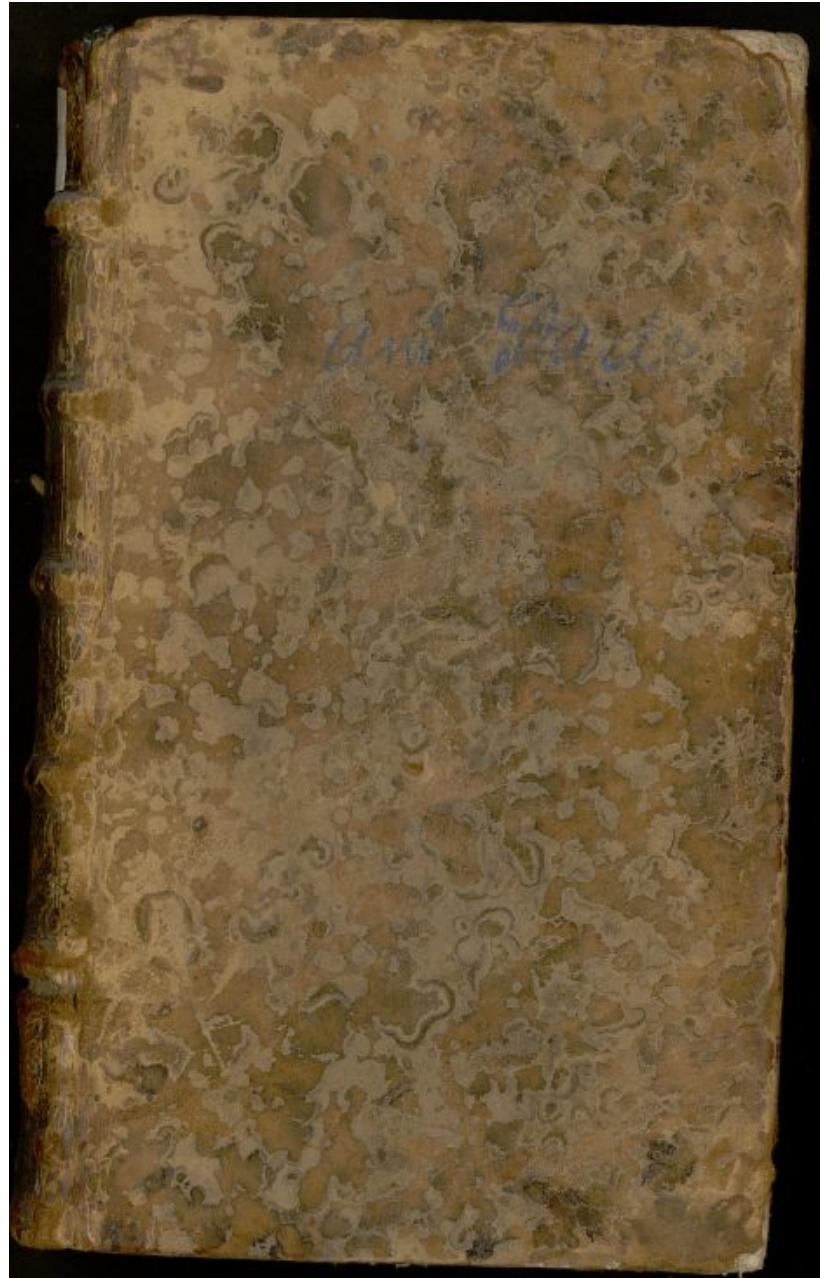


Bibliothèque numérique

medic @

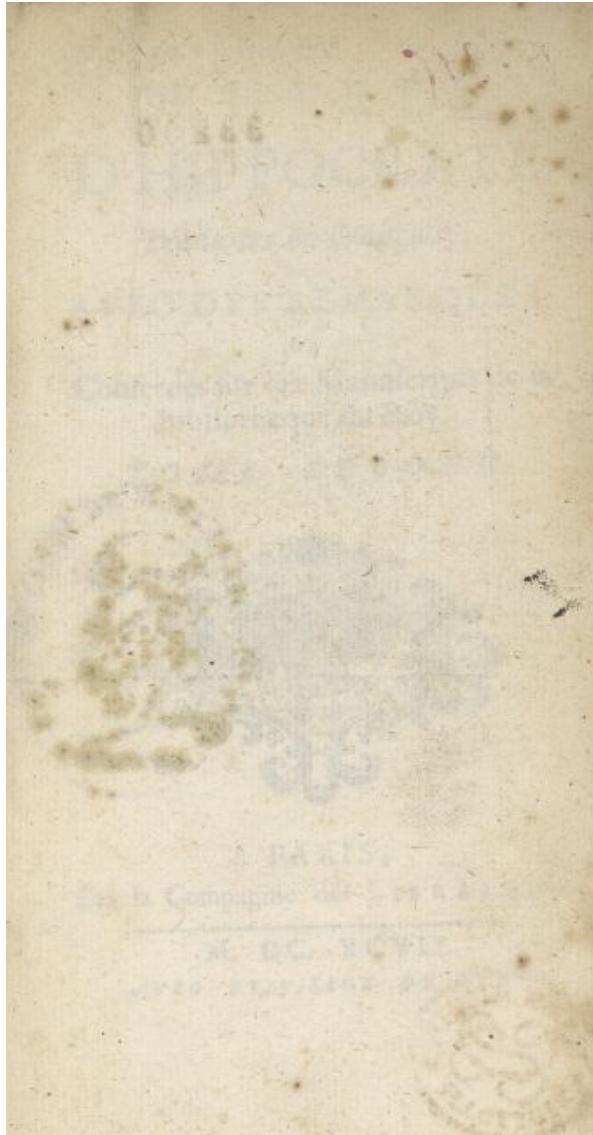
**Hippocrate / Dacier, André,
traducteur. Les Oeuvres d'Hippocrate
traduites en françois, avis des
remarques et conferées sur les
manuscripts de la Bibliothèque du
Roy. tome second**

*A Paris : par la Compagnie des libraires, 1697.
Cote : 33200 (II)*





0 1 2 3 4 5



6. 31

33200

LES
OEUVRES
D'HIPPOCRATE

Traduites en François,

AVEC DES REMARQUES.

ET

Conferées sur les Manuscripts de la
Bibliotheque du Roy.

TOME SECOND.



A PARIS,
Par la Compagnie des LIBRAIRES.

M. DC. XCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



JEAN GUIGNARD,
CLAUDE BARBIN,³ au Palais.

PIERRE AUBOYNN,² Quay des Augustins, à l'Ecu
PIERRE EMEERY,³ de France, à la Croix d'or.
CHARLES GLOUSIER,³

GUILLAUME CAVELLIER, au Palais, Grand' Salle, à
la Palme.

HENRY CHARPENTIER, au Palais, Grand' Salle,
au bon Charpentier.

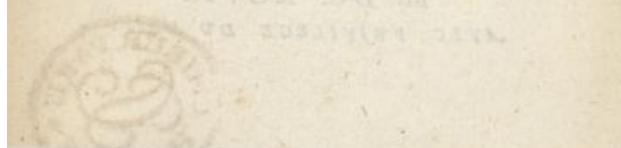
MICHEL DAVID, Quay des Augustins, à la
Provvidence.

JEAN VILLETTÉ, rue S. Jacques, à la Croix
d'or.

CHARLES OSMOND, au Palais, Grand' Salle,
à l'Ecu de France.

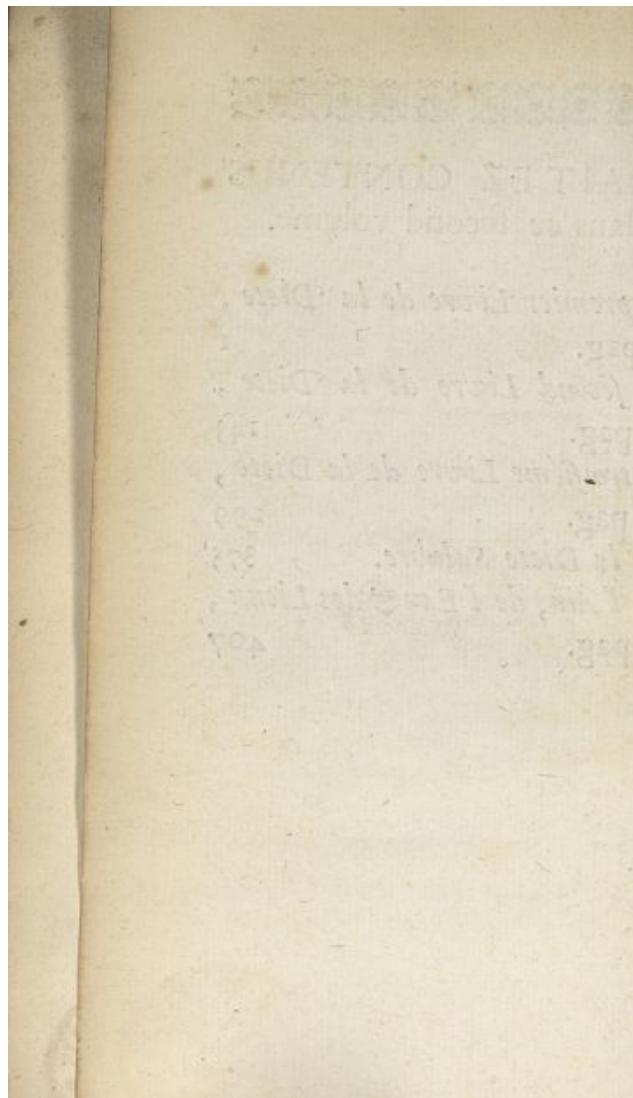
PIERRE HERISSANT, rue Notre-Dame, aux trois
Verrus.

PIERRE DE BATS, rue S. Jacques, à S. François.



TRAITEZ CONTENUS
dans ce second volume.

<i>Le premier Livre de la Diete ,</i>	
pag.	1
<i>Le second Livre de la Diete ,</i>	
pag.	143
<i>Le troisième Livre de la Diete ,</i>	
pag.	299
<i>De la Diete Salubre.</i>	375
<i>De l'Air, de l'Eau & des Lieux ,</i>	
pag.	407





DE LA DIETE ou DU REGIME. LIVRE PREMIER.

G Alien nous apprend que les anciens ont attribué ces trois Livres du Régime, les uns à Philistion, les autres à Ariston; quelques uns à Pherecide, & quelques autres à Euryphon ou à Phaon. Mais on ne peut pas douter qu'ils ne soient d'Hippocrate, & d'Hippocrate déjà vieux, si l'on considère le style, la méthode dont ils sont écrits, la profondeur des matières qui y sont traitées, & la beauté des démonstrations par des comparaisons & des images très-justes.

Tome II. A

C H A P I T R E I.

S I ceux qui ont écrit avant moi du Regime , que les hommes doivent suivre pour conserver la santé, avoient bien rempli ce dessein autant que la nature humaine le peut permettre, je n'aurois présentement qu'à louer leur travail , & qu'à me servir de ce que j'y trouverois d'utile. Mais parmi le grand nombre de ceux qui ont fait la même entreprise, il n'y en a pas un seul qui ait connu la maniere dont il falloit l'exécuter. Les uns ont réussi en une chose, & les autres en une autre, & pas un n'a réussi en tout. Bien loin pourtant de les blâmer de ce qu'ils n'ont pu trouver , on ne les peut trop louer d'en avoir fait la recherche. Mon dessein n'est pas de les suivre dans ce

qu'ils ont de mauvais pour les combattre; j'ay resolu seulement de marquer ce qu'ils ont de bon, & d'en recommander l'usage; & pour le bien faire, il faut nécessairement que j'écrive comme ils ont écrit. Dans tous les endroits où ils ont mal fait, il seroit inutile de s'y amuser, & d'en rapporter les preuves. Je me contenterai donc de rendre raison de ceux où ils ont bien fait; & j'ay voulu mettre à la tête de cet ouvrage ce petit exorde, parce que je scçai qu'il y a une infinité de gens qui ayant lû ceux qui ont écrit les premiers sur quelque matiere, ne peuvent plus souffrir qu'on traite la même matiere après eux, ne faisant pas cette reflexion, que c'est l'effet du même esprit, & de la même intelligence de connoître & de démesler ce qui a été bien dit, & de s'y arrêter. Je vais

A a ij

4 DE LA DIETE.
donc, comme je l'ai déjà dit,
suivre nos anciens en ce qu'ils
ont fait de bien, les redresser
dans ce qu'ils ont fait de mal,
& par dessus cela découvrir de
nouveaux secrets qui ne sont ve-
nus dans l'esprit ni des uns, ni
des autres.

CHAPITRE II.

*Que pour bien traitter de la
Diète, il faut en traitter
en general & en particu-
culier.*

Celuy qui entreprend d'é-
crire du Régime que les
hommes doivent observer, doit
avant toutes choses, bien con-
noître & bien discerner la na-
ture de chaque homme, la con-
noître pour sçavoir dequoy il

est composé dès le commencement, & la discerner pour être bien instruit de tous les changements qui luy arrivent. Car s'il ignore & les premiers principes qui l'ont formé, & ce qui domine en luy, il est impossible qu'il propose rien d'utile. Il faut en second lieu qu'il connoisse la force & la vertu de toutes les boissons & de toutes les viandes dont il se nourrit, tant celles qu'elles ont de leur nature, que celles qu'elles ont par nécessité, c'est-à-dire par l'art de ceux qui les apprêtent. Car il faut qu'il sçache comment on peut affoiblir dans l'occasion, celles qui sont trop fortes, & fortifier celles qui ne le sont pas assez. Et quand il sçaura bien toutes ces choses, il ne sera pas encore en état de bien gouverner les hommes, parce que tout homme qui mange, ne sçauoit se

A iij

6 DE LA DIETE.
bien porter , s'il ne travaille à proportion de la nourriture qu'il prend.

En effet , la nourriture & le travail ont des vertus toutes contraires , mais l'un & l'autre contribuent également à la santé . Car le travail est destiné à consumer , & la nourriture à rétablir ; c'est pourquoy il faut bien connoître les proprietez du travail , soit naturel , soit forcé , & bien discerner celui qui augmente & nourrit les chairs , d'avec celui qui les diminuë & les consume ; & non seulement cela , il faut encore qu'il scache la mesure & la proportion du travail par rapport à la nourriture , au tempéramment de chaque personne , à son âge , à la saison , aux vents qui regnent , à la situation des lieux & à la constitution de l'année . Il doit aussi estre instruit du lever & du coucher des astres ,

afin qu'il puisse bien observer les changemens & les excez des viandes, & des boissons, & des vents, & de toute la machine du monde , changemens & excez qui sont les seules causes de toutes les maladies qui nous afflagent.

Tout cela même ne suffit pas si l'on ne trouve encore la juste mesure de travail & de nourriture qui est nécessaire à chaque tempérament , de maniere qu'elle ne pêche ni dans l'un ni dans l'autre , par le trop ni par le trop peu. Car par là seulement on aura trouvé le véritable chemin de la santé. On connoist assez toutes les choses dont j'ay parlé ; mais la dernière est impossible. Quand on est présent , & qu'on voit un homme se déshabiller & s'exercer , il n'est pas difficile de luy dire ce qu'il doit faire pour être bien sain , soit en ajoutant , soit en

A a iiiij

8 DE LA DIETE.

retranchant; mais d'ordonner à un absent la mesure exacte de nourriture & de travail qui luy est nécessaire, c'est ce qui ne se peut. J'ai déjà dit jusqu'où il est possible d'aller sur cette matiere; mais pour peu que l'un l'emporte sur l'autre, il faut de toute nécessité qu'avec le temps le corps soit surmonté par cet excés, & qu'il tombe dans quelque maladie. C'a esté le but des anciens, & ils n'ont pû y parvenir; mais moi, je puis dire que je l'ay trouvée, parce qu'avant qu'un homme soit malade de l'un ou de l'autre de ces excés, j'ay trouvé le moyen de le connoistre; car les maladies ne viennent pas dans un instant; elles se forment peu à peu, & paroissent tout d'un coup. J'ai donc découvert tout ce qui arrive aux hommes, & tout ce qu'ils souffrent avant que la santé soit surmontée par

la maladie, & ce qu'ils doivent faire pour fortifier & rétablir leur santé, & cela étant ajouté à toutes les autres découvertes qu'on a faites, ne laisse plus rien à désirer sur ce sujet.

C H A P I T R E III.

Des Principes naturels.

TOUS les animaux, tant les bêtes que les hommes, sont composés de ces deux principes, qui ont chacun des vertus différentes, mais qui s'accordent pourtant fort bien dans leur usage. Je parle de l'eau & du feu ; tous deux ensemble sont suffisants, & à eux mêmes, & à toutes les autres choses, au lieu que séparément ils ne peuvent rien. Voici les vertus qu'ils ont l'un & l'autre. Le feu donne par tout

TO DE LA DIETE.
le mouvement à toutes choses,
& l'eau les nourrit par tout.
Chacun d'eux surmonte en par-
tie, & est surmonté jusqu'au plus
haut & au plus bas degré, autant
que cela est possible ; car l'un ni
l'autre ne peuvent pas surmon-
ter entierement, par la rai-
son que le feu étant descendu au
dernier degré de l'eau, ne trou-
ve plus de nourriture; c'est pour-
quoy il manque, & s'éteint étant
suffoqué par ce qui devoit le nou-
rir ; Et que l'eau étant montée
au dernier degré du feu, n'a
plus de mouvement & s'arrête,
& étant arrestée, elle n'a plus
aucun pouvoir, & ne fert plus
que de pâture au feu qui la con-
sume. Voila pourquoi ni l'un
ni l'autre ne peuvent surmonter
entierement; car si cela arri-
voit, tout ce que nous voyons
ne feroit plus comme nous le
voyons, au lieu qu'étant tou-

L I V. I. 11
jours dans cette espece d'équi-
libre , on verra toujours les mê-
mes choses, ces deux principes
ne manquant jamais. Il est donc
certain que le feu & l'eau, com-
me je l'ay déjà dit, sont partout
suffisants à toutes choses, sur-
montez & surmontant jusqu'au
plus haut & au plus bas de-
gré.

Chacun de ces deux princi-
pes à ces qualitez ; Le feu a la
chaleur & la secheresse, & l'eau
a la froideur & l'humidité ; & ils
ont l'un de l'autre, le feu l'hu-
midité de l'eau, & l'eau la sé-
cheresse du feu , ce qui les rend
propres à produire une infinité
d'especes de plantes, de semen-
ces & d'animaux qui n'ont rien
de semblable, ni pour la forme,
ni pour les vertus, car ces deux
principes n'étant jamais les mê-
mes, & changeant toujors, il
faut nécessairement que les cho-

CHAPITRE IV.

*Des choses naturelles qui naî-
sent de ces deux prin-
cipes.*

RIEN ne perit dans la Nature,
comme aussi il ne s'y pro-
duit rien de nouveau; c'est-à-
dire qu'il n'y naît rien qui ne
fut auparavant. Les différents
mélanges, & les différentes se-
parations, c'est ce qui varie les
êtres; mais les hommes appel-
lent naissance quand une chose
croît & passe des ténèbres à la
lumière, & mort quand elle di-
minue & tombe de la lumière
dans les ténèbres; & ils croient
qu'il vaut mieux s'en rapporter

à ses yeux qu'à son intelligence & à sa raison ; Mais moi je veux expliquer & prouver le contraire, par raison & par intelligence. Car tous les estres, tant ceux qui diminuent, que ceux qui croissent sont des *estres vivans*. Or il n'est pas possible qu'un être vivant meure, s'il ne meurt avec l'univers. Car qu'est-ce qui le pourroit faire mourir ? Il n'est pas possible non plus que ce qui n'est pas, naisse, n'y ayant rien qui puisse contribuer à la generation de ce qui n'est point ; mais toutes choses croissent & diminuent autant qu'il est possible, jusqu'au plus haut & au plus bas degré.



CHAPITRE V.

Explication de tous les changements des Eſtres.

Mais en faveur du peuple,
il faut expliquer plus clairement ce que c'est que naître & mourir. Ce n'est autre chose que se mêler & se séparer. En voicy la preuve. Naître & mourir c'est le même ; se mêler & se séparer c'est le même. Naître, s'augmenter & se mêler, c'est le même : Mourir, diminuer & se séparer, c'est le même. Chaque chose pour le tout, & le tout pour chaque chose, c'est le même ; car en cela c'est la Loy qui est opposée à la Nature ; mais quand on vient à considerer séparément toutes choses, tant les divines que les humaines, en haut en bas, tout n'est qu'un changement. La nuit & le jour,

la clarté & l'obscurité de la lune, l'arrivée des chaleurs ou des pluyes, l'éloignement ou la proximité du soleil, tout cela ne differe que du plus au moins. Ce sont touūjours les mêmes choses qui ne sont plus les mêmes. Tantôt la lumiere est pour Jupiter, & les tenebres pour Pluton, & tantôt la lumiere est pour Pluton, & les tenebres pour Jupiter; car tour à tour, ce qui est là revient icy, & ce qui est icy retourne là, par une vicissitude continuelle qui rapporte en haut ce qui étoit en bas, & en bas ce qui étoit en haut Mais les hommes sont si aveugles qu'ils ne connoissent en aucune maniere le chemin que font toutes ces choses, & croyent connoître celiuy qu'elles ne font point. En un mot ils ne voyent pas ce qu'ils voyent, & voyent ce qu'ils ne voyent pas. Cependant tout s'ac-

16 DE LA DIETE.
complit sur eux par une Necessité divine, tant ce qu'ils veulent, que ce qu'ils ne veulent pas; car ce qui étoit là revenant icy, & ce qui étoit icy retournant là, & tout se mêlant ensemble, chaque chose remplit sa destinée pour croître ou pour décroître, ce qu'on appelle naistre ou mourir.

La corruption, c'est à dire la diminution, vient à tous les êtres, & passe des uns aux autres reciproqnement; car le plus grand est corrompu par le plus petit, & le plus petit par le plus grand. Tout de même le plus grand croît par le plus petit, & toutes les autres choses, comme aussi l'ame de l'homme, car l'ame est gouvernée comme le corps. Ce qui entre dans l'homme, ce sont les parties des parties, & le tout du tout, qui ont ensemble le temperamment de l'eau

l'eau & du feu. Les unes sont pour donner, & les autres pour recevoir. Celles qui reçoivent le font croître, & celles qui donnent le font diminuer Qu'on s'imagine deux hommes qui scient du bois, l'un pousse & l'autre attire ; & cependant ils ne font qu'une même chose, plus ils diminuent ce bois, plus ils l'augmentent. Il en est de même de la nature de l'homme ; Elle pousse & attire, Elle donne & elle reçoit. Elle donne à celui-cy, & reçoit de celui-là. Plus elle donne à l'un, plus elle reçoit de l'autre, & chaque chose conserve sa place. Les plus petites sont distribuées dans les plus petits lieux, & les plus grandes venant à se mêler, occupent les plus grands. Et les parties heterogenes & étrangères qui n'ont pas le même tempérament , sont repoussées &

B

chassées des lieux qui ne leur sont pas propres. Et dans chaque homime l'ame qui a en elle le plus & le moins, parcourt toutes ses parties : Et ces parties n'ont soin, ni qu'on y ajoute, ni qu'on en retranche; mais elle même ne scauroit se passer des parties qui viennent de dehors pour la diminution ou l'accroissement du composé. Elle prepare à chaque chose son lieu où elle la place, afin qu'elle reçoive ce qui luy arrive. Car ce qui est heterogene ne peut subsister long-temps dans les lieux qui ne luy conviennent point, & ne fait qu'errer comme étranger, sans estre reconnu des autres parties; il n'y a que ce qui se mesle & s'incorpore qui en soit reconnu, & s'il faut ainsi dire, qui leur soit familier. Car ce qui s'accorde bien ensemble s'ajuste aussi & s'unir facilement;

LIV. I.
mais ce qui ne s'accorde point,
ne s'unit jamais & se fait une
guerre continuelle.

Voila pourquoy l'ame de
l'homme croist dans l'homme,
& non pas dans aucun autre ani-
mal. Il en est de même de tous
les autres animaux, au moins
des plus grands. Les parties he-
terogenes qui surviennent, sont
rejetées & chassées par les au-
tres avec violence.

CHAPITRE VI.

De la formation, de la naiſſance, nourriture & accroiffement des animaux, qu'il explique par le seul exemple de l'homme, qui en est le plus excellent.

JE ne parleray point ici des autres animaux, je ne prou-
B b ij

20 DE LA DIETE.
verai ce que je dis que de l'homme. L'âme se glisse en lui ayant le tempéramment de l'eau & du feu , qui fait la nature de l'homme ; & c'est elle qui entretient les masles & les femelles de toutes les sortes , qui sont nourris & augmentez par la diète , qui convient à l'homme. Car il faut de nécessité que tout ce qu'ils prennent ait des parties de l'homme. Toute diète qui n'a pas dès le commencement les parties homogènes , ne pouvant le faire croître quelque abondante ou quelque petite qu'elle soit ; car elle n'a point par où le faire croître ; au lieu que dans ce qui a toutes les parties homogènes , chacune de ces parties croît dans son lieu ; car la nourriture étant entrée , ce qu'elle a de sec étant détrempé par l'humidité de l'eau , & ce qu'elle a d'humide

L I v. I. 21
étant échauffé & corrigé par
la chaleur du feu, une partie est
poussée dedans, & l'autre de-
hors.

Comme quand deux Charpen-
tiers scient du bois, l'un pouffe, &
l'autre attire, faisant tous deux la
même chose, celuy d'embas at-
tirant celuy d'en haut, & celuy
d'en haut attrirant à son tour celuy
d'embas, & tous deux se pré-
tant volontairement l'un à l'autre,
car s'ils vouloient employer
la force, ils gâteroient tout ; Il
en est de même de la nourriture
de l'homme, une partie pouffe
& l'autre attire, & ce qui a été
poussé dedans, est repoussé de-
hors ; mais tout seroit perdu, si
la violence étoit trop grande.
Et chaque chose continuë dans
le melsme état & dans le mesme
exercice, jusqu'à ce que le lieu
ne puisse plus les contenir, ni
fournir une nourriture suffisante

22^e DE LA DIETE
pour le dernier degré du feu &
de l'eau; car alors les masles &
les femelles changent de demeu-
re, & sont pouffez vers les par-
ties exterieures, forcez de la mê-
me maniere par la necessité &
par la violence. Tout ce qui a
rempli sa destinée se separe pre-
mierement, & en mesme temps
se mesle, car chaque chose est
separée & pouffée dehors, &
elles se meslent toutes ensuite,
& après avoir changé de lieu si
elles rencontrent une harmonie
parfaite, qui ait les trois accords,
cette harmonie parcourant ge-
neralement toutes les parties,
elles vivent & croissent encore
par les mesmes choses qui les
avoient fait vivre & croître au-
paravant. Que si elles ne rencon-
trent point cette harmonie par-
faite, & que le grave ne puisse s'ac-
corder avec l'aigu, que la pre-
miere harmonie ne subsiste plus,

ou que la seconde génération vienne à manquer, ou même la troisième qui consiste dans le tout, l'une des trois manquant, le reste est inutile, & toute l'harmonie perdue ; car il n'y a plus d'accord ni de concert, mais un changement du plus grand au plus petit avant la destinée ; Elles ne sçavent plus ce qu'elles font.

CHAPITRE VII.

De la formation & accroissement de l'homme dans la Matrice.

J'Expliqueray dans la suite ce qui fait les masles & les femelles. Quand l'un ou l'autre rencontrent une harmonie parfaite, ce qui est humide est

24 DE LA DIETE.
échauffé & remué par le feu,
ce mouvement le vivifie, &
estant vivifié, il tire sa nourriture
des mesmes aliments & du me-
me air dont la mere se nourrit.
Dans le commencement cela se
fait également dans toutes ses
parties pendant qu'elles sont mo-
les & poreuses; mais ensuite le
mouvement & la chaleur venant
à les dessécher, elles devien-
nent fermes & solides; & quand
elles sont solides, elles se dur-
cissent & se ferment tout à l'en-
tour, & le feu qui est enfermé
au dedans, ne peut plus ni atti-
rer une nourriture suffisante, ni
estre rafraîchi par l'air du de-
hors, à cause de la condensité
du corps qui l'environne, mais
il consume l'humidité qui se
trouve au dedans. Ainsi ces par-
ties solides, à cause de leur con-
densité, ne pouvant être con-
sumées & reduites en nourriture
par

par le feu, s'affermisſent & ſe durcifſent, & c'eſt ce que nous appellons les nerfs & les os. Et le feu par le moyen de l'humidité qu'il remuë & qu'il échauffe, arrange & diſpoſe toutes les parties du corps ſelon la nature par une telle neceſſité, car il ne peut fe faire un long paſſage au tra- vers des parties ſèches & ſolides, parce qu'il manque de nourritare; mais il le peut au tra- vers des parties molles & humides, parce qu'il ſ'en nourrit, & qu'elles ont avec cela une ſeche- reſſe qui ne peut eſtre conſumée par le feu. Ainiſi ces deux chofes ſ'accordent & ſ'uniffent entr'elles.

Le feu qui eſt renfermé dans les parties les plus interieures eſt plus grand, & ſe fait des che- mins très larges, parce que c'eſt là où il y à le plus d'humidité, & c'eſt ce qu'on appelle le ven-

Tom. II.

C

tre. Il ne sort pas de là, parce qu'il ne trouve point de nourriture au dehors; mais il s'y ouvre des chemins fort larges, comme je l'ay déjà dit, parce qu'il y a beaucoup d'humidité, & il y a établi le rendez-vous des aliments, & le foyer de la digestion. Tout le feu, qui est renfermé dans les autres parties, fait trois circuits; car ce qu'il y a de plus humide dans ce feu compose ce qu'on appelle les veines; ce qu'il y a de plus chaud fait les artères, & ce qu'il y a de plus sec, fait les nerfs; le reste de l'humide venant à s'épaissir, fait ce qui tient le milieu, c'est-à-dire les chairs. En un mot, le feu dispose & arrange selon sa nature tout ce qui est dans le corps, à l'imitation de cet univers, en rapportant les petites choses aux grandes, & les grandes aux petites. Il a fait le ventre fort grand

& fort large, comme le réservoir du sec & de l'humide, afin qu'il les distribue à toutes les parties, & qu'il les reçoive de toutes, comme la mer qui nourrit les animaux qui sont nés dans son sein, & fait mourir les autres, & il a fait tout autour un amas d'eau humide & sèche qui sert de passage à l'air froid & chaud, à l'imitation de la terre qui altere tout ce qui tombe dans son sein. Ainsi ce même feu en consumant l'humidité, & en se nourrissant de cette même humidité qu'il consume, sépare la partie la plus subtile de l'eau, d'avec la plus épaisse, & le feu le plus pur & invisible, d'avec le feu le plus grossier & visible, & c'est ce feu qui portant & donnant le mouvement à toutes choses, fait qu'elles viennent en évidence, chacune dans son temps & selon sa destinée. En

C ij

28 D E L A D I E T E
cela donc le feu fait trois circuits qui s'étendent les uns sur les autres, & en dedans & en dehors. Les uns s'étendent jusqu'au centre des humeurs, & répondent aux facultez de la lune, les autres jusqu'à la circonference du dehors & aux chairs qui environnent & répondent aux facultez des astres. Et ceux du milieu, qui s'étendent en dedans & en dehors, ont le feu le plus chaud & le plus fort qui domine sur tout, & amene tout selon sa nature sans bruit, & pour la veue, & pour le tact; c'est en luy que reside l'ame, l'entendement, la prudence, l'accroissement, le mouvement, la diminution, le changement, le sommeil, les veilles; c'est lui qui gouverne entierement toutes choses, & qui ne se repose jamais.

ii

CHAPITRE VIII.

Que tous les Arts ne font qu'imiter la nature : par où il prouve la vérité de ce qu'il vient d'établir de la formation & de l'accroissement de l'homme dans la matrice, & hors de la matrice.

Il est vrai que les hommes n'avaient pas su servir des choses visibles pour arriver à la connoissance de celles qui sont invisibles. Et cela vient de ce qu'ils ignorent que les Arts, dont ils se servent, sont entièrement semblables à la Nature humaine ; car la sagesse de Dieu, leur a enseigné à imiter ce qui se passe en eux-mêmes, de maniere qu'ils savent bien ce qu'ils font, mais

C iiij

30 DE LA DIETE.
ils ne sçavent pas ce qu'ils imitent ; car toutes choses sont semblables quoy que dissemblables ; quoy qu'elles soient toujors en guerre , elles sont toujors d'accord , elles sont évidentes quoy qu'elles soient cachées ; elles ont un esprit qui les guide , quoy qu'elles paroissent errer temerairement. Mais la forme de chaque chose la plus généralement reconnue est souvent contraire ; car la Loy & la Nature par lesquelles nous nous conduissons dans toutes nos actions , quoi que généralement approuvées , ne font pas toujors dans la même autorité , & cela vient de ce que la Loy a été établie par les hommes qui n'ont pas connu les choses sur lesquelles ils l'ont faite , & dont ils sont convenus. Et tous les Dieux ensemble ont réglé & ordonné la Nature. L'ouvrage des hommes n'est jamais le

mesme, ni en bien ni en mal; mais ce que les Dieux ont fait est toujou-
rs le mesme & toujours bien.
Et voila la difference qui se trou-
ve entre le bien & le mal. Je m'en
vais donc prouver que les Arts
manifestes & connus sont entie-
rement semblables aux affe-
tions & passions des hommes,
tant visibles que cachées.

Qu'est ce que la Divination?
C'est un Art qui par des choses
claires & évidentes, connoît cel-
les qui sont cachées, & par les
choses cachées, celles qui sont é-
videntes; qui juge du futur par
le présent, & de la vie par la
mort. Celuy qui est bien instruit
de cet Art réussit toujours, & ce-
luy qui ne l'est pas, se trompe sou-
vent par sa faute, & non pas par
la faute de l'Art. Et dans tout ce-
la que fait-on, qu'imiter autant
qu'il est possible la Nature de
l'homme, qui par ce qui est, juge

C. iiiij.

de ce qui sera. Il voud un homme se marier , il conclud de là qu'il aura des enfans ; ce qui arrive & ce qui est present luy apprend ce qui doit estre. L'esprit qui est invisible juge des choses visibles. Il sçait qu'un enfant deviendra un homme. Un mort ne ressemble point à un vivant , & cependant on sçait que ce qui est mort a esté en vie. L'estomac n'a point d'intelligence , & cependant c'est lui qui nous avertit qu'il a faim ou soif. Ainsi tout ce qui regarde la Divination & la Nature humaine va toujours bien pour ceux qui les connoissent , & tantôt bien & tantôt mal , pour ceux qui ne les connoissent pas.

Les Forgerons excitent le feu par le vent , ôtent la nourriture au fer , le rarefient , le fondent , le frapent , & après cela en l'abreuvant & le nourrissant d'une autre eau , lui rendent sa trempe plus

forte & meilleure; c'est ce qui arrive à l'homme dans ses exercices. On lui ôte la nourriture par le feu qu'on excite par le vent, on le frappe, on le foule, on le paîtrit, on le purge, & par le moyen de l'eau on le rend ensuite plus fort.

Les foulons foulent, battent, lavent, & étendent les étoffes, il les rendent plus fortes, en leur ôtant ce qu'elles ont de superflu, & plus belles en les peignant & les polissant. On en fait de même de l'homme.

Les Cordonniers mettent les peaux en pieces, les coupent, les taillent, les cousent, & raccommodent ce qu'elles ont de defecueux. On en fait de même de l'homme : on sépare les parties du tout, & on refait le tout de ses parties : On le coupe, on le taille, & le Medecin rétablit & raccommode ce qu'il a de cor-

La Medecine chasse ce qui
afflige, & en ôtant la cause de
la maladie, elle redonne la san-
té. La nature fait la même cho-
se: Celui qui est assis travaille
pour se lever; celui qui est dans
le mouvement travaille pour é-
tre en repos, & telle est la nature
de la Medecine.

Deux Charpentiers scient du
bois, l'un tire & l'autre pousse,
ces deux actions tendent à la mê-
me fin, quoique l'un tends en
haut & l'autre en bas. En dimi-
nuant ce bois, ils l'augmentent;
c'est une imitation de la nature
de l'homme: L'esprit pousse d'un
côté, & tire de l'autre. Ces deux
actions tendent à la même fin.
Les alimens vont les uns en bas
& les autres en haut: la même
ame les divise & les partage en
petites parties, dont elle se sert.

Ceux qui bâtissent des maisons
ne font qu'un seul & même tout
de plusieurs différentes pieces,
en humectant ce qui est sec, en
sechant ce qui est humide, en se-
parant ce qui est joint, & en joi-
gnant ce qui est séparé; car sans
cela ils ne parviendroient point
au but de leur Art. Et qu'est-ce
autre chose, qu'une imitation du
régime des hommes, qui hume-
ctent ce qui est sec, sechent ce
qui est humide, séparent le tout,
& refont un tout des parties
qu'ils ont séparées. Toutes ces
choses quoys que différentes,
s'accordent pourtant avec la
Nature, on ne peut en discon-
venir.

La Musique a besoin d'abord
d'un instrument pour exécuter
ce que demande l'harmonie, &
pour en faire voir les effets. Les

accords sont differents quoi que composez des mêmes choses : ce n'est que le grave & que l'aigu qui ne different que par leur son ; plus ils sont differents & plus ils s'accordent. Entre ce qui est trop semblable & trop proche, il n'y a point d'accord. Qu'un Musicien fasse de la Musique toute semblable, elle ne fera aucun plaisir, car le plaisir ne vient que des frequents changements, & plus ces changemens sont divers, plus l'oreille est satisfaite.

Les Cuisiniers meslent ensemble une infinité de choses différentes, & avec les mêmes choses, ils font mille differents mets ; car s'ils les faisoient tous semblables, ils ne donneroient aucun plaisir, & s'ils mettoient tout en un seul, ils seroient mal habiles.

La Musique porte ses tons en haut & en bas. La langue imite

L I V. I. 37

la Musique, jugeant de la douceur & de l'acréte des sucs & de leur difference. Les sons qui doivent être hauts, seroient mauvais s'ils étoient bas, & ceux qui doivent estre bas, seroient mauvais s'ils étoient hauts. Ainsi pour le goût, comme pour l'harmonie, une langue juste & bien d'accord fait tout le plaisir de la Musique & de la table, & une langue fausse & discordante, ne cause que dégoût, que tristesse, & que chagrin.

Les Corroyeurstendent, foulent, polissent & lavent les cuirs. Il en est de même de l'éducation de la jeunesse. Ceux qui font des colliers & des bracelets, finissent par où ils commencent. Le même circuit se fait dans le corps, il finit où il commence.

Les Orfèvres battent l'or, le lavent, le fondent avec un feu lent; car un feu trop fort ne scau-

38 DE LA DIETE.
roit le faire , & après l'avoir bien préparé , ils s'en servent pour leurs ouvrages. L'homme fait la même chose du bled , il le bat , le purge , le fait moudre , le cuit , le mange , & après qu'il l'a mangé , s'il a trop de feu dans l'estomach , la digestion est troublée , au lieu qu'avec un feu lent & proportionné , elle se fait admirablement .

Ceux qui font des statuës de plâtre , font des figures entièrement semblables aux hommes , excepté qu'elles ne sont point animées ; car ils ne scauroient donner l'ame . Leur ouvrage se fait avec de la terre & de l'eau , en sechant ce qui est humide ; ils retranchent ce qu'il y a de trop , & ajoutent ce qui y manque , & font croître ainsi leur figure depuis la première ébauche , jusqu'à sa perfection . La même chose se fait dans la formation

de l'homme. Il croist d'une maniere insensible, & de tres-petit il devient tres-grand, en perdant ce qu'il a de trop, en acquerant ce qu'il luy manque, en detremplant ce qui est sec, & en sechant ce qui est humide.

Les Potiers tournent leur roue. Cette roue ne va ni en avant ni en arriere ; mais elle marche en mesme temps des deux costez, & elle imite le tournoyement du monde. De ce mouvement circulaire naissent une infinité d'ouvrages tout differens. Il en est de mesme des hommes & des autres animaux : par le secours de ce mouvement circulaire, ils font toutes choses de la mesme matiere, & avec les mesmes instrumens, en dessechant ce qui est humide, & en detremplant ce qui est sec, & rien ne se ressemble.

La Grammaire n'est autre

40 D LA DIETE.
chose qu'un assemblage & une composition de figures, & une invention de noter la voix. Sa vertu c'est de conserver la memoire des choses passées, & de representer ce qui est ou ce qui doit estre ; & la connoissance de cet Art ne dépend que de sept figures. Il en est de mesme de l'homme, du plus ignorant comme du plus sçavant. Leur sentiment dépend de sept figures, ou de sept organes, des oreilles pour les sons, des yeux pour la lumiere, du nez pour les senteurs, de la langue pour les saveurs, de la bouche pour la parole, du corps pour le sentiment du chaud & du froid ; & enfin du passage libre de l'air qui entre & qui sort. Voilà les sources de toutes les connoissances des hommes.

La salle d'armes & les maistres d'exercice enseignent à violer les

L. I. v. A. I. 41

les Loix , selon la Loy , à estre injuste avec justice , à tromper , surprendre , voler , ravir , forcer de bonne grace , honteusement . Celuy qui ne sçait pas le faire est méprisé , & celuy qui y réussit est loué de tout le monde . Voilà un emblème de la folie des hommes . Tout le peuple assiste à ces spectacles , & parmi tous ceux qui combattent , il y en a un qu'on élève jusqu'aux cieux , & à qui on ajuge la victoire , les autres se retirent tout honteux . Plusieurs admirent , & à peine y en a-t-il un qui sçache pourquoy .

Ceux qui vont au marché font toute la mesme chose , ils trompent en vendant & en achetant , & celuy qui sçait le mieux tromper , c'est celuy-là qu'on admire .

Il en est de mesme de ces yvrognes , de ces fols qui vont la nuit en

D

masque, ils courent, ils luttent, ils se battent, ils dérobent, ils trompent ; & dans un grand nombre, on en choisit un qu'on préfère aux autres, & qu'on a l'impudence de louer.

Les Comediens & les Bateleurs disent une chose & en pensent une autre. Ils se contrefont de maniere qu'estant toujours les mesmes, ils ne sont jamais les mesmes. Ce métier, qu'on croit particulier aux Comediens & aux Bateleurs, c'est le métier de tous les hommes. Il leur est naturel de dire une chose, & d'en faire une autre ; étant les mesmes, ils ne sont jamais les mesmes ; & autant qu'ils ont de pensées différentes, autant jouent ils de rôles differens. Voilà comment tous les arts répondent à la Nature humaine.

D

CHAPITRE X.

De la formation & de l'accroissement & de la diminution de l'homme ; de l'âme qui croît dans le corps de la femme pour animer le fœtus , & du temps de sa perfection & de sa naissance.

L'Ame de l'homme ayant, comme je l'ay déjà dit, le temperament de l'eau & du feu, qui fait la Nature de l'homme, se glisse dans tout animal vivant, comme dans tout homme, soit jeune, soit vieux, mais elle ne croît pas également dans les uns & dans les autres. Dans les jeunes gens, dont le mouvement est

D ij,

44 DE LA DIETE.
tres-rapide, & qui peuvent recevoir de l'accroissement, elle devient, pour ainsi dire, toute aisee, & se divisant en plusieurs parties, elle fait croistre le corps. Au lieu que dans les vieillards, dont le mouvement est tres-lent & le corps glace, elle ne fait que se consumer. Les corps vigoureux & qui sont dans la fleur de l'age, peuvent la nourrir & la faire croistre. Or comme parmi les hommes on appelle puissans ceux qui peuvent entretenir & nourrir plusieurs esclaves, & foibles ceux qui n'ont pas ces moyens ; il en est de mesme du corps. Ceux qui nourrissent le plus d'esprits sont les plus forts, & ceux qui en nourrissent le moins, sont les plus foibles. Tout ce donc qui entre dans tout autre corps, ne s'augmente & ne croist point ; mais ce qui entre dans la femme, croist

Toutes les parties se déve-
loppent & croissent en mesme
temps : il n'y en a pas une qui
devance les autres , & qui croisse
plustost ny plus tard ; mais cel-
les qui sont plus grandes de leur
nature , paroissent avant les plus
petites , quoy- qu'elles ne soient
pas engendrées auparavant .
Tous les fetus ne sont pourtant
pasachevez de former dans un
pareil nombre de jours , mais
les uns plustost , les autres plus
tard , selon qu'ils ont trouvé
plus de chaleur & de nourritu-
re ; les uns sontachevez de for-
mer en quarante-trois jours , &
les autres en quatre mois : ils
sont en état de naistre les uns
plustost , à sept mois , & les autres
plus tard , c'est-à-dire à neuf ,
& ils ont alors le temperament
qu'ils auront toute leur vie .

CHAPITRE XI.

Il explique la cause de la difference des sexes, & de leurs differentes complexions.

Les masles & les femelles se forment de cette maniere autant qu'il est possible de le conjecturer. Les femelles tiennent plus de l'eau, & se forment plus par les viandes & les brevages froids & humides, par la vie sedentaire & les exercices doux. Et les masles, tenant plus du feu, se forment par les alimens chauds & secs, & par le reste du regime de mesme.

Quand on veut donc avoir des filles, il faut observer un regime qui tienne plus de l'eau.

que du feu. Et quand on veut avoir des garçons il faut faire tout le contraire , & observer un régime qui tienne plus du feu que de l'eau , & cela ne doit pas estre observé par les hommes seulement , mais aussi par les femmes : car les femmes ne contribuent pas moins à la génération , que les hommes : & envoicy la raison. Ce que chacun d'eux fournit étant seul , n'a pas assez de mouvement pour la quantité d'humeurs , de manière qu'il ne sçauoit consumer tout ce qui influë dans cette partie , ni se prendre ou se coaguler , parce qu'il manque de feu ; mais quand la semence de l'un & de l'autre tombe dans le même lieu , elle se mêle , le feu se joint avec le feu , & l'eau avec l'eau ; Et si ce mélange se fait dans un lieu sec , le feu surmonte l'eau & en fait sa nourriture ,

48 DE LA DIÈTE.
de maniere qu'il ne sçauoit
estre éteint par le torrent qui
le vient assaillir , au contraire
il le reçoit & se l'incorpore ; mais quand le lieu est
humide , dès le premier mo-
ment le feu est éteint par ce
torrent , & étant étouffé il se
conserve & s'évapore. Il y a un
jour dans chaque mois où il peut
surmonter tout ce qui luy est
contraire , pourvû que la se-
mence de l'homme & celle de la
femme tombent dans le mesme
lieu.

Une fille & un garçon peu-
vent fort bien se former ensem-
ble en un seul corps , parce que
l'ame de tous les hommes est la
mesme , & que le corps de cha-
cun est different , l'ame est tou-
jours semblable dans le plus
grand comme dans le plus pe-
tit , car elle ne peut recevoir
aucun changement , ni par la
nature

Nature ni par aucune violence,
au lieu que le corps n'est jamais
le mesme, ni par la Nature ni par
la necessité , tant parce qu'il se
dissout avec le tout, que parce
qu'il se mesle avec le tout.

Si ce que l'homme & la
femme fournissent pour la ge-
neration se trouve malade , c'est-
à-dire vigoureux & fort , ce
qui est produit croist selon sa
nature , & il en vient des hom-
mes d'excellent esprit & d'une
force extraordinaire , à moins
que le regime, dont la mere use
après la conception , ne gâte
de si bons principes. Mais si ce
qui vient de l'homme tient du
malade , & ce qui vient de la fem-
me tient de la femelle , & que
le premier surmonte l'autre , le
plus foible se mesle avec le plus
fort , ne trouvant rien qui lui
soit plus conforme ; car le petit
reçoit le grand , & le grand le

E

50 DE LA DIETE,
petit, & estant meslez ensemble, ils surmontent tout ce qui arrive ; mais ce qu'il y a de mâle croist, & ce qui tient de la femelle diminuë, & subit un autre sort. Les enfans qui naissent sont moins excellens que les premiers. Mais parce que ce qui étoit de l'homme a surmonté ce qui étoit de la femme, ils sont virils & courageux, & portent à bon droit ce nom. Enfin, si ce qui vient de la femme se trouve mâle, c'est à dire vigoureux & fort ; & que ce qui vient de l'homme tienne de la femelle & soit foible, & que le mâle soit le plus fort, le mâle croist de la même maniere que dans l'autre, & ce qui tient de la femelle diminuë ; c'est ce qui fait les Androgynes, comme on les appelle fort justement.

Voilà les trois générations des

LIV. I. 51
hommes, qui sont encore différentes chacune par le plus ou par le moins, à cause du tempérament des parties de l'eau, & à cause de la nourriture, de l'éducation & des habitudes. Je parlerai de chacune d'elles dans la suite de ce discours.

Les filles naissent de la même maniere. Si ce qui vient du pere & de la mere tient de la femme, les filles qui naissent sont tres-effeminées, tres belles & tres-ingénieuses. Si ce qui vient de la femme, tient de la femelle, & si ce qui vient de l'homme tient du mâle, & que ce qui est de la femme soit le plus fort, il croist avec cet avantage, & les filles qui en naissent sont plus hardies que les premières, mais elles ne laissent pas d'estre belles. Et si ce qui vient de l'homme tient de la femme, & que ce qui vient de la

E ij

52 DE LA DIETE,
femme tienne de l'homme , &
que ce qui est de la femme soit
le plus fort , il croist de la mes-
me maniere , & les filles qui en
viennent sont encore plus har-
dies que celles dont je viens de
parler , & on les appelle *Vira-
gos*, c'est à dire hommasses. Que si
quelqu'un refuse de croire que
l'ame se mesle avec l'ame , il est
fou ; Car c'est une verité qui se
prouve par experience. Qu'on
mette des charbons ardens avec
d'autres charbons ardens, qu'on
en mette de forts avec de foibles,
& qu'on leur donne de la nour-
riture , ils ne feront tous ensem-
ble qu'un mesme corps de feu, on
ne pourra distinguer l'un d'avec
l'autre , & ils rendront sembla-
bles à eux tous les corps qu'ils
embraseront. Et quand ils au-
ront consumé toute leur nourri-
ture , on les verra s'éteindre &
s'amortir. La mesme chose ar-
rive à l'ame.

CHAPITRE XI.

*De la formation & de l'ac-
croissement des Jumeaux.*

Resentement il faut expliquer la naissance des Jumeaux ; c'est ordinairement la conformation de la Matrice qui donne lieu à ces naissances ; car si elle est également placée à l'entrée , également ouverte & bien purgée de ses mois , elle peut nourrir deux Jumeaux , pourvu qu'après avoir receu la semence de l'homme , elle la partage d'abord ; car il faut de nécessité que cette semence se répande également dans les deux costez de la Matrice , & si elle est abondante , elle peut croistre dans

E iiij

54 DE LA DIETE,
les deux costez ; car elle a la
force de surmonter la nourri-
ture qui y affluë. Et c'est de là
que viennent les Jumeaux , qui
ne se formeront jamais quand
la chose arrivera d'une autre
maniere. Toutes les fois donc
que la semence du pere & de
la mere est vigoureuse & male ,
il faut de toute necessité que
dans chaque costé de la Matrice
il se forme un garçon. Si elle
est effeminée & foible , il s'y
formerá des filles. Et si l'une
est male & l'autre effeminée ,
selon que l'une ou l'autre l'em-
portera , il naîtra ou deux gar-
çons ou deux filles , ou une fil-
le & un garçon. Or les Ju-
meaux sont ordinairement sem-
blables , parce que les lieux où
ils se forment sont égaux , par-
ce qu'ils ont esté conceus dans
le même moment , & enfin par-
ce qu'ils n'ont que la même

L i v . I . 55
nourriture , & ils viennent à
terme fort vivans.

Les superfetations se font de La su-
perfeta-
tion est
cette maniere. Lors que la Ma-
trice est chaude & seche , &
que la femme est du mesme une se-
conde
concep-
tion que
temperament , quand elle a
receu une fois une semence qui se fait
a les mesmes qualitez , il ne quelque
reste plus d'humidité dans la pres la
Matrice , pour retenir & pour temps a-
premier-
re.
nourrir celle qui vient ensuite ;
c'est pourquoi cette derniere
prend d'abord & vit , mais ce
n'est que pour peu de temps ;
car elle se corrompt & cor-
rompt bien-tost la premiere ,
parce que les mesmes choses ne
sont pas propres & suffisantes
aux deux .

E iiij

CHAPITRE XII.

De la difference des tempéramens pour ce qui regarde le corps.

Equ'il y a de plus délié dans l'eau & ce qu'il y a de plus subtil dans le feu , venant à former le tempérament d'un homme , font la plus saine de toutes les constitutions. En voicy la raison : C'est que dans les changemens de saison les plus extrêmes & les plus sensibles , ni l'eau ne s'épaissit dans le temps des pluyes , ni le feu ne s'augmente dans les plus grandes chaleurs. Il en est de même dans les changemens d'âge , & dans les changemens du régime pour ce qui regarde les alimens ; car l'un

& l'autre peuvent supporter de grands mouvemens & des repletions fort grandes. L'airain le plus tendre & le plus poreux, est celuy qui devient de la meilleure trempe, & par consequent le plus excellent. Il en est de mesme de ce tempérament composé de ce qu'il y a de plus délié dans l'eau & de plus subtil dans le feu ; ceux qui l'ont jouissent toujours d'une santé parfaite, jusqu'à l'âge de quarante ans, souvent même jusqu'à la dernière vieillesse ; mais si après quarante ans ils sont attaquéz de quelque maladie, ils n'en rechappent presque jamais.

Ceux dont le tempérament est composé de ce qu'il y a de plus fort dans le feu & de plus épais dans l'eau, sont tres-forts & tres-robustes ; mais ils ont besoin de se bien conserver,

38 DE LA DIETE,
car des deux costez ils éprou-
vent des changemens tres con-
siderables, & ils sont également
sujets à de grandes maladies
l'Hiver & l'Esté. Il faut donc
qu'ils observent toujours un re-
gime contraire à la Saison, c'est
à dire, qu'ils mangent des vian-
des chaudes l'Hiver, & des
viandes humides l'Esté, en pas-
sant insensiblement de l'un de
ces régimes à l'autre.

Quand les temperemens sont
composez de ce qu'il y a de
plus subtil dans le feu, & de
plus épais dans l'eau, ce qui
leur arrive par le changement
des Saisons, fait connoistre qu'
ils sont froids & humides ; car
ils sont plus sujets aux maladies
l'Hiver que l'Esté, & le Prin-
temps que l'Automne ; & pour
ce qui est de la difference que
l'âge apporte à ceux qui sont
de ce temperament, les en-

fans sont les plus fains, après eux les jeunes gens, & les vieillards sont les plus maladifs, & à mesure qu'on s'éloigne de ces premiers âges, on devient plus infirme. On vieillit mesme bientôt ; c'est pourquoi il faut que ceux qui sont de cette nature, obseruent ce régime ; qu'ils prennent ^{Qu'ils} les alimens & fassent ^{fassent} les exercices qui peuvent échauffer ^{des exercices} & dessécher ^{plûtoſt}, & qu'ils exercent ^{hors du corps,} plûtoſt les parties extérieures ^{que dans le} que les interieures.

Les temperemens formez de corps. ce qu'il y a de plus humide dans le feu & de plus épais dans l'eau, sont d'un temperament chaud & humide ; c'est pourquoi ils sont plus malades le Printemps que l'Automne ; car dans le Printemps regne une excessive humidité, & dans l'Automne une secheresse moderée. Et pour ce qui est des âges dans ceux qui

60 DE LA DIETE.

sont de ce temperament , on peut assurer qu'ils sont plus maladifs à mesure qu'ils sont plus jeunes ; leur corps croist bientôt , & ils sont sujets à des fluxions & des catharres. Ils doivent user des viandes , des breuvages & des exercices qui peuvent dessécher & rafraischir ; mais il faut qu'ils exercent plutôt les parties interieures que les exterieures.

Ceux qui ont le temperament formé de ce qu'il y a de plus fort dans le feu & de plus délié dans l'eau , sont chauds & secs ; c'est pourquoy ils sont malades pendant les chaleurs , & sains pendant les pluyes. Leurs plus grandes maladies sont dans l'âge le plus vigoureux , où la complexion est la plus forte ; mais dans leur vieillesse ils jouissent d'une parfaite santé , & à mesure qu'ils ap-

prochent de ces deux âges , ils tiennent plus ou moins de ces deux états. Le régime qu'ils doivent observer , c'est de se nourrir de tout ce qui peut rafraîchir & humecter , & de ne faire que les exercices qui peuvent rafraîchir , sans échauffer ni consumer en aucune maniere. Avec ces précautions ils vivent tres-long-temps , & jouissent d'une tres-bonne santé.

Ceux dont le tempérament est de ce qu'il y a de plus subtil dans le feu , & de ce qu'il y a de plus sec dans l'eau , sont secs & froids ; c'est pourquoi ils sont sujets à des maladies l'Automne , & se portent fort bien le Printemps , & pendant les autres Saisons qui en approchent. Dans leur enfance ils sont fort sains , & à quarante ans ils deviennent infirmes. Leur régime doit être de se

62 DE LA DIETE,
nourrir de viandes, qui foient
chaudes, & qui humectent, &
de faire peu à peu des exercices
qui échauffent doucement sans
consumer beaucoup. Voilà com-
ment il faut juger de la Nature
pour bien connoître les divers
temperamens depuis le com-
mencement de la conception.

Pour ce qui est de la consti-
tution de chaque âge en parti-
culier, la voicy. Les enfans sont
humides & chauds, parce que
les principes dont ils sont com-
posez & formez sont tels. Tous
les corps donc qui s'éloignent
le moins du temps de leur for-
mation & de leur naissance,
sont très chauds & très humi-
des, & croissent beaucoup. On
peut juger des autres temps par
rapport à ce premier terme.
Les jeunes gens sont chauds &
secs ; chauds parce que le feu
domine l'eau ; & secs, parce

que l'humidité de l'enfance est consumée par l'accroissement du corps, par le mouvement du feu, & par les exercices. Les hommes faits, sont secs & froids, parce que la chaleur ne domine plus, & que le corps se tient en repos & cesse de croître ; c'est pourquoi il est refroidi, & ce qu'il a fait de sécheresse dans l'âge précédent, il le conserve encore, & n'a pas l'humidité de l'âge qui suit, voilà pourquoi le froid & le sec dominent en luy. Les vieillards sont froids & humides, parce que le feu s'est retiré, que l'eau est venue en abondance, & que l'humide a succédé au sec.

Entre tous les hommes, les mâles sont les plus chauds, & les femelles sont les plus humides & les plus froides. Cela vient de ce que les uns &

64 DE LA DIETE,
les autres sont nés de principes
qui étoient tels, & que les mê-
mes principes les ont fait croî-
tre ; comme aussi, de ce qu'a-
près leur naissance, les mâles
mènent une vie plus laborieu-
se qui les échauffe & les dessé-
che, & que les femelles se tien-
nent plus en repos, qu'elles
observent un régime plus hu-
mide, & que tous les mois elles
se purgent des humeurs chau-
des qu'elles ont dans le corps.

CHAPITRE XIII.

*De la difference des tempe-
ramens , par rapport à
l'ame.*

Pour ce qui est de la sagesse
de l'ame, & de ce qu'on ap-
pelle folie , voicy leur cause. Ce
qu'il

LIV. I. 65
qu'il y a de plus humide dans le feu, & ce qu'il y a de plus sec dans l'eau, venant à se mesler dans le corps, font la grande sageſſe , parce que le feu reçoit de l'eau l'humidité , & que l'eau reçoit du feu la fecheresse ; & qu'ainsi l'un & l'autre font tresſuffisans ; de sorte que le feu ne manquant pas de nourriture, ne s'écarte point, & l'eau ne manquant pas de mouvement , ne devient pas plus legere ; ainsi l'un & l'autre font tresſuffisans d'euxmesmes , & toujours également meslez. Or en toutes chofes , ce qui n'a pas besoin du secours de son voisin est plus assûré & plus attentif à son affaire présente ; & cela se trouve dans ce qu'il y a de plus tranquile dans le feu ; pourvû que cette tranquilité ne soit pas l'effet de quelque contrainte ; & dans ce qu'il y a

F

66 DE LA DIETE,
de plus mobile dans l'eau, pour-
vu que cette agilité ne vienne
d'aucune force. Cette sorte de
temperament donne à l'ame
une sagesse merveilleuse & une
excellente memoire ; mais s'il
survient quelque chose qui for-
tifie ou affoiblisse l'une ou l'autre
de ces premières qualitez
qui forment cet heureux tem-
perament , l'ame devient tres-
insensée , parce que ces princi-
pes étoient tres-suffisans dans
leur premier état.

Si le temperament est formé
de ce qu'il y a de plus pur dans
le feu & dans l'eau , & que l'eau
soit un peu plus forte que le
feu , ceux qui l'ont sont sages ,
quoy qu'un peu moins que les
premiers ; parce que le feu étant
surmonté par l'eau , & se mou-
vant avec plus de lenteur , rend
le sentiment moins prompt &
plus lâche , mais ils sont pa-

tiens & constans dans tout ce qu'ils ont entrepris ; & s'ils observent un bon régime, ils deviennent plus prudens & plus vifs que leur tempérament ne sembloit le devoir permettre. Le meilleur régime pour eux, est de n'user que de viandes qui tiennent beaucoup du feu, d'éviter toute sorte de réplétion dans le manger & dans le boire, & de s'exercer beaucoup à courir afin de consumer cette humidité, ou de la fixer & coaguler ; mais ils ne doivent ni lutter, ni se faire frotter, ni user d'aucun exercice semblable, de peur que les pores devenus plus profonds & plus ouverts ne se remplissent davantage, ce qui appesantiroit infailliblement l'âme, & retarderoit encore plus tous ses mouvements.

Il leur est aussi très utile d'user de la promenade après sou-

Fij

68 DE LA DIETE,
per & le matin, & après leurs
courses ; après souper , afin
que l'ame tire une nourriture
plus seche des alimens qui en-
trent dans le corps ; le matin ,
afin que les pores se vident
des humeurs dont ils sont pleins ,
& qu'ils ne bouchent pas les
passages de l'ame ; & après les
courses , afin que ce qu'elles
ont attiré ne demeure point
dans le corps , qu'il ne se mesle
point avec l'ame , qu'il ne bou-
che point ses conduits , & ne
trouble pas sa nourriture . Il leur
est bon aussi de se faire vomir
afin d'achever de purger le
corps , si les exercices ne l'ont
pas fait suffisamment , & après
qu'ils ont vomi il faut qu'ils
prennent de la nourriture , en
augmentant peu à peu , au moins
pendant quatre jours . Le bain
ne leur est pas si sain que de se
faire frotter d'huile , & ils doi-

vent rechercher plus souvent les femmes l'Hiver que l'Esté.

Si le feu a encore moins de vertu que l'eau , il faut de nécessité que ce temperament soit plus pesant encore , & ceux qu'il ont, sont proprement ceux qu'on appelle stupides ou sots ; car le mouvement circulaire étant fort lent , les sens les plus prompts font lentement leurs fonctions & se meslent tres-peu , à cause de cette lenteur. De tous les sens , celuy de la veue & celuy de l'ouïe sont les plus vifs & les plus subtils ; ceux qui viennent de l'attouchement sont les plus lents & les plus sensibles. Ces sortes de gens , ont ces derniers sens fort libres , c'est-à-dire qu'ils sentent fort bien le froid , le chaud & autres choses semblables ; mais tout ce qui doit estre senti par la veue & par l'ouïe , les frapē

F iiij

70 DE LA DIETE,
peu. Ils sont incapables de sen-
tir ce qu'ils n'ont pas scû au-
paravant ; car lors que l'ame
n'est pas ébranlée par le feu,
elle ne scâit ce qu'on luy veut
faire voir ou entendre. Cet
ébranlement n'arrive point à
ces ames à cause de leur épais-
seur. Ce défaut peut estre cor-
rigé en quelque façon par un
bon regime, & ce bon regime
est le mesme que celuy dont je
viens de parler , excepté qu'il
faut que leur nourriture soit en-
core plus seche , qu'ils en pren-
nent moins , & qu'ils fassent de
plus frequens & de plus vio-
lens exercices. Il leur est aussi
tres-bon d'user des étuves , &
de vomir ensuite. Après avoir
vomi ils ajouteroient insensible-
ment à leur nourriture , & ob-
serveront ce regime plus long-
temps , s'il ne fait pas assez bien
d'abord. S'ils suivent cette me-

thode, ils en feront plus sains & pour le corps & pour l'esprit.

Et si le feu est extrêmement inférieur à l'eau, c'est ce qui fait les hebetez & les fols, dont la folie est une folie lente. Ces sortes de gens pleurent sans aucun sujet, craignent ce qui n'est nullement à craindre, s'affligen des choses qui ne les regardent point, & sentent ce que les hommes de bons sens ne scauroient sentir. Le meilleur régime pour eux, c'est ce luy dont je viens de parler ; c'est d'user des étuves & de se purger ensuite avec de l'hel-lebore, car ils ne doivent son-ger qu'à attenuer le poulmon, & n'ont besoin que de feche-reffe.

Si l'eau a un peu moins de force que le feu, pourvû que d'ailleurs ils soient bien d'accord, cela fait les hommes fort

7^e DE LA DIETE,
sains & fort sages. Ils sentent
vivement tout ce qui les frappe,
& ne changent pas souvent
d'objet , & c'est-là le tempe-
rament d'une ame sage. Ce
temperament devient enco-
re meilleur par le bon regi-
me , mais il se gâte aussi par
le mauvais. Ceux qui l'ont ,
doivent user de viandes plus
humides que seches , éviter les
excés de la table , & travailler
peu. Leurs exercices doivent
estre de faire des courses en
tournant souvent, de fournir le
double stade , c'est-à-dire d'al-
ler & venir, de lutter , & au-
tres de cette nature ; pourvû
qu'ils les fassent modérément;
car pendant qu'ils trouvent le
moyen de conserver la santé du
corps sans que rien la trouble,
ils n'ont rien à craindre pour
l'esprit , dont le temperament
est tres-loüiable.

Que

Que si le feu est encore plus fort que l'eau , l'ame est d'autant plus vive & plus prompte , & a les sentimens d'autant plus fins , que ses mouvemens sont plus prompts & plus rapides , mais elle est moins constante que celle dont je viens de parler ; car comme elle juge plus promptement des objets , elle se porte au poulmon avec une extrême vitesse . Ceux qui sont de ce temperament doivent observer un regime encore plus humide que le precedent , manger plutost du gâteau que du pain , & des poisssons que de la viande ; tremper beaucoup leur vin ; n'avoir que fort peu de commerce avec les femmes ; ne faire que les exercices qui sont le plus selon la nature , & éviter ceux qui sont violents , ou ne les faire que rarement ou dans une extré-

Tome II. G

74 DE LA DIETE.
me nécessité. Après les mesmes
replétions, il faut qu'ils se fa-
sent vomir, afin que le corps
se vide & qu'il ne s'échauffe
point. Ils doivent se tenir tou-
jours maigres pour avoir l'es-
prit sain; car avec la bonne ha-
bitude du corps, il faut néces-
sairement qu'ils ayent le sang
fort chaud, & quand cela ar-
rive, on tombe dans la folie,
parce que l'eau étant surmon-
tée, l'ame n'a rien qui la mo-
dere. Il est bon à ces sortes de
gens de ne travailler qu'après
avoir mangé, & de ne rien fai-
re à jeun; car l'ame soutenuë
par une bonne nourriture, est
bien plus forte & plus stable
que celle qui a besoin d'aliment.

Que si le feu est entierement
superieur à l'eau, l'ame est tres-
vive, & c'est ce qui fait les hom-
mes extravagans jusques dans
leurs songes, ces gens qu'on ap-

pelle *bafardez*, c'est-à-dire presque fols; car il n'y a point d'état qui soit si voisin de la folie. La moindre petite chaleur les rend furieux ainsi que l'embon-point; qu'ils ayent trop beu ou trop mangé, ils ne sont plus les maîtres d'eux-mêmes; c'est pourquoy ils doyent éviter toutes sortes d'excès, ne faire aucun exercice violent, ne manger d'autre pain que du gâteau qui ne soit pas pestri avec du vin, se nourrir d'herbes cuites qui ne purgent point, & de petits poissons cuits dans la saumure, ne boire que de l'eau, ou du moins tres-peu de vin, & que ce soit du vin blanc le plus mol & le plus foible; il faut qu'ils se promenent beaucoup le matin, & qu'après so per ils se tiennent seulement debout, afin que la promenade d'aprés souper ne desseche pas trop promptement

G ij

76 DE LA DIETE.
les viandes , & que celle du matin vuide le corps. Il leur est plus convenable de se baigner dans un bain d'eau tiede, que de se faire frotter d'huile. Ils doivent dormir un peu le jour pendant l'Esté , afin que l'humidité du sommeil les rafraîchisse & empesche la grande chaleur de les dessécher. Le Printemps il faut qu'ils se purgent d'hellebore, après s'y estre preparez par les étuves , & qu'après la purgation ils ajoutent peu à peu à leur nourriture. Ils doivent aussi ne rien faire à jeun. Avec ce soin & cette bonne conduite , ils deviendront très-sages & très-prudens. C'est donc le temperament qui est la cause de la sagesse & de la folie ; & par le régime il peut devenir meilleur & plus mauvais, car lors que le feu domine trop;

il n'est pas impossible d'augmenter la force de l'eau , & quand c'est l'eau qui est trop forte , on peut augmenter la force du feu , & c'est ce qui fait les fols & les sages.

CHAPITRE XIV.

De certaines qualitez qui ne dépendent pas du tempérament , mais de la disposition des organes.

Mais il y a des qualitez dont on ne peut pas accuser le tempérament . Par exemple , un homme est , ou colere , ou lasche , ou trompeur , ou simple ; il aime , ou il haït , cela ne vient pas du tempérament seul , mais de la nature des organes & de celle des con-

G iiij

78 D E L A D I E T E.
duits , qui sont le chemin de l'ame ; car tels que sont ces organes par où l'ame passe , ceux sur lesquels elle agit , & ceux avec lesquels elle se mesle & s'embarasse , telles sont les pensees & les mouvemens ; c'est pourquoi aussi il est impossible de la changer par le regime ; car qui est ce qui peut changer une nature qu'on ne connoist point.

Les organes sont aussi la cause des differentes qualitez de la voix ; car tels que sont ces organes par où l'air passe , & tels que sont les endroits qu'il remuë & qu'il frape , telle est aussi necessairement la voix . Mais on peut la rendre ou plus douce , ou plus rude , parce qu'on peut rendre ces conduits plus rudes ou plus doux , au lieu que les premiers ne scauroient estre changez par aucun regime .

REMARQUES
SUR
LE I. LIVRE
DE LA DIETE,
OU
DU REGIME.

*D*e la Diete.] J'ay retenu le nom *pag. 1.*
qu'Hippocrate a donné à ces
Livres ; quoy que *Diete* en nostre
Langue signifie abstinence & un re-
gime fort resserré ; mais en Grec
il signifie tout regime en general de
quelque nature qu'il puisse estre. Pla-
ton assure dans le 3. livre de sa Re-
publique , que les anciens Mede-
cins ne reconnoissoient & ne prescri-
voient aucunes regles pour la Die-
te , & ne s'en servoient point , &
qu'un certain Herodicus , Maistre
de Palestre , fut le premier qui étant
fort infirme , joignit la Medecine à
G iiiij

son Art , & par un regime fort réglé il conserva sa vie , qui ne fut pas tant pour luy une vie qu'un supplice fort long. Il appuye ce sentiment , sur ce que dans Homere on voit que les descendans d'Esculape donnent à Eurypylus blessé , du vin avec de la farine & du fromage qu'on y avoit détrempez , ce qu'ils n'auroient pas fait s'ils avoient connu les veritables regles du regime necessaire à un blessé ; mais ce n'est pas une preuve fort convainquante. Eurypylus pouvoit avoir besoin de cette boisson pour reprendre plus promptement des forces après la quantité de sang qu'il avoit perdu & sa grande jeunesse , & la bonté de son temperament permettoient de le traiter de cette maniere , sans craindre l'inflammation. Il n'est pas vray-semblable que les anciens Medecins n'ayent pas cultivé cette partie , qui est la plus essentielle de la Medecine , & qui mesme a donne lieu à son invention. Il y a plus d'apparence que du temps d'Hippocrate & un peu auparavant , les Medecins étant tombez dans une fort grande ignorance , negligèrent cette scien-

ee de la Diete , qui demandoit une connoissance exacte des choses singulieres de la Nature , & que les Maistres de Palestre s'en emparerent comme d'un bien abandonné. Hippocrate s'en remet en possession dans ses Livres , & traite cette matiere avec beaucoup d'ordre &c de profondeur , & d'une maniere digne d'un grand Philosophe ; car il ne marque pas seulement le regime qu'il faut observer dans les maladies , mais celuy qu'il faut suivre pour les prévenir.

On ne peut trop les louer d'en avoir fait la recherche.] Hippocrate enseigne icy la maniere dont il faut se conduire à l'égard des Anciens ; il faut les louer du courage qu'ils ont eu de chercher ce qui pouvoit estre utile aux hommes , se servir de ce qu'ils ont trouvé , & ajouter à ce qu'ils ont inventé les nouvelles découvertes qu'ils n'ont pu faire ; car la perfection des Arts , & sur tout des Arts fondez sur l'experience , ne vient pas tout d'un coup , chaque siecle doit avoir la gloire d'y contribuer.

Parce que je scay qu'il y a une in- pag. 37

finité de gens qui ayant lù ceux qui ont écrit les premiers sur quelque matière, ne peuvent souffrir.] Le nombre de ces entêtez est fort grand dans tous les siecles ; ils s'imaginent que les premiers Auteurs ont épuisé les matieres qu'ils ont traitées , & qu'ils n'ont rien laissé à la diligence des derniers. C'est une grande injustice ; mais celle des présomptueux , qui attendent tout de leur siecle , & qui n'ont aucune foy pour ceux qui les ont précédez , ne l'est pas moins. Il faut par tout faire honneur à la vérité de quelque costé qu'elle vienne.

Que c'est l'effet du mesme esprit & de la mesme intelligence , de connoistre & de démesler ce qui a esté bien dit.] Quand un Auteur ne feroit que choisir & démesler ce que ceux qui l'ont précédé ont bien fait , & que de le confirmer par son suffrage , il meriteroit d'estre loué , car c'est l'effet de la mesme intelligence qui a éclairé les premiers. Mais Hippocrate fait icy davantage.

pag. 4. Les redresser dans ce qu'ils ont fait de mal.] Non pas en leur reprochant leurs fautes , mais en faisant mieux.

*Et le discerner pour estre bien instruit
de tons les changemens qui luy arri-
vent.]* Ce n'est pas assez de connoistre
la constitution premiere & naturelle
de l'homme , il faut encore qu'il con-
noisse la constitution accidentelle &
seconde , c'est-à dire tous les change-
mens qui luy arrivent par le mouve-
ment des Astres , les lieux , le temps ,
l'âge , & la vie qu'il mene.

Soit naturel , soit force.] Il appelle pag. 6.
travail naturel les exercices que les
hommes font d'eux-mesmes ; & force,
ceux qu'ils font par art , selon certai-
nes regles.

Et de toute la machine du monde.] pag. 7.
C'est-à-dire de la Nature universelle.

Tout cela mesme ne suffit pas.] Car
la Theorie generale de la Diete qui
convient aux hommes est inutile , si
l'on ne descend dans le particulier ;
& que l'on ne montre ce qui convient
à un tel & à un tel homme.

*Quand on est present , & qu'on voit
un homme se déshabiller.]* Hippocrate
parle ainsi par rapport aux Maistres
de Palestre , qui étant toujours pre-

sens, pouvoient bien ordonner à leurs Disciples le régime convenable ; mais il n'en est pas de même des Médecins qui doivent souvent travailler pour des absens & pour des gens qu'ils ne voyent point. Il est ridicule de penser qu'Hippocrate parle ici des Médecins qui sont chez les Grands. On a vu ailleurs qu'il n'apprivoit pas ces Médecins qui ne s'attachoient qu'à un seul homme ; car manquant de pratique, ils n'estoient pas en état de se perfectionner dans leur Art.

pag. 8. Car les maladies ne viennent pas dans un instant.] Car il n'y a point de cause interne qui puisse troubler & renverser tout d'un coup l'économie de l'animal ; l'apoplexie même ne se forme que peu à peu.

pag. 9. Ne laisse plus rien à désirer sur ce sujet.] Car la connoissance de la Diète particulière qui convient à chacun, est trouvée par Hippocrate, & étant ajoutée à la connoissance de la Diète générale qui avoit été expliquée par les Anciens,acheve cette sorte d'Art, & ne laisse plus rien à désirer sur cette matière.

Je parle de l'eau & du feu.] Il ne

met icy que deux principes, l'eau & le feu. Cependant il en établit quatre ailleurs ; car il ajoute la terre & l'air. Mais Hippocrate n'a pas oublié une chose qu'il a si solidement prouvée ; sous le feu il comprend la terre, qui en est comme le foyer, & sous l'air il comprend l'air. Au reste, c'est sur cet Axiome que Tachenius a fondé le Livre qu'il a fait, & qu'il a intitulé *Hippocrates Chymicus*, où il prétend que par ces deux principes, l'eau & le feu, Hippocrate a voulu faire entendre, que toutes choses étoient composées de l'alcali & de l'acide ; car le feu est un acide, & l'eau un alcali, & ce sont les deux principaux instrumens de la Nature.

*Chacun d'eux surmonte en partie, & pag. 10,
est surmonté jusqu'au plus haut & au
plus bas degré autant que cela est pos-
sible.] Chacun d'eux surmonte & est
surmonté jusqu'au plus haut & au plus
bas degré exclusivement, c'est à-dire
que le feu ne va jamais jusqu'à l'ex-
trémité de l'eau, car il seroit éteint &
suffoqué par la trop grande nourritu-
re, & l'eau ne va jamais jusqu'à l'ex-
trémité du feu, car elle en seroit con-*

sumée & manqueroit de mouvement.
Ainsi chacun d'eux surmonte & est
surmonié mediocrement ; car c'est
cette mediocrité qui fait que l'eau fera
de nourriture au feu, ce qu'elle ne
pourroit faire si elle étoit en trop gran-
de ou en trop petite quantité, & que
le feu donne le mouvement à l'eau,
ce qui n'arriveroit point s'il pechoit
par l'un ou par l'autre excès.

*Et étant arrêtée, elle n'a plus aucun
pouvoir]* Car elle perd toute sa force,
& elle est consumée par le feu qu'elle
nourrissoit. Il faut donc que le feu
donne le mouvement à l'eau sans la
consumer, & que l'eau nourrisse le
feu sans le suffoquer & l'éteindre ; &
pour cet effet, il faut que chacun d'eux
surmonte en partie, & qu'il soit sur-
monté ; c'est ce qui entretient la Na-
ture dans l'état où nous la voyons.

*Car si cela arrivoit, tout ce que nous
voyons ne seroit plus comme nous le
voyons]* C'est à-dire que l'Univers
petiroit, & seroit ou consumé par le
feu, ou abîmé par les eaux.

pag. 11. Le feu, l'humidité de l'eau.] Le feu
nourri pat l'eau en a l'humidité, qui
est sa pasteur.

Et l'eau, la secheresse du feu.] L'eau
m'est en mouvement par le feu, en a
la secheresse qui fait son mouvement.

*Car ces deux principes n'étant jamais
les mesmes,]* ils ne sont pas differens
par eux mesmes, mais par leur diffé-
rent mélange, & par leur mouve-
ment divers.

Mais les hommes appellent naissan- pag. 12.
ce quand une chose croist, &] Hip-
pocrate combat icy bien solidement
l'ignorance des hommes, qui croyant
plus à leurs yeux qu'à leur raison & à
leur intelligence, s'imaginent que
tout ce qui passe de la lumiere dans
les tenebres, meurt, & que tout ce
qui passe des tenebres à la lumiere,
naist; il n'y a rien de plus faux. Il
n'y a, à proprement parler, ni mort,
ni naissance; car ce qui passe dans les
tenebres n'est pas moins que ce qui
est dans la lumiere.

*S'il ne meurt avec l'Univers ; car pag. 13.
qui est ce qui le pourroit faire mourir.]* Car la partie suit le sort du tout,
& le tout le sort de la partie; ainsi
une partie mourant, il faut que tout
perisse. Mais au lieu de cette interro-
gation οὐ γά τι ἀποθεῖται ; d'où mour-

38 REMARQUES.

roit-il ? La leçon la plus commune est : ἢ μὴ αποθανεῖται ; car aussi il mourra. Ce qui me paroist remarquable ; car Hippocrate diroit en termes formels que l'Univers doit perir , à moins qu'on n'explique ce passage comme Zuingerus , car tout mourra , si une partie meurt.

¶¶. 14. Naître & mourir , c'est le même .]

Car naître , n'est que sortir d'un lieu pour venir dans un autre ; & mourir , n'est que la même chose : il n'y a donc pas de différence entre naître & mourir. La mort n'arrive point sans la naissance , ni la naissance sans la mort.

Se mesler & se separer , c'est le même .] Car se mesler , c'est se séparer d'une chose pour se joindre à une autre , ainsi c'est la même chose que se séparer. Il n'y a point de mélange sans séparation , ni de séparation sans mélange .

Chaque chose pour le tout , & le tout pour chaque chose , c'est le même .] Le tout étant composé de parties , ce que la partie est pour le tout , le tout l'est pour la partie , c'est toujours le même rapport ; un mixte se sépare & se dissout en tous les éléments , & tous

*Car en cela ce n'est que la Loy qui est
opposée à la Nature.]* Ce passage est
difficile ; je croy qu'Hippocrate veut
dire que dans toutes ces choses il n'y
a rien qui ne soit conforme à la Na-
ture, qui opere toujours de la me-
me façon, mais que l'opinion ou le
langage des hommes, qu'il appelle
Loy, c'est-à-dire *un consentement ge-
neral*, luy est fort opposé, les hom-
mes s'opiniastrant à dire & à croire
qu'une chose naist ou meurt, quoy
qu'elle ne fasse véritablement & na-
turellement que changer de place.

Tout cela ne diffère que du plus au moins.] Car toutes ces choses ont leur
accroissement & leur diminution ; les
plus longs jours font les plus courtes
nuits, & les nuits les plus longues
font les plus courts jours. La Lune
croist & décroist ; les chaleurs & les
pluyes sont grandes dans une Saison
& petites dans une autre ; le Soleil
s'approche ou s'éloigne selon le che-
min qu'il fait d'un Tropique à lau-
tre.

Ce sont toujours les mesmes choses
Tome II. H

qui ne sont plus les mesmes.] La lumiere est obscurite, & l'obscurite lumiere en differens lieux ; ce qui fait icy le jour fait la nuit aux Antipodes, ainsi ce sont toujours les mesmes choses qui ne sont plus les mesmes.

Tantost la lumiere est pour Jupiter, & les tenebres pour Pluton.] Hippocrate partage l'Univers en deux parties, l'une superieure & visible, qu'il attribue a Jupiter, & l'autre inferieure & non-visible, qu'il attribue a Pluton. Dans chacune de ces deux parties, il y a une vie, une mort, un accroissement, une diminution, & une variete perpetuelle de mouvement.

Et croyent connoistre celuy qu'elles ne font pas.] Car elles croyent bien se Savoir que ces Estres meurent & periennent.

Cependant tout s'accomplit sur eux par une Necessite Divine.] Il appelle necessite Divine l'operation toujours egale de la Nature, qui ne fait qu'obeir aux ordres & a la Loy de Dieu, dont elle n'est que le Ministre.

pag. 16. Tant ce qu'ils veulent que ce qu'ils ne veulent pas.] Car leur volonte ne

REMARQUES. 91

change rien à la Loy generale , les Decrets de Dieu s'accompagnant tou-
jours ; c'est ce qui a fait dire par quel-
qu'un : *Fata volentes ducunt , nolen-
tes trahunt.* Les destins mènent ceux
qui veulent les suivre volontairement,
& trahissent ceux qui leur résistent.

*Chaque chose remplit sa destinée pour
croître ou pour décroître.]* C'est ce
que Virgile a fort bien exprimé dans
ce Vers :

-- implebo numerum reddarque tenebris,

Comme aussi l'ame de l'homme.] Hip-
pocrate ne parle pas ici de l'ame in-
corruptible & immatérielle , il ne
parle que de l'ame matérielle & cor-
ruptrible, qu'il conçoit comme un com-
posé & un mélange de ce qu'il y a de
plus subtil dans les deux principes ,
& toujours capable d'augmentation &
de diminution. Je ne m'engageray pas
ici à disputer si Hippocrate a connu
dans l'homme une ame immatérielle
& immortelle ; je me contenteray de
dire, que tout ce qu'il dit de l'ame
sensitive n'est nullement contraire à la
saine doctrine de l'immortalité , & de
l'immaterialité de l'ame ; & que quand

Hij;

Hippocrate ne l'avoit pas connue, cela ne seroit d'aucune consequence pour l'Art du Medecin, & qu'ainsi il ne faudroit pas luy en faire un reproche. Car Aristote a fort bien dit que les hommes ne doivent estre re-
pris que des fautes qu'ils font contre leur Art, ils sont excusables dans les autres; par le mot *d'ame*, Hippocrate entend donc le principe vital, qu'il appelle aussi feu, & vertu ou faculte; c'est ce que Vanhelmont appelle l'Ar-
chée ou esprit implanté.

Ce qui entre dans l'homme, ce sont les parties des parties, & le tout du tout.] C'est-à-dire que les alimens que l'homme prend ont en eux les vertus & les facultez de toutes les parties dont son corps est composé, comme aussi celles de tout ce qui le compose.

pag. 17. Celles qui rejoivent le font croistre, & celles qui donnent le font diminuer.] Cela paroist obscur, il ne faut qu'un mot pour le rendre sensible. Les par-
ties des alimens qui font croistre le corps, ce sont celles qui rejoivent, c'est-à-dire à qui le corps imprime la chaleur naturelle, & qu'il surmonte par

son moyen ; & celles qui le font diminuer & décroistre , ce sont celles qui donnent , c'est-à-dire qui sont plus fortes que luy , & qui surmontent sa chaleur.

Plus ils diminuent ce bois , plus ils l'augmentent.] Car plus ils diminuent la grosseur , plus ils augmentent la quantité. Par cette comparaison de deux hommes qui scient du bois, Hippocrate explique parfaitement ce que la Nature fait sur les corps qu'elle nourrit , qu'elle diminue & qu'elle augmente : car tout ce qui entre dans le corps ne fait que luy donner ou luy ôter ; il y a mesme des choses qui luy donnent actuellement , & qui cependant luy ôtent : comme un aliment trop fort semble luy donner , & cependant il luy ôte , car il éteint la chaleur naturelle ; & au contraire , il y en a d'autres qui luy ôtent actuellement , & qui cependant luy donnent , comme les Médecines qui le purgent , & qui en le purgeant luy ôtent ce qui s'opposoit à son accroissement.

Les plus petites sont distribuées dans les plus petits lieux , & les plus grandes &c.]

24. REMARQUES.

Il veat dire que les parties des ali-mens sont receués dans les parties du corps proportionnées à leur qualité & à leur nature. On pourroit aussi l'expliquer des humeurs qui diminuent, qui occupent moins de place dans la saison qui leur est contraire, au lieu qu'elles s'étendent & s'augmentent dans la saison qui leur est propre.

pag. 18. Et dans chaque homme, l'ame qui a en soy le plus & le moins.] Après avoir parlé de la cause materielle de la nourriture des corps, il parle de la cause efficiente, qui est l'ame, le principe vital qui donne à chaque partie la vertu de se nourrir. Mais que veut-il dire, quand il dit qu'elle a en soy le plus & le moins? Veut-il faire entendre qu'elle est composée de ce qu'il y a de plus subtil dans le feu, & de moins dans l'eau? Où veut-il nous apprendre qu'elle est dans les plus petites parties comme dans les plus grandes? Ou plutôt qu'elle est toujours elle-même avec peu ou avec beaucoup d'esprits?

Et les parties n'ont besoin ni qu'on y ajoute, ni qu'on en retranche.] Car

telles qu'elles sont, grandes ou petites, elles ont tout ce qui est nécessaire pour la perfection de ce principe ignée, qui est l'ame.

Mais elle-même ne s'auroit se passer des parties qui viennent du dehors, pour la diminution ou pour l'accroissement du composé.] Car cet esprit ignée, s'il ne survenoit pas continuellement une nouvelle matiere dont il se fert pour l'augmentation ou pour la diminution du composé, agiroir sur les premieres parties, ainsi les corps ne subsisteroient pas long-temps, & seroient consumez par cette mesme ame, qui les fait vivre pendant qu'elle surmonte les parties qui luy arrivent, & qui les fait mourir quand elle en est surmontée.

*Elle prépare à chaque chose son lieu, où elle la place, afin qu'elle reçoive ce qui luy arrive.] Il veut dire que l'ame assigne aux alimens les lieux propres où ils doivent estre élabourez & recevoir toutes les façons qui les doivent rendre utiles. Mais Hippocrate avoit peut-être écrit : *ζώρῳ δένεται*, &c. Elle se fait dans chaque chose, dans chaque partie, un lieu où*

96 REMARQUES.
elle se place & où elle reçoit ce qui y arrive. Pour faire entendre que l'ame se place dans chaque partie pour y recevoir l'aliment qui y arrive, & pour l'appliquer au profit de tout le corps

Car ce qui est heterogene ne peut subsister long-temps.] Dans l'aliment, tout ce qui ne convient point à la nature de l'homme, n'est point retenu dans son corps, mais en est chassé comme étranger.

PAG. 19. *Voilà pourquoi l'ame de l'homme, croist dans l'homme.*] Chaque chose n'étant reconnue que de celle qui lui ressemble, il s'ensuit de là nécessairement que l'ame de l'homme ne peut se trouver & croire que dans l'homme, & nullement dans aucun autre animal; car les parties qui la forment ne trouvent leurs semblables que dans l'homme; comme celle d'un bœuf ne peut croire que dans un bœuf, car elle ne trouve ses parties homogenes que dans un bœuf.

Au moins des plus grands.] Il ajoute cela, parce que l'ame d'un petit animal peut croire dans l'homme.

Par

Par exemple, il croist des vers dans le corps de l'homme, mais ce n'est pas l'ame de l'homme, c'est l'ame d'un ver dans l'homme.

Qui fait la Nature de l'homme.] pag. 20.
 Car l'homme est un composé de corps & d'ame. L'ame sensible, qu'on peut regarder comme le lien qui unit au corps l'ame immortelle, est composée de ce qu'il y a de plus subtil dans le feu & l'eau, & le corps est composé du reste. Ainsi c'est ce tempérament, ou ce mélange de feu & d'eau qui constitue toute la nature de l'homme, & de ce mélange dépend son sort ; c'est pourquoi Hippocrate a dit : *ωνιγρωματα επωπες*, ce qu'il ne falloit pas traduire, *partem corporis hominis*, mais *sortem corporis hominis*. Cela suffit pour l'éclaircissement de ce passage, qui étoit très-difficile.

Toute Diete qui n'a pas ces parties dès le commencement ne pouvant le faire croître, &c. car elle n'a point par où le faire croître.] Il en a expliqué la raison ; car cette Diete n'ayant que des parties étrangères à l'homme, elles n'en sont point reconnues ; au con-

Tome II.

I

traire , elles en sont chassées ; ce qui est semblable & de mesme nature , s'incorpore & s'unit , & ce qui est dissemblable est chassé avec violence.

p. 11. *Une partie est poussée dedans , & l'autre dehors .]* Les alimens étant receus dans le lieu qui leur est propre , & ce qu'ils ont de sec & d'humide étant temperé par l'eau & par le feu , l'ame les attire au dedans pour les cuire & les digerer , & les rejette au dehors , ainsi qu'étant bien cuits , ils aillent nourrir les parties .

Il en est de mesme de la nourriture de l'homme] Non-seulement après qu'il est né , mais avant sa naissance pendant qu'il est dans le ventre de sa mere , car c'est dequoy il s'agit icy .

Une partie poussée , & l'autre attirée ,] La partie pleine qui a receu l'aliment & en a tiré ce qui luy suffit , le pousse dehors , & celle qui est vide & qui a besoin de se nourrir , l'attire .

Et ce qui a été poussé dedans , est repoussé dehors .] Car c'est cette juste distribution qui conserve le corps , en faisant que toutes les parties sont égales .

lement nourries , chacune né retenant que la nourriture dont elle a besoin , & renvoyant le reste. Ainsi le cœur qui reçoit le sang par les veines , le renvoie dans toutes les parties par les artères.

Mais tout seroit perdu , si la violence estoit trop grande.] Car si la partie vuide attiroit trop , & que la partie qui est pleine gardast trop long-temps l'aliment , toute la nutrition seroit troublée , & tout le corps peri-roit par ce défaut d'intelligence entre ses parties.

Et chaque chose continuë dans le même état & dans le même exercice , jusqu'à ce que le lieu ne puisse plus le contenir.] Il veut dire que cette ordre de la Nature pour la nutrition du fœtus dans le ventre de la mère , se fait toujours de même , jusqu'à ce qu'êtant devenu plus grand & ayant besoin d'une nourriture plus abondante , le lieu ne pouvant plus le contenir , ni la mère luy fournir l'aliment nécessaire , il est poussé dehors & forcé de naître.

Ni fournir une nourriture suffisante pour le dernier degré du feu & de l'eau.]

Iij

C'est-à-dire ni fournir autant de nourriture que l'ame du fœtus qui est déjà forte , l'enfant étant prest de naître , en peut consumer. C'est-à-dire autant que le feu qui est en elle en peut échauffer , & que l'eau en peut détrémper.

¶¶g. 22. Car alors les mâles & les femelles changent de demeure , & sont poussez par les parties exterieures , &c.] C'est-à-dire qu'après que les enfans ont reçeu dans le ventre tout l'accroissement dont ils sont capables , ils sont poussez dehors & forcez de naître ; car dès ce moment ils deviennent étrangers au corps qui les a portez.

Forcées de la mesme maniere par la nécessité & par la violence.] C'est-à-dire que comme tout ce qui est étranger à l'homme ne peut estre retenu long-temps dans son corps , mais en est chassé & rejeté ; tout de mesme , le fœtus qui a rempli son terme dans la Matrice , & qui ne peut plus y estre nourri , en est chassé & poussé dehors par la nécessité qui oblige chaque Estre à chercher les lieux qui lui conviennent , & par les efforts que la mere fait pour s'en décharger.

Tout ce qui a rempli sa destinée se sépare premierement.] Ainsi le fetus qui a receu dans la Matrice tout ce qu'il y pouvoit recevoir, se sépare d'elle & en fort.

Et en même temps se mesle.] En quittant le lieu où il est né, & entrant dans la lumiere, il se mesle avec ces elemens qui le nourrissent & qui concourent à sa conservation.

S'il rencontre une harmonie parfaite qui ait les trois accords.] Hippocrate s'explique d'une maniere fort obscure, à la maniere des anciens Philosophes qui empruntoient ordinairement des comparaisons, ou des nombres, ou de la Musique, pour n'estre entendus que de ceux qui pourroient développer ces mysteres. Voyons donc si nous pourrions rendre sensible ce qu'il a pensé. L'explication la plus simple me paroist la meilleure. Je croy donc que par le mot d'*harmonie*, il faut entendre un temperament parfait, où il n'y a aucun dérangement, aucun desordre, & si on ose ainsi parler, aucun faux ton. Et comme dans la Musique l'*harmonie*

Iij

n'est qu'un compoſé de differens tons; il en est de même du tempéra-
ment des parties du corps humain; il
faut que pour rendre une harmonie
juste, il ait ses trois accords, c'est-à-
dire que le ventricule, le foie & le
cerveau, concourent à la perfection,
& fournissent tout ce qui est néces-
saire pour les différentes coctions qui
se font, selon les Anciens, dans le
ventricule, dans le foie & dans les
membres, & ils le fournissent par le
moyen des veines, des arteres & des
nerfs.

*Elles vivent & croissent encore par
les mesmes choses.]* C'est à-dire que les
enfans après leur naissance, vivent &
croissent, comme ils vivoient & com-
me ils croissoient dans le ventre de la
mere, par le même mouvement &
par la même violence, qui ont entre-
tenu la vie jusques-là, c'est-à-dire jus-
qu'à sa naissance.

*Que la premiere harmonie ne suffise
plus.]* Il ne suffit pas que les alimens
trouvent une harmonie parfaite dans
une partie, par exemple, dans le ven-
tricule ou l'estomac, il faut qu'ils la
trouvent de même dans les autres par-

ties, comme dans le foie ou dans les viscères, & dans les membres, ou dans toute l'habitude du corps; car si elle manque dans l'une, elle est inutile dans les autres, où elle ne peut même subsister long-temps.

Ou que la seconde generation.] Ce-^{pag. 23.} la est remarquable, il appelle *generation*, ce qu'il a appellé *harmonie*; car c'est par le moyen de cette harmonie que la digestion se fait, & par la digestion la *generation*, qui ne vient que de la bonne digestion, qui seule fait la nutrition des parties, & par consequent la *generation*.

Ou même la troisième qui se fait dans le tout.] C'est à-dire qui se fait dans chaque partie du corps, dans chaque membre.

Mais un changement du plus grand au plus petit.] C'est à-dire que le corps, au lieu de croître, ne fait que diminuer, & perir avant le temps, avant sa destinée.

Elles ne savent plus ce qu'elles font.] N'estant pas conduites & guidées par l'ame, qui est dérangée & troublée dans ses fonctions. Ou peut estre Hippocrate dit simplement qu'elles ne

Iiiij

scavent ce qu'elles font , pour faire entendre que ces trois générations se font naturellement sans aucune intelligence de leur part , de maniere que quand l'une des trois est troublée , les autres ne peuvent corriger sa faute ni la rétablir.

Quand l'un ou l'autre rencontrent une harmonie parfaite.] C'est à dire quand la sémence , qui forme ou un mâle ou une femelle a toutes les qualitez nécessaires , & que les trois coctions ont achevé de l'elabourer ; car la sémence vient de toutes les parties du corps. Ainsi les trois harmonies dont il a parlé luy sont necessaires.

pag. 24. Mais ensuite , le mouvement & la chaleur venant à les dessécher , elles deviennent fermes & solides.] Cela se fait dans toutes les parties , mais inégalement ; celles qui sont d'une nature à estre plus desséchées , sont les nerfs & les os ; & celles qui sont liquides , sont les chairs & le reste du corps.

Mais il consume l'humidité qui se trouve au dedans.] Car cette chaleur estant privée de la nourriture & de l'air , qui luy venoient auparavant du

REMARQUES. ¹⁰⁹
dehors, agit sur la partie même dont elle consume l'humidité ; cette humidité étant consumée, la partie devient plus solide, & c'est ce qui fait les os & les nerfs, c'est-à-dire ici, les ligaments & les tendons, car il sera parlé des nerfs dans la suite.

Et le feu, par le moyen de l'humidité qu'il remue & qu'il échauffe.] Il va expliquer comment se forment les autres parties du corps, les veines, les artères & les chairs.

Ainsi ces deux choses s'accordent & s'unissent ensemble.] La sécheresse & l'humidité.

Le feu qui est renfermé dans les parties les plus interieures.] Il explique la formation de l'estomac & son usage.

Mais il s'y ouvre des chemins fort larges.] Afin d'attirer toujours une nouvelle nourriture par les uns, & de les rejeter par les autres.

Tout le feu qui est renfermé dans les autres parties (du corps) fait trois périodes ou trois circuits.] Hippocrate parle souvent de ces périodes ou circuits de l'aliment, & comme il s'explique d'une manière fort obscure, il est nécessaire de l'expliquer. Il appelle

le periode ou circuit, la route des facultez qui portent le mouvement; le sentiment & la nourriture par tout le corps. Le feu fait donc dans le corps trois circuits. Le premier est le chemin de la faculté naturelle ou vegetative, qui par le moyen des veines, qui partent du foye, porte le sang & l'aliment dans tout le corps. Le second periode ou circuit est celuy de la faculté animale qui fournit les esprits animaux, & communique le sentiment & le mouvement à tout le corps par le moyen des nerfs qui partent du cerveau. Le troisième est le circuit de la faculté vitale, qui porte par tout le sang & les esprits pat le moyen des arteres qui partent du cœur. Voilà les trois sources, & les trois canaux qui portent le sentiment, la vie & la nourriture jusques dans les plus petites parties. Le premier circuit est interne & humide, c'est pourquoy il dit ensuite, & dans le Traité des Songes, qu'il répond à la Lune mère de l'humidité. Le second est plus exterieur, c'est pourquoy il répond aux Astres fixes, dont les influences communiquent une certaine vertu à

toutes les parties de l'Univers. Et le dernier , qui tient le milieu , répond au Soleil pere de la chaleur vitale. On voit manifestement par ce passage , qu'Hippocrate a connu la circulation du sang & celle des esprits. Cela paroist encore par plusieurs autres passages que je marquerai dans leur lieu. Il est vray qu'il n'a pas expliqué cette circulation comme Hervé l'a fait dans ce siecle. Mais Hippocrate ne parle presque que par principes , laissant à ceux qui viendront après luy le soin de les expliquer. D'ailleurs , peut estre l'avoit il fait dans le Traité des Veines & des Arteres qui s'est perdu , où il avoit expliqué les communications des veines & des arteres , combien il y en a , leur commencement , & leur usage.

[En rapportant les petites choses aux grandes , & les grandes aux petites.] C'est à-dire en observant toujours la même conduite pour les petites parties que pour les grandes , de maniere qu'elles répondissent les unes aux autres , & fissent un même tout.

Comme la Mer qui nourrit les animaux qui sont néz dans son sein , & pag. 27.

108 REMARQUES.
fait mourir les autres.] Car l'estomac
digere les bons alimens, & corrompt
ceux qui sont mauvais.

*Et il a fait tout autour un amas d'eau
humide & seche.] Ce sont les chairs
toutes percées de pores.*

*Separe la partie la plus subtile de
l'eau la plus épaisse.] & c'est ce qui fait
le feu tres-sec, qui ouvre les rou-
tes du premier circuit, c'est-à-dire les
veines.*

*Et le feu le plus pur & invisible
d'avec le feu le plus grossier & visible.]
Et c'est ce qui fait le feu tres-sec, qui
ouvre les routes des esprits animaux,
c'est-à-dire les nerfs.*

*Et c'est le feu qui portant & donnant
le mouvement à toutes choses.] Ce sont
les esprits qui sont proprement les au-
teurs de la vie. Hippocrate dit dans la
suite que ce second circuit répond aux
Astres & aux Sphères celestes. Et com-
me c'est par le mouvement & par les
influences de ces corps que toutes cho-
ses semblent & vivre & mourir , il dit
ici de mesme , que c'est le feu de ce
second circuit qui donne la vie à tou-
tes choses, en les tirant de l'obscuris-
té , chacune dans son ordre & selon sa
destinée.*

Qui s'étendent les unes sur les autres, & en dedans & au dehors.] Car les veines, les arteres & les nerfs, vont presque toujours ensemble, de sorte qu'il n'y a point de partie du corps qu'ils n'arrosent, & qui par consequent ne participe de ce triple feu, quoi que d'une maniere differente, selon la qualité & la situation des parties.

Et répondent aux facultez de la Lune.] Qui est la mere de l'humidité. Ainsi ces conduits du premier circuit font sur le corps ou le petit monde, ce que la Lune fait sur l'Univers.

Et répondent aux facultez des Astres.] Comme les Astres gouvernent cet Univers par leur mouvement & leurs influences, tout de même les nerfs gouvernent les corps par les esprits animaux dont ils se servent pour les regir.

Et ceux du milieu qui s'étendant en dedans & en dehors, ont le feu le plus chaud & le plus fort qui domine sur tout, & anime tout selon sa nature.] Ce sont les routes du troisième circuit, c'est-à-dire les arteres qui contiennent le sang le plus spiritueux & le plus chaud, source des esprits. C'est pourquoi il dit que ce feu anime tout

110 REMARQUES.
selon sa nature ; c'est luy qui gouverne toutes les autres fonctions vitales & animales.

Et pour la veue & pour le tact.] Sous ces deux sens il comprend tous les autres , tant interieurs qu'exterieurs, qui dependent tous des esprits qui s'engendrent du sang.

C'est en luy que reside l'ame , l'entendement & la prudence .] Ce n'est pas que ce feu constitue l'essence de l'ame , mais c'est qu'il en est l'organe & l'instrument : car les esprits vitaux s'etant separez du sang dans le cerveau , & s'etant exaltez en esprits animaux , sont le veritable instrument de l'ame , qui est plus ou moins sage , selon les diverses qualitez de ces esprits animaux , comme on le verra dans la suite , ou Hippocrate fera voir que les mœurs & les qualitez de l'ame raisonnable dependent du temperament du corps.

Le changement.] C'est-a-dire l'alteration des viandes , & de tout ce qui contribue à la nourriture du corps , ou le changement du corps mesme , qui passe d'un état à un autre.

Le sommeil & les veilles.] Qui dé-

R E M A R Q U E S. 111
pendent uniquement du mouvement
ou du repos des esprits animaux.

Et qui ne se repose jamais.] Car ce
feu est dans un mouvement perpe-
tuel , faisant toujours couler le sang
dans les arteres , & crant toujours de
nouveaux esprits pour fournir à toutes
les sensations du corps & aux op-
erations de l'ame.

Car la sagesse de Dieu leur a enseigné
à imiter ce qui se passe en eux mesmes , pag. 29;
de maniere qu'ils s'avaient bien ce qu'ils
font , mais ils , &c.] Dieu étant un
Ouvrier tres-parfait , fait agir la Na-
ture d'une maniere tres-simple & tres-
parfaite ; & tous les Arts étant une
imitation , ils ne peuvent imiter que
ce qui est ; ils sont donc une imitation
de la Nature , & par consequent il n'y
a pour la Nature & pour l'Art qu'une
mesme methode , une mesme manie-
re & une mesme perfection. Ainsi
Dieu a enseigné aux hommes à imi-
ter la Nature dans tous les ouvrages
de l'Art , mais ils sont si malheureux
& si aveugles qu'ils s'arrêtent à ces
ouvrages , & ne s'en servent pas pour
connoistre les idées de la Nature , qui
sont les veritables originaux.

PAG. 30. Mais la forme de chaque chose la plus généralement reconnue, est souvent contraire.] Il veut dire, que quoy que tout se ressemble, & dans la Nature & dans les Arts, qui n'en sont qu'une imitation, cependant, ce que chaque chose a de plus visible, de plus reconnaissable, & de plus généralement reconnu, ne laisse pas de changer dans l'esprit des hommes, qui sont trop ignorans & trop changeans pour estre toujours dans les mesmes sentimens, & pour penser toujours de mesme. Et il en donne la raison.

Car la Loy & la Nature, par lesquelles nous nous conduissons dans toutes nos operations, quoy que généralement approuvées, ne sont pas toujours dans la même autorité.] Les hommes n'ont que deux guides dans toutes leurs actions, ou la Nature ou l'institution, qu'Hippocrate appelle icy & ailleurs Loy ; mais ces deux guides ne sont pas toujours les mêmes dans leur esprit ; car ce qu'ils regardent aujourd'huy comme conforme à la nature, les blessera demain, & ne passera plus pour luy estre conforme ; & ce que l'institution a
avoir

avoit établi, & que le consentement general avoit receu, est rebuté bien-tost après, & fait place à une institution toute contraire. Cela ne peut venir que de l'ignorance des hommes, & c'est ce qu'il va expliquer.

Et cela vient de ce que la Loy a été établie par les hommes, qui n'ont pas connu les choses sur lesquelles ils l'ont faite, & dont ils sont convenus.] Les hommes sont convenus entre eux de certaines choses, qui passent ou pour vrayes ou pour fausses dans leur esprit ; mais comme ils ne connoissent pas le fond & l'essence des choses dont ils conviennent, il arrive de là qu'ils changent souvent d'opinion ; ce qu'ils avoient cru faux leur paroist vray, & ce qu'ils avoient cru vray leur paroist faux. Ainsi en changeant d'opinion, leur langage change & leurs actions aussi. Il n'en est pas ainsi de la Nature ; comme c'est Dieu qui en est l'Auteur, elle participe de l'immortalité de son principe. Elle est donc toujours la même.

Et voilà la difference qui se trouve pag 3^e. entre le bien & le mal.] Le bien, c'est ce qui est conforme à Dieu & à la Nature ; & le mal c'est ce qui procede

K

Je m'en vais donc prouver que les Arts, &c.] Hippocrate s'engage dans cette comparaison, parce que c'est un de ses principes qu'on ne peut bien connoître aucun Art, si l'on ne connaît en quoy il diffère des autres Arts, & en quoy il leur est semblable.

*Qu'est ce que la Divination ? C'est un Art qui par des choses claires & évidentes, connoît celles qui sont cachées.] Hippocrate établit ici une Divination artificielle, qui consiste proprement à faire sur des signes visibles des conjectures vraies. Comme les hommes ont observé que tout ce qui se fait dans la Nature est ordinairement précédé par certains signes, qui en sont en quelque façon les causes, ils ont conclu de là que toutes les fois qu'on verroit paroître les mêmes signes, on verroit suivre les mêmes effets, & sur ces observations continues pendant une longue suite de siecles, ils ont fondé l'Art de la Divination : *Est enim ab omni eternitate repetita, in qua cum paene innumerabis res eodem modo evenirent eisdem.**

REMARQUES. 115

*Signis antegressis, ars est effecta, eadem
sapientia animadvertendo ac notando.* Cic.
dans le 1. liv. de la Divinat. Voilà le
fondement des Pronostics de la Mede-
cine , & des conjectures qu'on tire des
Songes pour juger de la santé de ceux
qui les font.

Et de la vie par la mort.] C'est ce
qu'il explique ensuite, que de ce qu'un
homme est mort , il connoît qu'il a
été en vie ; comme aussi de ce qu'il
est en vie , il juge sûrement qu'il
mourra. Car il ne s'agit pas icy des
conjectures qu'on tire des entrailles
des victimes.

*Celui qui est bien instruit de cet Art,
réussit toujours.*] C'est-à-dire celuy
qui a une grande expérience des Si-
gnes , qui sont proprement les règles
de la Divination. Car comme il sait
ce que ces signes produisent d'ordi-
naire , il ne s'y trompe jamais , ou du
moins il s'y trompe très-rarement.
Ainsi un Medecin devine sur les signes
qu'il voit dans son malade , & juge
de tout ce que produira son mal. Si le
Medecin est habile , ses pronostics
sont aussi seurs , qu'il est sûr qu'un
enfant , s'il vit , deviendra homme .

Kij

Pag. 31. *L'esprit, qui est invisible, juge des choses visibles.*] C'est-à-dire que l'homme, par des choses qui ne sont connues que par l'intelligence, juge des choses qui tombent sous les sens.

Les Forgerons.] Il va prouver que les corps des hommes se perfectionnent par les violens exercices, comme le fer se perfectionne par le feu.

Ostant la nourriture au fer.] C'est-à-dire luy ostant ce qu'il a de cru & toute l'humeur crasse.

Pag. 33. *On luy oste la nourriture par le feu qu'on excite par le vent.*] C'est-à-dire qu'on lui oste les alimens superflus par la force de la chaleur excitée par de violens exercices, qui font sur luy ce que les soufflets de la forge font sur le fer.

On le frappe, on le foule, & on le paistrit.] Par les exercices & par les frictiones.

On le purge.] Par les sueurs.

Et par le moyen de l'eau.] Ou par le bain, ou par l'eau qu'on luy jette sur le corps.

On sépare les parties du tout.] Car on retranche les parties corrompues.

Pag. 34. *Celuy qui est assis, travaille pour sa*

REMARQUES. 117

lever.] Car on ne s'affied point pour demeurer assis, mais pour se relever & pour guerir la lassitude d'un état par son contraire; le travail par le repos, & le repos par le travail: car c'est là tout l'art de la Médecine.

L'esprit pousse d'un costé, & tire de l'autre.] L'esprit, c'est-à-dire l'âme, attire l'aliment dans les parties, & il les repousse ensuite, afin que chaque partie se nourrisse à son tour.

La Musique porte ses tons en haut pag. 36^e & en bas.] Après avoir parlé de l'harmoine des instrumens, il parle de celle d'un instrument avec la voix, & il fait voir que la langue est pour les Sons comme pour les saveurs.

Le mesme circuit se fait dans le corps.] pag. 37^e
Par le moyen des veines, des artères & des nerfs, qui font les trois périodes dont il a parlé, & qui marquent qu'il a parfaitement connu la circulation.

Et la connoissance de cet Art ne dépend que de sept Figures.] C'est-à-dire des sept Voyelles, sans lesquelles les Consonnes ne peuvent rien.

A violer les Loix selon la Loy.] pag. 48^e
C'est-à-dire à faire selon les Loix

INTRODUCTION K iij

& les regles de cet Art, de cet exercice, des choses injustes, & que les Loix divines & humaines condamnent ailleurs, car qu'y a-t-il de plus injuste que d'apprendre à tuer les hommes? Hippocrate se mocque ici des Grecs, qui aimoient ces exercices jusqu'à la fureur; & il s'en moque avec la mesme indignation qui a fait écrire par S. Cyprien: *Homo occiditur in hominis voluptatem*, & ut quisque possit occidere peritia est, usus est, ars est; scelus non tantum geritur sed docetur. Quid potest inhumanius, quid acerbius dici? Disciplina est ut perimere quis possit, & gloria est quod peremit. On tue les hommes pour le plaisir des hommes, & de les pouvoir tuer c'est un adresse, c'est un usage, c'est un art. Non seulement on fait le crime, mais on l'enseigne. Qu'y a-t-il de plus inhumain & de plus cruel? Il y a des regles & un apprentissage pour tuer, & c'est une gloire que d'avoir tué. Cela explique admirablement la pensée d'Hippocrate.

PAG. 41. Et à peine y en a-t-il un qui s'ache pourquoy.] C'est-à-dire qui s'ache ce qu'il y a d'admirable dans ces Arts, & en quoy ils imitent la Nature,

Ceux qui vont au Marché font toute la même chose.] Ce n'est pas seulement dans les Salles d'armes que les injustices & les surprises sont approuvées, parce qu'elles sont selon les règles de l'art, elles se trouvent tout de même dans le commerce des hommes, dans leurs affaires sérieuses, & dans leurs divertissemens. Dans leurs affaires sérieuses, dont il donne un seul exemple, qui est le plus ordinaire, ce qui le passe au Marché, les ventes & les achats. Et dans leurs divertissemens dont il ne donne non plus qu'un seul exemple, qui est leurs collations d'après souper, où ils alloient voir en masque le Dieu Comus. Voilà le sens de tout cet endroit d'Hippocrate, qui connoissoit admirablement la folie des hommes; ils ne blâment tous l'injustice que du bout des lèvres, & par leur pratique ils la mettent sur le thrône d'un commun consentement.

Et celuy que sçait le mieux tromper, c'est celuy qu'on admire.] Hippocrate condamne ici le même abus que Salomon avoit condamné avant lui dans ce Proverbe du chap. xx. *Ma-*

*Ium est, malum est dicit omnis emptor,
Et cum receperit, tunc gloriabitur.
Cela ne vaut rien, dit l'acheteur. Et
quand il est parti, il se glorifie.]*

*Il en est de mesme de ces yvrognes,
de ces fols, qui courent la nuit en
masque.] Ja'y ajouté ces dernières
paroles, pour faire entrer d'abord
dans la pensée d'Hippocrate, qui n'a
garde de parler icy des actions de
gens véritablement yvres, car quelle
justice & quelle honnêteté doit-on at-
tendre d'un homme noyé de vin? Hip-
pocrate parle d'un divertissement
des plus honnêtes gens, d'un diver-
tissement autorisé par les Loix & par
la coutume, & qu'on appelloit, *aller
rendre visite au Dieu Comus.* On peut
voir sur cela une belle Ode d'Ana-
creon. Hippocrate estoit choqué de
ces divertissemens; que ne diroit-il
point aujourd'huy des nostres? Rien
ne fait mieux voir la sagesse de ce
Philosophe & la gravité de ses mœurs.*

*pag. 42. Ils dérobent, ils trompent.] Com-
me Alcibiade, qui allant ainsi en
masqué par les maisons, déroba la
vaisselle d'argent d'un homme pour
la donner à un autre.*

Ce

REMARQUES.

Ce mestier qu'on croit particulier aux Comediens & aux Baseleus , est le mestier de tous les hommes.] Le Theâtre ne fournit pas seul de ces déguisemens ; il n'est rien de plus commun dans le monde , le Spectateur d'une Comedie n'est pas moins Comedien que l'Acteur.

Dans les jeunes gens dont le mou- pag. 43 vement est rapide.] Il veut dire que tout le mouvement des alimens est tres - prompt à cause de la chaleur naturelle qui les cuit bien-tost , & les distribue très - promptement à chaque partie.

Tout ce donc qui entre dans tout au- pag. 44 tre corps [Il a déjà dit que l'ame de l'homme ,ne croist que dans l'homme ; car ce n'est que dans l'homme qu'elle trouve le temperament qui luy est propre. Quand il dit dans l'homme ,c'est-à-dire dans la femme , destinée par la Nature à la conception.

S'il trouve ce qui luy est propre.] pag. 45. L'âge , la complexion , la force , & tout ce qui est nécessaire pour la conception.

Toutes les parties se développent , & croissent en mesme temps.] Cela refu-

Tome II.

L

te ceux qui croient que la teste se forme la première, ou le cœur, ou le nombril. Toutes les parties se forment en même temps. On peut dire même que comme la semence vient de toutes les parties également, toutes les parties sont aussi dans la semence, la chaleur ne faisant ensuite que les étendre & les développer.

Les uns sontachevez de former en quarante trois jours.] Tous les mâles, parce qu'ils sont formés d'une semence plus vigoureuse & plus chaude.

Et les autres en quatre mois.] Le femelles qui sont formées d'une semence plus froide & plus humide.

Ils sont en état de naître les uns plus tôt, à sept mois.] Hippocrate n'a pas ici que les deux termes les plus ordinaires, sept mois, & neuf mois. Car il reconnoît ailleurs que les enfans naissent le dixième & l'onzième mois.

¶ 48. De maniere qu'il ne s'auroit être éteint par le torrent qui vient l'affaillir.] Il appelle torrent l'écoulement des ordinaires.

Il y a un jour dans chaque mois.] Hippocrate n'explique pas quel est ce

jour. Le Philosophe Espagnol, qui a fait l'Examen des Esprits, le détermine le sixième ou le septième avant que la femme ait ses ordinaires; car la conception se faisant ce jour-là, la semence aura eu le temps de devenir assez forte pour surmonter ce torrent & en faire la nourriture, au lieu que si elle se fait plûtoſt, elle manquera d'aliment, & plus tard elle en aura trop, & en sera étouffée.

Parce que l'ame de tous les hommes est la mesme.] Car ce n'est qu'un tempérament d'eau & de feu. Une chaleur humide qui est toujours de même nature, quoy que plus ou moins forte, selon le degré de feu. Ainsi, comme il ne faut pas deux ames différentes pour une fille & pour un garçon, ils peuvent fort bien se former ensemble.

Au lieu que le corps n'est jamais le pag. 49; même, ni par la nature ni par la nécessité.] Voilà la différence qu'il y a entre l'ame & le corps. Toutes les ames sont semblables, elles ne diffèrent que par le plus ou par le moins; mais les corps ne le sont pas, ils sont tous differens & divers, estant alterez &

Lij

124 REMARQUES.
par la nature & par la nécessité, ou par
la violence, par les différens mélanges
& par les différentes séparations.

*Le plus faible se mesle avec le plus
fort, ne trouvant rien qui luy soit plus
conforme.]* C'est-à-dire que ce qu'il y
a de foible dans la semence de la femme,
se joint à ce qu'il y a de fort
dans celle de l'homme, qui se l'incor-
pore & le convertit en sa propre na-
ture.

*Car le petit reçoit le grand, & le
grand le petit.]* C'est-à-dire que les
esprits les plus vigoureux reçoivent
les plus faibles, & que les plus foi-
bles se joignent & s'appliquent aux
plus vigoureux.

*Mass ce qu'il y a de mâle croist, &
ce qu'il y a de la femelle diminué.]* Il
veut dire à mon avis, que ce qu'il y a
de plus fort dans la semence de l'hom-
me, croist & se fortifie par la se-
mence de la femme, qui étant plus foi-
ble, est surmontée par ce qui est le
plus fort. Ou plutôt, que ce qu'il y
a de mâle croist & se fortifie, & que
ce qui tient de la femelle, comme
étant la plus faible, ne fert que d'a-
liment au premier, ou est rejeté &
chassé.

Enfin , si ce qui vient de la femme se trouve male.] Hippocrate fait entendre icy fort clairement que la Nature n'a pas decidé laquelle des deux semences doit estre l'agente , & laquelle doit estre la patiente , c'est-à-dire laquelle doit avoir l'honneur de la formation , & laquelle ne doit prétendre que de servir de nourriture , car tantoft c'est la semence de l'homme qui est la plus forte & qui fait la generation , & tantoft c'est celle de la femme , comme dans cet exemple.

Et c'est ce qui fait les Androgynes.] c'est-à-dire des mâles engendrez de la semence de la mère , qui s'est trouvée la plus vigoureuse & la plus forte , ce qui les rend plus forts & plus prudens que les femmes,mais toujours inferieurs aux hommes.

*A cause du temperament des parties pag. 51.
de l'eau.]* Zuingerus lisoit *unrētōy* au lieu de *uspētōy* à cause de l'humidité ou de la sécheresse de la Matrice ; mais cela n'est pas nécessaire , les MSS. ont *uspītōy*.

*Et que ce qui est de la femme soit le pag. 52.
plus fort]* Par sa quantité.

Que si quelqu'un refuse de croire que

L iiij

[l'ame se mesle avec l'ame, il est fou.] Cela est tres-vray de l'ame animale ou du principe vital ; car c'est de cette ame qu'Hippocrate parle. La semence venant de toutes les parties du corps , porte avec elle ce tempérament d'eau & de feu , & comme les deux semences se meslent , il faut aussi nécessairement que la vertu qui les anime se mesle aussi ; de maniere que des deux ames , de celle du pere & de celle de la mere , il se fasse une seule & mesme ame pour l'enfant. Si cela n'estoit pas , les enfans tiendroient toujours de la nature de ce luy qui fourniroit l'ame.

[Qu'on mette des charbons ardens avec d'autres charbons ardens , qu'on en mette de forts avec de foibles.] Par une comparaison fort juste , Hippocrate explique sa pensée , qui est que l'ame se mesle avec l'ame , c'est-à-dire que les esprits animaux se meslent pour former l'ame animale. *Qu'on prenne des charbons forts comme des charbons de chene , qu'on les mesle avec des charbons foibles , comme avec des charbons de peuplier ou de saule.]* Quand ces charbons seront bien allu-

mez, pendant qu'on aura soin de les entretenir, ils ne feront qu'un seul & même feu, jusqu'à ce qu'ils s'éteignent faute de nourriture. Il en est de même de l'ame animale, les differens esprits qui la forment font une seule ame, pendant qu'ils sont nourris & entretenus, & quand ils ne le sont plus, ils se perdent & l'ame s'éteint.

Et corrompt bien tost la premiere.) pag 55.
Car elle consume une partie de l'aliment qui luy est nécessaire, & cause ainsi l'avortement. Mais si la Mattrice est humide, & que la mere ait assez de sang pour les deux, la superféfaction vient à terme, & les deux enfans vivent.

C'est que dans les changemens de Sai- pag. 56.
son les plus extrêmes & les plus sensibles, ni l'eau ne s'épaissit dans le temps des pluyes, &c.] L'eau ne s'épaissit point l'Hiver, parce qu'étant déliée & subtile, elle est toujours également agitée par le feu, qui a la force de l'agiter; & le feu ne s'augmente point pendant les grandes chaleurs de l'Esté, parce qu'il est toujours nourri & rafraîchi par cette eau déliée & subtile, qui peut répondre à son mouvement. L. iiiij

pag.57. Car l'un & l'autre peuvent supporter de grands mouvemens & des replétions fort grandes.] Les grands mouvemens répondent aux changemens d'âge, qui font de tres-grands effets sur les corps, dont ils changent la constitution. Et les replétions répondent aux changemens de régime, dont elles marquent les plus grands excès.

L'airain le plus tendre & le plus poreux.] Il y a des Auteurs qui entendent ce passage de l'aliage de deux sortes d'airain, dont ils veulent que le mélange fasse le plus beau des metaux; mais c'est ce que je ne scaurois comprendre.

Ils n'en réchapent presque jamais.] Parce que ces deux principes, qui sont les plus parfaits, estant alterez, rien n'est plus capable de les racommoder & de les remettre.

pag.58. Car des deux coitez ils éprouvent des changemens tres - considérables.] C'est-à-dire dans le grand froid, & dans le grand chaud. Ces deux principes donnant prise à l'un & à l'autre, Le feu tres fort est considerablement augmenté par la chaleur de l'Esté, &

l'eau tres-épaisse est encore fortifiée par les pluies de l'Hiver.

Fait connoistre qu'ils sont froids & humides.] Car ce qu'il y a de plus épais dans l'eau furmente ce qu'il y a de plus subtil dans le feu.

Les enfans sont les plus fains.] Parce que leur chaleur domine leur humidité.

Et qu'ils exercent plutoft les parties exterieures que les interieures.] C'est à dire qu'ils fassent de ces exercices violens qui exercent sur tout les parties exterieures du corps, comme la lutte.

C'est pourquoy ils sont plus malades le Printemps que l'Automne.] Parce que le Printemps étant humide & chaud augmente leur humidité, au lieu que l'Automne la diminuë & la corrige.

Ils sont plus maladifs à mesure qu'ils sont plus jeunes.] Parce que plus ils sont jeunes plus ils sont humides, & qu'en vieillissant l'âge corrige leur humidité.

Leur corps croît bien tost.] Car ce n'est que la chaleur & l'humidité qui le font croître.

Mais il faut pluſt exerçer les parties interieures que les exterieures.] C'est-à-dire faire des exercices moderez, qui ſans fatiguer le dehors du corps en exerçent le dedans, les viſcères & les entrailles.

C'eſt pourquoy ils ſont malades pendant les chaleurs, & ſains pendant les pluyes.] Car le feu le plus fort étant excessivement augmenté par les chaleurs de l'Esté ſurmonte entièrement l'eau, qui n'eſt pas alſez forte pour luy reſister & pour remettre l'équilibre.

Leurs plus grandes maladies ſont dans l'âge le plus vigoureux.] Car cet âge répond à l'Esté, c'eſt pourquoy il eſt le plus contraire à un tempérament chaud & ſec.

Mais dans dans leur vieillesſe, ils jouiſſent d'une parfaite ſanté.] Car la vieillesſe répond à l'Hiver, ainsi le feu très fort qui domine dans leur tempérament eſt corrige & affoibli par l'humidité de cet âge.

Et à mesure qu'ils approchent plus de ces deux âges, ils tiennent plus ou moins de ces deux eſtats.] C'eſt-à-dire qu'ils ſont plus maladifs & plus infirmes à mesure qu'ils approchent

REMARQUES. 131

de la fleur de l'âge , & plus fains à mesure qu'ils s'en éloignent & qu'ils se font vieux.

Ils sont sujets à des maladies l'Automne.] Parce que cette saison est sèche & froide , & par la raison des contraires , ils se portent bien le Printemps , parce qu'il est chaud & humide. Il en est de mesme de l'enfance.

Et à quarante ans ils deviennent infirmes.] Parce qu'alors ils entrent dans l'âge qui répond précisément à l'Automne.

Les enfans sont humides & chauds.] pag. 62. Les qualitez de chaque âge , répondent aux qualitez de chaque Saison.

L'enfance , chaude & humide , répond au Printemps.

La jeunesse , chaude & sèche , à l'Esté.

L'âge viril , sec & froid , à l'Automne.

La vieillesse , humide & froide à l'Hiver.

Pour ce qui est de la sagesse de l'ame , pag. 64.

& de ce qu'on appelle folie.] Il est certain que l'ame , quoy qu'immaterielle , est determinée à agir de telle ou de telle maniere par l'impulsion de l'ame animale & des esprits animaux, qui sont les instrumens naturels; ainsi il est vrai de dire, que la sageſſe & la folie dépendent du temperament du corps, mais cela n'empesche pas que l'ame ne puiſſe conſerver ſon empire , & ſe rendre la maîtrefſſe du temperament, comme dans Socrate , qui eſtoit ſage malgré ſa conſtitution, qui la portoit au déreglement.

pag. 65: Et l'eau ne manquant pas de mouvement , ne devient pas plus legere.] Legere ſignifie icy foible , lâche & languiflante. Ce paſſage ne ſeroit pas intelligible autrement.

Pourveu que cette tranquillité ne soit pas l'effet de quelque contrainte.] C'eſt à-dire pourveu que cette humidité du feu ne vienne pas d'une abondance d'eau qui l'accable , il faut que ce ſoit une tranquillité agifflante , & non pas une tranquillité ſans action.

pag. 66. Pourveu que cette agilité ne vienne d'aucune force.] C'eſt-a-dire pourveu que cette humidité ne ſoit pas trop

grande, & ne vienne pas d'un feu excessif qui l'agit en la consumant.

Mais s'il survient quelque chose qui fortifie ou qui affoiblit l'une ou l'autre de ces premières qualitez.] Si par les viandes, les remedes, les exercices & les passions on augmente ou qu'on diminuë l'humidité du feu ou la secheresse de l'eau, tout le temperament est changé, & l'on tombe dans une disposition toute contraire.

Mais ils sont patients & constans dans tout ce qu'ils ont entrepris.] Ils ont cela de la lenteur de l'eau, qui n'estant remuée que foiblement, ne peut les porter à changer.

*Et s'ils observent un bon régime, ils pag. 67 deviennent plus prudens & plus vifs.] Car la force de l'eau estant diminuée, & celle du feu augmentée, il faut de nécessité que les sentimens soient plus vifs & les conceptions plus nettes & plus pures. Ainsi par le régime on peut changer & ameliorer le temperament dans ce qui regarde l'esprit. Et c'est dans cette veue d'Hippocrate, que l'Empereur Marc-Antonin a dit dans son 5. liv. *Si tu te connoissois pesant & de dure conception, il faloit tâcher de**

134 REMARQUES.
guérir ce défaut par le travail & par
l'exercice, & ne pas s'y complaire &
le négliger.

Ou de le fixer & coaguler.] Car par
ce moyen le feu prendra le dessus.

De peur que les pores devenus plus
profonds & plus ouverts ne se remplis-
sent.] Ce qui emousseroit encore da-
vantage le sentiment.

pag. 68. Après souper, afin que l'ame prenne
une nourriture plus seche.] Car le mou-
vement augmentant la chaleur, dissi-
pe l'humidité des alimens, & les des-
seche.

Le matin, afin que les pores se vui-
dent des humeurs dont ils sont pleins.]
Des humeurs dont l'humidité de la
nuit les a abreuvez.

Et après les courses, afin que ce qu'elles
ont attiré.] Afin que l'humidité qu'el-
les ont attirée en fondant les chairs &
les humeurs, ne s'arrête & ne crou-
pisse pas dans le corps.

Le bain ne leur est pas si sain que de
se faire froter d'huile.] Parce que le
bain rafraîchit, & que l'onction é-
chauffe.

pag. 69. Ils doivent rechercher plus souvent les
femmes l'Hiver que l'Esté.] Car s'ils

les voyent l'Esté, le peu de feu qu'ils ont s'évaporera & se dissipera, l'eau prendra encore plus le dessous, & ils en seront plus infirmes.

Sont les plus lents & les plus sensibles.] C'est-à-dire les plus lourds, les plus pesans, & par consequent les plus adherans & les plus sensibles.

Car lors que l'ame n'est pas ébranlée pag.70.
par le feu, elle ne fait ce qu'on luy veut faire voir ou entendre.) Car toutes les especes qui doivent estre veuës ou entenduës ne sont portées à l'ame que par le feu, l'eau est trop lente pour un mouvement si prompt.

Cet ébranlement n'arrive point à ces ames à cause de leur épaisseur.) J'ay lu au lieu de ~~rapide~~, vitesse. Cependant ce dernier a paru à Zwingerus pouvoir faire un beau sens; car Hippocrate a pu vouloir dire que cet ébranlement n'arrive point à ces ames, que ces ames ne sont point affectées par les especes qui doivent être veuës ou entenduës, parce qu'elles passent trop rapidement, & avant qu'elle s'en apperçoive. Ce qui n'est pourtant pas vrav, sur tout des especes qui peuvent être veuës.

335

Et observeront ce régime plus long-temps.] Cela a une relation à ce qu'il a dit du régime de ceux dont il parle dans l'article précédent, qui ne doivent ajouter à leur nourriture que pendant quatre jours, ceux cy doivent continuer plus long-temps, quoy qu'il ne réussisse pas d'abord; car ce qu'on fait par raison ne doit pas estre changé.

pag. 71. Car ils ne doivent songer qu'à atténuer le poumon.] J'avoué que j'ay long-temps douté de la vérité de ce texte, & qu'au lieu de *πνεύμων* le *poumon*, je croyois qu'il faloit corriger *πνεύματις* les *esprits*. *Ils ne doivent songer qu'à atténuer & subtiliser les esprits.* Comme dans le passage qui suit après celui-cy, je lisois de mesme, *πνεύματα* pour *πνεύμων*, cela seroit intelligible à tout le monde. Mais comme cette leçon *πνεύμων* & *πνεύμων*, est confirmée par les meilleurs Manuscrits de la Bibliothèque du Roy, je n'insiste point sur cette correction, c'est à nous à entendre Hippocrate, & non pas à corriger ce que nous n'y entendons pas d'abord. Quand il dit donc que les gens dont il parle doivent

vent songer à attenuer le poulmon , il veut dire qu'ils doivent se purger des humeurs crassées & visqueuses qui l'empêchent de faire bien ses fonctions ; car par ce moyen les esprits & le sang circuleront mieux dans ses conduits , & le cœur n'estant pas opprélé aura ses mouvemens plus libres , & la circulation n'estant plus si embarrasée ni si lente , les sens seront plus vifs,

Ils sentent vivement tout ce qui les frappe, & ne changent pas souvent d'objet.] Ils sentent vivement , parce que le feu a assez de force pour mettre l'eau en mouvement. Et ils ne changent pas promptement d'objet , parce que ce mouvement , que le feu communique à l'eau , n'est pas trop rapide.

Leurs exercices doivent estre de faire des courses en tournant souvent.] C'est ainsi , à mon avis , qu'il faut expliquer le δρόμον καυτήν, cursibus flexis d'Hippocrate. Car les Anciens mettoient beaucoup de difference entre courir en long , courir en tournant , tantôt à droite & tantôt à gauche , & courir en rond.

Et de fournir le double stade.] C'est
M

ce qu'ils appellent le *Diaule*, lors qu'après avoir couru la lice ou parcouru le stade, on retournoit sur ses pas au lieu d'où l'on estoit parti.

Car comme elle juge plus promptement pag. 73. des objets, elle se porte au poumon avec une extrême vitesse.] J'ay suivi la lettre du texte qui est confirmée par les Mss. Zuijngerus lisoit *νιγέτω*, meut au lieu de *νείντω*, est jugé. Dans son sens il faudroit traduire, parce que les especes, les objets sont dans un mouvement continu, & sont portées au poumon avec une grande vitesse. Mais que veut dire Hippocrate, & qu'en-tend-il par ces especes portées au poumon? Le seul changement que je faisois à ce passage, c'estoit de lire *μηματα* esprits, au lieu de *πνευμα* poumon, & je traduisois, *car comme elle juge plus promptement des objets, elle communique son mouvement aux esprits avec une grande vitesse.* L'ame promptement affectée par les sens, meut promptement les esprits, & les détermine à agir selon les objets qui la frappent. Et voilà la cause de ces changemens soudains. Mais les meilleurs Manuscrits étant contraires à cette cor-

rection, je n'oserois pas la donner pour vraye, sur tout voyant par d'autres passages qu'Hippocrate à cru que les especes sensibles estoient portées du cœur, qui est le siège de l'ame sensitive, au poulmon par les arteres. Ainsi il a cru que les objets estoient emportez avec les esprits, & que le mouvement de ces derniers éstant tres-rapide, celuy des objets l'estoit aussi, & par consequent que la succession des objets estoit tres-fre-quente.

Après les mesmes replétions, il faut qu'ils se fassent vomir.] C'est à-dire qu'il faut qu'ils se préparent au vomissement, en se remplissant des viandes que leur temperament demande.

Car avec la bonne habitude du corps, il faut nécessairement que le sang soit fort chaud.] C'est ainsi qu'il faut expliquer ce passage, en lisant *αγρατος*, pour *αεύματος*. Ceux qui sont fort gros de chair, & non pas de graisse, ont le sang fort chaud & fort humide, & cette chaleur humide jointe aux vapeurs & fumées qui s'élèvent continuellement dans ces corps-là, obscurcit l'en-tendement, ce qui n'arrive pas à ceux

M ij

^{pag. 74.}

140 R E M A R Q U E S.
qui sont gros de graisse , qui sont d'un
temperament froid & sec , & qui ont
peu de sang.

*Il est bon à ces sortes de gens de ne
travailler qu'après avoir mangé.]* Car
s'ils travaillent à jeun , ce mouvement
augmentera encore leur feu , & leur
ame deviendra entièrement infen-
sée.

*C'est ce qui fait les hommes extra-
gans jusques dans leurs songes.]* Car
ils font des songes épouvantables , ils
sont toujours au milieu des feux ou
dans les combats.

*Pag. 75. Et de petits poissons cuits dans la san-
mure.]* Car ces poissons cuits dans
le sel , feront une nourriture plus hu-
mectante , le sel ouvrant le chemin à
l'humidité , afin qu'elle penetre dans
toutes les parties.

*Afin que la promenade d'après sou-
per ne dessèche pas trop promptement
les viandes.]* Ce qui empescheroit tou-
tes les parties d'en ticer toute l'umi-
dité necessaire pour les rafraischir.

*Pag. 76. Il leur est plus convenable de se bai-
gnner dans un bain d'eau tiede.]* En se
faisant verser de l'eau tiede sur le
corps dans le bain ; car l'eau tiede hu-

*Le Printemps il faut qu'ils se pur-
gent d'hellebore, après s'y estre prépa-
rez par les étuves.] Il veut aparalement
qu'ils s'y préparent par des étuves hu-
mides, qui en humectant, ouvrent les
pores & rendent le corps fluide, com-
me il la ordonné dans l'Aphorist. ix.
du liv. 1.*

*Cela ne vient pas du tempérament pag. 77.
seul.] Car le tempérament ne peut
donner que du mouvement ou de la
lenteur aux esprits, mais de les dis-
poser à la colere, à la lâcheté, à la
simplicité ou à la ruse, c'est ce qui
n'est pas de son ressort, cela dépend
de la disposition des organes, selon
qu'ils sont plus ou moins ouverts, plus
mols ou plus durs, plus droits ou plus
tortus.*

*Car tels que sont les organes par où pag. 78.
l'ame passe.] S'ils sont étroits ou lar-
ges, on est plus ou moins sujet à la co-
lere, à la haine, à l'amour & aux autres
passions violentes. S'ils sont droits, il
n'y a que toute simplicité & franchi-
se ; s'ils sont tortus & embarrassez, il
n'y a que ruse & que dissimulation.*

342^e REMARQUES.

C'est pourquoy aussi il est impossible de la changer par le régime, car qui est-ce qui peut changer une nature qu'on ne connoist point?] On ne scauroit corriger par le régime les qualitez de l'ame, parce qu'on ne connoist pas tous les organes par lesquels elle agit, le corps estant plein de mille conduits invisibles, & sur lesquels par consequent on ne scauroit agir. Il n'en est pas de mesme des organes de la voix, on peut en quelque façon les corriger, parce qu'on les connoist, comme Hippocrate l'explique dans la suite.

Telle est aussi necessairement la voix.] Si les organes sont étroits, la voix est aiguë, s'ils sont unis elle est douce, s'ils sont secs elle est claire & sonore, s'ils sont aspres & raboteux elle est rude, &c.

Parce qu'on peut rendre les conduits ou plus rudes ou plus doux.] Car par des choses acres ou douces, humides ou seches, on peut changer la nature de ces organes, & par consequent changer la voix.



LE II. LIVRE
DE LA DIETE
ou
DU REGIME.

CHAPITRE I.

*De la situation & de la nature
des lieux.*

IL faut connoistre de cette maniere la situation & la nature des differens lieux ; c'est-à-dire qu'il faut sçavoir en general , que les pays qui sont au

144 DE LA DIETE,
Midy , sont plus chauds que
ceux qui sont au Nord , parce
qu'ils sont plus voisins du So-
leil , & que tout ce qui y croist ,
tant les hommes que les plan-
tes est necessairement plus sec ,
plus chaud & plus fort que tout
ce qui croist dans le pays op-
pose . On en peut juger par la
difference qui est , par exem-
ple entre les habitans de la
Lybie & ceux du Pont , & en-
tre les Nations voisines des uns
& des autres . Et en particulier
il faut connoistre ce que les
lieux sont par eux-mesmes , c'est
à dire qu'il faut sçavoir que les
lieux hauts , qui regardent le
Midi , sont plus secs que les
lieux bas , parce que l'umi-
dité trouve où s'arrester dans
ces derniers , ce qu'elle ne trou-
ve pas dans les autres .

Les pays d'estangs & de ma-
rais échauffent & humectent .

Ils

Ils échauffent, parce qu'ils sont bas, enfermez & à couvert des vents ; & ils humectent, parce que tout ce que la terre y produit & dont les hommes se nourrissent y est fort humide. D'ailleurs l'air qu'on y respire y est très-grossier à cause des eaux dormantes.

Les lieux bas & qui manquent d'eau échauffent & dessèchent ; Ils dessèchent parce qu'ils sont bas & enfermez, & ils dessèchent, à cause de la nourriture qu'on y prend, & de celle de l'air qu'on y respire, qui attire toute l'humidité du corps pour se nourrir, n'en trouvant point ailleurs dont il puisse faire sa nourriture.

Dans les lieux qui ont des montagnes au Midi, les vents de Midi y sont fort secs & fort mal sains ; & dans ceux où les montagnes sont au Septentrion,

Tome II. N

les vents de Nord troublent tout le corps & causent des maladies.

Les Villes qui du costé du Septentrion sont situées près de lieux bas , sont fort échauffées par les vents d'Esté , & par consequent mal-saines , parce que d'un costé le vent de Nord n'y purge pas l'air , & qu'elles n'y sont pas rafraîchies par les vents d'Esté .

Les Isles , qui sont près du Continent , ont des Hivers fort rudes , & celles qui sont en pleine Mer en ont de plus doux . La raison de cela est que les neiges & les glaces , s'arrêtant long-temps sur le Continent , envoyent des vents très-froids dans les Isles voisines , au lieu que ni les neiges ni les glaces ne trouvent où s'arrêter en pleine Mer .

¶

CHAPITRE II.

De la nature des vents en general & en particulier.

Pour ce qui est de la nature & de la qualité des vents voicy ce qu'il faut sçavoir ; Tous les vents en general ont la vertu d'humecter & de rafraîchir, tant les animaux que les plantes ; & cela ne peut estre autrement, puisque les vents ne viennent que des neiges, des glaces, des rivieres, des estangs, & des terres humides & froides. Les plus forts viennent des plus grandes & des plus fortes, & les plus faibles viennent des plus faibles & des plus petites ; car comme il y a des vents dans tous les animaux, il y en a aussi dans toutes les autres choses, aux unes moins & aux autres

Nij

plus, selon leur grandeur. Tous les vents ont donc la vertu d'humecter & de rafraischir, mais selon la differente situation des lieux & des pays par lesquels ils passent, ils sont differens dans chaque pays; ils sont plus froids ou plus chauds, plus sec ou plus humides, plus sains ou plus mal sains. Et voicy la cause de toutes ces qualitez differentes.

L'Aquilon, ou le vent de Nort, est froid & humide, parce qu'il vient d'un pays & passe par des lieux dont le Soleil n'approche point, & dont par consequent il ne sçauroit dessécher l'air en attirant son humidité. De sorte que ce vent arrive avec ses qualitez naturelles dans tous les lieux où la situation ne le corrompt pas. Il est tres-froid dans les pays voisins, & moins froid dans les pays plus éloignez.

Le vent de Midi vient des

lieux tout semblables à ceux d'où le Nord souffle; Car venant du Pole Austral ou Antarctique, & des neiges & des glaces , il faut nécessairement qu'il soit pour les peuples voisins de ce Pole, ce que le Nord est pour nous ; mais il n'est pas le même dans tous les pays ; car à mesure qu'il approche du Soleil & qu'il passe par le Midi , son humidité se consume , & il se subtilise en se desséchant ; c'est pourquoi il ne se peut qu'il ne soit chaud & sec quand il arrive dans ces terres & dans tous les pays qui approchent de la même situation. Aussi est-il tel en Lybie , où il brûle les plantes & dessèche insensiblement les hommes ; car ne trouvant ni mer ni rivière d'où il puisse tirer de l'humidité , il consume celle des hommes & des plantes ; mais quand il pa-

N iij

150 DE LA DIETE.
se la Mer, comme il est fort
chaud & fort subtil, il se char-
ge de beaucoup d'eau, dont il
inonde les terres qu'il trouve.
Le vent de Midi ne peut donc
estre que chaud & humide dans
tous les lieux dont la situation ne
change pas ses qualitez. Il en est
de mesme de la nature des au-
tres vents. Ils sont tous differens
selon les pays; ceux qui viennent
de la Mer sont en quelque facon
plus secx; ceux qui viennent
des neiges, des glaces, des é-
tangs & des rivieres humectent
& rafraischissent les plantes &
les animaux, & donnent de la
santé au corps, à moins qu'ils
ne soient excessivement froids,
auquel cas ils sont extréme-
ment nuisibles, parce qu'ils cau-
sent au corps de grands chan-
gemens de chaud & de froid,
ce qui arrive à ceux qui habi-
tent dans des lieux marécageux

& chauds , près des grandes rivières. Tous les autres vents, qui viennent des endroits que j'ay marquez , sont fort fains , tant parce qu'ils nettoient & purifient l'air , que parce qu'ils fournissent à l'ame de l'humidité pour moderer sa chaleur. Tous ceux qui viennent de la terre , sont necessairement les plus sec , parce qu'ils sont desséchez par la terre & par le Soleil , & ne trouvant rien qui puisse leur fournir de la nourriture , ils tirent de l'humidité de tout ce qui est en vie , & blessent les plantes & les animaux.

Les vents qui viennent des montagnes dans les Villes , non-seulement desséchent , mais encore ils troubilent l'air que nous respirons , & ce vice de l'air se communiquant au corps y cause des maladies considerables. Voilà comment il faut connoître

N iiii

152 DE LA DIETE.
tre la nature & la vertu de tous les vents. Dans la suite de ce discours j'enseigneray comment il faut se munir & se defendre contre les attaques de ceux qui sont mal fains , & se servir utilement de ceux qui contribuent à la santé.

CHAPITRE III.

De tous les alimens en general & en particulier.

IL faut aussi connoistre la vertu de toutes les viandes & de tous les breuvages , tant celle qu'ils ont de leur nature , que celle qu'ils acquierent par l'art. Tous ceux qui ont entrepris de traiter en general des choses douces , ou grasses , de celles qui sont salées ou autres semblables , se sont fort trompez ; car ni les unes ni les

autres n'ont pas toutes la même vertu ; parmi les douces, comme parmi les salées, il y en a qui resserrent & qui laschent ; qui dessechent & qui humectent, & ainsi des autres : bien plus parmi les choses astrigentes, il y en a qui laschent & qui font uriner. Il en est de même de celles qui sont chaudes ou qui ont d'autres qualitez, chacune a des vertus différentes. Il est donc impossible d'expliquer ce qu'elles sont toutes en general, il faut l'expliquer de chacune en particulier, & c'est ce que je m'en vais faire.

L'orge est de sa nature sec & froid, & il tire de son écorce un suc purgatif. Pour en faire l'experience, on n'a qu'à faire bouillir de l'orge qui ne soit pas mondé, il purgera fortement, & si on en fait bouillir de bien mondé, il rafraischira & resserrera ; & si on le fait rô-

154 DE LA DIETE,
tir, le feu emporte cette hu-
meur purgative, & ne luy laisse
que ce qu'il a de sec & de froid.
Quand il faut donc deslecher &
rafaischir, il faut se servir de la
pure farine d'orge.

Nous avons differentes sortes
~~de gâteaux~~ de gâteaux qu'on fait d'orge:
voicy leurs differentes qualitez.
Ceux qui sont faits avec toute
la farine, c'est-à-dire, sans qu'on
en ait ôté le son, nourrissent
moins, mais ils passent mieux.
Et ceux qu'on fait avec la fleur
seulement nourrissent davanta-
ge, mais ils ne passent pas si bien.
Ceux qu'on a gardez long-
temps, qui ont esté délayez
avec de l'eau, & qu'on n'a pas
paîtris long-temps, sont legers,
rafraîchissent & passent facile-
ment; ils rafraîchissent, par-
ce qu'ils sont paîtris avec de
l'eau; ils passent facilement,par-
ce qu'ils sont bien-tost digerez,&
ils sont legers,parce qu'une gran-

de partie s'en va par les vents : car les passages estant forts étroits , ne peuvent recevoir cette nourriture , ainsi ce qu'il y a de plus subtil s'en va par la respiration , & ce qui demeure excite des vents , de maniere qu'une partie s'exhale par la bouche , & l'autre s'en va par le bas. Ainsi donc la plus grande partie de cette nourriture s'en va par les vents. Ceux qu'on mange dés qu'ils sont faits , sont secx ; car leur farine estant feche , & estant mangée toute chaude , n'est pas plûtost dans l'estomach , qu'elle attire toute son humidité à cause de sa chaleur , car ce qui est chaud attire ce qui est humide , & ce qui est humide attire ce qui est chaud. L'humidité de l'estomac estant donc consumée , il ne se peut qu'il ne soit desséché , mais l'eau qu'on y a ajoutée pour la paîtrir le rafraîchit. Lors qu'il

156 DE LA DIÈTE.
faudra donc dessecher ou rafraîchir dans de grands dévoe-
mens ou autres accidens cau-
sez par la chaleur, on aura re-
cours à ces gâteaux.

Ceux qui sont secs & qu'on a
bien paîtri, dessèchent moins,
parce qu'ils sont d'une pâte
plus serrée ; ils donnent aus-
si plus de nourriture au corps,
car comme ils se digèrent dou-
cement, tous les conduits re-
çoivent la nourriture ; ils pa-
sent donc fort lentement, n'ex-
citent point de vents & ne s'ex-
halent point par la bouche.

Ceux qui ont été bien paî-
tris & qu'on a gardé long-
temps, nourrissent moins à la
vérité, mais ils passent mieux &
causent des vents.

Ce que nous appellons *Cu-
eon*, rafraîchit & nourrit quand
il est fait avec de l'eau seule.
Quand il est fait avec du vin,

il échauffe, nourrit & resserre.
Quand c'est avec du miel , il
échauffe moins & nourrit , il
passe mieux aussi ; pourveu que
le miel ne soit pas pur ; car s'il
est pur , bien loin de passer , il
resserre. Ceux qui sont faits avec
du lait sont les plus nourrissans ,
mais le lait de brebis resserre ,
le lait de chevre passe mieux ;
celuy de vache beaucoup moins.
Le lait de jument & celuy d'as-
nesse , sont ceux qui passent le
mieux.

Le froment est plus fort & plus
nourrissant que l'orge , mais il
est moins laxatif , & ionfuc aussi.

Le pain fait de toute la fari-
ne, c'est à-dire avec tout le son ,
desleche & lâche le ventre ; ce-
luy qui est pur , dont on a ôté le
son , nourrit davantage , mais il
lâche moins. De tous les pains ,
celuy qui est levé est le plus le-
ger , & celuy qui passe le mieux.
Il est le plus leger , parce que l'ai-

358 D E L A D I E T E.
gre du levain a consumé son hu-
midité, qui se convertit en nour-
riture, & il passe le mieux, par-
ce qu'il se digere promptement.
Celuy qui n'est pas levé passe
moins, mais il nourrit davantage.

Celuy qui est païtri avec le suc
de bled, est encore plus leger,
nourrit abondamment & passe
fort bien. Il nourrit bien, parce
qu'il est pur ; Il est léger, parce
qu'il est païtri avec ce qu'il y a
de plus leger, qui le cuit & luy
sert de levain, & il passe facile-
ment, parce qu'il est meslé avec
la partie du froment la plus dou-
ce, & de la plus facile digestion.

De tous les pains, les plus
grands sont les plus nourrissans,
parce que le feu consume moins
de leur humidité. Ceux qu'on
fait cuire au four nourrissent
mieux que ceux qu'on fait cui-
re au foyer ou à la broche, par-
ce qu'ils sont moins brûlez.
Ceux qu'on fait cuire dans une

tourtiere & ceux qu'on fait cuire sous la cendre sont les plus secs ; ces derniers, à cause de la cendre, & les autres à cause de la tourtiere qui a consumé leur humidité.

Le pain de semoule, *Similagineus*, est le plus fort de tous les pains, excepté celuy qui est fait d'Epeautre, *Alica*, qui l'emporte, & qui est encore plus nourrissant, mais il ne passe pas également.

Le pain chaud desfleche plus que celuy qui est froid, & par consequent il rend maigre.

La farine seule prise avec de l'eau, rafraîchit. Il en est de même de la laveure de fleur de farine après qu'on l'a mise sur le feu.

Le suc du son estant bien cuit est leger, & passe facilement.

La farine prise avec du lait est plus legere, & passe mieux que celle qu'on prend avec de l'eau, & cela vient du petit lait. On la compte parmi les choses les plus laxatives.

160 DE LA DIETE,
Toute farine qu'on fait boüil-
lir ou frire avec de l'huile & du
miel échauffe & donne des vents.
Elle donne des vents parce qu'
elle est fort nourrissante & qu'
elle passe difficilement , & elle
échauffe parce qu'elle est gra-
sse & douce , & que ces deux
choses n'estant pas de mesme
nature, n'ont pas besoin de la
mesme digestion.

La semoule , *Similago* , & l'é-
peautre , *Alica* , boüillies , sont
fortes & nourrissantes ; mais el-
les ne passent pas aisément.

Le bled turquet , *Tragos* , est
plus leger que le froment ,
& passe mieux.

L'avoine , *Bromos* , humecte &
rafraischit , soit qu'on la man-
ge ou qu'on la prenne en pti-
lane ou sorbition.

La farine fraische ou nou-
velle , c'est à-dire qui vient d'ê-
tre mouluë , est plus seche que
la

L I V. II. 161
la vieille , parce qu'elle conser-
ve encore tout le feu que luy a
donné sa préparation , au lieu
que la vieille a perdu sa chaleur ,
dont le froid a pris la place .

CHAPITRE IV.

*Des legumes , des graines , &
de leur suc.*

Les feves sont nourrissan-
tes , mais elles resserrent
& causent des vents . Elles cau-
sent des vents , parce que les con-
duits ne reçoivent point cette
nourriture qui leur est estran-
gere ; elles resserrent , parce qu'
elles conservent tout ce qu'elles
ont de plus grossier .

Les pois , *Pisa* , enflent moins &
passent mieux . Les pois appel-
lez *Ochri* , les *Phaseoles* , *Phaseoli* ,
Dolichi , sont ceux qui passent le

Tome II.

O

162 DE LA DIETE;
mieux , qui enflent le moins , &
qui nourrissent davantage . Les
pois blancs passent bien , ils sont
nourrissans & diuretiques , ce
qu'ils ont de charnu nourrit , ce
qu'ils ont de doux est diureti-
que & fait uriner , & ce qu'ils
ont de salé en facilite la dige-
stion.

Les grains de millet & leur é-
corce dessèchent & resserrent ;
mêlez avec des figues , ils sont ex-
cellens contre les grandes dou-
leurs . Le millet bouilly nourrit
beaucoup , mais il ne passe pas .

Les lentilles sont chaudes &
flatueuses , mais elles ne lâchent
ni ne resserrent .

L'Orobe ou l'Ers est fort &
resserre , il remplit , engraisse &
rend le teint bon .

La graine de lin resserre , &
ne laisse pas d'avoir quelque cho-
se de rafraîchissant .

L'ormin fait le même effet
que la graine de lin .

Les lupins sont forts & chauds ,
mais par la préparation ils de-
viennent plus rafraîchissans &
plus legers , & passent aisément.

L'Irio , Erysimum , humecte &
passe sans peine.

La graine de concombre s'en-
va plus par les urines que par
les selles ; elle remplit & en-
graisse ; elle ne laisse pas de s'en
aller par les selles à cause de
son écorce , & elle engraisse à
cause de sa chair. Quand el-
le est lavée , elle passe moins ,
remplit & engraisse davantage.
Elle humecte & échauffe , parce
qu'elle est onctueuse & grasse.

Le saffran sauvage , *Cnicus* , pa-
sse facilement.

Le pavot resserre , sur tout le
pavot noir , mais le blanc ne
laisse pas d'avoir la même ver-
tu. Il est nourrissant & fort.

De toutes ces graines , les sucs
passent beaucoup mieux que les

Oij

164 DE LA DIETE.
chairs. Quand on veut donc des-
secher & resserrer , il faut don-
ner la chair , sans le suc , sans la
decoction , & quand on veut
lascher , il faut donner plus de
suc que de chair , & ne donner
que la chair la plus succulente.

CHAPITRE V.

De la chair des animaux.

Pource qui est des animaux
dont on se nourrit , il faut
ſçavoir que la chair de bœuf
est forte , qu'elle reſſerre , &
qu'elle ne fe digere pas facile-
ment , parce que cet animal a
beaucoup de ſang , & un ſang
fort épais.

La pefanteur de fa chair pa-
roift aſſez dans la balance , &
non - ſeulement ſes chairs ſont
peſantes , mais ſon ſang & ſon
lait.

Les animaux qui ont le lait clair, ont le sang de mesme, & les chairs aussi.

La chair de chévre est plus legere & passe mieux. Celle de pourceau donne plus de force au corps que celle de chévre & que celle de bœuf. Elle passe aussi fort aisément, parce que le pourceau a les veines fort petites, peu de sang, & beaucoup de chair.

La chair d'agneau est plus legere que celle de brebis, & celle de chévreau plus legere que celle de chévre, parce qu'elles ont moins de sang & plus d'humidité. Car tous les animaux qui sont naturellement forts & secs, passent mieux quand ils sont mangez encore jeunes & tendres ; mais ce n'est plus la mesme chose quand ils sont grands ; & telle est la difference qui se trouve entre la chair

O iii

166 DE LA DIETE.
de veau & celle de bœuf ; mais
c'est tout le contraire du co-
chon de lait , sa chair est plus
pesante que celle de pourceau ,
& cela vient de ce que cet ani-
mal estant fort charnu , & n'ayant
que peu de sang , est extrême-
ment chargé d'humidité pen-
dant qu'il est jeune . Ainsi cer-
te nourriture cruë & indige-
ste n'estant pas reçue dans les
veines , croupit dans le ventre ,
l'échauffe & le trouble . La chair
d'asne passe facilement , & cel-
le d'asnon encore davantage .

La chair de cheval est encore
plus légere .

Celle de chien échauffe , des-
seche & rend plus fort ; elle ne se
digere pourtant pas facilement .
Celle des petits chiens humecte
& passe sans peine .

Celle de sanglier dessèche ,
donne de la force , & passe fa-
cilement .

Celle de cerf desseche , mais
elle passe moins bien , & s'en va
plutost par les urines .

Celle de liévre est seche , &
elle resserre , mais elle fait un
peu uriner : celle de renard &
celle des herissons de terre sont
humides & diuretiques .

Pour ce qui est des oyseaux ,
ils sont presque tous plus secx
que les animaux à quatre pieds ;
car ce qui n'a point de vessie ,
qui n'urine point , & qui ne rend
point de salive , ne peut estre
que fort sec , la chaleur de l'e-
stomac attirant toute l'humidi-
té du corps pour luy servir de
nourriture ; ainsi il ne reste ni
urine ni salive , & par conse-
quent tous les oyseaux à qui
cette humidité manque , doi-
vent estre necessairement fort
chauds .

Les plus secx de tous les oy-
seaux , sont premierement les
palumbes ; en second lieu , les

pigeons ; en troisième lieu, les perdrix, les chapons & les tourterelles ; & les plus humides les oyes, mais tous ceux qui ne vivent que de grain, sont encore plus secs.

Les canards & ceux qui vivent dans les eaux & dans les marais sont tous humides.

Les plus secs des poissons, sont le scorpion, le dragon ou l'équille, le loup, le rouget, le poisson appellé glaucus, la perche, la thrisse.

Presque tous ceux qu'on pêche dans les rochers sont secs, comme la grive, la truite, l'alpheste, le goujon.

Ces poissons & ceux dont j'ay parlé auparavant sont plus légers que ceux qui courrent beaucoup, car le repos rend leur chair légère & rare, au lieu que ceux qui courrent beaucoup étant battus par les flots, ce travail

vail ou ce violent exercice fait qu'ils ont la chait plus serrée & plus solide. La torpelle, l'angelot de Mer & le turbot sont fort legers. Tous ceux qui se nourrissent dans la bouë ou dans une eau épaisse, comme le testard, le muliet & l'anguille & autres semblables, sont fort pesans, parce qu'ils n'ont d'autre nourriture que l'eau, la bouë, & tout ce qui y naît, dont les exhalaisons mesmes venant à entrer dans le corps de l'homme, l'appesantissent & le blessent.

Les poissons de riviere & d'étang sont encore plus pesans. Le polype & la seche ne sont ni si legers ni si faciles à digérer qu'ils paroissent, car ils chargent fort l'estomac & rendent les yeux pesans, mais leur boüillon est laxatif.

Les coquillages sont plus secs, leur suc passe facilement & aide à

Tome II. P

170 DE LA DIETE.
la digestion. Les moules, les pe-
toncles, les tellines passent plus
aisément.

Lortie & tous les poissons qui
ont des cartillages au lieu d'épi-
nes, humectent & passent sans
peine. Les œufs des herissons,
le suc de la sauterelle ou lan-
gouste, le rat, l'ourse & les can-
cres , & sur tout les cancrels de
rivière laschent & font uriner.

Les poissons salez dessèchent
& maigrissent , mais la plus-
part passent doucement & faci-
lement. Les plus secs des poi-
sons salez sont ceux de mer, a-
près ceux-là ce sont ceux de ri-
vière , & les plus humides sont
ceux d'estang & de marais. Et
de tous les poissons salez , ceux
qu'on appelle les perches sont
les plus secs.

De tous les animaux privez ,
ceux qui paissent dans les forêts

& dans les champs , sont plus sec^s que ceux qui sont nourris dans la maison , parce que l'exercice les dessèche aussi bien que le soleil & le froid , & qu'ils respirent un air plus sec . Les sauvages sont plus sec^s que les domestiques ; ceux qui ne se nourrissent que de chair cruë , que ceux qui mangent de tout ; ceux qui se nourrissent dans les bois , que ceux qui mangent du bled ; ceux qui mangent peu , que ceux qui mangent beaucoup ; ceux qui mangent du foin , que ceux qui mangent de l'herbe ; ceux qui mangent du fruit , que ceux qui n'en mangent pas ; ceux qui boivent peu , que ceux qui boivent beaucoup ; ceux qui ont beaucoup de sang , que ceux qui n'en ont point , ou qui en ont peu ; ceux qui sont dans la vigueur de l'âge , que ceux qui sont trop jeunes ou trop vieux ;

P ij

172 DE LA DIETE.
les mâles, que les femelles; ceux qui sont entiers, que ceux qui ont esté coupez; les noirs que les blancs; ceux qui sont velus, que ceux qui sont sans poil; leurs contraires sont plus humides. Et dans tous ces animaux, les chairs les plus solides & les plus fortes, sont celles qui travaillent le plus, celles qui ont le plus de sang, & celles sur lesquelles ils se reposent; & les plus légères & les plus molles sont celles qui travaillent le moins, celles qui demeurent toujours à l'ombre, & celles qui sont en dedans.

De toutes celles qui n'ont point de sang, les plus fortes sont la cervelle & la moëlle, & les plus légères, sont la teste, toutes les parties du bas ventre, la chair des muscles & les pieds.

Dans les poissons, les parties les plus sèches sont celles du haut, c'est-à-dire le dos;

L i v. II. 173
celles qui sont sous le ventre
sont les plus legeres , mais cel-
les de la teste sont les plus hu-
mides á cause de la cervelle &
de la graisse.

Les œufs des oyseaux ont
quelque chose de fort , de nour-
rissant & de flatueux. De fort ,
parce que c'est ce qui donne la
vie au poussin. De nourrissant ,
parce que c'est son lait. Et de
flatueux , parce qu'ils croissent
beaucoup , & que de fort petits ,
ils ont la vertu de devenir fort
gros.

Le fromage est fort , il nourrit ,
échauffe & resserre. Il est fort ,
parce qu'il est encore près de sa
generation. Il nourrit , parce
que sa chair conserve la vertu
du lait , & que c'est du lait. Il
échauffe , parce qu'il est gras ,
& il resserre , parce qu'il est
fait avec du lait & de la presu-
re.

P iii

CHAPITRE VI.

Des différentes boissons.

L'Eau est rafraîchissante, le vin est chaud & sec, & il tire de son bois quelque chose de purgatif.

De tous les vins, ceux qui sont noirs & rudes sont les plus secs. Ils ne passent pas, & ne s'en vont ni par les selles ni par les urines, ni par la salive, & ils dessèchent le corps, parce que par leur chaleur ils consument son humidité.

Ceux qui sont noirs & un peu plus délicats, sont plus humides, ils enflent & laschent mieux le ventre.

Ceux qui sont noirs & fort doux, sont encore plus humides, ils échauffent & enflent en

Les vins blancs qui sont rudes , échauffent & laschent moins le ventre qu'ils ne font uriner.

Le vin nouveau passe mieux & lasche plus que le vin vieux , parce qu'il tient plus du moust , il nourrit aussi davantage. De deux vins de mesme feuille , celiuy qui est le plus odoriferant nourrit mieux que celuy qui ne l'est pas , car il est plus cuit. Les vins épais nourrissent mieux que les vins legers.

Les vins legers & doux sont plus laxatifs & plus diuretiques ; ils humectent le corps & diminuent la force du sang , en augmentant celle de son enney.

Le moust enflé , lasche , broüille le ventre & passe bien. Il enflé , parce qu'il échauffe. Il lasche , parce qu'il purge. Il broüille le

P' iiiij

Le vin qui est acide , refroidit ,
maigrit & humecte. Il refroidit
& maigrit en entraînant l'hu-
midité du corps , & il humecte
par le moyen de l'eau qui entre
avec luy.

Le vinaigre est rafraîchissant ,
parce qu'en faisant fondre les
humeurs du corps il les consu-
me ; mais il resserre plutôt qu'
il ne lâche , parce qu'il est acré
& n'est pas nourrissant.

Le vin cuit échauffe , hume-
cte & lasche. Il échauffe , par-
ce qu'il est vineux. Il humecte
parce qu'il nourrit , & il lasche
parce qu'il est doux.

Le second vin humecte , fait
aller par bas & enflé , car il a les
mesmes qualitez que le moust.

Le miel est chaud & sec
quand il est pur , mais quand
on le mesle avec de l'eau il hu-

LIV. II. 177
mechte. Il lâche le ventre aux
bilieux & le resserre aux fleg-
matiques, tout au contraire du
vin doux & du moult.

CHAPITRE VII.

Des herbes & des racines.

Pour ce qui est des herba-
ges, l'ail (*allium Σκόροδον*) est
chaud, il lâche & fait uriner;
mais il est contraire aux yeux,
car par ses grandes évacuations,
il affoiblit la veue, & c'est par
cette vertu purgative qu'il la-
che & fait uriner. Cuit il est
plus foible que cru, mais il
cause des vents, parce que ses
esprits sont plus agitez.

L'Oignon (*Cepa Κρότων*) est
fort bon aux yeux & nuisible
au corps, parce qu'il est chaud
& fiévreux, & qu'il lâche sans

178 DE LA DIETE.
donner aucune nourriture &
sans faire aucune sorte de bien,
en échauffant il dessèche à cau-
se de son suc.

Les porreaux (*porrum πράσ-*
ων) échauffent moins, ils la-
chent & font uriner ; ils ont
aussi une vertu purgative. Ils
humectent & appasent les rap-
ports acides. Il est fort bon
de les manger après les autres
viandes à la fin du repas.

Les Raiforts (*Rapa καρόπις*)
humectent en excitant & ré-
pendant la pituite par leur acri-
monie ; leurs feuilles n'ont pas
tant de force, mais elles sont
bonnes aux gouteux. Les Rai-
forts qui nagent dans l'estomac
sont méchans & de difficile di-
gestion.

Le Nasifort ou Cresson (*Na-*
sturtium Καρδάμων) est chaud &
fond la chair. Il arrête si bien
la pituite blanche, qu'il cause

des stranguries ou distillations d'urine.

La Moustarde (*Sinapi Nā̄nū*) est chaude , & lâche le ventre ; elle empesche d'uriner.

La Roquette (*Eruca Eὐκαμπος*) fait la mesme chose.

La Coriandre (*Coriandrum, Koçaros*) échauffe , resserre & appaise les rapports acides ; quand on la mange la derniere , elle a la vertu de faire dormir.

La Laïctuë (*Laetula Teīdaξ*) est tres-froide avant qu'elle ait du lait , & cause au corps quelque sorte de foiblesse.

L'Anet (*Anetum Aἴνθος*) échauffe & resserre , & il appaise l'éternuëment par son odeur.

L'Ache ou Persil (*Apium Σέλινον*) est plus propre à faire uriner qu'à lâcher le ventre , & ses racines tout le contraire.

180 DE LA DIÈTE,
Le Basilic) *Basilicum*, Ἡράκλιον
échauffe, dessèche & resserre.

La Ruë (*Ruta Ρίγαντος*) ne lâche pas tant le ventre qu'elle fait uriner. Elle a la vertu de coaguler & de condenser. Elle est bonne contre les poisons, quand on en a beu auparavant.

L'Asperge (*Asparagus Ασπάραγος*) est secche & resserre.

La Sauge (*Salvia Ελειόφανος*) a les mêmes vertus.

La Morelle (*Solanum Σπέρμων*) est froide & empêche d'avoir des songes luxurieux.

Le Pourpier verd ou de rivière (*Portulaca άσφαλχη*) est froid, & quand il est confit dans du sel & gardé, il échauffe & purge.

Le Calament ou Potillor sauvage (*Calamintha Καλαμίνθη*) échauffe & purge.

La Mente (*Mentha Μίνθη*) échauffe, fait uriner, & arrête

le vomissement , & si on en mange souvent , elle fond & fait couler la semence , & rend fiable & mou.

La Patience (*Zapathum* , Λαθαν) échauffe & lasche.

L'Arroche ou bonne-Dame (*Atriplex* αριθραφαξις) est humide , & cependant elle ne lâche point.

La Blete (*Blitum* , Βλιτον) est chaude , & ne lâche point.

Les Choux (*Brassica* Κρεμφη) échauffent , laschent , & entraînent les humeurs bilieuses.

La Bete ou Poirée (*Beta* Τευτλος) resserre , mais quand on n'en prend seulement que le suc ou les racines elle lasche.

La Citrouille ou Courge (*Cucurbita* Κολοκυνθη) est froide & humide , & passe fort bien.

Les Raves (*Rapum* Γογγιλις) sont chaudes ; elles humectent & troublent le corps , elles ne

282 DE LA DIETE.
laschent pas, & causent des difficultez d'urine.

Le Pulege ou Pouliot (*Pulegium*, Βλυχόν) échauffe & lasche.

L'Origan ou la Marjolaine sauvage (*Origanum*, Οειγανός) échauffe & entraistne aussi les humeurs bilieuses.

La Sariette ou Thymbre (*Thymbra*, Θύμβρα) a les mesmes vertus que l'Origan.

Le Thym (*Thymon*, Θύμον) est chaud, il lasche le ventre, fait uriner, & entraîne la pituite.

L'Hyssope (*Hyssopum*, ἵσσωπον) est chaude, & purge aussi la pituite.

De toutes les herbes & plantes sauvages, celles qui sont chaudes à la bouche & qui sont odoriferantes, échauffent & font plus uriner qu'elles ne laschent le ventre; & celles qui sont humides, fades & froides,

& qui ont une odeur pesante & desagréable, laschent plus le ventre qu'elles ne font uriner. Celles qui sont acerbez & rudes, resserrent; celles qui sont acres & odoriferantes sont diuretiques. Celles qui sont acres & seches à la bouche, échauffent; celles qui sont acides sont froides.

Les sucs diuretiques, sont le suc de la Sanpierre, (*Crethmos*) celuy du Persil, celuy de l'Ail & l'eau où on l'a fait bouillir. Celuy du Citise, celuy du Fenoüil, (*Μαργαρίτης*) celuy du Poireau, celuy de l'Adiante ou Capillaire, & celuy de la Morelle, qui cependant est froide, celuy de la Sclopandre, celuy de la Mente, celuy de l'herbe-à-Biche ou Sefeli, celuy du Persil bastard ou Caucalis, celui de mille Pertuis,

(*Hypericum*) & celuy de l'Ortie.

Les Pois, les Lentilles cuites, l'Orge, les racines de Bettes,

184 DE LA DIETE.
les Choux , la Mercuriale (Λινός) le Sureau (αὐλή) & le (Cnicus) Saffran sauvage ou Chardon beni^l, laschent le ventre & purgent, mais ils ne sont pas si propres à faire uriner.

CHAPITRE VIII.

Des Fruits.

Pour ce qui est des fruits, tous ceux qui ont des graines pâlissent & lâchent plus que les autres , & les frais que les secs ; mais il faut expliquer la vertu de chacun en particulier.

Les Meures échauffent, humectent & laschent.

Les Poires bien meures échauffent , humectent & laschent , & les vertes resserrent.

Les Poires d'hiver meures, laschent

Les Pommes douces sont dif-
ficultes à digerer , celles qui sont
aigres sont moins difficultes, pour-
veu qu'elles soient meures.

Les Coins sont astringens &
ne passent point.

Le suc de Pommes arreste le
vomissement & provoque l'uri-
ne ; leur odeur fait le mesme ef-
fet avant le vomissement.

Les Pommes sauvages resser-
rent ; mais elles laschent quand
elles sont cuites; leur suc est tres-
bon aux asthmatiques.

Les Cormes , les Nefles , les
Cornilles & autres telles sortes
de fruits sont amers , & astrin-
gens.

Le suc de Grenade douce laf-
che , mais il a quelque chose
de chaud & de fiévreux.

Les Grenades vineuses ne sont
pas si chaudes ; celles qui sont

Tome II.

Q

186 DE LA DIETE;
aigres rafraîchissent , mais les
pepins des unes & des autres
resserrent.

Les Concombres crus (Σικυων) sont froids & difficiles à di-
gerer.

Les Melons (Σικυων πεπρωνες)
laschent & font uriner , mais ils
sont flatueux.

Les raisins sont chauds & hu-
mides , & ils laschent , sur tout
les raisins blancs. Ceux qui sont
meurs échauffent beaucoup ,
parce qu'ils ont beaucoup de
chaleur. Ceux qui sont verds
céhauffent moins, mais quand on
en boit le jus il purge davantage.

Les Figues & les Raisins secs,
sont chauds , mais ils laschent le
ventre. Les Figues fraîches hu-
meètent , lâchent & échauffent.
Elles humeètent , parce qu'el-
les ont beaucoup de suc. El-
les échauffent à cause de leur
lait. Elles laschent , parce que

leur lait est doux. Les premières Figues sont tres-mauvaises, parce qu'elles ont trop de lait; mais celles de l'arriere - saison sont les meilleures. Les Figues seches sont chaudes , mais elles laschent.

Les Amandes (*αμυγδαλα*) sont chaudes & nourrissantes. Elles sont chaudes, parce qu'elles ont beaucoup de graisse , & elles sont nourrissantes , parce qu'elles ont beaucoup de chair.

Les Noix rondes (*Καρπατρογύλα*) sont comme les Amandes. Celles qui sont plattes (*Καρπατησια*) sont nourrissantes & laschent le ventre. Quand on les mange pures sans leur écorce , elles causent des vents ; mais leur écorce resserre.

Le Gland d'yeuse (*ακυλοι*) celuy de chene (*βαλανι*) & celuy de fau ou de hestre resserrent, soit qu'on les mange crus ou

Q ij

CHAPITRE IX.

De la viande.

Les viandes ou chairs gra-
fées sont chaudes , mais el-
les laschent le ventre . Celles qui
sont confites avec du vin des-
sechent & nourrissent beau-
coup. Elles dessèchent à cause
du vin , & elles nourrissent à
cause de leur suc. Celles qui
sont confites avec du vinaigre ,
échauffent aussi , quoi que beau-
coup moins à cause du vinaigre
qui est froid , & elles nourris-
sent suffisamment.

Celles qui sont confites dans
le sel , sont moins nourrissan-
tes , parce que le sel a consumé
leur humidité , & elles maigris-

fent & dessechent , mais elles passent assez bien. Il faut sçavoir augmenter & diminuer leur force : & voicy comment.

Tous les animaux & toutes les plantes sont composez de feu & d'eau ; ils croissent par le feu & par l'eau , & s'en vont en feu & en eau lors qu'ils se dissolvent. Quand les plantes sont donc trop fortes , il faut les affoiblir en les faisant bouillir souvent , & souvent refroidir , & quand elles sont trop foibles , il faut augmenter leur force en faisant griller ou rostir celles qui sont humides , afin de consumer leur humidité , & celles qui sont sèches , il faut les arroser & humecter ; si elles sont salées , il faut les faire tremper & bouillir ; si elles sont âcres & piquantes , il faut les mesler avec d'autres qui soient douces ; si elles

Q iiij

190 DE LA DIETE,
sont extrêmement amères , il
faut les adoucir par des cho-
ses onctueuses & grasses , & ain-
si des autres , en se conduisant
par ce que nous avons dit.

Tout ce qui est grillé ou rô-
ty , resserre plus que ce qui
est cru , parce que le feu em-
porte l'humidité & la graisse.
Quand donc une chose rôtie
ou grillée est dans l'estomac ,
elle attire son humidité & fer-
me l'orifice des veines qu'elle
échauffe & dessèche , de ma-
niere que tous les conduits de
l'humidité sont bouchez .

Toutes les choses qui vien-
nent des lieux étouffez , secs &
sans eau , sont plus sèches & plus
chaudes & donnent plus de
force au corps que celles qui
viennent des pays froids , hu-
mides & fort arrosez ; car qu'-
on les choisisse les unes & les
autres de même grandeur &
de même grosseur , les premie-

res sont toujours plus pesantes,
plus épaisses, & rendent davan-
tage, (c'est-à-dire qu'elles ont
plus de suc) que ces dernieres
qui sont plus humides , plus
legeres & plus froides. Ce n'est
donc pas assez de scavoir la ver-
tu de tout ce qui est bon à man-
ger ou à boire , & celle de tous
les animaux ; il faut encore con-
noistre la force & la vertu des
pays d'où toutes ces choses-là
viennent. Car si on veut don-
ner une nourriture plus forte
au corps sans changer de vian-
de, on n'a qu'à prendre les ali-
mens qui viennent des pays les
plus secx. Et si on veut luy don-
ner une nourriture plus humide
& plus legeré, on n'a qu'à pren-
dre ceux qui viennent des lieux
les plus aquatiques & les plus
froids.

Les viandes douces, aigres, sa-
lées, amères, austères & charnuës,

192 DE LA DIETE,
échauffent indifferament , soit
qu'elles soient seches , ou humi-
des ; mais celles qui ont en el-
les plus de sec , dessechent & é-
chauffent , & celles qui ont en
elles plus d'humide , humectent ,
échauffent & passent mieux que
les seches . Car en distribuant
mieux la nourriture dans tout le
corps , elles font une espece de
révulsion dans le ventre , &
passent en humectant .

Les viandes & les breuvages
qui dessechent en échauffant ,
& qui ne font ni évacuer , ni urin-
ner , ni cracher , dessechent le
corps par cette raison , le corps é-
chauffé perd son humidité , dont
une partie est consumée par ces
viandes , l'autre est employée à
nourrir & à entretenir l'ame ,
& la dernière étant subtilisée
par la chaleur , est poussée de-
hors par les pores , & c'est par là
que le corps est desseché .

Les

Les choses douces, celles qui sont grasses, & celles qui sont onctueuses ou huileuses remplissent, parce qu'elles s'estendent beaucoup, & qu'estant échauffées elles portent leur chaleur dans tout le corps & le rendent tranquille.

Celles qui sont aigres, acides, piquantes, rudes, ameres, seches & grossieres, ne remplissent point, parce qu'elles ouvrent l'orifice des veines, qu'elles les purgent, & qu'en desserchant d'un costé, & estant mordantes & astringentes de l'autre, elles font frémir, pour ainsi dire, & frissonner l'humidité des chairs, laquelle se retire & se contracte de maniere qu'il se fait un grand vuide dans le corps. Quand on voudra donc remplir avec peu de viandes, ou évacuer avec beaucoup, on

Tome II. R

La viande fraîche , c'est-à-dire qui vient d'être tuée , donne plus de force , & si je l'ose dire , elle est encore plus vivante ; mais celle qui est vieille & mortifiée , passe & se digère mieux que la fraîche , parce qu'elle approche plus de la corruption .

La viande crue nourrit , mais elle cause des rapports , parce que l'estomac est forcé de faire ce que feroit le feu , & qu'il n'est pas assez fort pour cette sorte de viande .

Toutes viandes mises en ragoût & préparées avec beaucoup d'ingrédients , sont ardentes & humides , parce que c'est un mélange de choses grasses ignées & chaudes , & qui ont chacune différentes vertus .

Celles qui sont confites dans

CHAPITRE X.

Des bains, de l'huile, de la sueur, de l'usage des femmes, du sommeil & des veilles ; du travail & du repos ; des repas, &c en general de tout ce qui entre dans le corps.

Pour ce qui est des bains, voicy ce qu'il faut sçavoir. Le bain dans l'eau qui est bonne à boire, humecte & rafraîchit, parce qu'il communique son humidité au corps.

Le bain d'eau salée échauffe & dessèche, parce qu'estant natu-

R ij

Le bain chaud attenue & refroidit ceux qui le prennent à jeun ; car par sa chaleur il consume l'humidité ; & l'humidité des chairs étant consumée, il ne se peut que le corps ne soit refroidi ; mais quand on le prend après le repas, il échauffe & humecte, parce qu'il estend le sang qui est dans le corps.

Le bain froid fait tout le contraire ; il communique une certaine chaleur quand on le prend à jeun, & quand on a mangé il consume l'humidité qui se trouve dans le corps, & par sa froideur il augmente sa sécheresse.

Ne se point baigner dessèche, parce que l'humidité se consume. Il en est de même de ne se point frotter d'huile, car l'huile échauffe, humecte, adoucit & amollit les chairs.

Le Soleil & le feu desséchent,
parce qu'estant chauds & secs,
ils attirent l'humidité.

L'ombre & un froid moderé
humectent , parce qu'ils don-
nent plus qu'ils ne prennent.

Les sueurs qui sortent du
corps desséchent & maigrissent,
parce qu'enfin l'humidité vient
à manquer.

L'usage des femmes échauffe ,
maigrit & humecte. Il échauf-
fe , parce qu'il travaille beau-
coup , & qu'il attire l'humidité.
Il maigrit , parce qu'il cause une
évacuation tres-forte. Et il hu-
mechte par un reste de cette hu-
meur qu'il a excitée par le
travail , & qu'il laissé dans
le corps.

Le vomissement affoiblit par
l'évacuation qu'il cause , mais
il ne dessèche pas si on se nour-
rit bien le lendemain , au con-
traire il humecte à cause de

R iiij

la bonne nourriture qu'il oblige à prendre, & de l'humidité des chairs qu'il a fondues par ses efforts ; mais si on le néglige & qu'on laisse le lendemain ces chairs fondues servir de nourriture à la chaleur , & qu'on ne se nourrisse que legerement, il ne faut pas douter qu'il ne se desfleche.

Le vomissement lasche le ventre trop resserré , & resserre ce luy qui est trop lâche ; car il humecte le premier & desfleche l'autre. Quand on veut donc arrêter bien-tost un devoyement, on n'a qu'à faire manger avidement le malade , & le faire vomir avant que les alimens soient humectez & passez , & il faut ne luy donner que les viandes les plus astringentes & les plus rudes. Et quand on veut lascher le ventre , il le faut faire manger tres-lentement , & ne luy

L i v. I I. 199
donner à boire & à manger
que des choses acres , salées,
grasses & douces.

Le sommeil, qui n'est pas trop
long , attenué & refroidit ceux
qui sont à jeun , parce qu'il con-
sume leur humidité ; celuy qui
est trop long échauffe , & en
échauffant il fond la chair , &
par là il relasche & affoiblit le
corps ; mais ceux qui dorment
aprés avoir mangé , il les hu-
mecte en les échauffant & en
répandant par tout le corps la
nourriture.

Le sommeil qu'on prend a-
près la promenade du matin ,
desseche extrémement.

Les veilles sont fort nuisibles
à ceux qui ont beaucoup man-
gé , parce qu'elles ne permet-
tent pas aux alimens de se fon-
dre , & elles maigrissent ceux
qui sont à jeun , mais elles leur
font moins contraires.

R. iiiij

La paresse & l'oisiveté humectent & rendent foible; car une ame fainéante & oisive, ne s'assouroit consumer l'humidité du corps.

Le travail desfleche & fortifie.

Ne faire qu'un repas, maigrit, desfleche & resserre, parce que l'humidité de l'estomac & des chairs est employée pour entretenir la chaleur de l'ame; mais deux repas font l'effet tout opposé.

Boire de l'eau chaude maigrit, en boire de froide maigrir de mesme. Le froid excessif du boire & du manger, aussi bien que de l'air, coagule & gele l'humidité du corps, & par ce moyen il resserre, car il est plus fort que l'humidité de l'ame. Il en est de mesme du chaud excessif, il coagule si bien cette humidité, qu'elle ne peut

plus éouler ni s'estendre. Or toutes les choses, qui en échauffant le corps sans luy donner de la nourriture, consument son humidité, quoy qu'elles ne soient point dans l'excés, refroidissent l'homme, parce que cette humidité estant consumée, fait place à un air estranger qui le refroidit.

CHAPITRE XI.

*Des travaux, &c) des exercices
en general & en particulier.*

J'avois expliquer présentement la vertu des travaux ou des exercices. Les travaux sont ou naturels ou forcez. Les travaux naturels sont ceux de la veue, ceux de l'ouïe, ceux de la voix, & ceux de l'esprit. L'a-

202 DE LA DIETE.
étion de la veue est un travail,
parce que l'ame attentive à son
objet, est émeuë & échauffée,
& estant échauffée elle se des-
sèche , parce qu'elle perd son
humidité. Celle de l'ouïe est un
travail , parce que les Sons pa-
sant par l'oreille, frapent & agi-
tent l'ame , & en l'agitant l'é-
chauffent & la desséchent. Cel-
le de l'esprit est encore un
travail , parce qu'elle échauffe
& consume l'ame , qui en per-
dant son humidité se travail-
le & consume les chairs & atte-
nuë l'homme. Les travaux de la
voix sont le discours, la lectu-
re & le chant , tous trois re-
muënt l'ame , ce mouvement
l'échauffe & la desséche , & fait
qu'elle consume l'humidité du
corps.

La promenade est un travail
& un exercice plus naturel que
les autres , mais elle a quelque

chose dc violent & de forcé:
Voici les vertus de la promenade.

La promenade après souper
desseche l'estomac & tout le
corps, & ne permet pas au ven-
tre de grossir, car ce mouve-
ment échauffe le corps & les
viandes; par consequent la chair
attire l'humidité, & c'est ce qui
empesche le ventre de s'épais-
sir, parce qu'à mesure que tout
le corps se remplit, il faut ne-
cessairement que le ventre dimi-
nuë. Elle desseche l'estomac &
toutes les chairs, parce que le
corps estant agité & échauffé,
ce qu'il y a de plus subtil dans les
alimens se consume; car une
partie est emportée par la cha-
leur naturelle, l'autre partie s'é-
vapore par les vents & par la
transpiration, & la troisième
partie s'en va par les urines.
Il ne reste donc que ce qu'il y
a de plus sec; de sorte qu'il ne

204 DE LA DIETE.
se peut que l'estomac & les
chairs ne soient dessechées.

La promenade du matin at-
tenuë & maigrit, rend les par-
ties de la teste plus legeres,
plus agiles & d'un sentiment
plus vif , & lasche le ventre.
Elle maigrit, parce que le corps
est échauffé par le mouvement,
& que son humidité est subtili-
fée & purgée ; car une partie
s'évapore par les vens & par la
transpiration, une autre s'en va
à moucher & à cracher , & l'autre
est employée à nourrir &
entretenir la chaleur de l'ame.
Elle lasche le ventre , parce que
le ventre estant chaud , & l'air
du matin estant froid , la cha-
leur du ventre cede à cette fraî-
cheur ; & enfin elle rend les par-
ties de la teste plus legeres, plus
agiles , & d'un sentiment plus
vif, parce que l'estomac estant
vuide, attire par sa chaleur l'hu-

midité de tout le corps & de la teste , & la teste estant déchargée , la veue & l'ouïe sont purgées , & les hommes en deviennent plus agiles & plus vifs.

La promenade après les exercices rend le corps pur & attenué , parce qu'elle ne donne pas le temps à la chair qui a été fonduë par le travail de se figer , mais elle la purge .

Voicy les effets de la course . Celle qui est longue & droite , & qu'on augmente peu à peu , peut fondre la chair , & la resoudre en l'échauffant ; elle cuit aussi les alimens dont elle répand la vertu , mais elle rend le corps plus pesant & plus épais que la course qu'on fait en rond ; elle est plus utile à ceux qui mangent beaucoup , & encore plus utile l'Hiver quel l'Efté .

La course qu'on fait tout habillé produit les mesmes effets

206 DE LA DIETE.
excepté qu'elle échauffe davantage, & qu'elle rend le corps plus humide & de plus méchante couleur, parce que les habits empeschent que l'air le plus pur ne purge, & qu'on s'exerce toujours dans le mesme air, mais elle est utile aux secx, & à ceux qui estant trop gros, veulent devenir maigres ; elle est bonne aux vieillards, parce qu'ils sont froids.

La course du double stade, & celle qu'on fait à cheval à toute bride, sans avoir des bornes marquées, fondent & estendent moins la chair, mais elles maigrissent davantage, parce que cet exercice se faisant dans les parties exterieures de l'ame, attire & dissipe l'humidité de la chair, & desleche & attenuë le corps.

Les courses circulaires & en rond, ne fondent pas, mais el-

les atténuent & étendent la chair, particulierement le ventre, parce que par la fréquente respiration, elles attirent promptement l'humidité.

Les courses à toute jambe dessèchent très-promptement, mais elles sont fort mauvaises, parce qu'elles causent des convulsions; car le corps étant fort échauffé, rend la peau plus déliée. Elles atténuent moins la chair que les courses circulaires, mais elles consument son humidité.

Les mouvements qu'on fait avant que d'entrer en lice, comme des préludes du combat, & les sauts, n'échauffent pas tant la chair, mais ils donnent de plus grandes secousses au corps & à l'âme, & font perdre haleine.

La lutte & la friction exercent plus les parties extérieures du corps, mais elles échauffent &

208 DE LA DIETE.
fortifient la chair , & la font croistre, parce que les parties qui sont naturellement solides, se condensent quand on les frotte, & celles qui sont creuses comme aussi les veines , s'enflent & croissent. Ce qu'il y a donc de solide dans la chair estant frotté, se ferre & se condense , & ce qu'il y a de creux s'enfle & croist , car les chairs estant échauffées & desséchées , attirent à elles la nourriture par les veines , & croissent par ce moyen.

Se rouler sur le sable produit les mesmes effets que de lutter, avec cette difference qu'il desséche davantage , & qu'il fait moins croistre les chairs.

Lutter avec les mains seulement sans se prendre au corps, maigrit & attire les chairs en haut.

L'exercice du Corycus ou de la

la balle suspendue, & celuy des gestes des mains, font le mesme effet.

Retenir son haleine, ouvre les pores, attenuë la peau & pouffe en dehors l'humidité.

Les exercices faits avec le sable ou avec l'huile sont differens, en ce que le sable est froid & que l'huile est chaude. L'huile est donc plus utile en Hiver, & augmente plus le corps, parce qu'elle empesche le froid d'avoir sur luy aucune prise, & en Esté elle fond la chair par l'excés de chaleur qu'elle cause ; car le corps est échauffé en mesme temps par l'huile, par le travail & par la saison. En esté c'est le sable qui augmente plus le corps, car en le refroidissant il l'empesche de s'échauffer à l'excés ; mais aussi en Hiver il le refroidit & le gele. Il est donc bon l'Esté de se tenir sur le sa-

Tome II,

S

210 DE LA DIETE.
ble après ses exercices , parce qu'il rafraischit , mais il n'y faut estre que peu de temps , car si on y est plus long temps il dessèche excessivement , durcit le corps & le rend comme du bois.

L'huile dont on se frotte adoucit & amollit les chairs quand elle est meslée avec de l'eau , & empesche le corps de s'échauffer extrémement.

CHAPITRE XII.

Des lassitudes.

Pour ce qui est des lassitudes qui arrivent au corps ; il faut sçavoir que les hommes qui ne s'exercent jamais , se lassent pour quelque travail que ce soit , car ils n'ont aucune partie qui soit accoutumée à la

moindre sorte de fatigue & de peine. Ceux qui sont exercez se lassent par les travaux qu'ils n'ont pas accoutumez, ou par ceux qu'ils ont accoutumez, lors qu'ils n'y ont gardé ni mesure ni regle. Ce sont-là les trois differentes sortes de lassitudes : & voicy leurs effets.

Ceux qui ne sont accoutumez à aucun exercice, ont la chair humide ; leur corps venant donc à s'échauffer quand ils travaillent, ils souffrent de grandes évacuations, parce que leurs chairs se fondent. Tout ce donc qui sort par les sueurs, & tout ce qui se purge avec le corps ne travaille plus cette partie qui a été évacuée extraordinairement, mais ce qui reste, c'est ce qui travaille non-seulement la partie dont il est sorti, mais encore celle qui a reçue cette humidité, qui bien loin d'estre

Sij

212 DE LA DIETE.
amie du corps, est sa grande en-
nemie ; car elle ne se répand
pas également dans toutes les
chairs, mais elle s'attache aux
parties charnuës qu'elle afflige
extrêmement jusqu'à ce qu'elle
en soit sortie ; & comme elle
ne trouve point d'issuë, & qu'
elle ne circule point, elle demeure
immobile, s'échauffe, & é-
chauffe tout ce qui s'y joint. Si
cette humeur est abondante, el-
le est plus forte que ce qu'elle
trouve de fain ; de maniere qu'
elle enflamme tout le corps &
cause une fièvre fort violente.
Le sang étant enflammé & at-
tiré par tout, celui qui reste dans
les vaisseaux fait très prompte-
ment son circuit. Tout le corps
est purgé par la respiration &
par la transpiration, & l'hu-
meur qui s'est épaisse & coa-
gulée, venant à s'échauffer, est
subtilisée & poussée dehors sur
la peau, & est appellée sueur

chaude. Cette humeur estant chassée, le sang se restablît, revient en son naturel, la fièvre diminuë, & la lassitude cesse, sur tout le troisième jour.

La maniere de traiter cette sorte de lassitude, c'est de dis- soudre par les étuves & par les bains chauds ce qui est coagu- lé, de purger par des promena- des violentes, d'arrester cette fonte des chairs en attenuant & en donnant peu de nour- riture, de frotter long- temps avec de l'huile, & fort douce- ment, afin de ne pas trop échauf- fer, & d'employer des onctions qui puissent attirer la sueur & amollir les parties.

Ceux qui sont accoutumez aux exercices, contractent la lassitude dans les travaux qu'ils n'ont pas accoutumez; car lors que le corps ne travaille point, il faut nécessairement que les

S iij

parties qui ne sont pas accoutumées au travail soient humides. Il en est de même des différentes sortes d'exercices qu'ils n'ont pas accoutumé. Il ne se peut donc que la chair ne se fonde, qu'une partie ne s'épaisse & ne se fige, comme dans ceux dont nous venons de parler. La meilleure maniere de les traiter, est de les obliger à faire les exercices ordinaires, afin que ce qui est coagulé venant à estre échauffé se subtilise & se purge, & que le reste du corps ne soit point humide & ne demeure pas sans estre exercé. Il est aussi très bon de leur ordonner les bains chauds & de les faire frotter d'huile de la même maniere que les premiers, mais les étuves ne leur sont pas nécessaires, parce que ce travail seul suffit pour subtiliser

Enfin la lassitude vient des exercices qu'on a accoutumez, & elle vient de cette maniere. Le travail n'engendre jamais de lassitude quand il est moderé ; mais quand il est plus grand ou plus long qu'il ne faudroit , il desseche extrêmement la chair ; la chair ayant perdu son humidité s'échauffe , sent des douleurs , frissonne & tombe dans une longue fièvre si le malade n'est bien secouru. Il faut premierement le baigner dans un bain moderé , qui ne soit pas fort chaud. Aprés le bain luy donner du vin mou , luy servir à souper de toutes sortes de viandes , & luy faire boire beaucoup de vin avec de l'eau ; aprés le repas le frotter long-temps , jusqu'à ce que les veines estant remplies , s'enflent. Aprés cela ,

le faire vomir, & après qu'il a vomi, le faire tenir un peu de temps de bout, & le faire coucher mollement, & pendant six jours ajouter peu à peu à ses alimens & à ses exercices ordinaires, jusqu'à ce qu'il soit retourné en son premier estat. Cette maniere de traiter a cette vertu, c'est qu'elle humecte moderément un corps excessivement échauffé. Que s'il estoit possible de connoistre jusqu'à quel degré cet excés de travail a été porté, on le gueriroit par la proportion & par la juste mesure des alimens, & il n'y aurroit rien de meilleur ; mais cela est impossible, & la maniere que je donne est très-aisée ; car le corps qui a été desséché, prend dans toutes ces sortes de viandes, dont il se remplit, ce qui l'accommode, chaque partie prend dans toutes ces

ces sortes de viandes, dont il se remplit, ce qui l'accommode; chaque partie prend de chaque alimen, & quand elle est bien remplie & bien humectée, & que par le moyen du vomissement l'estomac s'est déchargé de ce qu'il a de trop, elle renvoie aussi ce qui la surcharge; ainsi l'estomac qui est vuide, fait une revulsion (c'est-à-dire attire des chairs) & ces chairs revomissent pour ainsi dire cet excess d'humidité qu'elles ont pris, & ne se défont point de cette humidité moderée dont elles ont besoin, à moins qu'elles n'y soient forcées par la violence du travail, par celle des remèdes, ou par quelque autre revulsion. Enfin en ajoutant peu à peu à ses alimens & à ses exercices ordinaires, on rameut insensiblement son corps au régime qu'il a accoutumé.

Tome II. T

REMARQUES
SUR
LE II. LIVRE
DE LA DIETE
ou
DU REGIME.

p. 143. C'est à dire qu'il faut sçavoir en general.] Car cela se trouve vray de tous les climats, comparez les uns aux autres.

p. 144. Et entre les Nations voisines des uns & des autres.] Car la mesme difference qui se trouve entre le Pont & la Lybie, se trouve aussi à proportion entre les peuples voisins de l'un & de l'autre.

p. 145. Les vents de Midy y sont fort sec & fort mal-sains.] Voyez l'Aph. 5. du liv. 3.

p. 146. Les vents de Nord troublent tout le corps, & causent des maladies.] Voyez l'Aph. 17. du liv. 3.

REMARQUES

Parce que d'un costé le vent de Nord n'y purge pas l'air, & qu'elles n'y sont pas rafraîchies par les vents d'Esté.] Car les vents de Nord qui y soufflent n'y portent pas un air pur, mais un air infecté des vapeurs chaudes & humides qu'ils tirent de ces lieux creux, & les vents de Midy étant chauds & humides, ne peuvent pas rafraîchir l'air.

Et moins froid dans les pays plus éloignez.] Plus éloignez des lieux de son origine ; car il devient plus chaud à mesure qu'il s'approche des lieux qui sont sous l'Équateur.

Aussi est-il tel en Lybie.] Car il a pris un degré excessif de chaleur en passant sous la Zone Torride.

Il se charge de beaucoup d'eau dont il inonde les terres qu'il trouve.] Ainsi il est chaud & humide en Grèce, parce qu'il a passé la Mer Méditerranée.

Il en est de même des autres vents.] Du vent d'Orient, du vent du Couchant, ils sont naturellement froids & humides, mais ils changent de nature selon les lieux où ils passent.

Ceux qui viennent de la Mer, sont en quelque façon plus secs.] Cela vient

T ij

220 RÉMARQUES.
de l'eau de la Mer , qui estant salée , a
la vertu de les deslecher en quelque
façon.

p. 151.] *Tous les autres vents qui viennent des endroits que j'ay marquez .] Des neiges , des glaces , des estangs & des rivières .*

Les vents qui viennent des montagnes dans les Villes , non seulement dessechent , mais ils troublent l'air que nous respirons .] Empedocle n'ignoroit pas ce precepte , car on dit qu'il fit cesser une grande peste en bouchant une ouverture de montagne d'où il sortoit un vent de Midy qui corrompoit l'air .

p. 154. *Ceux qui ont esté gardez long temps .] Le Grec dit : Ceux qui sont vieux faits , vieux paîtris , c'est-à-dire qu'on a gardé du temps après qu'ils ont esté cais , & qui sont rassis .*

p. 155. *Car les passages estant fort estroits .] Les veines mezeraïques estant estroites , attirent ce qui leur convient , c'est-à-dire l'aliment humide , & refusent ce qu'il y a de flatueux qui descend dans les intestins .*

p. 156. *Ceux qui sont secs , & qu'on a bien paîtris , dessechent moins , parce qu'ils sont d'une pâte plus serrée .] Ainsi la*

pâte étant moins rare imbibe moins l'humidité de l'estomac, où elle se-journe davantage & y est mieux cuite.

Ce que nous appellen's Guceon.] C'estoit une espece de boüillie qu'on faisoit quelquefois avec de la farine & de l'eau seulement, quelquefois on y ajoutoit du vin, & quelquefois aussi du fromage & du miel, & quelquefois on la faisoit sans eau avec du miel, de la farine, du fromage & du vin. Il en est parlé dans Homere.

Pourveu que le miel ne soit pas pur.] p. 157.
C'est à-dire pourveu que le miel soit détrempé avec de l'eau; car le miel pur est plus chaud que le vin, comme Hippocrate l'enseigne ailleurs.

Le pain fait de toute la farine, c'est à-dire avec tout le son.] C'est ce que nous appellen's pain bis. Il desfèche & lasche le ventre, parce qu'il a une plus grande quantité de matière terrestre, de sorte qu'il s'en va presque tout en excremens. Au lieu que le pain blanc, dont on a ôté le son, se convertit presque tout en nourriture & en chyle, & ne fait presque pas d'excremens. Voilà pourquoi on remarque que ceux

T iiij

qui mangent du pain bis en mangent davantage que ceux qui mangent du pain blanc.

p. 158. Celuy qui est pâtri avec le suc de bled. [Avec de l'eau & de la farine, on mesloit certaine quantité de suc qu'on tiroit du froment, & dont on se servoit quelquefois au lieu de levain. On lit quelque chose de semblable dans Pline.

Ceux qu'on fait cuire au four nourrissent mieux.] Philisthion dans Athénée, & après lui Galien assurent que le pain cuit au four ne se digere & ne se distribue pas facilement, & qu'il est inferieur au pain cuit à la tourtiere, au pain clibanites.

Que ceux qu'on fait cuire au foyer ou à la broche.] Ces pains que l'on faisoit cuire à la broche dans des instruments de fer blanc, creux & ronds, estoient justement comme nos oubliés, on les mangeoit tout chauds à la fin du repas, & on les trempoit dans du vin. Ceux qu'on faisoit cuire au foyer, ou comme d'autres pretendent, sur des fers, estoient comme nos gauffres, & se mangeoient de mesme que les oubliés.

Galien ni Philistion n'approuvent pas le pain *escharites*, cuit au foyer, parce qu'il est vaporeux & inégalement cuit.

Ceux qu'on fait cuire dans une tourtiere.] Le pain cuit à la tourtiere, dit Philistion, & après luy Galien, est supérieur en tout aux autres pains, car il fait un bon suc, il est léger à l'estomac, il se digère & se distribue facilement, & il ne lasche ni ne resserre.

Et ceux qu'on fait cuire sous la cendre.] C'est le plus méchant de tous selon Philistion & Galien, car il charge l'estomac, est de très-difficile digestion, & il tire de la cendre des qualitez fort nuisibles.

Le pain de Sémoule.] On prétend que selon Pline *οι Σεμουλίναι από πανες similaginei*, c'est du pain fait de la seconde farine, c'est à-dire de celle qui n'est pas si fine ni si bien passée que la fleur appelée *Siligo Σιλύγιος*, & qui n'est pas non plus si grossière que celle où l'on a laissé tout le son, appellée *confusanea farina*, *Συγκρουστὸς ἄριος*. Mais cela ne paraît pas conforme à ce que les Anciens ont écrit; car dans Varron, dans Columelle &c.

T iiiij

dans Pline mesme, *Siligo* est une espèce de bon froment. Il y a donc bien de l'apparence qu'icy *Similago*, Σεμιδαίς est aussi une autre sorte de bled moins bon que le *Siligo*. Galien & Paul Eginete, disent après Hippocrate, que le meilleur de tous les pains est le pain *Silignites*, *Siliginis*; que le second en bonté est le pain *Semidalites Semilaginis*; le troisième est le pain *Suncomistos* & *Autopyrites*, de toute la farine, & que le dernier de tous est le pain noir appellé *pumexos*. On peut voir sur cela les sentiments de quelques anciens Médecins dans Athénée liv. 3.

Excepté celuy qui est fait d'Epeautre.] Ceux qui ont cru que ces Livres de la Diète ne sont pas d'Hippocrate, se sont fondez principalement sur ce passage où Hippocrate fait mention de l'Epeautre *farris ξόδου*, qu'ils prétendent n'avoir pas été connu de son temps; mais cette prétention est vainne, parce qu'on trouve que cette espèce de bled est nommée par des Poëtes plus anciens qu'Hippocrate. Il y avoit peu de difference entre *far*, *alica*, *olyra*, & *zea*. Non seulement on faisoit du pain de ce froment, mais on

en faisoit encore de la boüillie & de la ptisane où l'on mettoit ou du vin & du miel, ou de l'huile & du sel, & quelquefois du vinaigre, les Anciens appelloient cette ptisane de la fromentté, de la ptisane de froment, pour la distinguer de la ptisane proprement dite, qui estoit d'orge. Galien dit que l'usage de l'Epeautre n'est pas bon à ceux qui ont des obstructions au foye ou aux reins.

Le pain chaud dessèche. Car sa chaleur attire l'humidité de l'estomac.

La farine seule prise avec de l'eau, rafraîchit.] Il paroît par un passage de Galien, que de son temps encore on se servoit de ce breuvage en Esté pour se desalterer, & qu'on le prenoit deux ou trois heures avant le bain; c'estoit ordinairement de la farine d'orge. Il remarque mesme que c'estoit anciennement la nourriture des soldats à l'armée, & qu'on la quitta parce qu'elle ne nourrissoit pas assez. Ce seroit une nourriture suffisante pour des gens oyatis, mais pour des gens qui fatiguent elle est trop legere.

La farine prise avec du lait est plus legere.] Non-seulement ils la beu-

voient dans du lait , mais dans du vin cuit & dans du miel. On la prenoit aussi dans du gros vin.

p. 160. *Toute farine qu'on fait bouillir ou frire avec de l'huile & du miel.]* Comme nos bignets. Philistion dit la même chose du pain frit à la poêle avec de l'huile , il dit qu'il passe facilement à cause de l'huile , mais qu'il est vapoteux & qu'il nuit à l'estomac.

Le suc de son étant bien cuit.] C'est à dire la décoction du son, après qu'on l'a bien fait bouillir.

Le bled turquet , Tragos , & ce que
on en fait.] Il paroît seulement par ce passage que *Tragus* n'estoit pas seulement chez les Anciens la ptisane de froment *O'yre* ou *Zea*, comme du temps de Galien , mais une espèce de froment tout différent , que nous appellons *bled turquet*. Pline le met pour de la ptisane , *simili modo ex tritici se-*
mme Tragum fit in campania dumta-
xat & Ægypto. Dioscoride dit qu'il nourrit moins que l'Epeautre, qu'il lasche davantage , & qu'il est de difficile digestion.

L'avoine humecte ou rafraîchit , soit
qu'on la mange ou qu'on la prenne en pi-
sance ou sorbiton.] Il paroît par un

passage de Galien , que de son temps on faisoit du pain d'avoine & de la ptisane , où l'on mesloit du vin cuit & du miel ; Il dit que l'avoine est froide & un peu astringente . Dioscoride dit que sa bouillie resserre , & que sa ptisane est bonne contre la toux .

*[Les fèves sont nourrissantes , mais elles p. 161.
les resserrent & causent des vents.]*

Hippocrate s'est declaré contre tous les légumes dans le Traité du Régime dans les maladies aiguës , où il dit que crus ou cuits , rôties ou bouillis , ils sont flatueux , & qu'il n'en faut manger qu'avec d'autres alimens , car étant fort terrestres , ils engendrent des humeurs crassées qui causent enfin une débilité de jambes ; & il en rapporte la preuve dans le 2. liv. des Maladies Epidémiques . iv. Les Grecs servoient au fruit les légumes tout verds , quelquefois ils les servoient frits .

[Parce que les conduits ne reçoivent pas cette nourriture .] Il y a mot à mot dans le texte : parce que les conduits (les veines) ne reçoivent pas l'autre nourriture qui survient . Veut-il dire quelles fèves s'enflent si fort dans les vaisseaux , que les alimens qui surviennent n'y

sçauroient trouver place , ou plû-
tost que les vaisseaux , les veines me-
zeraïques ayant attiré l'aliment qui
leur convient , c'est à dire l'aliment
humide , refusent l'autre , le grossier qui
se présente à leur orifice , & le rejettent
comme étranger . J'ay suivi ce dernier
sens .

*Les pois enflent moins , & passent
mieux .] Galien est d'accord avec Hip-
pocrate que les pois enflent moins que
les feves , mais il leur conteste l'autre
qualité ; car il affure qu'ils passent
moins bien , & il en donne cette rai-
son , qu'ils n'ont pas la vertu détersive
qu'ont les feves .*

*Les pois appellez Ochri , & les pha-
seoles , Phaseoli Dolichi .] Il est bien
difficile de rendre en nostre Langue le
veritable nom de ces legumés , car du
temps mesme de Galien , on ne les di-
stinguoit pas bien feurement , & on
estoit obligé de retenir leur nom en
Grec , j'ay suivi la mésme méthode . Il
semble pourtant queles Doliches sont
nos phaseoles , & que les Ochres sont ce
qu'ils appelloient autrement Lathurts ,
& que nous prenons pour des Geffes .
Cependant il est certain que dans la*

Botanique on distingue les *Lathures* des *Ochres*. En general il suffit de savoir que tous ces pois & autres legumes sont plus nuisibles crus que cuits, & que rostis ils sont moins mal-fains que boüillis.

Qui passent le mieux, qui enflent le moins, & qui nourrissent davantage.] p. 162.

Dioclès, dans le Catalogue qu'il avoit fait des legumes, écrivoit comme Hippocrate, que les *Doliches* estoient nourrissans & peu flatueux ; mais il ajoute qu'ils estoient moins bons pour le goust & qu'ils ne passoient pas si bien.

Les pois blancs.] Les pois blancs sont meilleurs que les noirs. Diphilus, dans Athénée assure qu'ils sont tous detergifs, diuretiques & flatueux, & qu'ils se digèrent difficilement.

Les grains de millet meslez avec des figues.] Pline prétend qu'ils le sont aussi sans figues ; car il dit liv. 22. chap. 25. *Milio fistitur alvus, discentiuntur tormina, in quem usum torrentur ante. Nervorum doloribus & aliis fervens in sacco imponitur. Neque aliud utilius, quoniam levissimum, mollissimumque est & caloris capacissimum. Itaque talis usus ejus est ad omnia qui-*

230 RÉMARQUES.

bus calor profuturus est. Le millet resserre, il dissipe les tranchées, mais on le fait rostir auparavant. Pour les douleurs de nerfs & autres, on le met tout brûlant dans un sac & on l'applique. Il n'y a point de remede plus utile, car il est tres-leger, tres-mou, & tres suscepible de chaleur. C'est pourquoy on s'en sert dans tous les maux ausquels la chaleur peut estre bonne. Cela est pris de Dioscoride, qui ajoute que le pain de millet nourrit moins que tous les autres pains; & que la bouillie de millet resserre & est diuretique.

Les lentilles sont chaudes & flatueuses.] Il dit dans le Traité du Régime dans les maladies aiguës : Les lentilles resserrent & causent du trouble dans le corps, si on les prend avec leur écorce; car si on les prend sans leur écorce elles laschent. Et cela est confirmé par Diocorde, qui dit qu'elles ont la vertu de resserrer, si on les fait cuire sans leur écorce, & si l'on jette la premiere eau; car cette première décoction est laxative.

L'Orobo ou l'Ers est fort & resserre, il remplit, engraffe, & rend le teint bon.] Pline liv. 22. chap. 25. Quin &

*universo corpori si quis quotidie jejunus
biberit meliorem fieri colorem existi-
mant. Cibis idem hominis alienum,
Vomitiones movet, alvum turbat, capiti
& stomacho eneroſum, genua quoque
degravat. On croit mesme que si l'on
boit tous les matins à jeun de la déco-
ction d'Ers, la couleur de tout le corps
devient meilleure. Il n'est pourtant pas
bon à manger, il excite le vomissement,
trouble le ventre, charge la teste & l'e-
stomac, & appesantit les genoux ; mais
quand on le fait tremper plusieurs jours
dans l'eau, il s'adoucit & devient moins
mal-faisant. Galien dit de mesme, que
c'est un aliment tres-défagréable, &
dont les hommes ne se servent que
dans une pressante nécessité, dans un
temps de famine : & il ajoute qu'on
s'en servoit avec du miel, non pas
comme d'un aliment, mais comme
d'un remede qui détachoit, qui pur-
geoit les humeurs crassées de la poi-
trine & du poumon, & que ceux
qu'on a adoucis en les faisant trem-
per dans l'eau perdent leur méchant
gouſt; mais qu'ils perdent aussi leur
vertu deterſive, ne conservent que ce
qu'ils ont de terrestre, & ne sont bons*

232 RÉMARQUES.

qu'à échauffer. Diocorde enseigne la manière dont on s'en servoit. On choisissoit les grains les plus gros & les plus blancs, on les faisoit tremper dans l'eau ; après cela, on les faisoit rôtir, jusqu'à ce qu'ils quittaissent leur écorce, & on les faisoit moudre. Cette farine, dit-il, est bonne au ventre, elle provoque l'urine, & rend le teint bon. Si l'on en mange ou que l'on en boive un peu trop, elle fait sortir le sang par les urines & par les selles avec des tranchées. Si on la mélange avec du vin & qu'on s'en frotte, elle est bonne contre la morsure des serpents, des chiens & des hommes. Avec du vinaigre, elle adoucit les difficultez d'urine & les tempère. L'Ers rôti est bon pour les phthisiques, qui en prennent la grosseur d'une noix avec du miel.

[La graine de lin resserre & ne laisse pas d'avoir quelque chose de rafraîchissant.] La graine de lin estoit un aliment très-familier aux Anciens. Ils la servoient à table, & frite & cruë, & la mangeoient avec le *Garum*, ou la saumure de poisson. Ils en saupoudroient aussi leur pain avant que de le faire

fait cuire , & ils en faisoient une es-
pece de gâteau appellé *Chrysocole* , qui
n'estoit autre chose que de la graine
de lin & du miel. Galien dit que la
graine de lin est nuisible à l'estomac ,
& de difficile digestion , qu'elle nour-
rit peu , qu'el le ne lasche ni ne resserre ,
mais qu'estant tostie elle resserre . Il
dit aussi qu'elle est un peu diuretique .

L'ormin fait le mesme effet .] On s'en
servoit comme de la graine de lin .

Les lupins sont forts & chauds , mais p. 163 .
par la préparation ils deviennent plus
rafraîchissans .] Après avoir fait bouil-
lir les lupins , on les laissoit tremper
long-temps dans l'eau pour leur faire
perdre leur amertume & leur mauvais
gouſt , après quoy on les mangeoit a-
vec le *Garum* , ou faumure de poisson ,
ou seulement avec le sel ; quelquefois
on les piloit & on les mangeoit dans
du vinaigre pour chasser le dégouſt &
rappeler l'appetit .

L'Irio , Erysimon , humecte & paſſo-
sans peine .] Galien dit pourtant que
l'Erysimon est beaucoup plus méchant
que le *Selam* , & qu'ils sont tous deux
chauds , qu'ils alterent . Quelques
Auteurs pretendent que l'*Irio* , l'*Ery-*

Tome II.

V

234 REMARQUES.
simon est ce que nous appelons le *Velar* ; & il est certain que le *Velar* est aussi appellé *Erysimon*, mais c'est une plante décrite par Dioscoride, au lieu qu'icy c'est une sorte de grain dont parle Theophraste. Pline les a confondus.

La graine de concombre s'en va plus par les selles.] Galien dit que le concombre a quelque chose de diuretique, quoy qu'il en ait moins que le pepon, ou melon. Et Dioscoride dit que la graine provoque l'urine. Les Anciens se servoient de ces graines non-seulement comme d'un remede, mais comme d'un aliment.

Le saffran sauvage, Cnicus, passe facilement.] Dioscoride dit que le suc de sa graine, pilée & bien exprimée, & pris dans de l'eau de miel, ou dans un bouillon de chapon, lasche le ventre, mais qu'elle est ennemie de l'estomac. Il dit aussi qu'elle coagule le lait & le rend plus laxatif.

Le pavot resserre.] Hippocrate avertit des qualitez du pavot, non-seulement parce qu'il estoit d'un grand usage dans la Medecine, mais aussi parce qu'il y avoit peu de graines pour

lesquelles les Anciens eussent tant de goust que pour celle du pavot , & sur tout du pavot blanc , car ils la faisoient rostir & la mangeoient avec du miel . Ils en saupoudroient aussi la croûte de leur pain , après l'avoir frottée d'un jaune d'œuf ; c'est pourquoi Virgile a appellé le pavot *cereale papaver* , & ils trouvoient cette croûte ainsi parfumée de pavot si délicate & si bonne , que pour marquer l'excellence de tout ce qui leur paroissoit exquis , dans quelque genre que ce pût être , ils disoient qu'il estoit *parfumé de pavot* . Petrone , *audiant mellitos verborum globulos , & omnia dicta factaque quasi papavere & sesamo sparsa* . Dioscoride écrit qu'on prenoit dans du vin la graine de pavot noir bien pilée pour arrêter le dévouement , & qu'on s'en servoit de même contre les pertes de sang des femmes .

Il faut scavoir que la chair de bœuf p. 164 est forte , & qu'elle resserre .] La chair de bœuf , dit Hippocrate dans le Traité du Régime dans les maladies aiguës , irrite les affections melancholiques , parce qu'elle est d'une nature qui ne peut être surmontée , & que

V iiij

tous les estomacs ne peuvent pas la digérer: la meilleure & la plus facile à digérer c'est la plus vieille, c'est à dire la plus mortifiée, & celle qui est bouillie.

La pesanteur de sa chair paroît assez dans la balance.] Zuingerus a traduit ce passage de cette manière: *la chair de cet animal mort est fort pesante dans la balance, mais elle est aussi fort pesante quand il est vivant, son lait & son sang le sont aussi.* Car dans le texte, il y a *πει & ουρας*, & il prétend qu'Hippocrate met *νησια* pour les chairs de l'animal mort, & *ουρας* pour les chairs de l'animal vivant. Si cela estoit vray, cette propriété de termes feroit remarquable. Mais je suis obligé d'avertir que dans le meilleur Manuscrit il n'y a que, *την πια βαρητην τη σουα;* & qu'on n'y trouve pas le moindre vestige du reste, *και ειται αι σαρκεις,* qui paroît pourtant dans l'autre. Mais il y a bien de l'apparence qu'Hippocrate ne parle que des chairs de l'animal mort, on ne s'avise guere de peser un bœuf vivant.

p. 165. *La chair de chevre est plus legere, & passe mieux.* [Hippocrate a dit dans le Traité du Régime dans les maladies

aiguës, La chair de chevre est plus legerre que celle de bœuf, mais elle en a toutes les mauvaises qualitez; elle est difficile à digerer, elle donne des vents & des rapports. Galien écrit que la chair de chevre fait un méchant suc, qu'elle est meilleure au commencement & au milieu de l'Est; car alors les Chevres trouvent des bourgeons & des rejettons en abondance.

Celle de porceau donne plus de force au corps.] A fli en nourrissoit-on les Athletes, & l'on remarquoit que ceux qui passoient un jour sans en manger, quoy qu'ils eussent mangé autant d'autre viande, estoient plus lâches & plus foibles le lendemain. Dans le v. i. livre des M. I. d. Epidem. Hippocrate ordonne de nourrir de chait de porceau ceux qui sont fort extenuez.

C'est tout le contraire du cochon de p. 166. lait, sa chair est plus pesante que celle de porceau.] Elle est d'autant plus pesante qu'elle est plus humide. Galien dit qu'elle nourrit aussi beaucoup moins.

La chair d'asne passe facilement, & celle d'asnon encore davantage.] Quelques uns, dit Galien dans le iii. i. des Facul-

V iij.

rez des Alimens , mangent la chair d'asne , qui est d'un tres méchant suc , de tres difficile digestion , tres-mauvaise à l'estomac , & d'un goust tres-desagreable , comme celle de cheval & celle de chameau , dont ces mesmes gens- là se nourrissent , veritables asnes & vrais chameaux & d'esprit & de corps . Il y en a mesme quelques uns qui mangent de la chair plus méchante encore comme celle de lion & de leopard , après l'avoir fait bouillir deux ou trois fois , &c. & non-seulement ils la mangent , mais il y a mesme des Medecins qui la louent , &c. Ce que Galien dit icy , ne peut pas tomber sur Hippocrate , qui examine non-seulement les viandes dont les hommes se nourrissent d'ordinaire , mais aussi celles dont on peut estre obligé de se nourrir par nécessité . Ce que Galien dit , tombe uniquement sur les Medecins d'Alexandrie , qui recommandoient de son temps la chair d'asne comme un mets exquis . Du temps d'Auguste , Mecenas voulut mettre en vogue les asnons ; dans le poste où il estoit cela ne luy fut pas fort difficile , on les trouva d'un goust exquis pen-

dant qu'il vécut, & on les préféra aux asnes sauvages, mais après sa mort les asnons perdirent ce bon goût, & on reprit les asnons sauvages.

Celle de chien échauffé, dessèche & rend plus fort.] Galien marque que de son temps il y avoit beaucoup de Nations qui mangeoient des chiens, & sur tout les jeunes chiens, qu'ils faisoient couper. Mais ce goût n'avoit pas commencé du temps de Galien, les anciens Romains avoient fait leurs délices de cet animal, ils en servoient à la table de leurs Dieux, & il n'y avoit point de grand festin sans elle.

Celle de cerf dessèche, mais elle passe p. 167 moins bien.] Galien assure que la chair de cerf est dure, de difficile digestion, & fort melancholique.

Celle du renard.] Galien remarque que de son temps les Chasseurs mangeoient les renards, sur tout l'Automne, parce qu'alors ils estoient beaucoup plus gras que dans les autres saisons à cause des raisins.

Le Dragon ou l'Esquille.] D'autres p. 168 croyent que le Dragon marin est notre Vive.

La Torpelle.] C'est un poisson ma p. 169.

240 REMARQUES.

qui appelle *Torpedo raja*, parce qu'il cause un engourdissement à ceux qui le touchent non-seulement avec la main, mais avec un bâton.

L'Angelot de mer.] Squatina pinn. On prétend que c'est la Raye ; mais Pline les distingue.

Les Coquillages sont plus secs.] Il y a dans le texte les Coquillages, comme *pinna*, *purpura*, *patella*, *buccine* & les Huîtres, &c. Et il est difficile de rendre ces noms propres en notre Langue.

Mais leur suc passe facilement, & aide à la digestion.] Leur suc n'est pas l'eau qui les environne, mais le bouillon, l'eau dans lequel on les a fait bouillir. On peut voir sur cela un passage de Mnestheus dans Athénée l. 3.

p. 170. *Les Moules, les Petoncles, les Tellines.] Mytili, Pectines, & Tellina.* Il semble qu'Horace ait eu ce passage en vué quand il a écrit dans la 4v. Sat. du liv. 2.

— si dura morabitur alvis Mytilus & viles pellent obstantia concha.
Si vous avez le ventre trop dur les Moules & les plus vils Coquillages chasseront toutes ces obstructions. Hippocrate

poerate distingue icy fort bien les Moules & les Tellines, comme Diocoride les a distinguées après luy.

L'Ortie, les œufs *ae Herisson.*] Mnesitheus écrit la même chose. L'Ortie marine & les œufs des Herissons de mer & autres, fournissent au corps peu de nourriture, & une nourriture humide, mais ils lâchent & font uriner.

De toutes celles qui n'ont point de sang, les plus fortes sont la cervelle & la moueule.] Elles sont si fortes, que Galien dit qu'elles sont d'un suc épais, qu'elles passent difficilement, qu'elles se digèrent avec beaucoup de peine, & qu'elles provoquent le vomissement. Et il remarque que beaucoup de gens trompez par leur chair molle & tendre en donnoient mal à propos aux malades. Il affeure en même temps que si on les fait bien cuire, elles nourrissent suffisamment.

Les œufs des Oiseaux.] Ce mot ορνη p. 173 signifie souvent en Grec ce que nous appelons proprement Volaille, les Chapons & les Poules. Mais il a ici une signification plus étendue, car les Anciens ne mangeoient pas seulement

Tome II.

X

242. REMARQUES

comme nous, les œufs de Poule, mis
les œufs de Faisan, les œufs d'Oye,
les œufs de Paon. Voilà pourquoi j'ay
traduit *les œufs des Oiseaux*. Galien
met beaucoup de différence entre les
œufs durs, les œufs mous ou trem-
blans, les œufs à avaller, les œufs
cuits sur les charbons ou sous la cen-
dre, les œufs frits, & les œufs étouf-
fez.

*Le fromage est fort, il nourrit, échauf-
fe & resserre.*] Hippocrate a dit dans
le Traité du Régime dans les maladie
s aiguës, le fromage cause des
vents, il resserre, il enflamme les
alimens dans l'estomac, & par là il
cause une alteration fort grande, il
est cru & indigeste, & il est encore
plus méchant quand on a bien bu &
bien mangé.

p. 174. *De tous les vins, ceux qui sont les
plus noirs & les plus rudes sont les plus
secs.*] Ils ont beaucoup de tartre & de
matière terrestre, & peu d'humidité
& d'esprits, c'est pourquoi ils ne pa-
ssent point, & épuisent l'humidité du
corps. Il a dit dans le Traité des Affec-
tions: *les vins austères, durs, sont
bons pour fortifier & pour dessécher.*

REMARQUES. 243

Les vins blancs qui sont rudes, échaufent & laschent moins le ventre qu'ils ne font uriner.] Hippocrate a dit de mesme dans le Traité du Régime dans les maladies aiguës, Que le vin blanc vineux, c'est à dire rude & fort, est bon pour faire uriner, mais qu'il ne lasche pas le ventre, au lieu que les vins blancs vieux nourrissent, laschent le ventre & font uriner.

En augmentant celle de son ennemy.] C'est à dire de l'humeur aqueuse, de la séroté. D'autres l'entendent de la bile.

Par le moyen de l'eau qui entre avec p. 176;
luy.] Car les esprits du vin s'estant exhalez, dans le reste il y a plus d'eau que de vin.

Le vinaigre est rafraîchissant.] Diocorde dit aussi que le vinaigre est rafraîchissant & astringent. Et Heraclide de Tarente dit dans Athenée, que le vinaigre appliqué par dehors resserre les parties, & pris en dedans il resserre le ventre.

Le vin cuit.] Sapa que les Grecs appelloient Sirion & Hepsema, c'est du vin doux ou du moust cuit au feu.
Sapa qua sit musto igni decocto. Diocorid. X ij

Le second vin.] Ce que les Latins appellent *Lora*, & les Grecs *συνέις* & *συγκρίτης*, Galien marque la manie-re dont on le faisoit de son temps, mais elle est differente de celle dont on le faisoit avant luy du temps de Dioscoride.

p. 177. *Il lasche le ventre aux bilieux, & le resserre aux flegmatiques.*] Il lasche le ventre aux bilieux, parce qu'il l'irrite par son acide; car comme Dioscoride le remarque, il est deteratif, il ouvre l'orifice des veines, il chasse les humeurs; mais il resserre les phlegmatiques, parce que sa vertu est énervée & émouillée par ce phlegme, qu'il ne peut détacher & qu'il augmente.

L'ail est chaud & fait uriner.] L'ail a une vertu acre qui échauffe, pique et détache. Il trouble le ventre, cause des vents, dessecche l'estomac & altere. Il affoiblit la veue, il provoque les urines, Dioscoride. Et Pline: *Vitria ejus sunt quod oculos habetat, inflationes facit, stomachumладит copiosius sumpium, sciam gignit.*

L'oignon est bon aux yeux, & nuisible au corps.] Tous les oignons, dit Dioscoride, sont actifs, produisent des

REMARQUES.

vents, irrirent l'appetit, alterent, renuent, sont utiles au ventre, & leur suc appliqu^e avec du miel est utile aux yeux. Si on en mange trop, ils causent des maux de teste. Cuits, ils provoquent encore plus l'urine. Mais comment accorder Hippocrate & Diotcoride avec ces paroles de Pline, liv. xx. ch. v. *Asclepiadis schola ad colorum quoque vividum profici hoc cibo,* & si jejunii quotidie edant, firmitatem valetudinis custodiri, stomacho utilis esse spiritus agitatione. Toute l'Ecole d'Asclepiade assure que par cet aliment on peut se rendre le teint plus vif, & que si on en mange tous les jours à jeun, ou conserve sa santé dans toute sa force, & qu'ils sont utiles à l'estomac, par l'agitation de leurs esprits.

Les porreaux échauffent moins] Ils ne p. 173.
sont pas si forts que les oignons, mais, selon Dioscoride, ils enflent, font un mauvais suc, causent des songes tumultueux, provoquent l'urine, laschent le ventre, maigrissent, & affoiblissent les yeux. Boiillis dans deux eaux & trempés dans l'eau froide, ils perdent la plus grande partie de leurs mauvaises qualitez. Pris avec du miel, ils

X iiij

sont tres-bons pour les maux de poitrine. Ils font grand bien aux phuliques, Il arrestent les saignement de nez, ils purgent la Matrice ; c'est pourquoi Hippocrate dit dans le Traité des Maladies des femmes, qu'ils ouvrent la Matrice fermée, & causent la fécondité.

[Les raforts humectent en exéitant & répandant la pituite par leur acrimonie.] Le rafort échauffe, donne des vents, est agréable au goût, & contraire à l'estomac. Il cause des rapports, fait uriner, lasche le ventre, Dioscoride.

*[Leurs feuilles n'ont pas tant de force, mais elles sont bonnes aux gouteux.] Voilà le sens du texte comme il est dans toutes les Editions. Mais les Mss. y sont très-contraires; Voicy comme il y a dans ces Mss. τὰ δὲ φύλλα οὐστοῦνται τοῖς ποιεῖσθαι αρθρικοῖς μοχθέσιν. ὅπουδέ τὸ δὲ φύλλον. Dans ce sens il faut traduire : *Leurs feuilles n'ont pas tant de force, mais cette racine est mauvaise pour les gouteux; elle est aussi méchante quand elle nage dans l'estomac.**

[Les raforts qui nagent dans l'estomac sont méchants.] Qui nagent dans l'estomac, c'est à dire qu'on prend les derniers & après le repas, Dioscoride

est pourtant opposé à Hippocrate ; car il dit : *Les rāiforts doivent estre mangéz après le repas, afin qu'ils aident à la distribution des alimens, car si on les prend au commencement, ils les suspendent.* Mais Galien suit Hippocrate, & combat cette maxime de Diocorde. Je ne scaurois m'empescher, dit-il, d'admirer certains Medecins & quelques particuliers qui mangent les rāiforts après le repas pour mieux digerer. Ils prétendent avoir pour eux l'experience ; & moy je scay que tous ceux qui ont voulu les suivre s'en sont mal trouvez.

[*Le Nasifort ou Cresson.*] Il est moins fort que la graine, qui échauffe, est contraire à l'estomac, & trouble le ventre. *Dioscoride.*

Il arreste si bien la pituite blanche, qu'il cause des stranguries.] Socrate dit dans Aristophane, *j'ay la strangurie, car je mangeay hier du Cresson.* Sue quoy le Scholiaste dit fort bien, le Creillon arreste l'urine & les crachats. Et c'est pourquoy les Perses mangioient beaucoup de Cresson, parce que c'estoit une chose honteuse d'uriner, de cracher, & de se moucher de-

vant le monde; & qu'il n'y a point de remede plus propre contre ces necessitez que le Cresson, Xenoph.

p. 179. *La Moustarde.*] Autrement le Senevé. Il échauffe & desseche. Dioscoride, Gallien & Pline assurent qu'il fait uriner.

La Roquette fait la mesme chose.] Dioscoride assure quelle est diuretique.

La Coriandre échauffe.] Dioscoride est entierement opposé à Hippocrate; car il dit que la Coriandre rafraîchit. Mais Galien conforme à Hippocrate, combat au long Dioscoride dans son 7. liv. des Medicamens simples.

Et appaise les rapports acides.] C'est pourquoy Archigenes, & après lui Gallien, ordonnaient à ceux qui avoient des rapports acides, de manger trois scrupules de Coriandre, & de boire pardessus du vin pur.

La Laietue est tres-froide.] Elle est froide & agreeable à l'estomac elle provoque le sommeil & lasche le ventre. Elle est contraire à l'amour, Dioscoride. C'est sur cela que les Anciens ont feint que Venus ensevelit Adonis dans desfeuilles de Laietue. Callimaque, & long-temps avant lui Eubulus, ancien Poë,

te Comique, avoit dit dans une de ses Pièces, *Ma femme ne me fers pas de Laittuës, ou je t'avertis de n'accuser que roymesme de mes froideurs, car on die que Venus ensevelit Adonis dans des feuilles de Laittuë, & depuis ce temps là on appelle la Laittuë, la nourriture des morts.*

L'Anet échauffe & resserre.] L'Anet fait venir le lait, appaise les vents & les tranchées, arrête le flux de ventre & le vomissement, il provoque l'urine, & arrête le hoquet, il affoiblit la veue, & quand on en boit continuellement il esteint la semence, Diocoride.

L'Ache ou Persil est plus propre à faire uriner que lascher le ventre.] Diocoride n'est pas en tout du sentiment d'Hippocrate ; car il dit que l'Ache est diuretique, soit qu'on le mange cru ou cuit, mais il asséure que la décoction de ses feuilles & de ses racines, est bonne contre les venins, parce qu'elle excite le vomissement, & il adjoint qu'elle resserre.

Le Basilic échauffe, dessecche & resserre.] Pline marque un temps où le Basilic a été fort décrié. *Ocimum que-*

que Chrysippus graviter increpuit in utrius
le stomacho, urinæ, oculorum quoque cla-
ritati; præterea insaniam facere, & le-
thargos & jocinoris vitia. Et après en
avoir dit beaucoup d'autres maux, il
ajoute que les siecles suivans l'ont ju-
stifié, & qu'on a trouvé qu'il estoit
bon contre les deffaillances, senti dans
du vinaigre. Que pris dans le mesme
vinaigre, il estoit ami de l'estomac,
qu'il dissipoit les vents & guerissoit
les rapports acides; qu'appliqué sur le
ventre, il resserroit & faisoit uriner,
& que de cette maniere il estoit utile
aux hydropiques & à ceux qui a-
voient la jaunille. On peut voir le
chap. 12. du liv. xx.

*La ruë ne lasche pas tant le ventre
qu'elle fait uriner.] La ruë échauffe,
ulcere, & provoque les urines, Diosco-
ride. Pline, après avoir dit, urinam
quoque vel cruentam pellit, ajoute par
rapport à ce passage d'Hippocrate. Si
urinam movet ut Hippocrati videtur,
mirum est quosdam dare ut inhibentem
potius contra incontinentiam urinæ. Si la
Rue fait uriner, comme Hippocrate l'a
cru, il est étonnant qu'il y ait des gens
qui l'ordonnent comme un remede à ceux*

REMARQUES. 252

qui ne peuvent retenir leur urine. Pline designe icy Dioscoride , qui a dit : *On donne tous les sept jours de la graine de Rue röstie à ceux qui ne peuvent retenir leur urine.* Mais provoquer l'urine & arrêter l'incontinence d'urine ne sont pas deux effets contraires , & qu'une seule chose ne puisse operer. On peut voir Moreau sur l'Ecole de Salerne , pag. 456.

Quand on en a beu auparavant.] Car si on ne prenoit la Rue qu'après avoir beu le poison elle seroit inutile. Dioscoride dit comme Hippocrate : *Ses feuilles prises par avance , ou seules , ou avec des noisettes & des figues sèches , rendent inutiles tous les poisons.* Il dit la même chose de la graine prise dans du vin. Aussi Pline rapporte que les Fouines , qui ont souvent à combattre contre les serpens , se précautionnent contre leur venin en prenant de la Rue.

L'asperge est sèche & resserre.] Hippocrate parle apparemment de l'Asperge cruë ; car les Asperges cuites lassent le ventre , provoquent l'urine. La décoction de leurs racines prise en breuvage , est bonne contre les difficultez d'urine.

ne, la jaunisse, les vices des reins & la sciatique, Dioscoride. *L'Asperge a une vertu détergitive, sans estre manifestement ni froide ni chaude, voilà pourquoy elle est bonne contre les obstruction des veines & du foye, sur tout sa racine & sa graine,* Galien. Pline écrit qu'elle est tres-bonne pour l'estomac, & que cuite avec du vin, elle lasche doucement le ventre. Il ajoute qu'elle est tres-utile pour faire uriner, mais qu'elle ulcere la vessie, ce qu'il a pris du Medecin Diphilus, qui dit : qu'elle blesse la veue, & qu'elle nuit à la vessie & aux reins.

La Sauge a les mesmes virtus.] Dio-
scoride dit que la decoction de Sauge provoque les ordinaires des femmes & les urines. Et Galien dit que la sau-
ge est chaude & seche, & un peu astrin-
gente. Elle est bonne contre les flu-
xions froides, l'épilepsie, la paralysie,
& les tremblemens.

La Morelle est froide.] On se fert de la Morelle, dit Gallien, dans toutes les occasions où il faut rafraîchir & resserrer.

*Et empesche d'avoir des songes luxu-
rieux.*] Il seroit difficile de concilier

icy Hippocrate avec Theophraste & Dioscoride, qui ont fait des railleries & des plaisanteries de la Morelle, & qui ont assuré que si l'on prend le poids d'une drachme de sa racine, on a la nuit des songes luxurieux, ce qui a fait dire à Pline : *Quamquam & Graci autores in jocum vertere, drachmæ enim pondere lusum pudori gigni dixerunt, species vanas, imaginesque conspicuas obversari demonstrantes.* On pourroit dire que Theophraste & Diocoride ne donnent pas cette qualité à la Morelle en general, mais à une espece de Morelle particulière qu'ils appellent *Furiense, Bryore & Perisse*. Mais il vaut mieux avouer qu'ils ont avancé cela sans aucun fondement, & suivre le sentiment d'Hippocrate, qui est plus conforme à la raison & à la nature de la Morelle, qui est froide.

Le Pourpier est froid.] Le Pourpier est froid & humide, & un peu astrigent. Appliqué avec de la farine, il est bon pour les maux de tête, & les inflammations des yeux. Il est utile aux ardeurs d'estomac, aux Erysipeles, aux douleurs de la vessie. Mangé, il appaise l'ardeur

254 REMARQUES.
des intestins, adoucit les fluxions, soulage les reins & la vessie. Cuit, il est bon contre les vers, les crachement de sang, la dysenterie, les hemorrhoides, & le flux de sang. *Dioscoride.*

Le Calament échauffe & purge.] Le Calament est chaud & sec avec un peu d'acréte & d'amertume. Sa decoction provoque les ordinaires des femmes & les urines. Elle est bonne pour les ruptures, les convulsions, la difficulté de respirer, les tranchées, le cholera morbus, & les frissons. Elle purge la jaunisse. *Dioscoride.*

La Mente échauffe, fait uriner, & arrête le vomissement.] La Mente échauffe, dessèche & resserre, elle fortifie l'estomac, aide à la digestion, & appaise le hoquet & le vomissement, *Dioscoride, Galien, Pline.*

p. 181. Et si on en mange souvent, elle fond & fait couler la semence.] C'est par la même vertu qui fait qu'elle empêche le lait de se cailler, *Dioscoride.* Sur quoy Pline écrit : *La Mente empêche le lait de se cailler, & par la même vertu elle résiste à la génération, en rendant la semence trop fluide, &*

en l'empeschant de se prendre & de se coaguler. Aristote est du même sentiment. Cependant Dioscoride, Galien & autres, assurent qu'elle excite à l'amour. Moreau, sur l'Ecole de Salerne, concilie ces contradictions, en disant qu'Hippocrate & Aristote parlent de l'usage trop frequent de la Mente, & les autres de son usage modéré.

La Patience échauffe & lasche.] Quelques uns pretendent que c'est la même que l'Ozeille-Vinette, d'autres les distinguent. La Patience cuite lasche le ventre. Sa graine prise dans de l'eau & du vin est bonne à la dysenterie & au dévoymement. Ses racines prises dans du vin guerissent la jaunisse, briesent les pierres de la vessie, provoquent les ordinaires, & sont bonnes contre la piqueure du Scorpion. *Dioscoride.*

L'Arroche ou bonne-Dame est humide, & cependant elle ne lasche point.] Voilà pourquoy Pythagore l'accusoit de causer l'hydropisie, la jaunisse, & les pastes-couleurs, & d'estre de difficile digestion. Cependant Dioscoride & Galien assurent qu'elle est laxative. Et sur cela, je suis obligé

d'avertir qu'il y a un Manuscrit où ce passage d'Hippocrate est plus estendu que dans les imprimez ; car il ya : *αρρόχθιον υγεία, & μέντη διαχωρίσει τὴν χρήσια ἡγεία.* L'Arroche est humide, elle ne lasche pas, & elle purge les humeurs bilieuses. Au lieu de *εἶναι μέντη*, Hippocrate n'auroit-il pas écrit *εἶναι πεπληρωμή*. Elle lasche bien le ventre.

La Blete est chaude & ne lasche point.] Dioscoride dit au contraire, qu'elle est utile au ventre, mais qu'elle n'est d'aucun usage dans la Medecine. Galien dit qu'elle est froide & humide, & qu'elle a quelque vertu laxative, qu'elle seroit nuisible à l'estomac si on ne la mangeoit avec de l'huile, du vinaigre & du garum, ou de la saumure. Et Pline, qu'elle n'a aucune saveur, qu'elle est mauvaise à l'estomac, & qu'elle trouble si fort le ventre, qu'elle cause quelquefois le cholera morbus. Mais que prise dans du vin elle est bonne contre la piqueure du scorpion. Que dans les maux de rate & les maux de teste, on l'applique utilement sur les tempes & sur la rate avec de l'huile. Et il ajoute qu'Hippocrate croit, que mangée elle arrête

arreste les ordinaires des femmes. *Hippocrates menstrua fisti eo cibo putat.*
Je n'ay pas veu ce passage d'Hippocrate, & je suis persuadé que Pline
avoit écrit : *Hippocrates ventrem fisti eo cibo putat. Hippocrate croit que*
mangée elle resserre. Pline a transpor-
té à la Blete , ce qu'Hippocrate a
dit de la Bete , comme nous l'allons
voir.

Les Choux échauffent & laschent.]
Dioscoride écrit qu'ils laschent le ven-
tre , si on ne leur fait prendre qu'un
bouillon , mais que si on les fait cuire
extrêmement , ou dans deux eaux ils
resserrent. Sur quoy Pline écrit : *Bra-
ficambiles detrahere non per ceclam pu-
tant , item alvum solvere , eandemque
bis coctam fistere.* Galien a esté du
même sentiment. Le Chou a deux
substances & deux qualitez , une suc-
culente & liquide qui est chaude , &
à laquelle conviennent les proprietez
qu'Hippocrate luy attribuë , & l'autre
grossiere & terrestre qui est froide ,
& qui a la vertu de resserrer. Ainsi ,
quand la cuison n'a pas entierement
emporté la premiere substance , c'est
à dire tout son suc , le Chou lasche

Tome II.

Y

258 REMARQUES.
 & entraîne la balle, mais quand on l'a fait cuire dans plusieurs eaux, il ne conserve que ce qu'il a de grossier & de terre stre, & c'est pourquoi il ref erre. Voilà comment il faut entendre ces passages de Dioscoride & de Plinie, & concilier avec Hippocrate ceux qui comme Aristote ont dit que les Choux estoient froids. Chrysippe le Médecin avoit fait un Livre entier de l'utilité des Choux. Les anciens Romains s'en sont servis six cens ans contre toutes sortes de maladies. On peut voir un bel exemple de leur vertu dans le vi. liv. des Maladies Epidémiques. 2. 24.

La Bete ou Poirée.] Elle est chaude & froide comme le chou, c'est à dire que dans ce qu'elle a de succulent, elle est chaude, & que dans ce qu'elle a de terrestre elle est froide. Ainsi son suc lasche, & sa substance resserre, comme Hippocrate le dit ici. Ses racines sont plus laxatives que ses feuilles, parce qu'elles ont plus de suc.

Les Raves sont chaudes, elles humectent & troublent le corps.] Quand il dit qu'elles troublent le corps, il veut faire entendre qu'elles l'enflent & le

remplissent de vents ; c'est pourquoy Democrite defendoit d'en manger. *Democritus in totum ea abdicavit in cibis propter inflationes.* Democrite les a absolument interdites à cause des vents qu'elles produisent dans le corps. Mais Diocles & Dionysius les recommandoient à cause de leur chaleur. Pline liv. xx. chap. 3.

*Le Pulege ou Pouliot échauffe & laſ- p. 131.
che.]* Le Pulege échauffé, extenué & cuit, Dioscoride. Xenocrates le croyoit si chaud, qu'il pretendoit que son odour seule provoquoit la fièvre ; c'est pourquoi il l'enveloppoit dans de la laine, & le faisoit sentir dans la fièvre tierce avant l'accès, ou bien le mettoit dans le lit du malade, qu'il faisoit bien couvrir. *Xenocrates Pulegiū ramum lana involutum in tertianis ante accessionem olfactandum dari, aut strangulis subjici, & ita collovari a grum inter remedia traxadit.* Pline xx. 14.

L'Origan échauffe.] L'Origan échauffé, extenué & incisé, Dioscoride, Galien.

La Sariette ou Thymbre, a les mesmes vertus que l'Origan.] *Thymbra Y ij*

Origano emula, nusquam utrumque additur, quippe similis effectus. La Thymbre imite l'Origan. C'est pourquoy on ne les met jamais ensemble, parce qu'elles produisent les mesmes effets. Plinc xix. 8. Dioscoride dit qu'elle a les mesmes effets que le Thym.

Le Thym est chaud, & lasche le ventre.] Le Thym a cette vertu que beu avec du sel & du vinaigre, il purge la pituite. Sa decoction est bonne pour les asthmatiques & pour ceux qui ne peuvent respirer que debout. Elle provoque les urines. *Dioscoride.*

L'Hyssope est chande.] L'Hyssope a la vertu d'échauffer & d'inciser. Cuite avec des figues, de l'eau, du miel & de la ruë, & prise en breuvage, elle est bonne pour le peripneumonie, la longue toux, & l'asthme, avec de l'Oxymel, elle purge les humeurs crassees. *Dioscoride.*

Celles qui sont chandes à la bouche & qui sont odoriferantes, échauffant & font plus uriner qu'elles ne lajchent le ventre.] Car par leur acrimonie elles fondent le sang & les humeurs.

Celles qui sont humides, fades & froides, & qui ont une odeur pesante &

desagreables, laschent plus le ventre qu'elles ne font uriner.] Parce qu'elles detergent doucement les excremens, & les detrempent par leur humidité.

Celles qui sont acerbes & rudes ref- p. 183:
serrent.] Parce qu'elles ont beaucoup de ces parties terrestres qui bouchent le ventre, dessechent & épaississent les excremens. C'est pourquoy tous les fruits crus, les Nefles, les Grenades & toutes les choses alumineuses resserrent.

Celles qui sont acres & odoriferantes, sont diuretiques.] Comme les Oignons, les Raiforts, les Asperges.

Les sucs diuretiques.] Soit qu'on les ait tirez par expression, ou dans la décoction sur le feu.

Les Meures échauffent hume&lient & p. 184:
laschent.] Les Meures laschent le ventre, sont inutiles à l'estomac, & se corrompent facilement, Dioscoride. Quand on les fait sécher avant leur maturité, elles resserrent; c'est pourquoy elles sont bonnes contre la dysenterie & le devoyement. Quand on les mange au commencement du repas, elles passent facilement, & ouvrent les voyes
Y iii.

262 RÉMARQUES.
aux autres alimens qui les suivent,
Mais si on les prend à la fin elles se
corrompent facilement. Elles se cor-
rompent de mesme lors qu'on les man-
ge au commencement, si elles trouvent
dans l'estomac une humeur vicieuse.

Les Poires bien meures.] Dioscoride
écrit que toutes les Poires sont astrin-
gentes, que cruës elles resserrent, &
qu'elles sont fort mauvaises si on les
mange à jeun. Il ajoute, qu'on dit
que les Champignons cuits avec les
Poires sauvages ne font jamais de mal.
Les Poires rudes & austères sont froi-
des & sèches, & les douces, sont chau-
des & humides.

p. 185. *Les Coings sont astringens, & ne pas-
sent point.*] Les Coings sont bons à l'e-
stomac, & provoquent les urines,
mais cuits ils sont plus doux. Ils sont
bons pour le flux de ventre, pour la
dyenterie, les crachats purulens,
le cholera morbus, & sur tous
crus. *Dioscoride.* Matthiole écrit, que
pris avant le repas ils resserrent, &
qu'ils laschent quand on les prend à
la fin.

Les Pommes sauvages resserrent.]
Sylvestria Poma similia sunt vernis.

verbis aliquumque sicutunt. Les Pommes sauvages sont semblables aux Pommes du Printemps, acerbes ou vertes, & resserrent, Pline.

*Les Cormes, les Nefles, les Cornilles, sont amers & astringens.] Les Cormes &c, Sorba, On les mange séchées au soleil avant qu'elles soient meures pour resserrer le ventre. Les Nefles *Mespyla*, soit les Nefles appellées *Aronia*, qui sont nos Azeroles, soit les Nefles proprement dites, appellées *Serania*, sont astringentes, meurissent fort tard, sont agréables à l'estomac & resserrent. Les Cornilles, *Keggia*, *Corna*, sont astringentes, & on s'en sert utilement contre la dysenterie & le flux de ventre. Dioscoride.*

Le suc de Grenade douce lasche.] Dioscoride a suivi entièrement ce passage d'Hippocrate. La Grenade douce est un fruit de bon suc, utile à l'estomac, & peu nourrissant. Les Grenades douces sont les meilleures pour l'estomac, mais elles ont quelque chaleur & donnent des vents, c'est pourquoy on ne s'en sert point dans la fièvre. Les aigres sont astringentes, elles sont bonnes pour rafraîchir l'e-

stomac , elles reflerrent & provoquent l'urine. Les Grenades vineuses tiennent le milieu.

Les Melons laschent & font uriner.]

p. 186. Les Anciens ont partagé les Concombres en trois. En Concombres *άκρις*, c'estoient les Concombres verts. En Pepons, *πεπόνης*, ou *σπέρμα πεπόνης*, c'étoient les Concombres meurs, & en Melons ou *μελόπεπόνης*, c'estoient des Concombres ronds comme une pomme, mais fort differents de nos Melons. Car les Scavans prétendent que les Anciens ne les ont jamais connus. Il est vray qu'ils avoient des Concombres vineux & des Concombres sucrés , mais ce n'estoient que des Concombres.

Les Raifins sont chauds & humides , & laschent.] Il parle des Raifins frais. Dioscoride, Les Raifins frais troublent le ventre & enflent l'estomac. Ceux qui ont été pendus long-temps sont plus innocents , parce que leur humidité est desséchée , ils sont utiles à l'estomac & aux malades , & donnent de l'appetit.

Les Figues & les Raifins secs sont chauds,mais ils laschent le ventre.] Les Figues

figues seches échauffent, nourrissent & alterent. Elles sont utiles au ventre. Les raisins secs sont astringens. *Dioscorid.* Galien dit que les figues seches incisent & qu'elles lâchent le ventre. Il n'en est pas de même des raisins secs qui sont différents selon leur qualité, les raisins secs austères & avec leurs pepins resserrent, & les doux sans pepins lâchent.

Les Figues fraîches humectent lâchent, & échauffent.] Les Figues fraîches blessent l'estomac & lâchent le ventre. *Dioscorid.*

Les Amandes sont chaudes & nourrissantes.] Les Amandes sont pleines d'une huile fort grasse qui s'enflamme facilement, voilà pourquoi elles sont chaudes ; mais elles sont d'un autre côté fort nourrissantes parce qu'elles ont beaucoup de chair. Les Amandes douces sont bonnes à manger ; mais pour les remèdes elles ont moins de vertu que les amères ; elles ne laissent pas d'atténuer & de provoquer les urines. *Dioscorid.* Les Amandes amères ne sont pas bonnes à manger ; mais elles atténuent & dessèchent beaucoup ; c'est pourquoi el-

Tom. II. Z

266 R E M A R Q U E S.

les sont bonnes contre l' yvresse felon la remarque de Diôscoride, qui dit que si on en prend cinq ou sept avant que de boire, on ne sent pas qu'on ait bu. Sur quoy l'on peut voir l'histoire que Plutarque rapporte dans son 1. liv. des propos de Table du Medecin de Drufus Fils de Tibere, qui estoit le plus grand buveur de son temps, parce qu'avant que de boire il prenoit cinq ou six amandes ameres, mais après qu'on eut découvert son secret & qu'on luy eut défendu d'en user, il ne peut soutenir les moindres excés, ni boire comme les autres.

Les noix rondes] il appelle *Noix rondes* les Noix communes appellées *Juglandes*, & les Noisettes ou *Avelines*. Les noix communes sont de difficile digestion, mauvaises à l'estomac & bilieuses : elles causent des maux de teste & sont fort contraires à la toux. Les noisettes sont ennemis de l'estomac ; mais pilées & layées avec de l'eau de miel elles guerissent la toux inveterée, rôties & bues avec un peu de poivre elles cuisent les fluxions. *Dioscor.* L'Ecole de Salerne dit qu'une seule noix est utile, que la

seconde nuit & que la troisième tue; pour faire entendre qu'il est très malain d'en manger plusieurs; car on a mal expliqué ce passage de trois différentes sortes de noix. Les noix sont moins nuisibles fraîches & en cœneaux que séchées.

Et celles qui sont plattes.] Les Noix plattes ne peuvent être que les châtaignes, car il n'y a que celles-là qu'on fasse cuire avec leur écorce. Voicy un passage de Diocles dans le 2. liv. d'Athen. *Les Noix plattes sont plus flatueuses que les Noix communes; mais elles sont moins nuisibles bouillies que crues & rosties, & rosties que crues.* Si Casaubon s'estoit souvenu de ce passage d'Hipocrate il n'auroit pas douté de celuy de Diocles & n'auroit pas cherché à le corriger. Mais voicy encore une preuve que les Noix plattes sont nos marrons. Philotimus dans ses Livres de l'aliment écrit: *Les Noix plattes qu'on appelle aussi Noix de sar-dis sont difficiles à cuire & à digérer, parce qu'elles sont retenues dans l'estomac par la pituite, & qu'elles ont quelque chose d'astringent.* Ce qui s'accorde avec ce passage de Dioscoride: *Les*

Zij

Noix de Sardis, qu'on appelle aussi Chataignes, ou lopimes, ou glands de Jupiter, sont astringentes.

Sont nourrissantes & lâchent le ventre.] Elles sont pourtant astringentes; mais bouillies elles perdent cette qualité & sont laxatives. Elles nourrissent beaucoup ceux qui peuvent les digérer.

Mais leur écorce resserre.] Par cette écorce il faut entendre la tunique, la petite peau qui les couvre, & qui est encore plus astringente que leur chair; particulièrement la tunique qui est entre la chair & l'écorce. Dioscorid.

Le Gland d'Yeuſe celuy de Chene, & celuy de Fau.] Les Glands d'Yeuſe & de Fau, sont astringents, provoquent les urines, causent des maux de tête & sont flatueux. Dioscor. On mangeoit communément les Glands en Grèce & on les servoit au fruit. Il y a sur cela un passage remarquable dans le second liv. de la Repub. de Platon. Et Pline écrit que de son temps encore on s'en servoit en Espagne de la même façon. *Quin & hodieque per Hispanias secundis mensis Glans inscritur. Et mesme encore aujourd'huy dans toute l'Espagne le Gland est servi aux secondes*

tables. C'est à dire au fruit.

Celles qui sont confites dans le sel p. 188.
sont moins nourrissantes] Ce qui est acre
& salé ne nourrit pas les chairs , au
contraire il pique leurs fibres , laf-
che le ventre par cette irritation ; &
par là il maigrit & dessèche.

Tous les animaux & toutes les plan- p. 189.
tes sont composés de feu & d'eau.] Il ne
met icy que deux principes , deux élé-
mens , quoy qu'ailleurs il en ait établi
quatre ; mais comme je l'ay déjà dit ,
sous le feu il comprend la terre , & sous
l'eau il comprend l'air ; & c'est ainsi
que s'exprimoient ordinairement les
Anciens. Esdras dit de mesme en par-
lant à Dieu : *Conservatur in igne &*
aqua tua creatio : vos creatures sont
conservées par l'eau & par le feu ; c'est
à dire qu'elles subsistent par les deux élé-
mens qui les composent.

Tout ce qui est grillé ou rostie resser- p. 190.
re plus que ce qui est cru.] Non seule-
ment que ce qui est cru , mais aussi que
ce qui est bouilli ; car la chair rostie est
plus cruë & plus seche que celle qui
est bouillie ; aussi avoit-on en Grece
ce proverbe , la chair bouillie n'a
plus besoin ni d'estre bouillie ni d'es-

Z iii

280 R E M A R Q U E S.
tre rostie , pour faire entendre qu'elle estoit justement comme il falloit. Aufsi Philochorus rapporte que lors que les Atheniens sacrificioient aux Tempe-
stes ils ne leur offroient que des viande-
des bouillies, pour prier ces Deesses
d'éloigner les excessives chaleurs &
les secheresses , & de faire meutir les
fruits de la terre par de douces pluyes
& par des chaleurs moderées , & ils
appelloient proprement la viande
rostic φλογίδα.

p. 192. *Elles font une espece de revulsion
dans le ventre.]* C'est à dire à mon
avis qu'elles attirent les humeurs dans
le bas ventre & le laschent en l'échauf-
fant.

*Dont une partie est consumée par les
viandes.]* Dans la premiere & dans la
seconde coction.

*L'autre est employée à nourrir & à
entretenir l'ame.]* C'est à dire qu'elle
sert à entretenir la chaleur naturelle,
qui la distribue par tout le corps en y
portant la nourriture.

p. 193. *Quand on voudra donc remplir avec
peu de viande , ou évacuer avec beau-
coup.]* Si l'on veut se rassasier avec

peu de viande, on prendra les viandes grasses & douces, & si l'on veut ne se point rassasier & se purger mesme en mangeant beaucoup, on prendra des viandes aigres salées, amères seches, &c.

Toutes viandes mises en ragouſt & p. 194:
préparées avec beaucoup d'ingrediens
ſont ardentes.] Parce qu'elles ſont im-
pregnées de parties volatiles acides &
ſulfureufes qui émouſſent les levains
de l'estomac, de maniere qu'ils ne peu-
vent diſſoudre les alimens; car il n'y a
rien de plus contraire à l'acide vola-
tile de l'estomac que l'acide volatile
meſlé des parties ſulfureufes.

*Celles qui ſont confites dans la faumu-
re ſont meil'eures.] Elles ſont meilleures
que les viandes mises en ragouſt, & il
en a déjà dit la raison.*

Le bain d'eau ſalée échauffe & def. p. 195:
ſèche.] Il dit la même chose dans le
traité du Régime dans les maladies
aiguës: Sous le bain d'eau ſalée il faut
comprendre le bain dans l'eau de la
mer, & le bain dans l'eau que l'on a
ſalée exprés; l'un & l'autre échauf-
fent & daffeſcent, voilà pourquoy
on les ordonne dans toutes les mala-

Z iiiij

dies où il faut dessecher, comme dans l'hydropisie, dans l'hydrophobie ou rage; car par la chaleur de cette eau salée les humeurs sont attirées à la circonference & absorbées par la secheresse.

p. 195. *Le bain chaud attenue & refroidit ceux qui le prennent à jeun.*] Car en excitant la sueur il fait qu'avec les mauvaises humeurs il sort une partie de la lymphe ou du suc nerveux destiné à la nutrition; & il refroidit par accident parce qu'il épouse les esprits.

Mais quand on le prend après le repas il échauffe, & humecte.] Il échauffe à cause des esprits que fournissent les alimens; & il humecte, parce que les pores étant ouverts par la chaleur donnent entrée aux parties les plus subtiles de l'eau qui amolissent & humectent les parties interieutes.

p. 197. *L'usage des femmes échanffe, maigrit, & humecte. C'est pourquoy il dit dans le sixiéme liv. des Maladies Epidem. qu'il est utile dans les maladies qui viennent de pituite, pourveu que le malade ait de la force & se porte bien d'ailleurs.*

p. 198. *Le vomissement lasche le ventre trop*

R E M A R Q U E S. 283
resserré, resserre celuy qui est trop lasche.] Il lasche le ventre trop resserré parce que les humeurs bilieuses & acres le piquent; & l'irritent & il resserre celuy qui est trop lasche parce qu'il fait une revulsion, & qu'en attirant des intestins il les épouse & les dessèche.

Celuy qui est trop long échauffe &c.] p. 199:

Il a dit dans l'Aphor. 3. du Liv. 2. que la veille & le sommeil sont nuisibles s'ils sont excessifs & dans le traité du Régime dans les maladies aigues après avoir parlé des longues veilles, il dit que *le contraire*, c'est-à-dire le sommeil trop long, *corpus dissolvit excoctionemque & capitis gravitatem parit.*

Le sommeil qu'on prend après la promenade du matin dessèche extrêmement.] Car la chaleur concentrée pendant le sommeil achieve de consumer les humeurs que la promenade avoit fondues.

Les veilles sont fort nuisibles à ceux qui ont beaucoup mangé.] Hippocrate repete ce même Aphorisme dans le traité du Régime dans les maladies aigues, & par ces veilles il entend les veilles trop longues, comme il

284 REMARQUES.
s'explique luy mesme dans le mesme
Traité où il dit : *Les grandes veilles*
rendent les viandes & les breuvages
cruës & indigestes. Elles font cet effet,
parce qu'elles consument l'humidité, &
que les alimens privés de cette humeur
necessaire à leur coction ne peuvent
se fondre.

Et elles maigrissent ceux qui sont à
jeun, mais elles leur sont moins con-
traires.] Elles maigrissent ceux qui
n'ont pas mangé, parce qu'elles dissipent
les esprits & une partie du suc
nerveux & elles leur sont moins
contraires, parce que l'estomac étant
vuide on n'a pas à craindre une mau-
vaise digestion & la corruption du
chyle.

p. 100. *La paresse & l'oisiveté humectent &*
rendent foible,] Car ne dissipant pas
les humidités du corps, ces hu-
midités croupissent & relâchent les
nerfs comme l'eau relâche des cordes.

Le travail dessèche & fortifie.] Car
il met les esprits en mouvement, tend
les nerfs, & dissipe les humeurs. C'est
pourquoys Hippocrate dit elegamment
dans le VI. liv. des maladies Epidem.
Le travail est la nourriture des articles
& des chairs.

Ne faire qu'un repas maigrit desseche & reserre.] C'est sur ce passage d'Hippocrate que Pline a écrit : *Hippocratis tradit non prandentium exta celerius senescere.* Hippocrate enseigne que les entrailles de ceux qui ne dinent point vieillissent plus promptement. Par où il est aisé de voir qu'il a expliqué le mot *Monostia repas unique* du souper seul, parce que ceux qui ne faisoient qu'un repas se retranchoient plus ordinairement le diner que le souper. Un seul repas donc maigrit, parce qu'il ne fournit pas toute la nourriture nécessaire au corps pour l'augmenter & l'entretenir dans le même état; & il dessèche, parce que toute l'humidité du corps est consommée par la chaleur & le mouvement des esprits.

Le froid excessif du boire, & du manger.] Tout ce qui suit n'est que la raison de ce qu'il vient de dire que l'eau chaude & l'eau froide maigrissent également.

Sans luy donner de la nourriture.] p. 201:
Car l'eau ne nourrit point du tout ou ne nourrit que fort peu.

Et ceux de l'esprit.] C'est dans ce sens qu'il a dit dans le VI. liv. des maladie-

d'es Epidem. La Meditation eſt la pma
menade de l'ame. Ses termes ſont re
marquables Λύπης φεγγίας οευνής αλληλ
μεταν. φεγγία eſt là ce qu'il appelle icy
μετέλιαν.

p. 101. Les travaux de la voix ſont le dif
cours, la lecture & le chant.] Ce paſ
ſage d'Hippocrate eſt expliqué au long
par Plutarque dans le Traité des Pre
ceptes de la ſanté, où il fait voir que
l'usage journalier du diſcours pronon
cé à haute voix eſt un exercice mer
veilleux non ſeulement pour la ſanté,
mais aussi pour la force qu'il com
munique aux parties principales: car la
voix eſtant un mouvement de l'ame,
& s'augmentant & fe fortifiant, non pas
dans la ſuperficie du corps, mais dans
le fond des viscères comme dans les
ſources de la vie, augmente la chaleur
naturelle, ſubtilise le ſang, purge les
venes, ouvre les arteres, & empêche
que les humeurs ſuperflues ne s'amai
fent & ne croupiſſent comme une lie
dans les vaisſeaux qui reçoivent l'a
liment. C'eſt pourquoy, adjoûte-il, il
faut uſer de cet exercice, ou, ſi l'on eſt
foible ou las, il faut fe contenter de
lire tout haut, ou de conyerſer.

La promenade après souper dessèche p. 203]

l'estomac.] Parce qu'elle dissipé les humeurs. C'est pourquoy la promenade est utile après souper pour empêcher que le chyle ne soit trop humide. Mais il faut qu'elle soit fort moderée, car autrement le chyle seroit trop desséché, aussi l'Echolle de Salerne dit

*Post canam stabis aut passus mille
meabis.*

*Après souper tu te tiendras debout,
ou te promeneras mille pas.*

La promenade du matin attenue &c p. 204.

maigrir &c.] Elle maigrit parce qu'elle dissipé les humeurs superflues, ce qui décharge la teste de maniere que le cerveau fait mieux toutes ses fonctions. Et elle lasche le ventre, parce que la fraîcheur & l'humidité de l'air fervent à détremper les alimens & à les faire couler, & que le mouvement des muscles fait descendre peu à peu les extremens,

La promenade après les exercices p. 205]

rond le corps pur.] La promenade est nécessaire après les exercices, pour achever de dissiper les humeurs que la violence du mouvement a fondues, & qui s'arresteroient & croupiroient

Celle qui est longue & droite.] Hippocrate appelle une course longue & droite lorsqu'on va toujours en avant sans se détourner ni à droite ni à gauche.

Et qu'on augmente peu à peu.] Car si elle est trop violente d'abord, elle est fort nuisible & cause des maux de teste fort violents.

p. 106. *Excepté qu'elle échauffe davantage & qu'elle rend le corps plus humide & de plus méchante couleur.] Et c'est cela même qui obliga les anciens à établir les exercices où l'on s'exerce tout nud.*

Parce qu'elles empêchent que l'air le plus pur ne purge.] C'est pourquoi Aristote dit qu'une mediocre sueur quand on s'exerce nud, fait plus de bien qu'une sueur abondante quand on s'exerce tout habillé,

Mais elle est utile aux secs.] Comme aussi à ceux qui ont des maux de teste & aux Asthmatiques.

Parce que cet exercice se faisant dans les parties extérieures de l'ame.] Zuingerus croit qu'Hippocrate appelle parties extérieures de l'ame les

nerfs qui servent au mouvement & qui étant fort échauffés attirent & consument l'humidité du corps. Ou bien qu'au lieu de *ψυχες* ame , il faut lire *ψυχος*, froid comme si Hippocrate avoir dit , parce que cet exercice se faisant sans aucun refroidissement , sans aucun relâche &c. mais cette correction est inutile , Hippocrate appelle les parties extérieures , les parties du dehors , qui attirent l'humidité des parties intérieures & de toute l'habitude.

Les courses circulaires.] Dans le Traité des songes Hippocrate les ordonne à ceux qui ont vu en songe les Astres tout noirs. On verra là les Remarques. Theophrate assure qu'elles offensent la tête , qu'elles donnent des vertiges & qu'elle sont ennemis de la poitrine. p. 207.

Les courses à toute jambe.] Je ne scay pas ce que les interprètes Latins ont entendu par leur *concuſſiones*, car j'ignore quel est cet exercice , mais je sc'y bien que le mot *παραπομπα* dont Hippocrate s'est servi , signifie proprement une course que l'on fait à toute jambe & les mains pendantes; car c'est

ce que les bons Auteurs comme Aristote Theophraste &c. disent *ταχεότατον τοις ξείρες* & c'est ce que Plaute a dit, *currit demissis manibus*,

Parce qu'elles causent des convulsions.] En enflammant les fibres; & non seulement elles causent des convulsions, mais des ruptures, des asthmes, des difficultés d'urine.

Les mouvemens que l'on fait avant que d'entrer en lice comme les preludes du combat.] Hippocrate a dit cela tout en un mot *ἀλυσίαν* car je ne doute pas que ce ne soit ce que Platon a appellé après *λύγιαν* dans les livres des Loix, les gestes & les mouvemens que les lutteurs & autres faisoient avant que de combattre, pour s'exercer, se preparer & se mettre en haleine,

Et les sauts.] C'est ainsi que j'explique *ἀλυσίαν*, quoy que Zuingerus luy donne un sens bien different; car il pretend que sous ce mot Hippocrate a compris tout ce que les anciens entendoient par le mot *gestatio*, l'exercice que l'on faisoit par le moyen du *patayre* ou de l'escarpoulete, dans des lits suspendus, dans des chaises

à porteur, en bateau, ou sur des hommes, comme dans Juvenal, *longa cer-
vice Syrorum*. Mais la pluspart de ces exercices sont trop lents & trop modérez pour produire les effets qu'Hippocrate leur attribue, qui sont d'ébranler, d'émouvoir, d'irriter ou d'aiguillonner le corps & les esprits. Car au contraire ils sont plus propres à engourdir qu'à dénouer.

La lutte & la friction exercent plus les parties extérieures du corps.] Car la lutte exerce particulièrement les nerfs & les muscles des bras & des jambes. Elle aiguise aussi les esprits, elle échauffe & épouse l'humidité : c'est pourquoi on a prétendu qu'elle est bonne aux Melancholiques, aux Hydroïques, & à ceux qui ont l'estomac gâté par des maladies froides.

Se rouler sur le sable.] C'estoit un exercice fort ordinaire aux Grecs de se rouler tout nuds sur la poussière de la palestre : & les Romains l'avoient pris des Grecs. Cælius Aurelianus dit comme Hippocrate que cet exercice maigrit & diminue les chairs, & Galien le met du nombre des exercices les plus violents.

A a

p. 208. *Lutter avec les mains seulement sans se prendre au corps.*] Gallien distingue cet exercice de celuy de la lutte. Il consistoit proprement à serrer si fort les mains de son ennemy qu'on l'obligeast à se rendre & à demander quartier. Pausanias parle d'un certain Socrate qui estoit si rude lutteur qu'il fut appellé ἀρρενίστης par excellence. Cet exercice fortifie extremement les bras & attire à eux les esprits & la nourriture. Il y a de l'apparence que Celse en parle quand il dit que l'exercice des mains est bon à ceux qui ont une toux seche.

L'exercice du Corycus.] Le Corycus n'estoit pas le jeu du balon, comme on l'a crû. C'estoit une grosse bale pleine de farine ou de sable selon la force de ceux qui vouloient s'exercer; on l'attachoit au bout d'une corde pendue au plancher, & elle descendoit jusqu'à la ceinture. Ceux qui s'exerçoient prenoient cette bale avec les deux mains & la portoient aussi loin que la corde pouvoit s'étendre. Ils la laischoient ensuite, la suivoient à la course & quand elle revenoit ils laischoient de l'arrester avec les mains ou

avec la poitrine. Cet exercice est descript au long par Antillus. Pour le faire mieux entendre j'ay ajouté au texte, *ou de la bale suspendue*. Il fait le même effet que la lutte des mains. C'est pourquoy Cælius Aurelianus le recommandoit à ceux qui vouloient maigrir. Antillus le croyoit tres-propre à augmenter la force du corps & tres-bon pour les viscères. Et Aretæus l'ordonnoit aux lepreux. Mais il estoit tres-dangereux pour ceux qui avoient la poitrine foible.

Et celuy des gestes des mains] La p. 209.
Chironomie estoit un des plus anciens exercices des Grecs. Xenophon le distingue manifestement de la danse ; & Platon dans le huitième livre des Loix escrit qu'il avoit été institué pour donner aux hommes le moyen de s'exercer en combattant seuls sans avoir besoin d'adversaire ; ce qui fait entendre que cet exercice consistoit à faire seul avec règle & mesure tous les mouvements des bras qui peuvent étre nécessaires dans les véritables combats. Aretæus le jugeoit si utile qu'il l'ordonnoit à ceux qui avoient des maux de teste inveterés, & des vertiges, aux Epileptiques, & à ceux

A a ij

*Retenir son haleine ouvre les pores,
atténue la peau & pousse en dehors
l'humidité.]* C'étoit un exercice fort
ordinaire & dont on retroit mille uti-
litez; car il purge la poitrine, échauffe &
purifie les instrumens de la respiration,
& il étend les cavitez qui sont trop
étroites; on voit tous les jours qu'il
appaise le hoquet, & Hypocrate af-
feure dans le ii & dans le vj liv. des
maladies Epidem. que c'est le remede
des frequens baiilemens. On peut voir
ce qu'en ont dit Cælius Aurelianus &
après luy Galien. Il y avoit des gens
qui en faisoient une profession parti-
culiere qui se lioient & sangloient
le corps avec des bandages & qui re-
tenoient leur haleine jusqu'à ce que
leur ventre fust assez enflé pour les
rompre. Les Maistres d'exercice re-
commandoient aux Athletes de rete-
nir leur haleine quand on leur frottoit
les membres, afin que les esprits ne
pouvant sortir par l'expiration, se re-
pandissent dans toutes les parties pour
les fortifier & pour en chasser les hu-
meurs superflues.

p.210. *L'huile dont on se frotte adoucit*

Et amollit les chairs quand elle est meslée avec de l'eau.] Aristote écrit qu'on mesloit avec de l'eau l'huile des exercices parce que l'huile ainsi meslée delassé mieux que toute simple & cela vient de ce que penetrant plus facilement elle humecte les membres que l'exercice a desséchez.

Tout ce donc qui sort par les sueurs p. 211.

& tout ce qui se purge avec le corps.] Tout ce qui s'évacue par les sueurs, par les excrêments & par les urines, ne peut plus travailler les parties qui ont souffert l'évacuation ; mais ce qui n'a puachever de se purger, c'est ce qui travaille & la partie d'où il est sorti, & celle où il s'est arrêté.

Est sa grande ennemie.] Car elle n'a p. 212 plus que des qualités qui sont contraires au corps & qui l'empêchent de s'agglutiner & de s'assimiler aux parties.

Mais elle s'attache aux parties char- p. 212 *nues.*] Aux chairs des muscles. Zuingerus demande si par ces parties charnues Hipp. n'a pas entendu les viscères, le foie, la rate, les reins, le cœur, le cerveau.

Celuy qui reste dans les vaisseaux fait

296 REMARQUES.
tres promptement son circuit.] Le Grec
dit Τὰ εἰ τῷ σώματι les choses qui sont
dans le corps non seulement le sang,
mais les humeurs & les esprits.

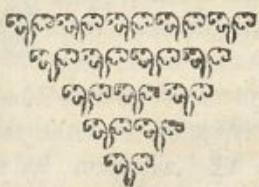
Tout le corps est purgé par la respi-
ration & par la transpiration.] Il y a
dans le Grec, le reste du corps. Ce
qu'il y a de plus subtil dans cette
matière, qui est répandue dans le corps,
est poussé dehors, & s'en va par la res-
piration sensible ou insensible, & ce
qu'il y a de plus épais dans la partie,
qui est le foyer de la corruption, crou-
pit jusqu'à ce que subtilisé par la cha-
leur, il sort par des sueurs très-abon-
dantes.

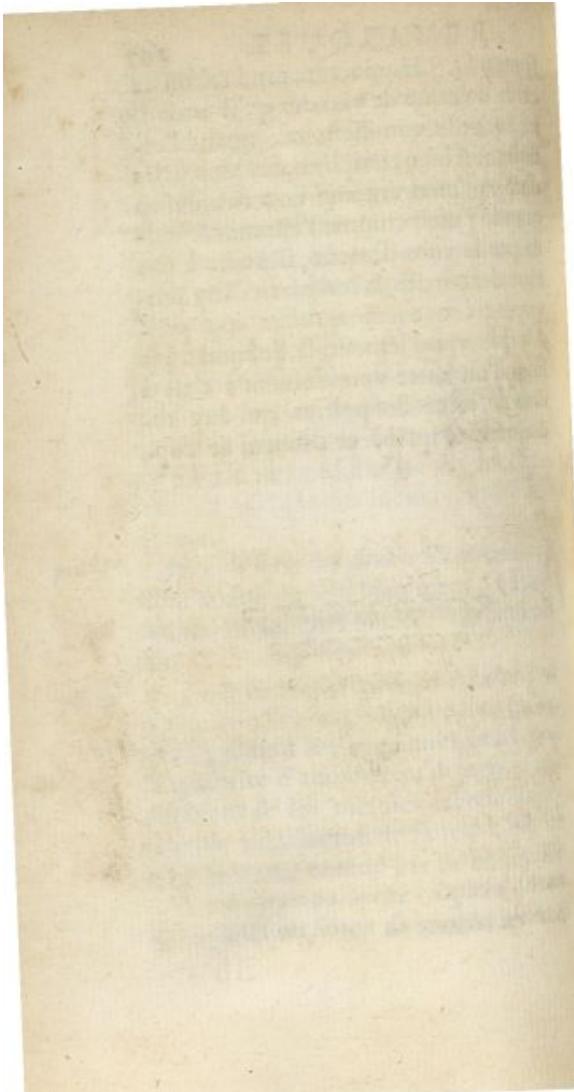
p. 215. Après le bain luy donner du vin mou.]
C'est à dire du vin bien meur, qui ne
soit pas fort & qui humecte sans échauf-
fer.

p. 216. Et pendant six jours adjouter peu
à peu à ses alimens.] C'est à dire qu'on
soit six jours à luy redonner peu à peu
la quantité d'alimens qu'il prenoit au-
paravant & les mêmes exercices qu'
il avoit accoutumé de faire, c'est ce
qu'Hippocrate entend par en ~~en~~ exerçant.

Car le corps qui a été desséché prend
dans toutes ces sortes de viandes, dont il

se remplit.] Hippocrate rend raison de cette diversité de viandes qu'il ordonne avant le vomissement : quand l'estomac est bien rempli, toutes les parties du corps entrent une nourriture trop grande ; mais comme l'estomac se vide par le vomissement, il attire à son tour des parties, & les parties lui renvoient cet excès qu'elles ont pris. Ainsi le vomissement de l'estomac est suivi d'un autre vomissement ; c'est à dire de celuy des parties qui lui rendront ce qu'il leur a fourni de trop.







LE III. LIVRE
DE LA DIETE
OU
DU REGIME.



ANS le premier livre Hippocrate a traité du corps humain, qui est le sujet de la diete. Dans le second il a traité des différentes qualitez de toutes les choses dont la Diette est composée. Et dans le troisième il traite de l'un & de l'autre & explique la différente Diette qui convient à chaque différente nature de corps ; ainsi ce troisième Livre est comme la règle qui affigne à

Bb

CHAPITRE I.

*Des obstacles qui empeschent
qu'on ne puisse prescrire e-
xactement la Diete qui con-
vient à chaque personne.*

Il est impossible, comme je l'ay déjà dit, d'escrire si exactement & si precisément du Regime que les hommes doivent garder, qu'on puisse proportionner justement le travail, à la nourriture, car plusieurs choses concourent à l'empescher.

La premiere, c'est la difference des temperemens ; car ceux qui sont secs, different d'eux-mêmes, & encore plus des autres, étant plus ou moins secs. Les humides de mesme ; & ainsi de tous les temperemens. La

seconde c'est les différents âges qui n'ont pas tous les mêmes besoins. La troisième, la différente situation des lieux, les changemens des vents, l'inconstance des saisons, & les diverses constitutions de l'année. Ajoutez à cela la différence qui se trouve entre les mêmes alimens; car le froment diffère du froment, le vin du vin; & ainsi de toutes les autres choses dont on se nourrit, qui étant toutes différentes, empêchent qu'on ne puisse parvenir à cette connoissance exacte du Régime qu'il faut garder. Mais en revanche j'ai enseigné à connoître par avance ce qui domine dans le corps, soit que le travail ait surmonté la nourriture ou la nourriture le travail, & à remédier à tous les excès qu'on a pu commettre dans l'un & dans l'autre. J'ai aussi donné à ceux qui sont

B b ij

302 DE LA DIETE,
bien fains le moyen d'éviter les
maladies , à moins qu'ils ne pe-
chent beaucoup & souvent con-
tre les preceptes que je leur ay
donnés. Et en ce cas-là ils ont
besoin des remedes de la Mede-
cine. Encore y a-t-il beaucoup
de maux que ces remedes ne
peuvent guerir ; ainsi j'ay ap-
proché du but autant qu'il é-
toit possible , car personne n'a
pû le toucher.

CHAPITRE II.

*De la Diete de ceux qui sont en
santé, selon les quatre sai-
sons de l'année.*

Presentement je m'en vais
écrire en premier lieu ,
pour le soulagement de la plus
grande partie des hommes ;

c'est à dire pour le peuple qui ne se nourrit que des alimens les plus communs, qui est assujetti à des travaux indispensables, qui court les Mers pour trafiquer, qui est exposé au grand froid & au grand chaud, & qui ne peut mener une vie réglée. Je m'en vais leur prescrire le régime qu'ils doivent tenir dans l'état où ils se trouvent.

On partage l'année en quatre Saisons que tout le monde connoist, l'Hyver, le Printemps, l'Esté & l'Automne. L'Hyver est depuis le coucher des Pleiades jusqu'à l'Equinoxe du Printemps. Le Printemps depuis l'Equinoxe jusqu'au lever des Pleiades. L'Esté depuis le lever des Pleiades jusqu'au lever de l'Arcture. Et l'Automne depuis le lever de l'Arcture, jusqu'au coucher des Pleiades.

B b iiij

304 DE LA DIETE,
L'Hyver donc pour resister au froid & à la gelée de cette Saison, ils ne doivent faire qu'un repas par jour, à moins qu'il ne s'en trouve qui ayent l'estomac tres chaud; & s'il ne peuvent pas se contenter d'un repas, il faut qu'ils disnent fort legerement. Ils ne doivent prendre qu'une nourriture sèche, austere & chaude, qui soit pure & entiere; ils doivent manger beaucoup de pain; leur viande doit estre plûtoſt roſtie que boüillie, & leur vin noir, presque pur & en petite quantité. Ils ne mangeront point d'herbes si elles ne sont sèches & chaudes, & ne prendront ni fucs de prisane ni sorbitjons. Ils s'exerceront à toutes sortes d'exercices, il feront des courſes à droite & à gauche en augmentant peu à peu. Leur lutte ne sera qu'avec l'huile, en com-

LIV. III. 305
mençant par la plus douce &
la plus legere. Après ces exer-
cices, ils se promeneront d'un
pas fort viste, & après souper,
ils se promeneront lentement
& dans un lieu chaud. Le
matin ils se promeneront beau-
coup, en commençant lente-
ment, en augmentant peu à
peu, & en finissant insensible-
ment.

Ils doivent aussi coucher fort
durement, marcher beaucoup
la nuit, se promener sur le sable
aller à la chasse, car toutes ces
choses échauffent & atténuent,
& il faut qu'ils en usent le plus
souvent qu'ils pourront. Lors
qu'ils voudront se baigner, si
c'est après s'estre exercés dans la
palestre, ils se baigneront dans
l'eau froide ; & si c'est après un
autre exercice, le bain chaud
lear sera meilleur. Ils doivent
se faire vomir, les plus humi-
B b iiij

306 DE LA DIETE;
des , trois fois le mois , & les
plus secx, deux fois , après avoir
mangé de toutes sortes de vian-
des. Après qu'ils auront vomi,
il faut que pendant trois jours,
ils se remettent peu à peu à leur
vivre ordinaire ; & cependant
ils travailleront peu , & ne fe-
ront que les exercices les plus
legers. Quand ils auront trop
mangé de bœuf , de pourceau,
ou de quelque autre viande ils
se feront vomir. Ils observeront
la mesme chose après avoir man-
gé trop de fromage ou trop de
choses douces & grasses , sans
y estre accoustumez ; après a-
voir trop bû , après avoir pris
une nouvelle nourriture, & après
avoir changé de climat. Il est
bon aussi de se livrer pur au
grand froid , & de s'exposer à
l'air , excepté après avoir
mangé ou après s'estre exercé.

Dans les promenades du ma-

tin, lors que le corps commence à s'échauffer & dans les courses, mesme dans tous les autres temps, il faut éviter l'excès ; car il vaut mieux pour le corps, s'hyverner que s'exercer. Ne voit-on pas que les arbres qui n'ont pas senti le froid, ne portent point de fruit & ne sont pas en bon état ; dans ce temps-là on doit pourtant travailler & s'exercer, pourveu qu'il ne survienne point de lassitude. Et je m'en vais en dire la raison à ceux qui ne sont pas instruits : Cette saison étant froide & referrée, les animaux le sont aussi ; le corps donc ne s'échauffe que lentement par le travail & ne perd que très peu de son humidité ; d'ailleurs son travail dure fort peu, & son repos dure long-temps, car les jours sont fort courts & les nuits fort longues, voila pourquoi ni le temps

308 DE LA DIETE,
ni le travail ne peuvent estre
excessifs. Voilà le Régime qu'il
faut tenir l'hiver depuis le cou-
cher des Pleiades, jusqu'au sol-
stice pendant quarante quatre
jours. Au Solstice il faut bien
s'observer & se menager ; &
après le Solstice il faut continuer
autant de jours le même régime.
Mais quand un temps plus doux
ramène les Zéphirs, il faut ac-
commoder son régime à la
aison les quinze premiers jours
lors que l'Arcture ou la constel-
lation du bouvier se lève , &
que l'hyrondelle commence à
voler ; mais après cela on peut
un peu plus varier son régime ,
pendant trente deux jours jus-
qu'à l'Equinoxe ; ainsi en va-
riant suivant la saison on doit
se nourrir de viandes plus mol-
les & plus légères, & travailler
moins , jusqu'à ce qu'on arrive
insensiblement au Prin-temps.

Et lors qu'après l'Equinoxe *Régime*
le temps se sera plus adouci, *me que-*
il faut
que les jours seront plus longs *observez*
& les nuits plus courtes, & que *le prin-*
la saison commencera à estre
tempes.
chaude & seche, il faut des ali-
mens nourrissants & purs. Si
les arbres, qui n'ont point de
raison, se preparent en ce
temps-là du secours contre l'Esté
qui approche, & travaillent à
se faire de l'ombre & a acquerir
de la force & de la vigueur,
l'homme doit faire de mëme;
car ayant du sens & de la rai-
son, il doit voir qu'il a besoin
de se nourrir pour se faire une
chair saine & robuste.

Mais pour ne pas changer
tout d'un coup son régime, il
faut partager ce temps en six
parties de huit jours chacune.
Dans la première il faut retran-
cher de ses exercices, & ceux
que l'on conserve, les faire plus

violement , se nourrir de viandes plus molles , boire du vin plus blanc & plus trempé , luster au Soleil après s'estre frotté d'huile , & tous les huit jours changer peu à peu de régime , retrancher beaucoup de ses promenades d'après souper , & moins de celles du matin ; au lieu de pain , n'avoir que du gâteau , manger des herbes bouillies , & se servir autant de bouillie de rosti , se baigner , dîner peu , user plus rarement des femmes , vomir au commencement tous les quatre jours , & estre plus long-temps ensuite , afin qu'on fournit le corps d'une chair pure & saine ; & voilà le Régime mou qu'il faut garder , jusqu'au lever des Pleiades ; c'est à dire jusqu'à l'esté .

*Regi-
me qu'-
il faut
observer
l'Esté.* Quand les Pleiades sont levées , il faut accommoder son régime à la saison . Pour cet

effet il faut prendre des ali-
ments plus mous, *plus humides*
& en plus petite quantité, &
continuer le gasteau au lieu de
pain, mais il faut qu'il ne soit
pas frais & qu'il n'ait pas été
trop paistri, c'est à dire qu'il
soit d'une paste claire ; il faut
des breuvages mous, blancs, &
qui ayent beaucoup d'eau ; dis-
ner peu, faire après dîner un
leger somme, & éviter sur tout
la repletion. Il faut boire suffi-
samment pendant le repas, &
ne point boire pendant le jour,
si l'on n'est fort incommodé d'u-
ne grande sécheresse. On usera
beaucoup d'herbes bouillies ;
mais on n'en prendra aucune
qui soit seche & chaude. On
en mangera aussi de crues,
pourveu qu'on évite celles qui
sont seches & qui peuvent é-
chauffer.

On n'aura recours au vomis-

312 DE LA DIETE,
sement qu'après de grandes re-
pletions. On ne verra point de
femme, on usera de bains chauds,
& comme les fruits sont plus
forts que la nature de l'homme,
on fera mieux de s'en abstenir,
& si on ne veut pas s'en passer,
il faut les manger à son repas,
la faute sera plus legere. Leurs
exercices doivent estre les cour-
ses en rond, & la course du dou-
ble stade qu'ils feront peu sou-
vent & long-temps, les prome-
nades à l'ombre, & la lutte sur
le sable seulement, afin qu'ils s'é-
chauffent moins. Se rouler sur le
sable vaut encore mieux pour
eux, que les courses rondes ;
car la poussiere rafraîchit en con-
sumant l'humidité. Ils ne doi-
vent pas se promener après sou-
per, mais seulement se tenir
debout. Ils se promeneront le
matin, ils éviteront de se tenir
~~au~~ Soleil, & ne s'exposeront

point au froid du matin & du soir, & sur tout au froid qui vient des rivieres, des estangs ou des neiges. Ce Regime doit durer jusqu'au Solstice; & pendant tout ce temps là, on doit se defendre toutes sortes de viandes seches, chaudes, noires & fortes, & entre autres le pain, si ce n'est qu'on en veuille manger quelquefois un peu par ragoût. Après le Solstice on ne se nourrira que de viandes molles, humides, rafraichissantes & blanches, jusqu'à l'Equinoxe & au lever de l'Arcture pendant quatre-vingts treize jours.

Après l'Equinoxe, il faut se préparer peu à peu pendant l'Automne à soutenir l'Hyver, en se mettant à couvert par de gros habits contre les changements du froid & du chaud. En cet temps là il faut s'exercer dans ses habits, se faire frotter d'hui-

Regime
me qu'il faut observer.
l'Automne;

314 DE LA DIETE.
le & lutter avec l'huile, en augmentant peu à peu. Se promener en lieu chaud , ne prendre que des bains chauds , & se retrancher le sommeil du jour. On ne doit se nourrir que des viandes les plus seches , les moins humides , & pures ; ne prendre que les breuvages les plus noirs les plus mous & les moins mêlez d'eau,& manger moins d'herbes. Ainsi il faut changer son régime d'Esté pour approcher peu à peu de celuy de l'Hyver, afin que nous y soyons préparéz quand cette saison sera venue. Et c'est le Régime qu'il faut observer pendant quarante huit jours, depuis l'Equinoxe jusqu'au coucher des Pleiades.

Voilà les avis que je donne au Peuple qui est forcé par la nécessité de vivre à l'aventure, & qui n'a pas la liberté de négliger

glier les affaires des autres ,
pour avoir soin de sa santé ;
mais pour ceux qui jouissent
d'une meilleure fortune , & qui
sont convaincus que les riches-
ses , la beauté , la jeunesse &
tous les autres avantages sont
inutiles sans la santé , j'ay aussi
trouvé le Régime qui leur est
propre , & qui approche autant
qu'il est possible de la vérité .
Je m'en vais l'expliquer dans la
suite de ce Livre , & j'espere
que cette découverte ne sera
pas moins glorieuse pour moy ,
qu'utile à ceux qui ne l'auront
pas négligée ; car c'est ce que
personne avant moy n'a seule-
ment tasché de découvrir , &
c'est ce qui me paroist le plus
digne d'estime . Tout le secret
consiste à connoître par avan-
ce les maladies dont on est me-
nacé , en jugeant par ce qui ar-
rive au corps , si la nourriture

Cc

316 DE LA DIETE.
a excedé le travail, ou le travail la nourriture, ou s'ils sont l'un & l'autre dans la juste proportion ; car de leur inégalité naissent les maladies, comme la santé vient de leur équilibre & de leur égalité.

CHAPITRE III.

Comment par les diverses sortes de repletion on peut connoître les fautes qu'on a faites dans la Diete.

JE vais donc expliquer toutes ces différentes especes, & faire voir ce qui arrive à ceux qui croient se bien porter, qui mangent bien, qui peuvent supporter le travail & qui ont assez d'enbonpoint & le teint assez bon. Tout d'un coup dès qu'ils ont soupé, leurs narines se remplissent sans aucun sujet

apparent ; elles paroissent pleines , & cependant quand ils se mouchent , il n'en sort rien ; mais le lendemain matin , si tost qu'ils commencent à se promener & à s'exercer , ils mouchent & crachent . Quelque temps après ils se sentent les paupières pesantes , ils ont des demangeaisons au front , ils sont degoustez , ils ne sçauroient boire , leur teint change & devient mauvais , & ils ont ou de grandes fluxions ou de grands friffons de fievre , selon le temps que la repletion s'est formée ; & alors ne sçachant à quoy s'en prendre , ils en accusent tout ce qu'ils ont fait ce mesme jour là , en quoy ils se trompent , car la véritable cause de leur maladie , c'est une repletion qui peu à peu s'est formée de ce que la nourriture a excedé le travail ; mais il ne faut pas attendre cette extremité ,

Cc ij

318 DE LA DIETE.
& d'abord après les premiers signes, il faut juger de la véritable cause, & voir que c'est une plenitude qui s'est amassée peu à peu, parce que le travail n'a pas été si fort que la nourriture; car moucher & cracher, sont des signes de repletion. Pendant que le corps est en repos, ces humeurs bouchent les conduits à cause de la grande repletion; & quand il est échauffé par l'exercice, la chaleur poussé dehors ce qu'elles ont de plus subtil. Ces malades doivent estre traitez de cette maniere; après les avoir fait exercer à leur ordinaire sans les lasser, & les avoir baignez dans un bain chaud, il faut leur donner à manger de toutes sortes de viandes, les faire vomir en suite, & après qu'ils ont vomi, les faire garganiser avec du vin austere, c'est à dire fort astrin-

gent, afin que les veines soient resserrées, & qu'il n'en vienne point de sang, comme cela arrive d'ordinaire après les vomissements. Ils se promèneront ensuite un peu dans un lieu chaud ; le lendemain ils feront les promenades ordinaires ; mais pour leurs exercices, il faut qu'ils soient plus modérés. Si c'est en Esté, il faut qu'ils ne disnent point, & si c'est dans une autre saison, ils peuvent disnner, pourvu qu'ils mangent peu. On leur retranchera aussi la moitié du souper. Le troisième jour, il doivent faire tous leurs exercices accoustumez, & leurs promenades, & augmenter insensiblement leur nourriture, de maniere que le cinquième jour après le vomissement ils soient revenus à leur premier Régime. S'ils s'en trouvent assez bien, il faut dans la suite qu'ils travaillent à

320 DE LA DIETE.
conserver leur santé en man-
geant moins, & en travaillant
davantage ; mais si malgré ce
soin, les signes de repletion du-
rent encore , il faut que deux
jours après , à compter du jour
qu'il ont commencé à manger
à leur ordinaire, ils se fassent vo-
mir pour la seconde fois, & qu'
ils suivent la même methode
en augmentant leur nourriture
peu à peu ; & si cela ne suffit
pas , ils y retourneront pour la
troisième fois , jusqu'à ce que
cette repletion ait entierement
cessé.

¶

C H A P I T R E IV.

Des signes de trois autres sortes de repletion, & de leur cure.

IL y a des hommes qui lors que le travail a esté moins grand que la nourriture, ont ces signes : Quand la repletion commence, ils sont faisis d'un long & doux sommeil, ils dorment aussi le jour. Ce sommeil vient de ce que la chair estant humectée par le sang qui y coule, les esprits repandus sont en repos ; mais lorisque le corps ne peut plus contenir cette repletion, il degorge en dedans & se descharge, par la force du mouvement circulaire, d'un excrément, qui estant contraire à la nutrition, qui se fait par les

322 DE LA DIÈTE,
nouveaux aliments , trouble l'ame. Alors le sommeil n'est plus ni doux ni tranquille , mais il faut nécessairement que l'homme soit tourmenté , aussi s'imagine-t-il combattre , car telles que sont les choses que souffre le corps , telles sont les visions de l'ame lors que les yeux sont fermez. En cet état , on est bien près de la maladie , & il est aisément de voir qu'on va tomber malade immanquablement. Et la partie sur laquelle se sera jetté cet excrément & qu'il aura surmontée , ce sera la partie qui souffrira le mal. Il ne faut donc pas estre assez fou pour se négliger dans ces rencontres ; mais dès le moment que ces premiers signes auront paru , il y faut remédier. La manière de traiter ces maladies est la même que celle dont je viens de parler , excepté que ces derniers

niers demandent plus de temps,
& ont besoin d'une tres grande
Diette, il faut les affamer.

Voicy encore d'autres si-
gnes de repletion : On sent des
douleurs par tout le corps ou
dans une seule partie ; ces dou-
leurs sont des lassitudes, il sem-
ble qu'on soit brisé ; mais les
hommes sont pour l'ordinaire
si ignorants qu'ils tâchent de se
remettre par la bonne chere &
par le repos, & avec cette belle
methode , ils tombent dans une
grosse fievre , & encore ne sen-
tent-ils point la cause de leur
mal ; ils continuent de se bien
nourrir & se baignent jusqu'à
ce qu'enfin la maladie aboutit
à une peripneumonie, ou inflam-
mation de poumon , & qu'ils
se trouvent dans un tres pres-
sant danger ; mais c'est ce qu'il
faut prevenir en se traittant de
cette maniere : Il faut fondre &

Tome II. D d

324 DE LA DIETE,
& dissoudre le corps par des fomentations douces, ou, si cela ne se peut, par plusieurs bains chauds, & après avoir mangé beaucoup de sortes de viandes, en commençant d'abord par les acres & finissant par les salées, il faut beaucoup vomir, se promener un peu dans un lieu chaud, & dormir ensuite. Le lendemain, il faut se promener le matin en augmentant peu à peu, faire des exercices légers, & pour sa nourriture, observer le même Régime que les premiers, en y ajoutant peu à peu. Cette maladie demande qu'on se promène beaucoup & qu'on s'atténue autant qu'il est possible.

Que si pour n'avoir pas eu cette prévoyance, on est attaqué de la fièvre, il faut ne prendre que de l'eau pour toute nourriture pendant trois jours. Si elle fait passer la fièvre, cela

va fort bien, mais si la fièvre continue il faut prendre du suc de ptisane & elle cessera le quatrième ou le septième jour si l'on sué. Il est aussi fort bon de servir avant les crises d'onctionis qui font suer, car elles aident beaucoup.

Il y a aussi des gens à qui la repletion cause des douleurs & des pesanteurs de teste ; les paupières leur tombent d'abord après souper ; ils sont tourmentez dans leur sommeil ; ils paraissent avoir de la chaleur, & leur ventre est quelquefois resserré. S'ils ont vu leurs femmes, il leur semble d'abord qu'ils sont soulagez ; mais après ils se sentent plus pesants encore, car la teste attirant du bas, resserre le ventre & s'apesantit.

Il y a donc beaucoup de danger que cette repletion ne corrompe les parties sur lesquelles

D d ij

326 DE LA DIETE.
elle tombera , & il faut y pour-
voir de cette maniere: Si l'on
veut que la guerison soit prom-
pte , il faut les purger d'abord
avec de l'Ellebore , les nourrir
ensuite pendant dix jours avec
des viandes legeres & molles
qui lâchent le ventre, afin qu'il
fasse une revulsion & qu'il de-
charge la teste. Il faut qu'ils
fassent des courses lentes sur
tout le matin , & qu'ils se pro-
menent suffisamment. La lotte
à l'huile est la meilleure pour
eux. Il faut qu'ils disnent & qu'ils
dorment après disner , pourveu
qu'ils ne dorment pas long-
temps. Après souper , ils doi-
vent seulement être debout. Il
faut qu'ils se baignent & qu'ils se
fassent froter , mais il faut que
les bains soient tiédes , & qu'ils
renoncent entierement aux fem-
mes. Voilà la methode la plus
prompte ; mais s'ils ne veulent

LIV. III. 327
pas prendre cette medecine , il faut , aprés un grand bain , leur faire prendre quantité de viandes douces & salées , les faire vomir ensuitte , & les tenir un peu debout aprés qu'ils ont vomi . Ils se promeneront le matin & feront les exercices qu'on a déjà marquez , en augmentant peu à peu pendant six jours , & le septième ils se rempliront pour la seconde fois des mesmes viandes , se feront vomir , & observeront le mesme Régime . Ils feront la mesme chose pendant quatre semaines , car cet espace de temps est suffisant pour rétablir leur santé ; mais aprés cela il faut travailler à refaire le corps en ajoutant peu à peu à leur nourriture , jusqu'à ce qu'ils aient repris leur premier train .

D diij

CHAPITRE V.

Autres signes de repletion & leur cure.

VOICY encore d'autres signes de repletion. Il y a des gens dont l'estomac digere fort bien les viandes, mais dont les chairs ne les reçoivent pas. Ainsi les alimens, qui demeurent dans l'estomac, y engendrent des vents; ces vents s'apaisent quand ils ont disné, car le plus fort chasse & pousse le plus faible. Alors ils se croient hors d'affaire, mais le lendemain, le mal n'en est que plus grand, & ce mal s'augmentant ainsi de jour en jour, devient enfin si fort, qu'il surmonte toutes les viandes qu'ils ont prises, échauffe, & cause une diarrhée, on ap-

pelle ainsi le flux de ventre où l'on rend les alimens seuls tout pourris. Mais lorsque le corps venant à estre plus échauffé , les purgations sont acres , l'intestin s'excorie & s'ulcere , & l'on rend des matieres sanglan- tes , & c'est ce qu'on appelle dysenterie , qui est une maladie tres difficile & tres dangereuse. Pour prevenir ces accidens , il faut leur retrancher le disner & la troisième partie du souper , & leur ordonner beaucoup de courses , la lutte & les prome- nades après les exercices , & le matin. Le dixième jour estant passé , il faut leur redonner la moitié de la nourriture qu'on avoit retranchée , les faire vomir , & les nourrir pendant quatre jours en augmentant peu à peu leur nourriture. Autres dix jours après il faut leur rendre toute leur nourriture , les faire vo-

D d iii

330 DE LA DIETE.
mir, & les traiter ensuite selon
la methode precedente. Dans
cet espace de temps, on retabli-
ra leur santé, & on peut sans
crainte les abandonner à tous
leurs exercices, *plus ils travail-
leront, plus leur santé s'affermira.*
Il y a d'autres gens à qui la re-
pletion cause ces signes; le len-
demain il rejettent des mor-
ceaux de viandes cruës, sans
aucun rapport aigre. Leur ventre
est lasche, mais ils rendent moins
de matière qu'ils n'ont pris
d'alimens, ils en rendent pour-
tant en assez grande quantité;
& ne sentent aucune douleur:
ces gens-là ont l'estomac si froid
qu'il ne scauroit cuire les vian-
des pendant la nuit, & si tost
qu'il est ému, il en renvoie des
morceaux crus & indigestes. Il
faut donc rechauffer cet esto-
mac par la nourriture & par
les exercices. Et premièrement
il faut leur donner du pain avec

tout le son, qui soit bien levé & trempé par morceaux dans du vin noir, ou dans le suc de chair de pourceau ; leur faire manger des poissons boüillis dans la saumure la plus piquante. On leur servira les parties les plus charnues des animaux, comme sont les extremités boüillies. On leur donnera beaucoup de mouton, & de pourceau boüillis, point de cochon, ni de chevreau ou autres animaux trop jeunes. Ils mangeront des poreaux, & de l'ail boüillis & crus, des blettes & de la courge boüillies. Ils boiront leur vin plus pur, dormiront long-temps, & ne disneront point le premier jour. Ils dormiront après leurs exercices. Ils feront des courses à droite & à gauche en augmentant peu à peu. Ils lutteront doucement après s'estre frottés d'huile. Ils se baigneront peu,

332 DE EA DIÈTE.
useront beaucoup d'onctions,
se promeneront beaucoup le
matin & fort peu après souper,
les figues leur sont fort bonnes
pourveu qu'ils les mangent à
leur repas, & qu'ils boivent du
vin pur après les avoir mangées.
De cette maniere ils se restablis-
ront, les uns plustost, les autres
plus tard.

Il y en a aussi à qui la reple-
tion oste la couleur, & qui peu
de temps après qu'ils ont man-
gé, ont des raports aigres, qui
viennent mesme par le nez.
Ceux-là n'ont point du tout le
corps pur, le travail leur a plus
fondu de chair que le mouve-
ment circulaire n'en a purgé; &
ce surplus demeurant dans le
corps, s'oppose à la nourriture,
la surmonte & l'aigrit, ainsi la
nourriture s'en va par les rap-
ports, & l'humeur qui les cau-
se, est poussée jusques sous la
peau; c'est ce qui donne cette

mauvaise couleur & qui produit des maladies semblables à l'hydropisie. Il faut y remedier de bonne heure. La plus prompte maniere de les traiter , c'est de leur faire prendre de l'Ellebore , & de leur donner ensuite peu à peu leur nourriture ordinaire comme je l'ay écrit. Mais la plus seure est le Régime. Après les avoir donc baignés dans un bain chaud , il faut les faire vomir , & pendant sept jours , les ramener peu à peu à leur ordinaire ; le dixième jour les faire vomir pour la seconde fois leur prescrire le mesme Régime , & recommencer de meisme pour la troisième fois. Il faut que leurs courses soient en rond , qu'ils les fassent peu sou- vent & de toute leur force. Ils doivent s'agiter , s'exercer long- temps dans la palestre , se faire frotter , se rouler sur le sable & se promener beaucoup après

334 DE LA DIETE,
s'estre exercés , & mesme après
souper. Ils se promeneront en-
core plus le matin sur le sable.
Quand ils se baigneront , ce se-
ra toujours dans des bains
chauds , & ils ne disneront point
pendant tout ce temps là. S'ils
sont restablis dans un mois , ils
se traiteront ensuite d'une ma-
niere convenable à l'estat où
ils seront ; & s'il leur reste en-
core quelque incommodité , ils
continueront la mesme metho-
de.

CHAPITRE VI.

*Trois autres sortes de reple-
tion, leurs signes & leur cure.*

IL y en a d'autres qui ont des
rapports aigres le lendemain,
& cela vient de ce que l'excre-
tion , la séparation , se fait la

muit pendant le sommeil par la force de la plenitude, & le corps venant à travailler après le reveil & à estre en mouvement, leur respiration est plus frequente, & le chaud & l'acide sont poussés dehors avec l'air, & de là viennent les maladies si l'on n'y donne ordre tres-promptement. Il faut traiter ces derniers comme ceux dont je viens de parler, excepté qu'il faut qu'ils s'exercent & qu'ils travaillent davantage.

Il y en a d'autres qui ayant les chairs fort épaisses, dures & massives, lorsque les alimens commencent à s'échauffer & à se repandre, & que le premier somme & les alimens échauffent la chair, la force du sommeil en attire quantité d'humeurs ; la chair étant épaisse & massive, ne reçoit pas la nourriture, & les humeurs qui en sont, sorties s'opposant à la nutrition & é-

336 DE LA DIETE,
tant poussées dehors , les suffo-
quent & les échauffent , jusqu'à
ce qu'ils ayent vomi. Alors ils se
trouvent plus legers , & ils ne
sentent aucune douleur dans
le corps ; mais ils ont le teint
mauvais , & avec le temps ils
ont des douleurs , & tombent
dans de veritables maladies. La
mesme chose arrive à ceux qui
venant à travailler & à s'exer-
cer tout d'un coup sans y estre
accoutumés , s'attirent une fon-
te de chairs tres-grande & tres-
violente. Voicy la maniere de
les traiter : Il faut d'abord leur
retrancher le tiers de leur nour-
riture , & ne leur donner que
des viandes acres , seches , au-
stères , odoriferantes & diureti-
ques. Ils s'exerceront à la
course à droite & à gauche tout
vétus & à la course du double
lade & à la course ronde tout
nuds. Ils se feront peu froter ,

& lutteront peu, si ce n'est à la lutte des mains qui leur est meilleure que l'exercice du Corycus ou de la bale suspendue. Ils se promeneront beaucoup après leurs exercices, le matin & après souper. L'exercice de la voix, leur sera aussi très-utile, car en évacuant l'humidité, il amolit & rarefie la chair. Il leur est aussi fort bon de ne point disposer. Quand ils auront mangé de ces viandes pendant dix jours, il leur faut rendre pendant six jours la moitié de ce qu'on leur a osté & les faire vomir. Après chaque vomissement, il faut les nourrir en augmentant peu à peu pendant quatre jours, & le dixième jour après le vomissement leur redonner tout ce qu'on leur a osté. Ils se porteront bien pourvu qu'ils s'exercent & qu'ils se promènent beaucoup, car dans

338 DE LA DIETE,
ces sortes de complexions , le
travail doit estre plus fort que
la nourriture.

On en voit aussi qui rendent
les alimens tout liquides & tout
crus , comme dans la lienterie,
& qui ne sentent pourtant au-
cun mal : cela arrive à ceux
qui ont l'estomac froid & humi-
de, car le froid cause l'indige-
stion , & l'humidité le devoye-
ment. Ainsi le corps maigrit &
s'attenué , parce qu'il ne reçoit
pas la nourriture qui luy est ne-
cessaire , l'estomac se gaste , &
ils tombent dans des maladies
fort dangereuses si on ne les
prévient. Il faut donc leur re-
trancher d'abord le tiers de leur
ordinaire , & les nourrir de pain
avec tout le son, qui ne soit pas
levé & qui soit cuit à la tourtiere
ou tous les cendres & qu'ils man-
geront chaud dans du vin astrin-
gent. Leur viande sera la queuë

& le dos des poissons ; les parties de la teste & celles du ventre sont trop humides. Les poissons qu'ils mangeront boüillis , ils les mangeront dans la faumure , & ceux qu'ils mangeront rostis , ils les mangeront dans le vinaigre. Ils pourront aussi manger de la chair qui aura esté gardée dans le vinaigre & dans le sel , comme aussi du chien rosti , des pluviers & autres tels oyseaux rostis & bottillis ; mais ils ne mangeront point d'herbes ; ils ne boiront que du vin noir ; ils se promeneront le matin & après souper & dormiront après la promenade. Ils useront de courses obliques en les augmentant peu à peu. Ils se feront beaucoup frotter , & lutteront lentement avec l'huile & sur le sable , afin que la chair échauffée se seche & attire l'humidité de l'estomac. Il leur est plus uti-

Tome II. E e

340 DE LA DIÈTE,
le de se frotter d'huile que de se
baigner , & ils doivent ne point
disner. Cela ayant esté observé
pendant sept jours, on leur re-
donnera la moitié de ce qu'on
leur avoit ôté , en augmentant
peu à peu pendant quatre jours,
& on les fera vomir. Sept au-
tres jours après on leur rendra
tout leur ordinaire , & après les
avoir fait vomir une seconde
fois , on les nourrira peu à peu
comme auparavant.

CHAPITRE VII.

*Trois autres sortes de reple-
tion , leurs signes & leur cure.*

ON en voit aussi qui ren-
dent les excrements crus , &
leur corps , ne recevant point de
nourriture , se consume & mai-

grit, & ils tombent avec le temps dans de grandes maladies. Ces gens-là ont l'estomac & le ventre froids & secs, & toute leur incommodité vient de ce que leur corps n'est ni exercé ni nourri d'une maniere convenable. Il faut leur donner du pain le plus pur, qui soit cuit au four; des poisssons cuits dans leur sauce; du poureeau boüilli, & les extremités des parties aussi fort bien boüillies & le plus souvent roties. Leur servir des viandes salées & les plus humides de celles qui sont acres & de celles qui sont douces. Leur vin doit estre noir & mou. Il faut qu'ils mangent à leur repas beaucoup de raisins & de figues, qu'ils disnent peu & qu'ils s'exercent beaucoup. Ils feront des courses à droite & à gauche en augmentant peu à peu, & finiront par des courses en rond. Après les

E e ij

342 DE LA DIETE,
courses ils lutteront à l'huile
seulement, se promeneront peu
après les exercices; & après le
souper ils se contenteront de se
tenir debout, mais ils se pro-
meneront beaucoup le matin. Ils
ne se baigneront que dans des
bains chauds. Ils travailleront
beaucoup, se feront beaucoup
frotter d'huile, dormiront long-
temps, coucheront mollement, &
verront quelquefois leurs fem-
mes; mais il faut leur ôter pen-
dant dix jours la quatrième
partie de leur nourriture ordi-
naire, & là leur redonner ensuite
insensiblement.

Il y en a aussi qui rendent
les Alimens liquides & bien di-
gerés & qui se portant bien d'ail-
leurs, & s'exerçant comme il
faut ne sentent aucun mal; mais
il y en a d'autres qui ne faisant
pas les exercices convenables,
sentent avec le temps que leur

estomac attire des chairs par sa chaleur excessive, & cause de grandes douleurs ; ils ne scauroient manger, leur ventre s'ulcere & il est difficile de l'arrêter. Il faut prevenir cela de bonne heure, & juger que leur estomac est plus chaud & plus humide qu'il ne devroit, & qu'ils ont fait quelque excez dans des exercices qui ne leur estoient pas propres. Il faut donc leur faire observer un Regime qui puisse les rafraichir & les dessécher.

Pour cet effet on leur retranchera d'abord la moitié de leurs exercices, & le tiers de leur nourriture. On leur donnera du gateau qui ne soit pas frais, & qui ait été bien paitri, & des poisssons les plus secs bouillis & qui ne soient ni gras ni salés. On leur servira aussi des oyseaux bouillis & d'autres rostis. Les Pluviers & les Pigeons bouillis,

344 DE LA DIETE,
& les Perdrix & les Chapons ro-
tis , mais sans aucune sauce. Les
lievres & tous les animaux fau-
vages seront boüillis. On choi-
sira les herbes les plus rafrai-
chissantes , comme les bettes
boüillies dans le vinaigre. Leur
vin sera noir & austere & leurs
exercices des courses en rond
fort vîtes. Ils se feront peu frot-
ter d'huile & lutteront peu; mais
ils useront de la lutte des mains
& de l'exercice des gestes & de
celuy du corycus ou de la bale
suspendue. Il est bon aussi qu'ils
se roulent sur le sable , pourveu
qu'ils ne le fassent pas trop.
Aprés les exercices , ils se pro-
meneront à proportion de leur
travail ; après souper ils se pro-
meneront davantage, à propor-
tion de la nourriture qu'ils au-
ront prise , & le matin ils se pro-
meneront suivant leur comple-
xion & leur habitude. Ils se

baigneront dans des bains tièdes & se tiendront en repos après le bain. Quand ils auront observé ce Régime pendant dix jours, on leur rendra la moitié de leur nourriture & la troisième partie de leurs exercices & après leur avoir fait manger des viandes sèches & acerbes, on les fera vomir incontinent, sans donner le temps à ces viandes de se cuire. Après qu'ils auront vomi on leur redonnera pendant quatre jours la nourriture & les exercices selon le premier partage qui en a été fait, & dix jours après on leur redonnera le reste de leur nourriture & tout leur vin, mais non pas tous leurs exercices. Après les avoir fait vomir une seconde fois, on les nourrira avec la même règle ; mais il faut qu'ils ne fassent qu'un repas par jour jusqu'à ce qu'ils soient restaurés.

Il y en a aussi qui rendent les excremens tout sec & tout brûlés, qui ont la bouche sèche & avec le temps elle devient amerre ; ils ne peuvent ni aller à la selle , ni uriner ; car l'intestin n'ayant pas l'humidité nécessaire pour faciliter le passage, s'enfle & bouche entièrement le conduit , cause de grandes douleurs , donne la fièvre & fait qu'on vomit tout ce qu'on a bû & mangé, & enfin les excremens mesmés. Quand on en est à cette extrémite , il est impossible de vivre , mais il faut la prévenir en jugeant que la chaleur & la sécheresse dominent dans ces gens-là. Il faut donc les nourrir de cette maniere : On leur donnera du gâteau rassis & qui soit fait d'une pâte claire, du pain de blé de trois mois & qui soit fermenté dans le suc de son, toutes sortes d'herbes bouillies excepté

excepté celles qui sont acres & sèches ; les poissons les plus légers bouillis , sur tout les poissons de rivière & les poissons d'estang , principalement les testes de ces poissons,& des languettes. On leur fera manger aussi des moules , des herissions de mer , des cancrels , ou écrevisses de mer , le suc des coquillages & leur substance même avec leur décoction. Pour la viande, on leur servira du pourceau bouilli , sur tout les extrémités des parties de devant , & celles des chevreaux , des agneaux & des petits chiens , & on ne leur donnera à boire que du vin mou aqueux,ou fort trempé. Ils ne feront pas beaucoup d'exercices , & ceux qu'ils feront ne seront point violents , mais doux. Ils se promèneront le matin suffisamment selon leur habitude par rapport & propor-

Tome II.

F f

348 DE LA DIETE,
tion aux exercices qu'ils auront
faits, mais point du tout après
souper. Ils se baigneront, cou-
cheront mollement, feront deux
repas, & après dîner ils pren-
dront un léger somme. Ils man-
geront à leurs repas les fruits les
plus propres à humecter & à ra-
fraîchir. On leur servira des
poids verts, ou des poids secs
qu'on aura fait cuire dans l'eau.
Ils retrancheront dès le com-
mencement la moitié des exer-
cices qu'ils faisoient auparavant,
& ils se feront vomir après avoir
beaucoup mangé de viandes dou-
ces, de graisses & de salées, & les
avoir mangées fort lentement.
Ensuite pendant trois jours ils
augmenteront peu à peu leur
nourriture sans manquer de dî-
ner un seul jour, & quand dix
jours seront passés, ils ajouté-
ront peu à peu leurs exercices,
& si la repletion continue, ou

L I V. III. 349
que l'estomac soit detraqué, ils
n'ont qu'à vomir, sinon ils con-
tinueront encore le même Re-
gime.

CHAPITRE VIII.

*Des inanitions qui arrivent
aux personnes saines quand
le travail a surpassé la
nourriture, leurs signes &
leurs cures.*

Il y en a aussi qui, après s'estre
promenés le matin, sentent
des frissons & des pesanteurs de
tête ; c'est une marque qu'ils se
sont promenés plus qu'ils ne de-
voient, car ces frissons & cette
pesanteur ne viennent que de ce
que l'humidité du corps & de la
tête est consumée, & la fièvre
vient bien-tôt après avec des
frissons, s'ils ne la previennent

F f ij

350 DE LA DIETE,
en se traitant comme je vais
l'ordonner. Dès le moment
qu'ils auront senti quelqu'un de
ces signes , ils s'huileront, se fe-
ront frotter moderément par
tout le corps , disposeront plus
que de coutume , boiront du vin
mou suffisamment , dormiront
assez après dîner ; & le soir, a-
près avoir fait quelques légers
exercices & s'estre baignés dans
un bain chaud , ils souperont
à leur ordinaire , & ne se pro-
mèneront point du tout après
souper , ils se tiendront seule-
ment à table quelque temps;
le lendemain ils se baigneront
dans l'eau chaude , coucheront
mollement , & pendant cinq
jours, ils reprendront peu à peu
tous leurs exercices , & leur Re-
gime ordinaire.

Il y en a d'autres qui frisson-
nent après s'estre exercés , ou
mesme que le frisson prend dès

L i v. III. 351
qu'ils se deshabillent , jusqu'à ce qu'ils s'exercent , & après leurs exercices , ils ne sont pas plustost refroidis qu'ils frissonnent encore , leurs dents sont dans un continual mouvement ; ils sont fort assoupis ; quand ils se reveillent , ils ont de frequents baaillements ; dès qu'ils ont soupé leurs paupieres sont apesanties , & ils tombent enfin dans des fievres malignes , s'ils n'y apportent du remede tres-promptement . Voicy donc le Regime qui leur est propre . Il faut qu'ils retranchent d'abord la moitié de tous leurs exercices , qu'ils ne mangent que des choses humides & froides , & qu'ils ne boivent que le vin le le plus mou & le plus trempé . Quand ils auront observé cela pendant cinq jours , ils repren-dront la troisième partie des exercices , qu'ils avoient retran-

F f iiij

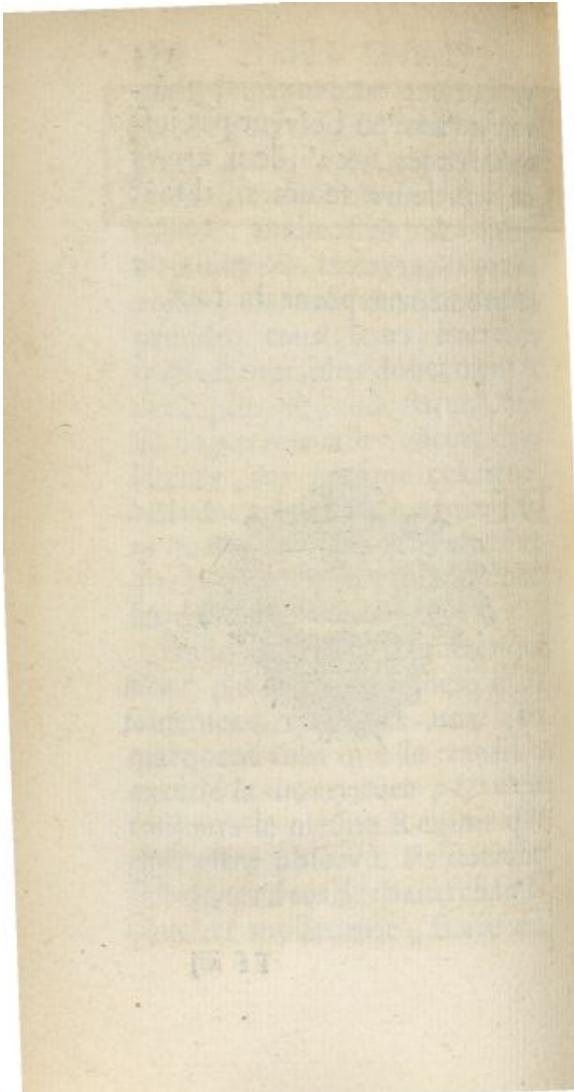
352. DE LA DIETE,
chés, continueront de se nourrir de mesme , & autres cinq jours après , ils reprendront la moitié de exercices qui restent, & cinq autres jours après, c'est-àdire à la fin de la quinzaine , ils acheveront de reprendre tous leurs exercices qu'ils feront plus doucement & avec plus de moderation , afin de ne pas retomber encore dans l'excès , car lorsque ces signes arrivent , c'est une marque feure que le travail a esté plus fort que la nourriture , il faut donc les égaler.

Enfin il y en a d'autres qui n'ont pas tous ces signes , mais seulement quelques - uns. Ils marquent tous que le travail a excedé la nourriture , & c'est touūjours le même Régime qui doit estre observé. Ils doivent se baigner dans des bains chauds coucher mollement , boire du

vin pur une ou deux fois , pour-
veu qu'ils n'en boivent pas jus-
qu'à l'excès , & s'il leur arrive
de voir leurs femmes , il faut
qu'ils se défendent toutes
sortes d'exercices , & qu'ils ne
se promènent point du tout.



Ff iiiij





REMARQUES
SUR
LE TROISIEME
LIVRE
DE LA DIETE.



*Iffèrent d'eux mesmes.] C'est p. 308.
à - dire qu'ils ne sont pas
toujours également secx ,
car ils le sont tantoft plus ,
tantoft moins.*

*J'ay donné à ceux qui sont bien sains p. 301.
le moyen d'éviter les maladies.] Hippo-
crate ne designe pas icy un livre
particulier qu'il ait fait de la Diete de
ceux qui sont en santé. Il parle de ce
qu'il a executé & expliqué dans ce troi-
sième livre , que les Anciens ont ap-
pellé par cette raison *de viētu salubri*.*

356 REMARQUES.
& dont le Traité qui suivra celui-cy &
qui porte le même nom de la Diète
salubre n'est qu'un abrégé.

p. 302. *Et en ce cas ils ont besoin des remèdes
de la Médecine.]* Car les maladies
estant formées par ces excès & par ces
fréquentes rechutes, il est absurde de
préteindre que le Régime seul doive
les guérir.

*Encore y en a-t il beaucoup de maux
que ces remèdes ne peuvent guérir.]* Car
les maladies trop long-temps négligées
ou trop aigues ne cèdent point à la force
des remèdes. Ainsi c'en'est pas la faute
du Médecin si l'il ne peut rétablir ces
malades désespérés.

*Pour le soulagement de la plus grande
partie des hommes c'est-à-dire pour le
peuple.]* Ce sont ceux qu'il appelle
dans le Traité suivant *Idiotæ*. Le pe-
uple, le commun des hommes. Les pre-
mieres veues d'Hippocrate sont tou-
jours pour le peuple : car dans les re-
gles de la charité, comme dans celles
de la politique, le grand nombre l'em-
porte toujours sur le petit.

p. 303. *L'hiver est depuis le coucher des
Pleiades jusqu'à l'Equinoxe du prin-
temps.]* Les Astrologues & les anciens

Medecins comptent différemment les saisons de l'année. Les Astrologues assignent à chaque saison trois signes du Zodiaque , c'est-à-dire les trois mois pendant lesquels le Soleil parcourt ces trois signes , & Hippocrate & les anciens Medecins les comptent par le coucher & le lever des Astres. L'hyver est depuis le coucher des Pleiades jusqu'à l'Equinoxe du printemps , c'est-à-dire selon les Anciens depuis le xi de Novembre jusqu'au 26. de Mars & par consequent il est de cent trente cinq jours. Euripide a suivi à peu près ce compte lorsqu'il a donné quatre mois à l'hyver autant à l'esté , & deux mois au printemps & autant à l'automne.

Le printemps depuis l'Equinoxe jusqu'au lever des Pleiades.] C'est-à-dire, depuis le 26. de Mars jusqu'au 13. de May. Ainsi il n'est que de quarante huit jours.

L'esté depuis le lever des Pleiades jusqu'au lever de l'Arcture.] C'est - à- dire depuis le 13. de May jusqu'au 13. de Septembre. Mais dans la suite on voit qu'il estend cette saison jusqu'à l'Equinoxe d'automne , c'est-à-dire, jusqu'au 24. de Septembre , & de cette

358 REMARQUES.
maniere il fait l'esté de 134. jours, 40
d'un costé & 93. de l'autre comme on
le verra plus bas.

*Et l'automne depuis le lever de l'Ar-
cture jusqu'au coucher des Pleiades.]*
Depuis le lever de l'Arcture, ou plu-
stôt, en retranchant douze jours, depuis
l'Equinoxe, c'est à dire depuis le 24.
de Septembre, jusqu'à l'onzième de
Novembre 48. jours, car il met le
lever de l'Arcture & l'Equinoxe pour
un mesme temps quoy que l'Equinoxe
d'automne soit douze jours après le le-
ver de l'Arcture.

p. 304. *A moins qu'il ne s'en trouve qui ayent
l'estomac tres-chaud.]* Il y a dans le
Grec qui ayent le ventre tres-sec, ce
qu'on a expliqué qui n'ayent pas le ven-
tre libre qui soient resserrés: car ceux-là
doivent faire deux repas pour ne pas
augmenter cette incommodité. Cela
revient au mesme.

Leur vin presque pur.] Ceux qui
ont escrit qu'Hippocrate conseille de
boire l'hyver à son ordinaire du vin
pur, sont peu versés dans la doctrine
de ce Medecin qui veut seulement
qu'on le trempe moins que dans les
autres saisons & qu'on le boive pré-

que pur , comme il l'exprime dans le Régime salubre , où il écrit *ἀρπίσιον, quasi purissimum* , qui est l'explication du mot *ἀρπίσεις* , qu'il emploie icy , c'est-à-dire , *plus pur*. Hippocrate ne conseille le vin sans eau , qu'à certaines maladies ou incommodités & pour une ou deux fois seulement.

Et ne prendront ni sucs de ptisane ni sorbitions.] Par le suc de ptisane Hippocrate entend la ptisane claire & passée, c'est-à-dire sans la farine ou sans le grain, & par sorbition, la ptisane épaisse entière avec tout le grain , ou toute autre nourriture liquide où l'on a détrempé quelque chose de fort, comme on l'a remarqué sur le Traité de l'ancienne Medecine.

Ils feront des courses à droite & à gauche.] C'est ainsi qu'il faut expliquer à mon avis le *ἀρμάτων, ἀρμάτων* du texte. Des courses obliques où l'on faisoit plusieurs tours & retours à droite & à gauche. On les appelloit aussi *ἀρμάτων διόποι* & les courses droites estoient appellées *ἀρμάτων* & *αναυτιαι*. On peut voir Hesych.

Leur lutte ne sera qu'avec l'huile.]

Car l'huile est chaude, comme il l'a dit dans le liv. précédent, au lieu que le sable est froid & n'est bon que l'esté.

p. 305. *Se promener sur le sable.*] *Kouleuton.*

La promenade sur le sable selon Hippocrate est meilleure l'esté, parce que le sable rafraîchit. Ainsi il n'y a pas d'apparence qu'il la recommande l'hiver. Dans les anciennes éditions il y a *γαμαῖν, danser, marcher sur la corde,* C'estoit un exercice fort ordinaire parmi les Grecs, ainsi il peut bien estre qu'Hippocrate l'a recommandé comme fort utile & fort commode, sur tout à des gens qui passent leur vie à courir les mers pour trafiquer, en faveur desquels il écrit en partie. Ces gens-là donc ne pouvant faire d'autre exercice peuvent se servir utilement des cordages des vaisseaux. Mais dans les Ms. il y a *κοινολατην*, Hippocrate appelle *κοινολατην* ce que Xenophon a dit *κοινοδρόμιον*, courir en commun, courir avec quelqu'un, courir avec une extrême vitesse comme quand on court pour devancer quelqu'un.

Aller à la chasse.] Il ne paraît pas vrai semblable qu'Hippocrate ordonne la chasse à des gens du commun, à

des gens qui n'ont pas la liberté de quitter le soin des affaires des autres pour penser à leur santé. La chasse demande trop de temps pour ceux qui sont attachés à des devoirs indispensables, & c'est pour ces gens là qu'Hippocrate écrit. On peut répondre à cela qu'il a prescrit plusieurs sortes d'exercices afin que chacun choisisse celuy qui convient à son estat. Dans un des Mass. il y a *κανοδειρησην*, les Grecs ont dit quelquefois *κανεις γυνιδε* pour *κανεις επος*, *leger*. Ainsi *κανοδειρηση* peut signifier une course légère, une course sautillante.

Sic c'est après s'estre exercé dans la palestre, ils se baigneront dans l'eau froide.] Il ordonne le bain d'eau froide après les exercices de la palestre, parce que c'étoient les exercices les plus violents, & qu'ainsi il falloit fortifier & refaire par l'eau froide les membres qui avoient souffert une trop grande évacuation. Après les autres exercices plus modérés le bain chaud est meilleur pour delasser & amollir les chairs.

Après avoir changé de climat.] Hippocrate ordonne le vomissement quand on se trouve dans un autre climat que celuy où l'on a accoutumé de vivre, & cela afin que l'air de ce nouveau cli-

p. 306,

*Il est bon aussi de se livrer pur au
grand froid.]* Quand Hippocrate dit
qu'il faut se livrer pur au grand froid,
Zuingerus prétend qu'il ordonne de
s'y livrer sec & sans s'estre frotté d'huile,
Mais ce ne peut estre, à mon avis; le
sens d'Hippocrate, qui veut dire sans
doute qu'il faut s'y livrer après avoir
vomi, & s'estre déchargé de toutes les
mauvaises humeurs. Il faut que le froid
nous trouye bien purgés.

*Excepté après avoir mangé ou après
s'estre exercé.]* Hippocrate ne veut pas
qu'on s'expose au grand froid d'abord
après qu'on a mangé, de peur qu'il ne
trouble la digestion, ni d'abord après les
exercices de peur qu'il ne pénètre trop,
les pores étant encore trop ouverts.

*¶ 307. Ne voit-on pas que les arbres qui n'ont
pas senti le froid.]* Plin. liv. xvii. chap.
ii. *tempestiva frigora plurimum arbo-
rum firmitati conferunt, & sic optimè
germinant, alioqui, si blandiantur austri,
defatigentes, ac magis etiam in flore.*
*Les froids qui viennent dans leur saison
contribuent beaucoup à la force des ar-
bres,*

bres, & font qu'ils poussent bien ; & si les vents de midy les careffent, ils perdent leur vertu, & encore plus quand ils sont en fleur. Le froid n'est pas moins necessaire aux hommes.

Depuis le coucher des Pleiades jusqu'au Solstice pendant quarante quatre jours.] C'est la premiere partie de l'hyver qui comprend 44. jours depuis le coucher des Pleiades, ou l'onze de Novembre jusqu'au Solstice, c'est-à-dire, jusqu'au 25. de Decembre.

Vers le Solstice il faut bien s'observer p. 308.

& se menager.] Hippocrate veut qu'on se menage extremement dans le temps du Solstice, parce que comme il l'a dit luy-mesme dans le Traité de l'air, de l'eau & des lieux, *les deux Solstices sont tres-dangereux particulièrement le Solstice d'esté.* Les deux Solstices sont dangereux, parce que l'un est suivi du grand froid & l'autre du grand chaud. C'est pourquoi le Solstice d'esté est plus dangereux que celuy d'hyver.

Et après le Solstice il faut continuer autant de jours le mesme Regime.] C'est-à-dire, qu'il faut observer pendant quarante quatre jours, depuis le Solstice jusqu'à la venue des Zephirs, c'est-

Tome II.

G g

364 REMARQUES
à dire jusqu'au 5. de Fevrier le mesme
Regime qu'on a gardé pendant les 44.
premiers depuis le coucher des Pleia-
des jusqu'au Solstice.

*Mais quand un temps plus doux a ra-
mené les Zephyrs.]* C'est-à-dire que
depuis la venuë des Zephyrs qui se le-
vent le 5. de Fevrier, jusqu'à l'Equi-
noxe au 26. de Mars il faut accom-
moder son Regime à la saison & le
varier pendant 47. jours, qu'il compte
pour la dernière partie de l'hyver, par-
ce qu'effectivement ce temps-là dont
on a fait le commencement du prin-
temps tient encore de l'hyver. Ainsi
donc les quinze premiers jours de ces
quarante-sept il faut accommoder son
Regime au temps, selon qu'il est plus
ou moins rude, & les trente deux der-
niers on doit le varier, c'est-à-dire, le
meler.

*Les quinze premiers jours lorsque l'Ar-
tère ou la Constellation du bouvier se le-
ve & quand l'hyrondele commence à vo-
ler.]* Hippocrate marque par là preci-
sément ces quinze jours car les Zephyrs
se levent le cinq de Fevrier, le bouvier
le xi. & l'hyrondele paroît le xx. voyez
le Calend. de Ptolomée

Et lorsqu'après l'Equinoxe le temps p. 309^e sera plus adouci.] Depuis l'Equinoxe du printemps c'est-à-dire, depuis le 26. de Mars jusqu'au lever des Pleiades le 13. de May , il y a quarante huit jours qui sont proprement le printemps c'est la partie la plus pure du printemps qui ne tient ni des rigueurs de l'hyver, ni des excessives chaleurs de l'esté.

Si les arbres qui n'ont point de raison se préparent en ce temps là du secours contre l'esté.] En poussant des rameaux & des feuilles qui les défendent contre les ardeurs du Soleil. Cet endroit d'Hippocrate me fait souvenir d'un passage du Poète Antiphane qui estoit à peu près du même temps, & qui pour porter les hommes à boire se servoit de la même comparaison des arbres.
Ne vois-tu pas de quelle grandeur & de quelle beauté viennent les arbres qui étant plantés le long des ruisseaux & des rivieres sont arroséz nuit & jour de leurs eaux. Au lieu que ceux qui en sont éloignez se dessèchent par la soif & meurent avec leurs racines

*Au lieu de pain n'avoir quedu gateau.] p. 310.
De la Maze fraîche & seche, qui est moins éloignée du pain que la Maze humide ou molle. Gg ij*

Quand les Pleiades sont levées.] C'est-à-dire , après le 13, de May que les Pleiades se levent & commencent l'esté.

* 311. *Mais il faut qu'il ne soit pas frais & qu'il n'ait pas été trop pâtri.]* C'est à-dire , que la Maze rassise & humide, faite d'une pâte claire & bien detrempee, estoit plus aisée à digerer, que celle qui estoit fraiche & seche , ainsi elle estoit meilleure l'esté.

Faire après dîner un léger somme.] Pour s'humecter & se rafraichir.

Et éviter sur tout la repletion.] car elle est plus nuisible l'esté que dans toutes les autres saisons de l'année : tout le monde en voit la raison.

Il faut boire suffisamment pendant le repas, & ne point boire pendant le jour, si l'on n'est incommodé d'une grande sécheresse.] Hippocrate défend de boire l'esté pendant le jour après le repas, quand on n'a qu'une soif superficielle comme il parle dans le vi. liv. des malades Epidem. de peur que la boisson ne trouble la chaleur naturelle dans ses fonctions. Mais lorsque la soif est profonde & qu'elle brûle les viscères alors il faut boire, car cette soif pourroit

*Et comme les fruits sont plus forts
que la nature de l'homme, on fera mieux
de s'en abstenir.]* Hippocrate condamne
les fruits crus l'esté, parce qu'ils
sont trop forts pour l'estomac & qu'ils
se pourrisent avant qu'ils puissent estre
convertis en une nourriture convenable.
Mais il prétend qu'ils sont moins mau-
vais quand on les mange à ses repas,
parce qu'ils sont corrigés par les au-
tres aliments.

*Et la lutte sur le sable seulement.] p. 312.
C'est à dire, sans se frotter d'huile qui
est chaude & qui par consequent ne
doit estre employée que l'hiver.*

*Se rouler sur le sable vaut encore mieux
pour eux que les courses rondes.]* Les
courses rondes attirent l'humidité du
centre à la circonference, mais elles
la laissent consumer, au lieu que se
rouler sur le sable attire l'humidité,
mais il rafraîchit en même temps, car
le sable est froid.

*Car la poussière rafraîchit en vuidant
l'humidité.]* Ψύρει τὸ μὲν σῶμα κατεύθυντες
σύνησσον. C'est ainsi qu'il y a dans tou-

tes les Edit. mais dans les Ms, il y a
xysyly au lieu de xeyerteç

p. 313. *Et ne s'exposeront point au froid du matin & du soir.]* Car plus la chaleur est grande le jour, plus la fraicheur du soir & du matin est dangereuse.

Ce Régime doit durer jusqu'au Solstice.] Depuis le 13. de May jusqu'au 23. de Juin, comme Hippocrate s'explique dans sa lettre à Perdiccas Roy de Macedoine : car quoique cette lettre paroisse manifestement supposée & qu'elle soit même indigne de ce grand Médecin, elle contient pourtant quelques maximes tirées de ses ouvrages & qui méritent quelque attention, & celle-cy est de ce nombre ; non seulement elle répète, mais elle explique ce qu'Hippocrate a dit ailleurs plus brièvement. *Depuis le coucher des Pleiades jusqu'au Solstice d'esté pendant quarante deux jours c'est-à-dire, depuis le 13. de May jusqu'au 23. de Juin la bile jaune s'augmente.* Alors il faut user d'alimens doux & aqueux, tenir le ventre libre & se retrancher les exercices violents, & les femmes. *Jusqu'à l'Equinoxe & au lever de l'Aurore pendant quatre-vingt treize jours.]*

Depuis le 23. de Juin, qu'est le Solstice d'été jusqu'au lever cosmique de l'Arcture ou Bouvier qui se leve le 12. de Septembre, il n'y a que quatre vingt un jour, mais il faut y adjoûter les 12. jours qui sont depuis le lever de l'Arcture jusqu'à l'Equinoxe d'automne qui arrive le 24. de Septembre, car voilà justement les quatre-vingt-treize jours d'Hippocrate qui met ensemble le lever de l'Arcture & l'Equinoxe, qui sont éloignés de douze jours, comme il a mis auparavant l'arrivée des Zephyrs avec le lever du bouvier & la venue des hirondelles. Ce passage n'a donc nullement besoin d'estre corrigé.

En s'e mettant à couvert par de gros habits contre les changemens du froid & du chaud.] Car l'automne estant une saison fort inégale, il faut se munir contre le froid.

Ne se nourrir que des viandes les plus p. 314: sèches, & les moins humides & pures.] Pures, c'est à-dire, nourrissantes & dont on n'a rien ôté.

Et les moins aqueux, ou moins meslés d'eau.] C'est-à-dire, les plus forts & les moins trempés. Il faut qu'ils soient moins trempés que l'esté, & un peu

& un peu plus que l'hyver.

C'est le Régime qu'il faut observer pendant quarante huit jous depuis l'Equinoxe jusqu'au coucher des Pleiades.] Depuis le 24. de Septembre jusqu'à l'onzième de Novembre, que les Pleiades se couchent, il y a quarante huit jours. Ainsi voilà le partage qu'Hippocrate fait des saisons qu'il divise en sept parties. Car il en fait trois de l'hyver, deux de l'esté & une seule de chacune des deux autres.

p. 317. *Selon le temps que la repletion s'est formée.] Car si c'est en hyver ils auront des fluxions, & si c'est en esté ils auront la fièvre.*

p. 318. *Car moucher & cracher sont des signes de repletion.] Car il ne se peut que l'abondance de la nourriture ne produise l'abondance des excréments.*

p. 321. *Ce sommeil vient de ce que la chair étant humectée par le sang qui y coule, les esprits qui sont repandus, sont en repos.] Hippocrate ne rend raison ici que de cette sorte de sommeil qui vient dans la repletion dont il parle. Il dit donc qu'il vient du sang qui étant répandu dans les chairs ou dans la substance charnue les abbreve & empêche le mouvement des esprits.*

Mais

Mais lorsque le corps ne peut plus contenir cette repletion , il degorge en dedans & se décharge par la force du mouvement circulaire d'un excrement.] Les parties ne pouvant plus contenir cette nourriture excessive, qui les surcharge, & étant pressées de les rejeter, vomissent , s'il fait aussi dire , en dedans ce qu'elles ont de trop, forcées par le mouvement circulaire & cet excretement s'opposant aux nouveaux alimens qui affluent dans l'estomac troublent la chaleur naturelle & empêchent la nutrition.

*Aussi s'Imagine t-il combattre , car p. 322.
telle que sont les choses.] Comme il se fait une espece de combat entre cet excretement, dont les parties surchargées se déchargent en dedans, & la nouvelle nourriture , l'ame affectée imagine & voit en songe des choses toutes semblables à ce qui se passe dans le corps , elle resve des combats &c. Voyés le Traité des songes.*

*Mais les hommes sont pour l'ordinaire si ignorants qu'ils tachent de se remettre p. 323.
par la bonne chere & par le repos.] Par le repos ils cherchent à remedier à leurs lassitudes , & par la bonne chere*

Tome II. Hh

362 R E M A R Q U E S .
où la repletion ils prétendent guérir la
foibleesse qu'elles leur causent.

*Il faut fondre & dissoudre le corps par
des fomentations douces]* C'est-à-dire,
ouvrir les pores & faciliter la sueur &c
la transpiration.

p. 314. *Il ne ne faut prendre que de l'eau pour
toute nourriture pendant trois jours.]* Pour prévenir l'inflammation du pou-
mon. Il est bon de remarquer ici en
quelle occasion Hippocrate ne donne
que de l'eau à ses malades pour toute
nourriture.

p. 315. *Les paupières leur tombent après sou-
per.]* C'est à-dire, qu'ils ont les yeux
appelantis & qu'ils sont accablés de
sommeil.

*Car la teste attirant du bas, resserre
le ventre & s'appesantit.]* La teste é-
chauffée attirant comme un alambic
les humeurs & la bile, resserre le ven-
tre & devient extrêmement pesante
par cet amas d'humours.

*Il y a donc beaucoup de danger que
cette repletion ne corrompe les parties sur
lesquelles elle tombera.]* Il y a du danger
que les humeurs, dont cette teste est
pleine, venant à se déborder, ne cor-
rompent les parties sur lesquelles se
fera cette inondation.

Mais dont les chairs ne les reçoivent pas.] Leur estomac a assez de chaleur pour bien faire ses fonctions, mais les parties, qui sont déjà remplies de longue main ne reçoivent plus la nourriture que l'estomac veut leur envoyer, ainsi les alimens déjà digérés causent des vents.

Car le plus fort chasse & pousse le plus faible.] L'aliment qui descend dans l'estomac étant plus fort que le chyle, qu'il y trouve, le presse & le chasse en bas. Ou bien les vents, qui sont plus légers que la nourriture, cèdent & sortent, ce qui fait que les malades se croient soulagez.

Où l'on rend les alimens seuls tout pourris.] C'est à dire où les alimens corrompus sortent seuls sans aucune sanie, & sans aucune excoriation.

Mais lors que le corps venant à être plus échauffé.] Hippocrate explique ici fort bien comment le simple flux de ventre dégénère en dysenterie.

Autres dix jours après.] Après le premier vomissement, & non pas après les quatre jours, car Hipocrate n'emploie en tout que vingt jours à cette cure.

H h ij

p. 330. *Et si-tost qu'il est émeu.]* Par l'exercice qu'on fait le jour, alors il en renvoie des morceaux crus, & on a des rapports causez par l'indigestion.

p. 331. *Comme sont les extrémités bouillies.]* Qui ayant une humidité visqueuse ont la vertu d'échauffer.

Point de cochon ni de chevreau.] Qui étant trop humides & trop indigestes ne feroient qu'augmenter le mal.

p. 332. *Le travail leur a plus fondu de chair que le mouvement circulaire n'en a purgé.]* Les travaux & les exercices ont plus fondu de chairs & d'humeurs que la circulation des esprits & du sang n'en a peu évacuer & pousser au dehors. Ainsi ce qui reste dans les parties s'opposant à la nutrition, corrompt tous les alimens.

p. 333. *Et qui produit des maladies semblables à l'hydropisie.]* Et avec le temps il produit la véritable hydropisie.

Ils doivent s'agiter, s'exercer longtemps dans la palestre.] S'agiter *en un man* c'est ce qu'il a appellé dans le livre précédent *aux un man* les mouvements qu'on fait avant que d'entrer en sicc, Ces mouvements aiguisent les

esprits & dissipent les vents.

Le matin sur le sable.] Sur le sable de la lice, du stade.

Et cela vient de ce que l'excretion, la p. 334 separation s'est faite la nuit pendant le sommeil par la force de la repletion.]

C'est à dire que la plenitude a été si grande qu'elle a regorgé la nuit dans le corps & qu'il s'est fait une excretion, une séparation de l'humeur, qui le lendemain étant agitée par le mouvement & par l'exercice fort avec la respiration & cause ces rapports aigres.

Il y en a d'autres qui ayant les chairs p. 335. fort épaisses, dures & massives.]

Dans ceux qui ont les chairs serrées & compactes, les alimens s'échauffent & se digèrent très promptement ; si pendant que la digestion se fait ils viennent à dormir le corps est échauffé par le sommeil & par les alimens & les humeurs se fondent. Les humeurs fondues regorgent en dedans & s'opposent à la nourriture & à la distribution du nouveau chyle que les chairs trop épaisses ne peuvent recevoir ; & faisant effort pour sortir par le haut causent par cette espèce de conflit la suffoca-

H h iij

tion & la fièvre , qui provoquent enfin le vomissement.

Mais ils ont le teint mauvais.] Car p. 336. ils ne se sont défaits que d'un ennemi, il en reste encore un autre dans le corps.

Et ne leur donner que des viandes acres , seches , austeres , odoriferantes & diuretiques.] Les viandes acres & seches pour consumer & pour emporter ces humeurs excrementeuses. Les viandes austères & odoriferantes pour fortifier l'estomac , & les diuretiques pour faire couler les humeurs fondues.

Ils se feront peu frotter & lutteront peu.] Car la lutte & la friction bien loin de corriger leur défaut rendroient leurs chairs plus serrées & plus compactes.

p. 33. Si ce n'est à la lutte des mains.] Qui maigrit & attire les chairs en haut.

Qui leur est meilleure que l'exercice du corycus ou de la bale suspendue.] Cet exercice du corycus fait pourtant le même effet que celuy de la lutte des mains ; mais il n'est pas si bon à ces malades , parce qu'il ne rarefie point la chair , & qu'au contraire il la condense.

*L'exercice de la voix leur sera aussi
tres utile.]* Les exercices de la voix
sont parler haut, lire, ou chanter ;
tous trois échauffent l'ame, ou la cha-
leur naturelle, & en l'échauffant ils
chassent l'humidité sereuse, & rare-
fient par consequent la chair. Voyez le
Chap. XI. du Liv. II. art. 1.

*Il faut leur rendre pendant six jours
la moitié de ce qu'on leur a osté.]* Il
faut leur rendre pendant six jours la
moitié de ce tiers qu'on leur avoit
osté, c'est à dire la sixième partie.

*Après chaque vomissement il faut les
nourrir en augmentant peu à peu pen-
dant quatre jours.]* C'est à dire qu'a-
près chaque vomissement il faut leur
rattracher d'abord la moitié du tiers
qu'on leur a rendue & la leur ren-
dre ensuite peu à peu par mesure
pendant quatre jours.

*Et le dixième jour après le vomisse-
ment leur redonner tout ce qu'on leur a
osté.]* Le dixième jour en comptant
les quatre qu'on a employés, à leur
redonner la moitié du tiers ; ainsi voi-
là en tout vingt six jours. Le XXVI.
ils reprendront toute leur nourriture
ordinaire.

H h iiiij

p. 338. *On en voit aussi qui rendent les alimens tout liquides & tout crus comme dans la lienterie.]* Dans la lienterie, dit Hipp. dans le liv. des Passions, On rend les alimens tout crus & humides, sans douleur, & le corps maigris & s'attenué.

Qui ont l'estomac froid & humide.] Par la pituite dont il est rempli.

Car le froid cause l'indigestion, & l'humidité le devoyement.] Le froid empêche l'estomac de cuire les viandes, & l'humidité l'empêche de les retenir.

Et ils tombent dans des maladies fort dangereuses.] La fièvre, la dysenterie.

p. 339. *On leur redonnera la moitié de ce qu'on leur avoit ôté.]* La moitié de ce tiers de leur nourriture ordinaire.

Et après les avoir fait vomir une seconde fois, on les nourrira peu à peu comme auparavant.] C'est à dire que pendant quatre jours on le reduira aux deux tiers, pendant les trois autres on leur rendra la moitié de ce tiers, & après cela le tout.

p. 341. *Il faut leur donner du pain le plus pur.]* C'est à dire du pain fait avec

la fleur de farine , qui est le plus nourrissant , & qui ne fait presque pas d'excremens.

*On leur rendra la moitié de leur p. 345.
nourriture & la troisième partie de leurs
exercices.] C'est à dire qu'on leur
rendra la moitié du tiers de nourriture
qu'on leur avoit ôté , & le quart de
leurs exercices ordinaires , dont on
leur avoit retranché la moitié.*

*On leur redonnera pendant quatre
jours la nourriture & les exercices selon
le premier partage qui en a été fait.]
C'est à dire qu'on les remettra à la
moitié de leurs exercices ordinaires &
aux deux tiers de leur nourriture ; car
après le vomissement le corps doit
être moins nourri qu'auparavant.*

*Et les avoir mangés fort lentement.]
Le Grec dit mot à mot & qu'ils de-
meurent long-temps sur les viandes pour
les vomissements. Zuingerus a cru
qu'Hipocrate vouloit dire qu'on man-
geast beaucoup pendant plusieurs jours
pour se préparer à vomir ; mais je suis
persuadé que cela est entièrement op-
posé à la pensée d'Hippocrate qui con-
seille seulement de manger toutes ces
viandes fort lentement, afin de donner*

370 RÉMARQUES.

le temps à l'estomac de les cuire ; car le vomissement étant fait après cette digestion les parties ont déjà tiré quelque nourriture, & n'en épousent pas entièrement, & c'est le contraire de ce qu'il a dit dans la 2. repletion de ce même Chap. Après leur avoir fait manger des viandes sèches & acerbes, on les fera vomir incontinent, sans donner le temps à ces viandes de se digérer.

Ils reprendront la troisième partie des p. 351 ex exercices qu'ils avoient retranchez.]

Hippocrate partage en trois cette moitié qu'il leur a retranchée de leurs exercices, & il la leur redonne à trois différentes reprises, un tiers chaque fois.

p. 353 Boire du vin pur une ou deux fois.]

Il y a dans le Grec *μεθύων διώμην*, *η σίσ,* qu'on a traduit *Inebriari semel atque iterum.* Et c'est ce passage qui a persuadé à une infinité de gens, qui n'ont jamais lu les livres d'Hippocrate, que ce grand homme conseille de s'enivrer une ou deux fois par mois. Mais bien loin que c'ait été la pensée d'Hipocrate, il marque ailleurs les grands maux que l'yvresse produit. *μεθύω* n'est donc point ici, *inebriari* s'enivrer, mais *μέτρο μετρ, temetum bibere.*

boire du vin sans eau.] Et c'est la première signification de ce mot qui dans la suite a signifié s'enivre à cause du mauvais usage qu'on a fait du vin pur.

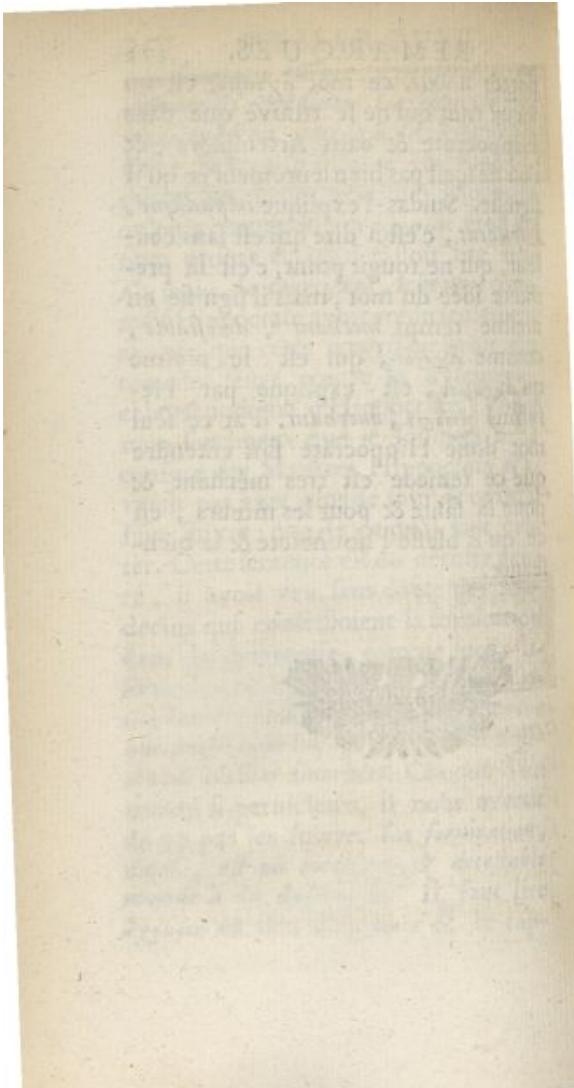
Et s'il leur arrive de voir des femmes, ils faut qu'ils se défendent toutes sortes d'exercices.] C'est à mon avis la véritable pensée d'Hippocrate, qui n'a eu garde de dire comme Cornarius l'a pretendu, *qu'après qu'ils se seroient enivrez extrêmement, ils devoient voir des femmes. Et venere uti ubi excessus ebrietatis contigerit.* Ce seroit l'ordonnance la plus insensée qu'on pût donner, & sur tout à des gens dont le mal ne vient que de ce que le travail a excedé la nourriture. Le sens que j'ay suivi est conforme à la lettre confirmée par les Mss. on pourroit dire icy qu'Hippocrate conseille de voir les femmes après l'yvresse comme il conseille à la fin du VII. liv. des maladies Epidem de voir des coutisanes dans la dysenterie. Le passage est très remarquable, mais il me paroît qu'on l'a pris dans un sens fort contraire à celuy de ce Medecin. Hippocrate dit *πηγεν αχειρος των τεττελιν, ou comme il y a dans les Mss. ουαυτελινοις*

372 REMARQUES.

αὐτος Scortatio turpis , dysenteria ; οὐδὲ
dysentericis remedium. La honteuse for-
nication est un remede à la dysenterie.
On a beaucoup disputé sur l'intelli-
gence de cette maxime jusques-là
qu'on a pretendu qu'ἄχρωμος étoit un
nom propre & qu'il falloit lire πηπόνη
Ἄχρωμος , la courtisane Achromos com-
me si Hippocrate avoit voulu seulement
avertir que cette courtisane avoit des
remedes seurs contre la dysenterie:
cela est indigne d'Hippocrate. Voicy
mon sentiment que je soumets à la
censure des Maistres. Hippocrate n'a-
vertit pas avec plus de soin de ce qu'il
faut suivre , que de ce qu'il faut évi-
ter. Cette sentence est du dernier gen-
re , il avoit veu sans doute des Me-
decins qui conseilloient la fornication
dans la dysenterie , comme nous li-
sonsencore dans Aetius τὰ διάποστα χε-
ριῶν εἴτε ὅτε ἐγκαίνεται ἀφεδίτη. Il arrive
quelquefois que l'usage des femmes desser-
che de vieilles diarrhées. Choqué d'un
conseil si pernicieux , il nous avertit
de ne pas les suivre. La fornication ,
dit-il , est un méchant & detestable
remede à la dysenterie. Il faut lire
ἄχρωμον au lieu d'ἄχρωμος & le rap-

porter à *αὔστος*. ce mot *ἀχειρίων* est un vieux mot qui ne se trouve que dans Hippocrate & dans Artemidore , & l'on ne sait pas bien feurement ce qu'il signifie. Suidas l'explique *impudique*, *impudent*, c'est à dire qui est sans couleur, qui ne rougit point, c'est la premiere idée du mot, mais il signifie en mesme temps *mechant*, *detestable*, comme *ἀχειρός*, qui est le mesme qu'*ἀχειρίων*, est expliqué par Hesychius *ανυγένης*, *mechant*. Par ce seul mot donc Hippocrate fait entendre que ce remede est tres méchant & pour la santé & pour les mœurs , en ce qu'il blesse l'honneteté & la bienfance.







DE LA DIETE
SALUBRE,
OU
DU REGIME

*Qu'il faut observer pour
estre sain.*

GAlien dans ses commentaires sur le Traité de la Diete dans les maladies aigues écrit que les Anciens ont attribué ce petit Traité de la Diete salubre à plusieurs Auteurs plus anciens qu'Hippocrate ou ses contemporains, car on les donnoit à Euryphon, à Phaon, à Philistion, ou à Ariston. Et pour luy il croit qu'il

376 DE LA DIETE,
est à Hippocrate même ou de son gen-
dre Polybe. Tout ce que je puis dire
c'est qu'il paroît certainement que ce
n'est qu'un abrégé de ce qu'Hippocrate
a écrit plus au long ailleurs, & prin-
cipalement dans les livres de la Die-
te. Cela suffit pour assurer l'autorité
de ce petit ouvrage qui est dans les
mêmes principes que les précédents
& du même style.

Les particuliers doivent vi-
vre de cette manière. En hys-
teries doivent manger beaucoup,
& boire très peu ; leur boisson
doit être du vin plus pur, & leur
aliment du pain & des viandes
roasties. Ils ne mangeront que
très peu ou point du tout d'her-
bes pendant toute cette saison ;
car de cette manière ils auront
le corps sec & chaud.
Quand le printemps sera venu
alors ils boiront un peu da-
vantage

vantage , & peu à peu du vin plus trempé. Ils se nourriront de viandes plus molles & en moindre quantité. En se retranchant peu à peu le pain , ils prendront du gateau fait avec de la farine d'orge ; ils se retrancheront de même les ragouts; au lieu de manger du rôti, ils mangeront du bouilli. Ils ne mangeront que peu d'herbes, jusqu'à ce qu'ils viennent à l'esté, en se nourrissant de viandes plus molles , en mangeant du bouilli, & peu d'herbes bouillies & crues, en beuvant davantage & du vin plus trempé. Mais afin que ce changement ne soit pas d'abord trop grand , ils le feront peu à peu , & non pas tout d'un coup.

L'esté ils se nourriront de gateau mou ; Ils boiront beaucoup & du vin fort trempé ; toutes leurs viandes se-

Tome II. 1 i

378 DE LA DIETE,
ront bouillies. C'est le Régime
qu'il faut observer l'esté , afin
que le corps soit humide & froid,
cette saison étant sèche & chau-
de , & brûlant & desséchant les
corps ; c'est pourquoi il faut la
combattre de cette manière , &
comme on a passé de l'hyver au
printemps , il faut passer de mê-
me du printemps à l'esté en re-
tranchant de sa nourriture & en
ajoutant à sa boisson. Il faut
faire tout le contraire en passant
de l'esté à l'hyver.

L'Automne on augmentera sa
nourriture. On mangera des
viandes plus sèches , & l'on boira
moins , & du vin plus pur ; car
avec cette méthode on passera
fort bien l'hyver , si l'on boit fort
peu & du vin encore plus pur , & si
l'on mange beaucoup & des vian-
des fort sèches , on jouira d'une
santé parfaite , & l'on sentira peu
de froid ; car cette saison est fort
froide & fort humide.

Ceux qui sont fort gras, qui ont les chairs molles, & qui sont rouges & vermeils doivent user la plus grande partie de l'année de viandes fort seches, parce qu'ils sont d'un temperament fort humide. Ceux qui sont maigres, secs & déliés, roux ou noirs, doivent observer la pluspart du temps un Régime humide car ils sont d'un temperament sec.

Les jeunes gens doivent aussi se nourrir de viandes plus molles & plus humides, parce que cet âge est fort sec, & que les corps sont encore nerveux & solides.

Les vieillards doivent observer la pluspart du temps un Régime plus sec, parce qu'à cet âge les corps sont mous, humides & froids Il faut donc ordonner les différents Régimes, selon l'âge, la saison, la coutume, les lieux & les tempéraments, en s'opposant toujours ou au froid,

I i ij

380 DE LA DIETE,
ou au chaud qui vont venir, car
c'est le moyen d'entretenir les
hommes dans une santé parfaite.

L'hiver il faut marcher fort
viste, & l'esté fort doucement,
à moins qu'on ne marche au so-
leil. Ceux qui sont fort gras doi-
vent marcher encore plus viste,
& ceux qui sont fort maigres en-
core plus doucement.

Il faut se baigner souvent en
esté, & peu en hiver. Ceux qui
sont maigres doivent se baigner
plus souvent que ceux qui sont
gras. En hiver il ne faut porter
que des étoffes naturelles. Et en
esté il n'en faut porter que de
préparées avec l'huile.

Ceux qui sont gras & qui veu-
lent devenir maigres, doivent
faire tous leurs exercices à jeûn,
& manger ensuite encore tout
halattants du travail & avant
que d'estre refroidis; mais avant
que de manger, il faut qu'ils boi-

*Voyés
les Re-
mar-
ques.*

vent du vin trempé & qui ne soit pas bien froid ; leurs viandes seront préparées avec du Se-same ou autres ingrédients de cette nature , & fort grasses , car de cette manière , il en faudra peu pour les remplir . Avec cela il faut qu'ils ne fassent qu'un repas par jour , qu'ils ne se baignent point , qu'ils couchent sur un lit fort dur , & qu'ils se promènent nuds autant que faire se pourra .

Ceux qui sont maigres & qui veulent devenir gras , doivent observer tout le contraire , & ne rien faire avant que d'avoir mangé .

Pour ce qui est des vomissements & des lavemens , voicy comment il en faut user . Pendant les six mois d'hyver , il faut vomir , car ce temps là est plus pituiteux que l'esté ; il vient des maladies vers la teste , & dans la region

382 DE LA DIETE,
qui est au dessus du diaphragme;
mais les six mois d'esté , il faut
user de lavemens , car cette saison
est chaude , & les corps sont bi-
lieux ; on a des pesanteurs aux
lombes & aux genoux ; on est
échauffé , & on a des tranchées.
Il faut donc rafraichir les corps,
& attirer de tous ces endroits par
le bas , ces humeurs qui s'élevent
& qui cherchent à monter.

Les lavemens , pour ceux qui
sont gras & humides , doivent
estre plus salés & plus clairs , &
pour ceux qui sont plus secs , plus
deliés & plus foibles , les lave-
mens doivent estre plus gras &
plus épais . Ces lavemens gras &
épais se feront avec du lait , ou
avec de la decoction de pois , &
autres choses de cette nature . Et
les lavemens clairs ou salés , avec
de l'eau salée & de l'eau de mer ,
ou autres choses semblables .
Voicy comment il faut user des

vomissemens. Ceux qui sont gras doivent vomir à jeûn après avoir couru ou s'estre promenés fort vite vers le milieu du jour. Pour cet effet ils prendront une demie hemine d'hyssope pillée dans une pinte d'eau. Ils prendront cette boisson après y avoir versé un peu de vinaigre , & jetté du sel pour la rendre plus agreable. D'abord ils boiront doucement , & ensuite ils boiront plus vite.

Ceux qui sont plus maigres & plus foibles ne vomiront qu'à près avoir mangé , & voicy la methode qu'ils observeront. Après s'estre baignés dans un bain chaud , ils boiront une hemine devin pur , ils mangeront ensuite plusieurs sortes de viandes ; & ne boiront ni pendant le repas ni après le repas. Ils demeureront sans boire autant de temps qu'il en faut pour faire dix stades. Après ce temps là ils prendront

384 DE LA DIETE,
trois sortes de vins, du vin dur,
du vin doux, & du vin qui soit
aigri. Ils les mesureront & les boi-
ront. D'abord ils le boiront pur,
fort doucement & en y em-
ployant beaucoup de temps. A-
près cela ils le boiront plus trem-
pé, plus vite & en plus grande
quantité.

Ceux qui ont accoutumé de
vomir deux fois le mois, feront
mieux de vomir deux jours de
suite, que de vomir tous les
quinze jours; mais il y en a qui
font tout le contraire.

Ceux qui ne peuvent vomir
& qui n'ont pas le ventre libre
feront fort bien de manger sou-
vent par jour de plusieurs
sortes de viandes préparées dif-
férerment, & de boire de deux
ou trois sortes de vins; mais ceux
qui vomissent facilement, ou
qui ont le ventre humide, fe-
ront fort bien d'observer une
méthode

methode toute contraire.

Les enfans doivent être trempez dans l'eau chaude pendant long-temps. Il faut leur faire boire du vin trempé qui ne soit nullement froid , & choisir du vin qui n'enfle point le ventre , & qui ne donne point de vents ; cela fera qu'ils seront moins sujets aux convulsions , plus grands & plus forts.

Les femmes doivent user du Regime le plus sec ; car les alimens secs conviennent mieux à la moleſſe de leurs chairs , & le vin le moins trempé est le meilleur pour la matrice , & pour la nourriture de l'enfant.

Ceux qui font des exercices, doivent beaucoup courir & lutter en hyver , & luter peu & ne courir point du tout en esté , mais se promener beaucoup au frais.

Tom. II.

Kk

Ceux qui sont fatiguez de la course , doivent lutter , & ceux qui sont fatiguez de la lutte , doivent courir ; car par le moyen de cet exercice , la partie fatiguée se rechauffera , se delassera & se remettra .

Ceux à qui un exercice trop violent donne le flux de ventre , & dans les selles desquels on voit des alimens indigestes , se retrancheront pour le moins le tiers de leurs exercices , & la moitié de leur nourriture ordinaire ; car c'est une marque feue que leur estomac n'a pas assez de chaleur pour cuire cette quantité d'alimens . Ils se nourriront d'un pain extrêmement rôti , trempé dans du vin , boiront peu , & du vin tres pur , & ne se promeneront point du tout après avoir mangé ; mais auparavant ils observeront de ne faire qu'un repas par jour ; car de

cette maniere l'estomac se rechauffera & aura la force de digerer la nourriture. Cette sorte de flux de ventre arrive à ceux qui ont la chair compacte , sur tout quand on les oblige à manger beaucoup de chair , leur temperament étant de cette nature ; car leurs veines resserrees & compactes ne peuvent pas recevoir les alimens qu'ils prennent. Cette sorte de tempe- rament est glissant & se tourne facilement des deux costez ; & la bonne complexion y est de peu de durée. Ceux qui ont la chair plus lasche & plus ouverte , & qui sont plus velus , portent mieux la viande , sup- portent mieux les travaux & les fatigues , & leur bonne com- plexion dure plus long-temps.

Ceux qui vomissent le lende- main ce qu'ils ont mangé la veille & dont les hypochondres

K k ij

388 DE LA DIETE.
s'élevent , leurs alimens n'étant pas bien digerez , ont besoin de dormir plus long temps & d'assujettir leur corps à de nouveaux exercices . Ils doivent boire leur vin pur , & en plus grande quantité , & commencer par manger beaucoup moins . Car il est évident que leur estomac est trop foible & trop froid pour digérer la quantité d'alimens qu'ils prennent .

Ceux qui ont souvent soif , doivent retrancher de leur nourriture & de leurs travaux & boire leur vin fort trempé & & le plus froid qu'il sera possible .

Ceux qui ont des douleurs d'entrailles , soit à cause des exercices , ou de quelqu'autre travail , doivent se reposer sans avoir mangé & user d'une boisson , qui , étant prise en petite quantité , fasse uriner beaucoup , afin que les veines des entrailles ne soient pas tenduës par le

SALUBRE. 389
trop de repletion ; car ce sont
ces obstructions qui causent des
tumeurs & des fiévres.

Ceux qui ont des maladies qui
viennent du cerveau , ont
premierement la teste ap-
pesantie , ils urinent souvent
& ont tous les autres accidens
qui arrivent de la strangurie
ou distilation d'urine. Neuf
jours se passent en cet état ,
& s'ils rendent par le nez
ou par les oreilles des glaires
ou de l'eau , ils sont gueris ,
& cette distilation d'urine
cessé ; ils urinent beaucoup
& sans peine , & une uri-
ne blanche , jusqu'au vingties-
me jour , & ils n'ont plus leur
mal de teste ; mais quand ils veu-
lent se servir de leurs yeux ils
les trouvent obscurcis.

Il faut que tout homme
sage persuadé que la santé
K k iij

390 DE LA DIETE &c.
est un tresor tres precieux,
scache se secourir luy - mesme
dans ses maladies.





REMARQUES
 SUR
 LE TRAITTÉ
 DE LA DIETE
 SALUBRE.

*E S particuliers doivent vi- p. 375.
vire de cette maniere.] Ga-*
 Lien reproche aux anciens
 Commentateurs d'Hippo-
 crate de n'avoir pas expliqué quels
 sont ces *ἰδιῶται* ces particuliers à qui
 Hippocrate parle. Il blasme aussi ses
 maîtres ; qui en luy lisant cet Auteur
 avoient oublié de luy donner la veri-
 table idée de ce terme , & pour ne pas
 tomber dans le même défaut il l'expli-
 que au long en disant qu'Hippocrate
 K k iiiij

ou Polybe ne s'adresse pas à tous les hommes indifferemment , & qu'il ne donne icy ses conseils qu'à ceux qui n'estant engagés dans aucune profession qui les contraigne , ont la liberté de vivre à leur fantaisie , & de suivre le Régime qui leur paroist le meilleur , ce que ne fçauroient faire ni les gens d'épée ni les voyageurs ni ceux qui estant dans les emplois sont obligés de mener une vie active , & de s'accommorder au temps & aux occasions. Mais cette explication de Galien est démentie par le commencement du troisième livre de la Diète , où Hippocrate ordonne le mesme régime , non point à des particuliers qui vivent à leur fantaisie , comme Galien le prétend , mais à la pluspart des hommes qui se nourrissent des alimens les plus communs , que leur estat assujettit à des travaux indispensables , qui courrent les mets pour trasiquer , qui sont exposés au grand froid & au grand chaud , & qui ne peuvent mener une vie réglée. *idem* ne peut donc signifier icy que les particuliers , le commun des hommes , le peuple , opposé aux gens de condition.

En hyver ils doivent manger beaucoup

& boire tres-peu.] Cette quantité de nourriture ne doit pas estre réglée sur la force du tempérament, car Hippocrate n'a garde de conseiller de manger autant qu'on peut manger ; mais elle doit l'estre par rapport à ce qu'on mange dans les autres saisons. On doit plus manger en hiver que dans les autres temps, parce que la chaleur naturelle est plus grande. On peut voir l'Apophorisme xv.du liv. 1. & on doit moins boire parce que la saison est humide.

Et leur alimen du pain & des viandes des rosties.] Hippocrate donne ces deux alimens pour exemple. On y peut ajouter tous les autres qui auront la vertu d'échauffer & de dessécher.

Ils ne mangeront que tres-peu ou point du tout d'herbes.] Hippocrate a déjà dit dans le 3. liv. de la Diète. *Ils ne mangeront point d'herbes si elles ne sont seches & chaudes.* Car les herbes qui rafraîchissent & qui humectent ne doivent estre mangées que l'esté.

Quand le printemps sera venu ils boiront un peu davantage & peu à peu du vin plus trempé.] C'est-à-dire, qu'à mesure qu'ils avanceront dans le printemps, comme la saison tiendra moins

394. REMARQUES.

de l'hyver & approchera plus de l'esté,
ils mangeront moins & boiront davant-
age, & leur vin sera plus trempé, jus-
qu'à ce que dans l'esté ils le trempent
extremement pour s'opposer à la cha-
leur de la saison.

377. *Ils prendront du gateau fait avec de la farine d'orge.]* Car ce gateau échauf-
fe & dessèche beaucoup moins que le
pain. Hippocrate a dit de mesme
de ce Régime du printemps dans le 3.
liv. de la Diète, *au lieu de pain n'avoir
que du gateau.*

L'esté ils se nourriront de gateau mou.]
Il faut expliquer ce passage par le texte
mesme d'Hippocrate dans le 3. liv. de la
Diète. Car ce que l'Auteur de ce Traité
dit icy *μαλακὸν γάτεον*, de *gateau mou*.
Hippocrate dit *μαλακὸν αρτοντίνην*, du gateau rassis & qui n'ait pas
été bien pâtri; C'est-à-dire, d'une pâte
claire, car il humecte & rafraîchit
davantage que ceux qui sont bien pa-
tris, c'est-à-dire, qui sont d'une pâte
forte & serrée.

*Ils boiront beaucoup & du vin fort
trempé & se nourriront des viandes bouil-
lies.]* Il faut prendre des alimens plus
mous & en plus petite quantité. Il faut

des breuvages, mous, blancs & qui ayent
beaucoup d'eau, disner peu, faire après
le disner un leger somme & éviter sur
tout la repletion. Dans le 3. liv. de la
Diete.

*L'automne on augmentera sa nourri- p. 373.
ture.]* Après l'Equinoxe on ne doit se
nourrir que des viandes les plus sèches,
les moins humides & pures, ne prendre
que les brevages les plus noirs, les plus
mous & les moins meslés d'eau, & man-
ger moins d'herbes. Hipp. dans le 3.
liv. de la Diete.

Si l'on mange beaucoup.] C'est-à-dire,
plus qu'en esté, mais moins qu'en hyver.

Ceux qui sont fort gras.] Après avoir p. 373.
parlé des saisons il parle des divers
temperaments & des différents ages,
& ce n'est icy qu'un abrégé de ce
qu'Hippocrate a dit ailleurs plus au
long.

*Et que les corps sont encore nerveux
& solides.]* L'expression dont Hippo-
crate se sert me paroist remarquable,
τὸ τούπατα πέπεριται. Leurs corps sont
encore fermes & compactes, c'est-à-dire,
que leurs corps ne se demanchent, ne
se delient point, comme cela arrive aux
corps mous & flasques. Aussi les op-

pose-t-il aux corps des vieillards.

En s'opposant toujours ou au froid ou au chaud qui vont venir.] Car il faut se munir & se précautionner contre les saisons avant qu'elles soient arrivées;

p. 380. *L'hyver il faut marcher fort viste & l'esté fort doucement.]* L'hyver fort vite pour échauffer le corps & dissiper l'humidité, & l'esté fort doucement pour l'humecter & le rafraîchir.

Ceux qui sont fort gras doivent marcher encore plus vite.] Afin que la violence de ce mouvement fonde cette graisse.

Ceux qui sont fort maigres encore plus doucement.] Pour ne pas s'échauffer & pour faire que ce mouvement modéré contribue à la sanguification & à la nutrition des parties.

Il faut se baigner souvent en esté & peu en hyver.] Parce que le bain rafraîchit.

En hyver il ne faut porter que des étoffes naturelles, & en esté il n'en faut porter que de grasses & de préparées avec l'huile.] Je ne m'étonne pas que Galien n'ait pu comprendre ce passage, car comment Hippocrate ou Polybe pourroit-il ordonner de ne porter en

hyver que des etoffes pures ou naturelles, & froides par consequent, & en esté que des etoffes grasses, ou préparées avec l'huile, &c qui ne pouvoient estre que fort chaudes. Cela est contrainte à ce que Hippocrate a dit dans le 3, liv. de la Diète, qu'il faut se préparer peu à peu pendant l'automne à soutenir l'hyver en se mettant à couvert par de gros habits contre les changemens du froid & du chaud. Ne sachant donc quel sens donner à ce païsage pour y trouver de la raison j'ay eu recours aux Manuscrits de la Bibliotheque du Roy, & j'y ay trouvé une chose tres-remarquable qui fait un denouement tres-heureux ; car au lieu que dans toutes les impressions il y a seulement οὐ φέδει
ἢ χρῆ τὰ μὴ γεμάνος καθαρὰ ἡμάτα, τὰ
ἢ δέπτος ἡλαιωμέα. Induere oportet hy-
me quidem vestes puras, aestate oleo im-
butas & sordidas. Il y a dans les Ma-
nuscrits après ἡλαιωμέα, oleo imbutas,
τις δὲ συφύοις τουμαρίνη. Graciles au-
tem contrario modo. C'est un grand bon-
heur qu'il y ait aujourd'huy dans la Bi-
bliotheque du Roy, des Mss. d'Hippo-
crate plus corrects que ceux que Ga-
lien avoit vus. Ces trois mots, qui a-

398 REMARQUE S.

voient été oubliés dans les M^s. de Galien, & qui paroissent dans les nôtres, ostenent tout l'embarras ; car ils font voir qu'Hippocrate ne parle pas absolument à tousles hommes, mais seulement à ceux qui sont gras, auxquels il conseille de porter en hyver des étoffes pures ou naturelles afin qu'ils ne soient pas si chaudement, & qu'ils n'engraissent pas encore davantage, & d'en porter en esté de grasses, c'est à-dire de plus chaudes, afin que la chaleur des habits jointe à celle de la saison fonde encore plus cét embonpoint. *Les maigres pour engraiser doivent faire le contraire*, c'est à dire s'habiller chaudement en hyver & légèrement en esté. Il faut donc traduire ce passage de cette maniere. *Ces derniers ne doivent porter en hyver que des étoffes naturelles, & en esté ils n'en doivent porter que de grasses & qui soient préparées avec l'huile. Les maigres ob. serveronont tout le contraire.* Dans le VI liv. des maladies épidem. on trouve une sentence qui fert en quelque façon à faire entendre ce precepte ; car Hippocrate dit εὐεργεντοὶ φύσει στρατηγοὶ ἐπηρεόντες καὶ ταχανίδι, εἰς δεκαπέντε πλεύσια

coucher fraîchement en esté engrasse
ceux qui sont d'un tempérament bien
chaud, & coucher chaudement les magrit
& les attenue.

Doivent faire tous leurs exercices à
jeun.] Cat Hippocrate enseigne ail-
leurs que l'exercice à jeun maigrit &
attenuë.

Et manger ensuite encore tout ha-
letant du travail.] Pour empêcher
la distribution des alimens, & par-
consequant la nutrition des parties.

Et qu'ils se promènent nuds autant p. 381.
que faire se pourra.] Afin que l'air
refroidissant les parties qui sont sous
la peau empêche la distribution des
alimens.

Pendant les six mois d'hyver il faut
vomir.] Cecy paraît contraire à l'a-
phorisme 4. du liv. IV où Hippocra-
te enseigne qu'en esté il faut pur-
ger les cavités supérieures, & en
hyver les inferieures. Mais pour sau-
ver cette pretendue contradiction, on
n'a qu'à se souvenir que dans les
aphorismes Hippocrate parle de la pur-
gation des humeurs qui pêchent par
leur trop grande quantité. Alors il
faut les purger par les endroits où

elles se portent. Et icy il est question d'empêcher cet amas & de le prévenir : il faut donc faire *revulsion*, & purger en hiver la pituite par le haut, & en été la bile par le bas. C'est ce qu'Hippocrate enseigne formellement dans le traité des humeurs, où il propose de faire *revulsion en bas des humeurs qui vont en haut, & en haut de celles qui vont en bas.*

p. 382. Les lavemens pour ceux qui sont gras & humides doivent être plus salés & plus clairs.] Afin de détremper la pituite & de l'entraîner, ce que des lavemens doux & gras ne feraient faire, au contraire ils l'augmenteroient.

Et pour ceux qui sont plus secs plus deliés & plus foibles, les lavemens doivent être plus gras & plus épais.] Pour tempérer leur bile.

p. 383. Ceux qui sont gras doivent vomir à jeun après avoir couru ou s'être promenés fort vite vers le milieu du jour.] Afin que le corps étant échauffé la pituite soit émuë, & les vaisseaux & les pores ouverts.

Prenez une demy hemine, 4 onces & démeie, d'hyssope pilée [dans un congius] ou quatre pintes & demi d'eau.] Galien n'a pas

pas voulu déterminer les mesures dont Hippocrate parle icy , sur tout le congius ~~qu'il~~ qu'ildit avoir estétres different chez les Auciens. Il ajoute que si c'est le congius Attique , qui est de quatre pintes & demie , cette quantité luy paroît trop grande quoy qu'il avoue que les Anciens donnoient des medecines tres-abondantes & des lavemens de même.

D'abord ils boiront doucement & ensuite ils boiront plus vite.] Il ordonne cette methode afin qu'on ne vomisse pas avant que d'avoir tout pris.

Aprés s'être baignés dans un bain chaud ils boiront une hemine de vin pur.] Le bain chaud pour fondre les humeurs , le vin pur pour fortifier. Galien se plaint fort de l'Auteur de ce traité , de ce qu'il n'a pas expliqué les raisons de son ordonnance , comme si Hippocrate les expliquoit toujours.

Et ne boiront ni pendant le repas ni après le repas.] afin que ces viandes s'imbibent de toute l'humidité.

Autant de temps qu'il en faut pour faire dix stades.] Dix stades c'est douze cens cinquante pas. Galien a lu quatorze stades.. Mais les Mss. n'en marquent que dix,

p. 304. *Ceux qui ont accoutumé de vomir deux fois le mois feront mieux de vomir deux jours de suite.]* Car ils se purgeront mieux, le corps étant déjà excité & en train.

Ceux qui ne peuvent vomir, & qui n'ont pas le venire libre.] J'ay suivi en cet endroit la leçon des Mss. qui ont tous la négative, ὁ κόστις δὲ αὐτοῖς οὐκίστις. Hippocrate enseigne icy ce que doivent faire ceux qui ne vomissent qu'avec peine, pour s'mouvoir & pour se procurer le vomissement.

Feront bien d'observer une méthode toute contraire.] C'est-à-dire de ne manger que d'une sorte de viande, de ne boire que d'un vin, & de ne faire qu'un repas.

p. 35. *Les enfans doivent estre baignés dans l'eau chaude pendant long-temps.]* Afin que la chaleur de ce bain rende le corps souple & mou, ce qui empêche les convulsions, qui, comme Hippocrate l'enseigne ailleurs, viennent plus ordinairement aux corps roides, & tendus.

Et le vin le moins trempé est le meilleur pour la matrice & pour la nourriture de l'enfant.] J'ay suivi la leçon des im-

primés, parce que je l'ay trouvé conforme à celle des Mss. mais je dois dire aussi qu'il y a des Mss. où au lieu de *unergoqias* on lit *euergoqias*. Ainsi il faudroit traduire *le vin le plus pur est meilleur pour la matrice & pour la vie sedentaire & renfermée qu'elles menent.* Et cette dernière leçon me plaist davantage, car Hippocrate parle à toutes les femmes, au lieu que par la première leçon il ne parle qu'aux femmes grosses ; j'aime donc mieux le precepte général.

Ceux qui font des exercices doivent beaucoup courir & lutter en hyver.] Hippocrate veut que l'hyver on fasse les exercices qui échauffent & dessèchent, & l'esté ceux qui rafraîchissent, & humectent.

Ceux qui sont fatigués de la course b. 386. doivent lutter.] Ce precepte est remarquable. Quand il reste quelque lassitude après quelque exercice, il ne faut pas se tenir en repos, mais recourir à un autre exercice qui dispense l'humeur que l'exercice précédent a émuë.

Ceux à qui un exercice trop violent donne le flux de ventre.] Galien
Lij

404 REMARQUES.
remarque qu'Hippocrate s'adresſe icy
aux Athletes & non pas aux parti-
culiers qui ne font de l'exercice que
pour leur santé : cela n'empesche pas
que ces derniers ne puissent profiter
de ce precepte.

p. 387. *Sur tout quand on les oblige à
manger beaucoup de chair.]* Ces pa-
roles font voir qu'Hippocrate parle
aux Athletes , car il n'y avoit que les
Athletes qui fussent obligez de vi-
vre de cette façon.

*Cette sorte de tempérament est glis-
sant & se tourne facilement des deux
côtez.]* Le tempérament de ceux qui
ont la chair ferme & solide se tour-
ne facilement des deux costez , c'est-
à-dire qu'ils passent facilement d'une
extrémité à l'autre , voyez l'aph. III.
du liv. I.

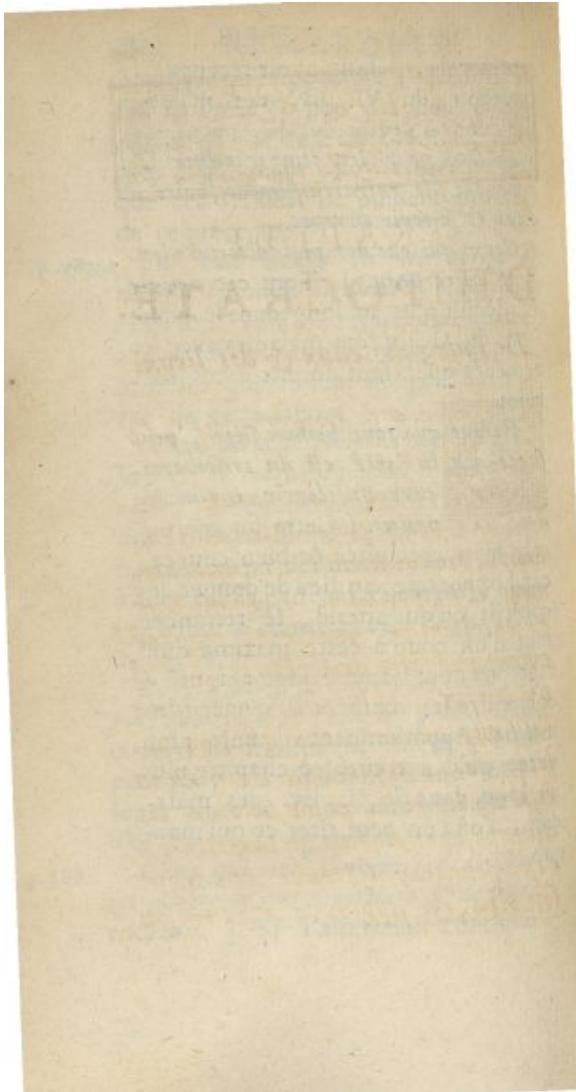
*Ceux qui ont la chair plus lache &
plus ouverte &c.]* Car les pores étant
ouverts ils transpirent mieux , c'est
pourquoy ils jouissent d'une meil-
leure santé & d'une santé plus dura-
ble.

p. 388. *Ceux qui ont souvent soif doivent
retrancher de leur nourriture & de leurs
travaux.]* Si l'alteration continué

REMARQUES. 405
après cela, il faut avoir recours à ce
precepte du VI. liv. des maladies
Epidem. ἐπειδὴ φροντὶς, θεραπείας, πάσης θερα-
πείας, pour les tempéraments forte-
ment échauffez, le rafraîchissement, boire de
l'eau & se tenir en repos.

Ceux qui ont des maladies qui vien-
nent du cerveau.] Tout cet article
est déduit plus au long dans le chap.
XII. du II. liv. des maladies avec les
remèdes qu'il faut donner à ces ma-
lades.

Il faut que tout homme sage, per-
suadé que la santé est un trésor très-
précieux, se cache se secourir luy-même
dans ses maladies.] Cette fin me pa-
roît bien précipitée & bien coupée,
car Hippocrate, au lieu de donner les
conseils qu'on attend, se retranche
tout d'un coup à cette maxime qu'il
faut que tout homme sage apprenne à
connoître ses maux & à se guérir luy
même. Apparemment il finit ainsi
parce qu'il a traité ce chapitre plus
au long dans le II. liv. des maladie-
s, d'où l'on peut tirer ce qui man-
que ici,





TRAITTE D'HIPOCRATE.

De l'air, des eaux & des lieux.



*E stile de ce Traitté , sa
natiere & sa methode,
quoy qu'elle paroisse un
peu negligée en certains en-
droits , prouvent qu'il est veritable-
ment d'Hippocrate. Cet ouvrage
est excellent , & doit estre regardé
comme une suite de la Diete ; car il
n'y a rien de plus important pour
la santé que les lieux que l'on ha-
bite : de là dépendent l'air qu'on
respire , les eaux qu'on boit & les
alimens dont on fait sa nourriture ;
c'est pourquoi Vitruve remarque
fort bien , & approuve avec raison*

la maniere des Anciens, qui lors qu'ils vouloient bâtir quelque Ville, consultoient auparavant les entrailles de quantité d'animaux qu'ils immoloient. Si tous ces animaux, ou la plus grande partie, avoient les entrailles bien faines, ils jugeoient que le lieu étoit fort fain; mais s'ils avoient tous, par exemple, le foie gâté, ils concluoient que tous les hommes l'avoient de mesme, & alloient chercher un lieu mieux situé.

CEluy qui veut s'instruire à fond de la Medecine, doit premierement examiner avec beaucoup de soin toutes les saisons de l'année & les effets qu'elles peuvent causer; car elles ne se ressemblent point du tout, au contraire elles sont tres différentes entre-elles par leur nature, & il leur arrive d'ailleurs une infinité de changemens qui sont tous divers. Il

II. Il faut aussi qu'il connoisse la nature des vents froids & des vents chauds, tant de ceux qui sont communs à tous les hommes, que de ceux qui sont particuliers, & qui regnent en chaque Pays. Enfin il faut qu'il sçache bien exactement toutes les qualités & les vertus des eaux ; car autant que les eaux sont différentes par leur goût, & par leur pesanteur, autant sont elles différentes par leurs vertus.

III. Un Medecin donc qui arrive dans une Ville qu'il ne connoit point, doit d'abord considerer sa situation, par rapport aux vents & au Soleil ; car il y a bien de la difference entre une Ville qui est au nord, & une qui est au midy ; entre une qui est au levant, & une qui est au couchant. Cela estant parfaitement connu, il doit examiner ce qui regarde les eaux, si elles y sont

Tome II. M m

410 TRAITTE⁹
marecageuses, molles, ou dures,
si elles viennent des montagnes
& des rochers, ou enfin si elles
sont salées ou cruës. Ensuite il
doit considerer le terroir & voir
s'il est nu & sec, ou couvert &
humide ; s'il est dans un fond &
étouffé, ou élevé & froid. En-
fin il doit examiner qu'elle est
la vie que menent ceux qui l'ha-
bitent ; s'ils sont grands beu-
veurs & grands mangeurs , &
avec cela pareff ux & ennemis
du travail , ou bien s'ils aiment
le travail & l'exercice , & s'ils
boivent peu quoy que d'ailleurs
ils mangent beaucoup ; car de là
il doit tirer ses conséquences
sur tour ce qui se présente,
& s'il est bien instruit de
toutes ces choses, ou du moins
de la plus grande partie , il n'i-
gnorera la nature d'aucune ma-
ladie, soit particulière , soit ge-
nérale , & par conſequent il ne
balancera point sur les remedes

D'HIPPOCRATE. 411
qu'il doit y apporter & ne fera
aucune faute, ce qui arrive im-
manquablement à ceux qui
n'ont pas eu la prudence de
s'instruire de tout ce que je
viens d'expliquer. Bien plus, il
prédira par avance les maladies
generales dont cette Ville là se-
ra affligée à chaque saison, &
celles dont chaque particulier
est menacé par la différente
maniere de vivre. Car connois-
sant les changemens des saisons,
le lever & le coucher des Astres,
leurs causes & leurs effets, il
connoîtra parfaitement quelle
sera l'année où il va entrer.
Ainsi un Medecin qui aura étu-
dié tres-exactement toutes les
différentes qualités des temps,
& qui pourra predire quelle se-
ra chaque année, connoîtra à
plus forte raison, ce que cha-
que chose sera en particulier,
il saura ce qui contribuë le

M m ij

412 TRAITÉ
plus à la santé , & sûr de son
Art il marchera sans crainte
dans tout ce qui regarde la pra-
tique.

IV.Que si quelqu'un pense que
ces choses sont trop élevées au-
dessus du Medecin & qu'elles
n'appartiennent qu'à ceux qui
traittent des meteores , pour peu
qu'il veuille suspendre ce pré-
jugé , il sera vaincu que la
connoissance de l'Astronomie est
d'un tres-grand secours dans la
Medecine ; car les ventres
des hommes changent avec
les saisons ; mais il faut expli-
quer clairement de quelle ma-
niere il faut faire cette étude.

V. Toute Ville qui est exposée
aux vents chauds ; c'est-à-dire,
aux vents qui se levent entre le
levant & le couchant d'hyver,
& qui est à couvert des vents du
nord , est abondante en eaux ,
mais ses eaux sont salées & peu

D'HIPPOCRATE. 413
profondes , elles sont chaudes
en esté & froides en hyver.

VI. Les Villes qui ont une belle
exposition , & pour les vents .
& pour le Soleil & qui ont de
bonnes eaux , ne sont pas si su-
jetes aux changemens dont j'ay
parlé , mais celles qui ont des
eaux marécageuses ou des eaux
de lac & qui ont une mauvaise
exposition , y sont plus sujetes.
Si l'esté y est sec , les maladies
y sont courtes , & s'il est plu-
vieux , elles y durent fort long-
temps , & produisent presque
toutes des ulcères rongeants. Si
l'hyver est froid , les hommes y
ont la teste fort humide & plei-
ne de pituite , qui se déchar-
geant dans le ventre y cause de
frequentes diarrhées. Ils ont
peu de force & peu de vigueur ,
& ne scauvent ni manger ni
boire ; car tout homme qui a
la teste foible ne scauroit por-

Mmij

VII. Pour les maladies particulières qui y regnent , les voicy . Premierement , les femmes y sont mal-faines & sujettes aux fluxions . Et il y en a beaucoup que la maladie & non pas la nature rend steriles , ou fait souvent bleffer . Les enfans y ont des asthmes & tombent dans de fréquentes convulsions qu'on traite de mal caduc , & les hommes y ont des dysenteries , des flux de ventre , de petites fièvres appellées épiales , des fièvres d'hyver fort longues & fort opiniâtres , des pustules qui s'engendrent la nuit & des hemorroïdes ; mais on n'y voit presque ni pleuresie , ni peripneumonie , ni fièvres ardentes , ni aucune des maladies aiguës ; car il est impossible que ces sortes de maux regnent dans les lieux où l'on a

D'HIPPOCRATE. 415
le ventre libre. Il y a des ophthalmies humides qui ne sont ni longues ni fâcheuses, à moins qu'il ne survienne quelque maladie générale par le changement des saisons. Quand les hommes ont passé cinquante ans, les catarres ou fluxions qui coulent du cerveau, les rendent paraplectiques, si le Soleil leur donne tout d'un coup sur la teste ou qu'ils y aient souffert un trop gran' froid. Voilà quelles sont les maladies du Pays, ce qui n'empêche pas qu'ils n'ayent leur part des maladies que les changemens des saisons causent ordinairement par tout.

VIII. Pour ce qui est des Villes qui ont une exposition contraire à celle dont je viens de parler, & qui a couvert des vents chauds, reçoivent les vents froids entre le couchant & le levant d'esté, voicy ce qui en est. Pre-

M m iiij

mierement les eaux qui y sont dures & froides, deviennent ordinairement fort douces, & il faut necessairement que les hommes y soient grands & secs, qu'ils ayent le ventre inferieur dur & crû, & le superieur mou & humide, & que la bile les domine plus que la pituite. Ils ont la teste saine & dure, & la plupart sont sujets à avoir des vaisseaux rompus.

IX. Les maladies qui y regnent sont les pleuresies & toutes les maladies qu'on appelle aiguës; car c'est nécessairement le partage des lieux où on a le ventre dur. On y est aussi fort sujet à avoir des empyèmes pour la moindre occasion, & cela vient de la grandeur du corps & de la dureté du ventre; car la secheresse & la froideur de l'eau font que les vaisseaux se rompent. C'est encore une ne-

D'HIPPOCRATE. 417
cessité que les hommes de cette complexion soient plus grands mangeurs que grands beuveurs; car il est impossible qu'ils mangent & boivent également. Ils sont sujets de temps en temps à des ophthalmies fort longues & fort fâcheuses, qui font souvent perdre les yeux. Jusques à l'âge de trente ans ils ont souvent en été de grands saignemens de nez. Le mal caduc y est rare, mais violent, & la raison veut que ces hommes là vivent plus long-temps que les autres. que leurs ulcères ne soient ni si humides ni si dangereux & que leurs moeurs soient plus sauvages que douces. Voilà quelles sont les maladies ordinaires aux hommes de ces Villes-là. Mais ils ne laissent pas de participer à celles qui sont communes & générales & qui viennent du changement & de l'alteration des saisons.

X. Pour les femmes il y en a beaucoup de steriles à cause des eaux qui sont dures, cruës & froides, ce qui fait que leurs ordinaires ne viennent pas comme il faut, mais en petite quantité & fort mauvais. Celles qui accouchent, accouchent difficilement & se blessent peu, & quand elles ont accouché, elles n'ont pas la force de nourrir leurs enfans, car leur lait est éteint par la crudité & par la dureté des eaux. Il y en a beaucoup qui tombent en phthisie après leurs couches, car la violence qu'elles ont soufferte & les efforts qu'elles ont faits leur ont causé des ruptures. Leurs enfans ont les bourses enflées pendant qu'ils sont petits, mais cette incommodité passe avec l'âge. Il est vray que l'enfance y dure plus qu'ailleurs, & que la puberté y est plus tardive. Voilà

ce que l'on peut dire des vents
froids & des vents chauds, & des
Villes qui y sont exposées.

XI. Pour celles qui sont exposées
aux vents entre le levant d'esté
& celuy d'hyver, & celles qui
ont une exposition toute con-
traire, voicy ce qui en est. Cel-
les qui sont tournées au levant,
sont sans comparaison plus fai-
nes que celles qui sont au nord,
& que celles qui sont tournées
aux vents chauds; quand il n'y
auroit qu'un stade de differen-
ce. Car premierement le froid
& le chaud y sont plus mode-
rés, & les eaux, qui reçoivent le
Soleil levant, ne scauroient estre
que tres-claires, d'un tres-bon
goût, tres-molles & tres-aima-
bles; car les premiers rayons
du Soleil les purifient, & l'air
retient long-temps l'impression
du matin. Les hommes y ont le
teint fort bon & fort fleuri,

moins que quelque maladie ne le corrompe. Ils ont la voix claire & nette, & sont mieux disposés que ceux du nord, pour l'entendement & pour la colere. Enfin tout ce qui y vient est meilleur, & l'on peut dire qu'une Ville située de cette manière, ressemble à un printemps continué à cause de la douce température de son air qui n'est ni trop froid ni trop chaud. Les maladies y sont en petit nombre & fort légères, & presque de même nature que les maladies des Villes exposées aux vents chauds. Les femmes y sont fertiles & accouchent facilement.

XI. Mais les Villes qui regardent le couchant, de manière qu'elles sont à couvert des vents du levant, & ne reçoivent que les vents chauds & les vents du nord, ces Villes là sont nécessaires.

D'HIPPOCRATE. 421
fairement fort mal-saines ; car
premierement les eaux n'y sont
point claires , parce que l'air,
qui , comme je l'ay déjà dit , re-
tient la premiere impression du
matin , se mêle avec ces eaux ,
en corrompt toute la pureté ,
& le Soleil ne peut les voir que
lors qu'il est déjà fort haut , &
l'esté pendant tout le matin , il
souffle des vents froids , & il
tombe de la rosée , & le reste du
jour le Soleil couchant cuit &
desseche les hommes ; c'est pour-
quoy ils n'ont ni force ni cou-
leur , & sont sujets à toutes les
maladies dont j'ay parlé ; ils
ont de plus la voix rude & en-
rouée à cause de la grossiereté &
de l'impureté de l'air qui ne peut
estre purgé par les vents du
nord , parce que ces vents n'y
sont pas de longue durée , &
ceux qui y durent sont très
humides & très pluvieux. Car

les vents du couchant ressemblent parfaitement à l'automme, & telle est la situation de ces Villes , à cause du changement qui y arrive dans un même jour; car le matin & le soir y sont deux choses entierement opposées. Voilà quant aux vents commodes ou incommodes, fains ou mal fains.

XIII.Je passe présentement aux eaux, & je vais montrer celles qui sont faines ou malfaines , & quels biens & quels maux elles doivent causer ; car elles contribuent à la santé autant ou plus que toute autre chose. Celles des marais , celles des lacs & en general toutes les eaux croupissantes doivent être nécessairement chaudes en esté, épaisses & de mauvaise odeur, parce qu'elles ne coulent point, qu'elles reçoivent toujours de nouvelles pluies , & qu'elles

sont incessamment brûlées par le Soleil ; c'est pourquoy il est impossible qu'elles ne soient pâles, mauvaises & bilieuses, & en hyver elles sont froides & glaçées & toutes troubles par les glaces, & les neiges, c'est pourquoy elles sont tres pituiteuses & grossieres , & ceux qui en boivent ont la ratte fort grosse & pleine d'obstructions, le ventre dur , tenu , & chaud , & les épaules, les clavicules & le visage fort décharnez ; car les chairs se fondent & sont receuës dans la ratte ; c'est pourquoy ils sont fort maigres & déliez. Il s'ensuit de-là encore qu'ils sont alterez & affamez , & qu'ils ont les cavitez supérieures & inferieurs si seches & si chaudes, qu'ils on besoin de violentes purgations ; & cette maladie ne les quitte ni en hyver ni en esté. Il y a de plus

424 TRAITTE^e
quantité d'hydropisies toutes
tres mortelles ; car il regne en
esté des dysenteries , des flux
de ventre & des fiévres quartes
tres longues. Or toutes ces ma-
ladies, quand elles durent trop
long temps , menent ces sortes
de complexions tout droit à l'hy-
dropisie , & il n'en rechappe
presque point. Voilà les mala-
dies qu'ils ont en esté.

XVI. Pour l'hyver , les jeunes
gens y sont sujets à des inflamma-
tions de poulmon , & à la manie,
& les vieillards à des fiévres ar-
dentes qui sont l'effet du ven-
tre trop dur , & les femmes y
ont ordinairement des tumeurs,
elles sont inondées d'une pitui-
te blanche , elles conçoivent
avec peine , accouchent diffi-
cilement , & mettent au monde
des enfans fort gras , fort en-
flez , & qui dans la nourriture
tombent en chartre & sont tou-
jours

D'HIPPOCRATE. 425
jours mal-sains ; après leurs couches, les purgations de leurs vuidanges sont tres-mauvaises. Les enfans y ont ordinairement des descentes, & les hommes des varices & des ulcères aux jambes, de sorte qu'il est impossible que ces sortes de complexions vivent long temps , il faut de nécessité qu'elles vieillissent avant l'âge. Il arrive aussi fort souvent que les femmes croient étre grosses, & quand le terme est venu , cette grossesse s'évanouit ; car ce n'étoit qu'une enflure d'eau qui s'étoit amassée dans la matrice. Je juge donc ces sortes d'eaux tres mal-saines & inutiles à tout.

XV. Les plus mauvaises après celles-là , sont celles qui coulent des rochers , car elles sont dures, & celles qui viennent des lieux où il y a des eaux chaudes , & où il naist du fer , de l'airain , de

Tom. I. N n

426 TRAITTE^e
l'argent ou de l'or, du souffre ;
du vitriol , du bitume ou du
salpestre ; car c'est la vio-
lence de la chaleur qui pro-
duit toutes ces matieres. Il
n'est donc pas possible que les
eaux qui viennent dans cester-
res soient bonnes , elles sont du-
res & ardentes ; elles passent
avec peine & empeschent le
ventre de faire ses fonctions.

XVI. Les meilleures sont celles
qui viennent des lieux hauts &
des collines qui n'ont que de la
terre ; car elles sont douces &
blanches & elles portent aussi
peu de vin qu'on veut. Elles
sont chaudes en hyver , & froides
en esté , ce qui marque qu'el-
les ont leur source tres profon-
de ; mais il faut loiter sur tout
celles qui coulent vers le levant,
& particulierement vers le le-
vant d'esté ; car ce sont necef-
fairement les plus claires , les
plus legeres , & celles qui ont

D'HIPPOCRATE. 427
le meilleur goût. Toutes celles
qui sont salées, cruës & dures,
sont en general tres mauvaises
à boire. Il y a pourtant cer-
tains tempéraments & certains
maux , ausquels elles sont fort
bonnes, comme je l'expliqueray
tout à l'heure ; cependant il
faut se souvenir que celles qui
sont au levant sont les plus ex-
cellentes , qu'après celles-là , ce
sont celles qui coulent entre le
levant & le couchant d'esté &
plus vers le levant que vers le
couchant ; & que le troisième dé-
gré de bonté est pour celles
qui coulent entre le couchant
d'esté & celuy d'hyver.

XVII. Les plus mechantes sont
celles qui coulent vers le midy ,
& celles qui coulent entre le le-
vant & le couchant d'hyver ;
mais elles sont moins dan-
gereuses dans les Pays froids
que dans les Pays chauds

N n ij

& quant à l'usage qu'il en faut faire, voicy mon avis. Ceux qui ont beaucoup de force & de santé, peuvent boire de toutes les eaux qui se présentent, mais ceux que quelque maladie oblige à se ménager & à chercher les eaux les plus saines, trouveront du soulagement en suivant les règles que je vais donner. Ceux qui ont le ventre dur & disposé à s'enflammer, doivent user des eaux les plus douces, les plus claires & les plus légères, & ceux qui l'ont mou, humide & pituiteux, doivent chercher les plus dures, les plus cruelles & un peu salées; car elles consumeront toute cette pituite & cette humidité.

XVIII. Toutes les eaux qui cuisent très facilement & qui fondent & penetrent les viandes, lâchent par conséquent le ventre, & luy communiquent

D'HIPPocrate. 429
leurs vertus, & celles qui sont
cruës & dures & qui cuisent dif-
fícilement ne peuvent que des-
secher & resserrer. Mais l'igno-
rance fait que la plûpart des
hommes se trompent sur ces
eaux salées qu'ils croient très
propres à lâcher le ventre, quoy
qu'elles y soient très contraires,
car elles sont cruës & ne peu-
vent cuire ; c'est pourquoy elles
sont plus propres à boucher & à
resserrer qu'à lâcher. Voilà pour
ce qui est des eaux de source,
venons aux eaux de pluye &
aux eaux de neige.

XIX. Les eaux de pluye
sont très légères, très douces,
très délicates & très claires; car
premierement le Soleil attire
les parties les plus légères & les
plus déliées de l'eau, comme
cela paroît manifestement par le
sel; car ce qu'il y a de plus salé
dans l'eau, est laissé là à cause

430. TRAITTE^e
de sa pesanteur & de sa grossi-
reté , & c'est ce qui fait le sel ;
mais ce qu'il y a de plus subtil,
est élevé à cause de sa legereté,&
le Soleil n'éleve pas seulement les
vapeurs des rivieres & des é-
tangs,mais de la mer,& de toutes
les choses où il se trouve quelque
humidité , & il s'en trouve par-
tout. Il en attire mesme des
hommes , car il élève ce qu'il y
a de plus subtil & de plus leger
dans leurs humeurs. Une preuve
de cela bien évidente , c'est
un homme qui marche ou qui
est assis au Soleil ; on ne voit au-
cune marque de sueur dans tou-
tes les parties où le Soleil don-
ne ; car toute la sueur est attirée
par ses rayons ; mais toutes
celles qui sont cachées par les
habits , ou par quelque autre
chose que ce soit fondent en
eau , car l'humeur est attirée par
la chaleur & retenuë par les

D'HIPPOCRATE. 431
habits de maniere que le Soleil
ne scauroit la boire, & ce mes-
me homme ne s'est pas plutoft
mis à l'ombre , qu'il fuë par
tout également , le Soleil n'é-
clairant plus aucune de ses par-
ties.

XX. De ce que je viens de dire,
il s'ensuit que de toutes les eaux
celles de pluye se corrompent le
plus promptement & ont la plus
mauvaise odeur ; car elles ne
sont qu'un ramas & un mélange
de plusieurs sortes d'eaux
toutes différentes , & c'est ce
qui fait la corruption. Ajoûtez
à cela que quand ces vapeurs
sont élevées en haut , qu'elles
sont agitées ça & là , & mêlées
avec l'air , ce qu'il y a de plus
trouble , de plus épais & de plus
obscur , se sépare , devient air ,
& nuage , & ce qu'il y a
de plus subtil & de plus le-
ger , demeure là & devient

432 TRAITTE
doux , parce qu'il est brûlé &
cuit par le Soleil ; car telle est
la nature de toutes choses , elles
deviennent douces quand elles
sont cuites.

XXI. Pendant que ces vapeurs
sont dispersées , & qu'elles ne
sont pas ramassées & unies , elles
vaguent en l'air ; mais lorsque
des vents contraires les ont as-
semblées , alors le nuage creve
où l'amas est le plus grand . En
effet il y a bien de l'apparen-
ce que cela arrive , lorsque les
nuages poussés par les vents ,
donnent dans d'autres nuages
poussés par des vents contrai-
res , car alors ces premières va-
peurs étant arrestées , & celles
qui les suivent survenant , cet
amas s'épaissit , en s'épaissant ,
il devient obscur & noir , & en-
fin chargé de son propre poids ,
il se rompt & tombe en pluie .
Voilà pourquoy cette eau ne

peut

D'HIPPOCRATE. 433
peut être que fort bonne ; mais elle a besoin d'estre cuite & passée par un linge , car autrement elle a une mauvaise odeur , & rend la voix enroulée & rude.

XXII. Les eaux de neige & de glace sont toutes tres mauvaises , car toute eau qui a été gelée , ne recouvre jamais sa première qualité , parce qu'elle a perdu ce qu'elle avoit de plus clair , de plus léger & de plus doux , & qu'elle ne conserve que ce qu'elle avoit de plus épais , de plus pesant & de plus trouble. Il est aisément de se convaincre de cette vérité par l'expérience. Qu'on prenne un vaisseau dans le plus grand froid , qu'on l'emplisse d'une certaine quantité d'eau qu'on aura mesurée ou pesée , qu'on l'expose à l'air afin qu'elle gèle jusqu'au fond , que le lendemain on la

Tome II. Oo

434 TRAITTE^e
mette dans un lieu bien chaud,
afin que la glace fonde , & qu'on
mesure ou qu'on pese ensuite cet-
te eau , on la trouvera beaucoup
diminuée , marque feure que
la gelée a emporté ce qu'il y
avoit de plus subtil & de plus
leger , & nullement ce qu'il y
avoit de plus pesant & de plus
craffe , car cela ne se peut. Voilà
pourquoj' estime que toutes
ces eaux de neige , de glace , &
autres de mesme nature sont
tres mauvaises à tout.

XXIII. La pierre , la colique
nephretique, la strangurie ou dé-
goutement d'urine, la sciatique &
les descentes viennent particu-
lierement aux hommes qui boi-
vent de toutes sortes d'eaux , ou
des eaux de grandes Rivieres où
d'autres Rivieres se dechar-
gent , des eaux de lacs où se
rendent différentes eaux & des
eaux dont la source est fort

D'HIPPOCRATE. 435
éloignee ; car il est impossible qu'une eau soit semblable à une autre eau , l'une est douce & l'autre est salée ou alumineuse , celle-cy est froide , & celle-là est chaude , & quand elles sont mêlées ensemble , elles se font une guerre continue , jusqu'à ce qu'enfin la plus forte prend le dessus , & ce n'est pas toujours la même , mais tantôt l'une & tantôt l'autre .

XXIV. Les vents contribuent encore beaucoup à cette différence , car le vent de nord donne de la force à celle cy , & le vent de midi en donne à celle-là & ainsi des autres . Il faut donc de toute nécessité que ces eaux laissent au fond du vaisseau , qui les renferme , du limon & du sable , & c'est ce qui fait qu'elles causent les maladies dont je viens de parler ; mais elles ne les causent

Ooij

436 TRAITTE'
pas à tous les hommes general-
lement ; car ceux qui ont le
ventre libre & sain , la vessie
peu échauffée & le cou de la
vessie bien temperé , ceux là
urinent facilement , & il ne se
fait aucun amas au fond de la
vessie : mais ceux dont le ventre
est fort sec & fort ardent , ont
par consequent la vessie fort
échauffée , cette chaleur se com-
munique au cou de la vessie , ce
qui fait que l'urine ne pouvant
couler se cuit & se brûle ; car
il ne passe que ce qu'il y a de
plus léger & de plus subtil ; ce
qu'il y a de plus crasse & de
plus épais s'amasse au fond , &
s'augmente peu à peu ; car le
premier amas étant remué &
agité par l'urine qui cherche
un passage , attire à soi tout ce
qu'elle a d'épais & s'augmente
& se durcit , & quand on veut
uriner , il est poussé vers le cou

D'HIPPocrate. 437
de la vessie , dont il ferme l'entrée , empesche l'eau de passer ,
& cause des douleurs insupportables : c'est pourquoy les en-
fans qui ont la pierre , frottent
& tirent incessamment cette
partie où ils rapportent la cau-
se de leur douleur . Et une mar-
que certaine que cela est ainsi ,
c'est que lorsque la pierre se for-
me on rend une eau tres claire
& comme du petit lait , parce
que ce qu'il y a de plus crasse
& de plus bilieux , ne coulant
point , demeure dans la vessie
où il s'augmente tous les jours .
Et voilà comment la pierre s'en-
gendre dans la plûpart des hom-
mes .

XXV. Elle vient aussi aux
enfans du méchant lait , c'est-
à-dire , du lait qui est trop
chaud & trop bilieux : car il
leur échauffe le ventre & la
vessie , ce qui cause les acci-
mes .

O o iij

438. — TRAITTE
dens dont je viens de parler,
c'est pourquoy je dis qu'il vau-
droit mieux donner aux enfans
du vin bien trempé, car il des-
seche & brûle moins les veines
que le méchant laict. Cela n'ar-
rive pas de mesme aux filles,
car elles ont l'uretre plus court
& plus large, de sorte que l'u-
rine passe facilement, aussi ne
donnen-t elles aucune mar-
que qu'elles aient de la diffi-
culté, & comme elles ont l'ure-
tre plus large, elles urinent aussi
plus que les garçons. Tout cela
est de cette maniere, ou d'une
maniere peu differente.

XXVI. Pour ce qui est de la
constitution de l'année, voicy
les signes qui peuvent faire con-
jecturer si elle sera saine ou
mal-saine. Si le lever & le cou-
cher des astres sont suivis des
signes ou des effets qu'ils doi-
vent produire, si l'automne est

d'HIPPocrate. 439
pluvieuse, & l'hyver modéré,
c'est à dire qu'il ne soit ni trop
doux ni trop cruel, & que le
printemps & l'esté soient tem-
perez par des pluies douces &
de la saison, il est certain qu'u-
ne telle année ne peut estre que
faine; mais si l'hyver est sec &
boreal, (*froid*) & le printemps
pluvieux & austral *échauffé par*
les vents de midi; il faut ne-
cessairement que l'esté cause des
fiévres, des dysenteries & des
ophthalmies; car lors que le
chaud vient tout d'un coup, la
terre étant relâchée par ce vent
de midi & abreuvée des
pluies du printemps, il est im-
possible que la chaleur ne soit
double, celle de la terre se joi-
gnant à celle du Soleil, & les
ventres des hommes n'étant pas
encore resserrés, ni le cerveau
défait de l'humidité qu'il a con-
tractée. Car le printemps étant

O o iiiij

440 TRAITTE¹
tel, il ne se peut que le corps
& les chairs n'abondent en hu-
meurs, ce qui cause generalle-
ment des fiévres aiguës , sur
tout aux flegmatiques , & des
dysenteries , particulierement
aux femmes & aux hommes qui
ont le plus d'humidité.

XXVII. Si le lever de la ca-
nicule est accompagné de pluies
& de vents & rafraîchi par les
Etesies , *par les ventes du septen-*
trion , on peut esperer que ces
maladies cesseront & que l'au-
tomne sera fort saine ; que si le
contraire arrive , les femmes &
les enfans sont en grand dan-
ger de mourir , & point du tout
les vieilles gens ; & ceux qui en
rechapent tombent dans des
fiévres quartes qui menent à
l'hydropisie.

XXVIII. Si l'hyver est austral,
chaud , pluvieux & doux , & le
printemps boreal (froid) & sec ,

D' HIPPOCRATE. 441
les femmes grosses qui doivent accoucher au printemps , se blesseront , & celles qui seront accouchées , n'auront que des enfans mal-fains & infirmes qui mourront bien-tost , ou qui seront toute leur vie languissants & foibles , voilà pour les femmes grosses. Les autres personnes auront des dysenteries & des ophthalmies sèches. Il y aura mesme des fluxions qui tomberont de la teste sur le poulmon. Les flegmatiques & les femmes auront des dysenteries , la pituite coulant toujours de leur cerveau , à cause de l'humidité de leur nature. Ceux qui ont trop de bile ne manqueront pas d'avoir des ophthalmies sèches à cause de la chaleur & de la secheresse de leurs chairs. Les fluxions & les catarrhes arriveront aux vieilles gens , parce que leurs veines sont rares &

442 TRAITTE
ouvertes & les humeurs fondues
dans les vaisseaux , de sorte que
les uns meurront tout d'un coup
& les autres demeureront para-
plectiques d'un costé:car lorsque
l'hyver est chaud & humide , &
que le corps par consequent
n'est point raffermit ni les veines
resserrées , si le printemps vient
à estre froid & sec , le cerveau
au lieu de se relâcher & de se
fondre , pour ainsi dire , par la
douceur de la saison , & de se
purger des humeurs qui causent
la distillation du nez & la toux ,
se resserre & se raffermit , &
l'esté venant tout d'un coup ,
la grande chaleur , & ce change-
ment d'une extrémité à l'autre ,
causent toutes ces maladies qui
venant à finir , laissent des lien-
teries & des hydropisies , l'hu-
midité des ventres ne pouvant
estre facilement desséchée .

XXIX. Si l'esté est pluvieux

D'HIPPOCRATE. 443
& austral (*chaud*) & que l'au-
tomne soit de même, l'hyver
sera nécessairement mal-fain.
Ceux qui auront passé l'âge de
quarante ans & les phlegma-
tiques tomberont dans des fié-
vres ardentes, & les bilieux
dans des pleuresies & des pe-
ripneumonies.

XXX. Mais si l'esté est sec &
boreal, (*froid*) & l'automne hu-
mide & australe (*chaude*) l'hyver
suivant apportera des maux de
tête, des corruptions ou pha-
celes de cerveau, des enroue-
ments, des distillation du nez, des
toux & quelquefois même des
phthisies.

XXXI. Si l'automne est
sèche & boreale (*froide*) & qu'on
n'ait eu des pluies ni avant le
lever de la canicule ni après le
lever de l'arcure, elle est très
saine pour les phlegmatiques,
& pour tous ceux qui sont na-

444 TRAITE
tur llement humides , & sur tout pour les femmes ; mais elle est tres ennemie des bilieux , car elles les dessèche extrêmement & leur cause des ophthalmies seches , des fièvres aiguës fort longues , & des melancolies . Car ce qu'il y a dans la bile de plus d'etrempe & de plus humide , étant consumé , il ne reste que ce qu'il y a de plus épais & de plus acre , ce qui arrive aussi au sang , & c'est ce qui cause ces maladies ; au lieu que cette constitution est tres bonne pour les phlegmatiques , parce qu'ils sont desséchés par les deux saisons qui se suivent , & que l'hyver les trouve sans humidité . Si quelqu'un donc prend garde à toutes ces choses sur ce pied-la , & qu'il les considere de près , il connoistra par avance la plûpart des choses que tous ces changemens doivent causer .

XXXII. Sur tout il faut bien observer les grands changemens des saisons pour ne pas donner alors des medecines sans une pressante necessité & pour n'inciser & ne pas cauteriser les parties qui sont autour du yentre; Il faut laisser passer tout au moins dix jours. Les deux solstices sont tres dangereux , particulierement le solstice d'esté ; les deux équinoxes sont aussi , principalement l'équinoxe de l'automne. Il faut encore bien prendre garde au lever des astres , sur tout à celuy de la canicule & à celuy de l'arciture , & bien observer le coucher des Pleïades , car ces jours là sont des jours critiques pour les maladies , & emporent les malades ou les guerissent , ou font que les maladies changent de nature & d'état. Cela arrive comme je l'ay dit

XXXIII. Je veux aussi faire voir combien l'Europe & l'Asie sont différentes en toutes choses, & comment leurs peuples ne se ressemblent point. Ce seroit s'engager à un trop long discours, si on vouloit expliquer tout en détail. Je me contenteray de parler des choses principales & des différences le plus essentielles & les plus importantes que j'ay remarquées.

XXXIV L'Asie diffère sur tout de l'Europe par la nature des plantes & des hommes ; car tout vient plus beau & plus grand en Asie qu'en Europe. Ce climat est plus doux, & les mœurs des hommes plus polies & plus cultivées ; & la cause de cela, c'est la bonne température des saisons : car l'Asie est située au milieu du lever du Soleil vers l'Orient, & également éloignée du grand froid & du

D'HIPPOCRATE. 447
grand chaud. Or ce qui contribuë le plus à la bonté & à l'accroissement des choses qui naissent dans un Pays , c'est un air bien temperé & dans lequel aucune qualité ne domine avec violence.

XXXV. Ce n'est pas quel l'Asie soit également temperée par tout: je ne parle que de cette partie qui est située entre le froid & le chaud : c'est celle-là qui abonde en toutes sortes de fruits , qui est couverte d'arbres , qui jouit d'un excellent air , & qui , avec les pluies du Ciel dont elle est suffisamment arrosée , a encore les eaux que la terre fournit. Elle n'est ni brûlée par les grandes chaleurs , ni mise à sec par la sécheresse ; ni herissée de grimats , mais moderément échauffée par les vents de midi , & humectée & rafraîchie par les sources , les pluies & les

448 TRAITTE^e
neiges : De sorte qu'il ne se peut que tous les fruits n'y viennent parfaitement beaux tant ceux que la terre produit naturellement , que ceux que les hommes plantent & sement & dont ils mangent les fruits, qu'ils rendent doux , de sauvages qu'ils ctoient , en les entant où en les transplantant. Tous les troupeaux y réussissent mieux qu'ailleurs, ils y sont mieux nourris , & on y fait des nourritures plus fréquentes; & les hommes y sont mieux habituez, plus beaux, plus grands & mieux faits; & pour la taille, & la beauté de la voix, il n'y a presque pas entr'eux de difference : de sorte qu'on peut assurer que ce climat approche plus que tout autre de la constitution la plus naturelle & la plus tempérée. Mais il est impossible que la force, le courage , la vigueur & la patience

D'HIPPOCRATE. 449
patience dans les travaux se trouvent dans ces natures là , non plus qu'un amour constant pour la même espece ou pour une espece differente : elles sont toujours entraînées par la volupté ; & de-là vient qu'on y voit tant de monstres parmi les bestes. Il en est de même en Egypte & en Lybie.

XXXVI. Pour ce qui est des peuples qui habitent à la droite du levant d'esté jusqu'aux Palus Meotides ; (car c'est la borne qui sépare l'Europe de l'Asie) ils sont plus différents entr'eux , que ceux dont je viens de parler , à cause des frequents changements des saisons & de la nature de leur Pays ; car la nature des Pays , comme celle des hommes est differente selon ces changements. Par tout où ces changements sont les plus frequents & les plus sensibles,

Tom. I L P p

450 TRAITTE^E

le Pays est plus sauvage & plus inégal ; vous y trouvez des montagnes & des forets ; des prairies & des plaines ; & partout où ils sont peu sensibles , le pays est plus égal . Il en est de même des hommes , si l'on y prend garde de prés . Dans les uns la nature est la même que celle des montagnes , des forêts & des lieux arides . Dans les autres elle est semblable à celle des terres légères & humides . Dans ceux-cy elle est la même que celle des Pays qui ont des prairies & des marais : & dans ceux là on reconnoît la nature des plaines & des lieux découverts & secs , car les variations des saisons qui changent la nature des choses , sont grandes , & en grand nombre , & si elles sont différentes entr'elles , les diversitez qu'elles causent ne le sont pas moins .

XXXVII. Je ne parleray point des Nations où l'on remarque peu de difference , pour ne m'attacher qu'à celles où les differences , soit de la nature , soit de la coutume , sont les plus sensibles ; & je commenceray par les peuples qu'on appelle Macrocephales parce qu'il ont la teste fort longue ; car dans le monde il n'y a point de peuples qui ayent la teste longue comme ceux-là. La coutume seule fut d'abord la cause de cette excessive longueur , mais presentement la Nature s'est conformée à la coutume. Ces peuples croient que ceux qui ont la teste la plus longue , sont les plus vaillants ; c'est pourquoy anciennement , dès qu'un enfant étoit né , pendant que sa teste étoit encore toute tendre , on la luy formoit avec les mains , on l'allongeoit autant qu'il étoit

P p ij

possible, & avec des plaques & des bandes on la lioit & ferroit, de maniere qu'elle ne pouvoit croistre qu'en long. Ce qui n'étoit d'abord que coutume, devint peu à peu nature, & avec le temps cette nature devint si forte, qu'elle n'eût plus besoin du secours de la coutume. En effet la semence vient de toutes les parties du corps, & se sent également de leur santé & de leur maladie; si ceux qui ont les yeux pers engendrent des enfans qui ont les yeux pers, & les louches des louches, & ainsi de mesme de toutes les autres figures du corps; pourquoy des hommes à longue teste ne feront-ils pas des enfans à longue teste? Il est vrai qu'aujourd'hui ils ne naissent plus avec la teste si longue, & cela vient de ce qu'ils ont laissé perdre par negligence leur premiere coutume, & que peu à peu la

XXXVIII. Je vais parler de ceux qui habitent le long du Phase. Ce Pays est marecageux, chaud, humide & couvert. En tout temps il y tombe des pluies très fortes, & ses habitans vivent dans les marais où ils bâissent au milieu des eaux, des maisons avec du bois & des cannes. Ils vont rarement dans les Villes & dans les marchez ; mais ils courent ça & là dans de petites barques qu'ils font d'un seul tronc d'arbre & dont ils se servent dans leurs canaux qui sont en fort grand nombre. Ils ne boivent que des eaux chaudes & croupies qui sont corrompues par le Soleil, & grossies par les pluies. Le Phase même n'est qu'une eau dormante ; car de tous les fleuves c'est le plus tranquille & le plus lent. Les fruits qu'ils mangent sont maigres, sans force

454 TRAITTE⁹
& imparfaits, l'excessive humidité ne leur permettant pas de meurir & de croître : c'est cette même humidité qui rend l'air de ce climat fort épais & fort grossier.

XXXIX. Tout cela joint ensemble, fait que les peuples du Phase sont très différents de tous les autres pour la figure ; car ils sont excessivement grands & horriblement gros. Il ne paraît sur leur corps, ni jointure ni veine. Ils sont pâles & défaits comme ceux qui ont la jaunisse. Ils ont la voix grosse & rude à cause de la grossiereté & de l'humidité de l'air. Ils sont lâches dans les travaux ; les changements des saisons n'y sont pas sensibles, ni pour le chaud, ni pour le froid : tous leurs vents sont des vents de midi, excepté un seul qui est un vent particulier qu'ils appellent *Cendron*,

D'HIPPOCRATE. 459
souvent fort violent & toujours
fort incommode, parce qu'il est
chaud. Le vent de nord n'arri-
ve pas jusqu'à eux, où s'il y ar-
rive, il est si languissant & si
foible, qu'il ne se fait presque
pas sentir. Voilà ce qu'il y a de
plus remarquable, sur la diffé-
rente nature des Européens &
des Asiatiques.

XL. Pour ce qui est de la foi-
blette & de la lâcheté de ces der-
niers, qui sont beaucoup moins
forts & moins courageux que les
Européens, & ont des mœurs
plus douces, la cause en doit
estre attribuée, sur tout, aux
saisons qui ne passent jamais d'un
grand froid, à un grand chaud,
ni d'un grand chaud à un grand
froid, & qui sont toujours éga-
les, ce qui fait que les esprits
n'y éprouvent pas de grandes
surprises, ni les corps des chan-
gemens fort violents, deux cho-

456 TRAITTE⁹

fes qui aiguisent la colere & qui rendent vif & bouillant , ce que ne scauroient estre ceux qui habitent un climat où l'égalité regne ; car ces changemens éveillent l'ame plus que toutes choses & ne la laissent pas un seul moment en repos. Outre ces raisons , qui me paroissent tres vray semblables , il y a encore celle de la coutume ; car la plupart des Asiatiques sont soumis à des Rois. Or dans tous les Pays où les hommes ne sont pas les maistres d'eux-mesmes , mais obéissent à d'autres hommes , ils n'ont pas grand soin d'apprendre le métier de la guerre , au contraire ils tâchent de ne pas passer pour belliqueux : car les dangers n'y sont pas également partagez : les sujets sont forcez d'aller à la guerre , de quitter leurs amis , leurs femmes & leurs enfans , & de s'exposer à la mort

pour

D'HIPPOCRATE. 457
pour leurs maistres. Tout le fruit de leurs grandes actions est pour leurs maistres, & ils n'ont le plus souvent d'autres récompenses que les fatigues, les bles-
sures & la mort. Ajoutez à cela qu'il est impossible que de vail-
lants hommes demeurent long-
temps dans un Pays où ils sont esclaves ; ils vont dans les Pays étrangers chercher la guerre ou bienils sont chassés par l'oisiveté ; car plus un homme a de coura-
ge & de valeur, plus il est en-
nemy des loix & de la contrainte.

XLI. Une marque certaine de cette vérité ; c'est que tous les Grecs & tous les Barbares qui sont en Asie maistres d'eux-mêmes & sans être soumis à des Roys, sont sans comparaison plus vaillants que les autres ; car ils ne travaillent que pour eux ; s'ils s'exposent à des dangers , c'est pour eux , & ils tirent tout le

Tom. II.

Q q

458 TRAITTE
profit de leur vaillance, comme
ils portent toute la peine de
leur lâcheté. Vous trouverez
mesme des Asiatiques plus vail-
lants les uns que les autres, ce
qu'il faut attribuer aux change-
ments des saisons qui sont plus
ou moins sensibles, comme on
vient de l'expliquer, & voilà
pour l'Asie.

XLII. Il y a en Europe une na-
tion Scythique près des Palus
Meotides, qui differe de toutes
les autres, & qu'on appelle les
Sauromates; leurs femmes mon-
tent à cheval, lancent le javelot,
& combattent pendant qu'elles
sont vierges. Il faut qu'elles
ayent tué trois de leurs ennemis
pour avoir la permission de se
marier, & elles n'habitent avec
leurs maris qu'après avoir fait
le sacrifice ordonné par la loy.
Celle qui se marie est dispen-
sée de monter à cheval & d'al-

ier à la guerre , à moins que tout le Pays ne soit forcé de prendre les armes pour quelque grande nécessité. Elles n'ont que la mamelle gauche ; car pendant qu'elles sont jeunes , les meres ont grand soin de leur brûler la mamelle droite avec un instrument d'airain fait exprés , de sorte que cette mamelle ne pouvant croître , toute la force & toute la nourriture vont à l'épaule & au bras droit.

XLIII. A l'égard du reste des Scythes , ils sont semblables entre eux , & ne ressemblent en rien aux autres peuples. Il en est de mesme des Egyptiens , excepté que les Egyptiens sont affolés par la grande chaleur , & les Scythes par l'cessive froideur. Ce qu'on appelle le desert de la Scythie , est une vaste plaine , toute nue , semée de prairies

Qqij

460 TRAITTE^H
& arrosée de beaucoup de sources & de ruisseaux. Elle a aussi de grandes rivieres où se déchargeant les eaux de la plaine, par des rigoles ou des canaux.

XLIV. C'est là le pays des Scythes qu'on appelle Nomades, parce qu'ils n'ont point de maison & qu'ils habitent dans des chariots, dont les plus petits sont à quatre roues, & les autres à six, mais tout couverts & fermés de grands tapis de laine & faits comme des maisons, qui ont jusqu'à trois étages, qui les mettent à couvert des neiges & des pluyes & les défendent contre la violence des vents. Ces chariots sont tirés par deux ou trois paires de bœufs qui n'ont point de cornes, à cause de l'extrême rigueur du froid. Les femmes vivent dans ces chariots, & les hommes suivent à cheval, à la

D'HIPPOCRATE. 461
reste de leurs troupeaux & de
leurs haras. Ils demeurent dans
un même lieu, pendant qu'ils
y trouvent du fourrage, & quand
ils ont tout consommé, ils dé-
campent & vont ailleurs. Ils
mangent des viandes boüillies &
boivent du laict de jument dont
ils font aussi du fromage qu'ils
appellent *Hippace*. Voilà pour
leurs coutumes & leur manière
de vivre, pour leur climat & pour
leur figure qui est entièrement
différente de celle de tous les
autres peuples; car ils se ressem-
blent tous, de même que ceux
d'Egypte. Il n'y a point de na-
tion moins féconde, & où les
animaux soient & moins nom-
breux & plus petits. Aussi les
Scythes habitent justement
sous l'ourse & sous les monts
Riphéens d'où souffle le Borée.
Le Soleil ne s'approche d'eux
qu'à la fin du Solstice d'esté.

Qq iij

alors il les échauffe un peu de temps. Les vents chauds ne parviennent jusqu'à eux que rarement, encore n'ont-ils que peu de force, & ils sont toujours percez des vents de bize, que les neiges, les glaces & les eaux rendent extrêmement froids, & qui soufflant continuellement de ces montagnes, les rendent inhabitables. Ils vivent dans des lieux humides & dans un air grossier toujours obscurci par des broüillards. L'hyver y est perpetuel, car l'esté n'y dure que peu de jours & mesme très foible ; & ces plaines sont nuës & découvertes sans aucun abry de montagnes, & entierement exposées au nord.

XLV. Aussi les animaux qui y naissent sont fort petits, comme devant estre toujours cachez dans des trous à cause du grand froid, & de la nudité de la ter-

D'HIPPOCRATE. 463
re qui n'est point fourrée & où
ils ne trouvent aucun abry ;
car les saisons n'y éprouvent
point de changements fort
grands & fort sensibles, & sont
toujours égales, ou peu incon-
stantes ; c'est pourquoy les ha-
bitans se ressemblent tous. Ils
ont toujours la mesme nourri-
ture & les mesmes habits hy-
ver & esté ; ils ne respirent qu'un
air épais & humide ; ils ne boi-
vent que des eaux de neige, &
des eaux glacées, & ils n'ont
ni force ni vertu ; car il est im-
possible qu'on ait ni force de
corps, ni fermeté d'ame dans
un climat qui n'est point sujet
à de violents changements. Tout
cela joint ensemble, fait qu'ils
sont gras & charnus, qu'ils ont
les jointures lâches & humides,
que leurs ventres superieurs &
inferieurs sont toujours pleins
d'humeurs, & sur tout le bas

Qq iij

ventre, car il est impossible que le ventre soit sec dans un climat de cette nature & dans des hommes de ce tempérament. Cette masse de chair & cette graisse dont ils sont chargés, les rendent tous si semblables, qu'un homme n'y diffère presque pas d'un autre homme, ni une femme d'une autre femme, & cela vient de ce que les saisons étant toujours égales, il n'arrive aucun changement, ni aucune alteration dans la semence, si ce n'est par quelque maladie ou par quelque accident fort violent.

XLVI. Je vais donner une marque bien évidente de leur humidité. La plupart des Scythes & généralement tous les Nomades ne se brûlent les épaules, les bras, les jointures des mains, la poitrine, les cuisses & les lombes, qu'à cause de cette ex-

D'HIPPocrATE. 465
cessive humidité & de cette na-
ture molle qui les énerve , de
maniere qu'ils n'ont la force ,
ni de tendre un arc, ni de lan-
cer un javelot ; mais quand ils
se sont brûlez , l'humidité des
jointures étant desséchée , leur
corps devient plus robuste, plus
ferme & mieux nourri. Ils sont
fort mous (*fluides*) & fort gros,
premierement à cause qu'ils ne
sont point emmaillotez dans leur
enfance; non plus que les Egyp-
tiens , afin qu'étant plus charnus
ils puissent se tenir plus long-
temps à cheval; & en second lieu,
parce qu'ils passent assis presqué
toute leur jeunesse; car jusqu'à
ce qu'ils soient en âge de mon-
ter à cheval , ils se tiennent tou-
jours dans leurs chariots , & ne
marchent que tres rarement à
cause de la vie ambulante qu'ils
menent , n'étant jamais fixes en
nul endroit. Leurs femmes sont

466 TRAITTE
aussi prodigieusement grasses &
grosses. Les Scythes ont le teint
& les cheveux roux; car le Soleil
n'y ayant jamais de force, ils sont
brûlez par le grand froid qui
consume leur blancheur & les
rend roux. Pour ce qui est de
la fecondité, il n'est pas possi-
ble qu'elle se trouve dans des
temperaments de cette nature.
Les hommes n'y sont point
du tout enclins aux femmes,
ils sont trop humides, & ont le
ventre trop mou & trop froid;
d'ailleurs ils sont affoiblis par le
continuel exercice qu'ils font à
cheval. Voilà les causes de la
sterilité des hommes. Celle des
femmes vient de leur humidité
& de leur graisse qui bou-
chant l'orifice de la matrice, les
empêche de concevoir. Elles
n'ont point leurs purgations
comme il faut, mais en petite
quantité & peu réglées; avec ce-

D'HIPPOCRATE. 467
la elles ne font aucun exercice &
ont le ventre mou & froid. Tou-
tes ces raisons jointes ensemble,
font que les Scythes sont les plus
steriles de tous les peuples.

XLVII. Cela est rendu encore
plus évident par l'exemple de
leurs servantes, qui n'ont pas plû-
tost couché avec un homme, qu'
elles sont grosses, à cause du con-
tinuel exercice qu'elles font, &
aussi à cause de leur maigreur.

XLVIII. Il faut ajouter à cela
que la plupart des Scythes de-
viennent Eunuques, ils font tou-
tes les fonctions des femmes, &
parlent comme elles ; on les ap-
pelle les *effemines*. Les Habi-
tans du Pays croient que c'est
une maladie qui vient de la co-
lere des Dieux ; c'est pourquoy
ils honorent particulierement
ceux qui en sont attaquez, il
les adorent mesme, & ce grand
respect vient de la crainte qu'ils

468 TRAITTE
ont de tomber dans le même
accident; mais pour moy , je
suis persuadé que cette mala-
die vient des Dieux , comme
toutes les autres; que de ce costé,
il n'y a entre-elles aucune dif-
ference , & qu'il n'y a rien de
plus divin ny de plus naturel
dans les unes que dans les autres,
toutes les maladies venant éga-
lement des Dieux. Cela n'em-
pêche pourtant pas , qu'elles
n'ayent chacune leur cause
marquée ; car dans la Nature il
ne se fait rien qui n'ait sa cau-
se. Voicy ce qui me paroist de
la maladie dont nous parlons,

XLIX.Nous avons déjà dit que
les Scythes sont toujours à che-
val , & comme ils ont toujours
les jambes pendantes , cela y fait
tomber sur les jointures des flu-
xions , qui étant inveterées re-
trecissent le nerf & les rendent
boiteux. Pour se guerir ils ont

D'HIPPOCRATE. 469
recours à ce remede : quand ils sentent cette maladie se former, ils se font couper les veines qui sont derriere les oreilles , & laissent couler le sang jusqu'à ce que tombant en défaillance, ils s'endorment en cet état ; après leur reveil, les uns sont soulagéz & les autres encore plus malades.

L. Je croy donc que c'est ce mesme remede qui les perd, & que c'est luy qui fait seul la maladie qui les rend femmes ; car derriere les oreilles il y a deux veines qui ne sont jamais coupées qu'elles ne causent la sterilité , & ce sont justement ces deux veines qu'ils coupent. Quand ils aprochent donc de leurs femmes, ils ne se trouvent plus hommes ; ils ne s'embarrassent pas pour la premiere fois que cela leur arrive , & se tiennent en repos, mais après plu-

470 TRAITTE
sieurs essais, voyant que cette
foiblesse continuë, alors ils ne
doutent plus qu'ils n'ayent of-
fencé Dieu, qui pour se vanger
leur fait sentir ces effets de sa
colere. Ils prennent donc des
robes de femme, & avouant
publiquement leur impuissance,
ils vivent en femmes & en font
toutes les fonctions; mais ce mal
n'arrive point du tout aux pau-
vres, il n'y a que les nobles &
les riches qui en soient atta-
quez, parce qu'ils vont toujours
à cheval, au lieu que les pauvres
vont à pied. Or si cette maladie
étoit envoyée particulierement
par les Dieux elle arriveroit
aux uns comme aux autres,
& encore plûtoſt aux pauvres
qu'aux riches; car les pauvres
honorent bien moins les Dieux,
ſ'il eſt vray que les Dieux pren-
nent plaisir à eſtre honorez
des hommes, & qu'ils gardent

D'HIPPOCRATE. 471
leurs biensfaits pour payer ces honneurs. En effet ce font les riches qui leur font des sacrifices très frequents, qui leur élèvent des Temples, qui leur erigent des Statues, & qui leur font mille offrandes & mille dons, ce que les pauvres ne sçauroient faire. Le plus souvent mesme ces derniers, au lieu d'honorer les Dieux, murmurent & blasphèment contreux à cause du partage si inégal qu'ils font de leurs richesses. La punition de tous ces crimes devroit donc plustôt tomber sur les pauvres que sur les riches qui n'y ont point de part ; mais comme je l'ay déjà dit, cette maladie ne vient des Dieux que comme les autres, & elles ont toutes leur cause dans la Nature : voilà ce qui produit la maladie des Scythes. Il en est de mesme dans

*collatio 30. croysi. chalix. ab
-roqqumur*

472 TRAITÉ⁹
tous les autres Pays ; car par
tout où l'on va souvent à che-
val , on est sujet à des douleurs
de jointures , à des sciatiques
& à des gouttes , & l'on est peu
enclin à l'amour , comme cela
arrive aux Scythes , qui allant
toujours à cheval & étant vê-
tus de longues robes qui les
couvrent depuis la teste jus-
qu'aux pieds ne peuvent se
toucher pour s'échauffer &
à qui le grand froid & la lassi-
tude ne donnent pas le temps
de penser aux plaisirs , & qui
enfin ne savent prendre
d'autre parti que de deve-
nir femmes. Voilà pour ce qui
est des Scythes.

LI. Tous les autres Européens
sont fort différents entr'eux ,
& pour la taille & pour le visa-
ge , à cause des violents chan-
gements de saison qui sont très
fréquents chez eux ; car ils ont
de grands hyvers & des estés
insuppor-

D'HIPPOCRATE. 473
insuportables, de grandes pluyes,
de grandes secheresses & de
grands vents qui produisent
beaucoup de changements tres
considerables, & ces change-
ments causent cette difference
dans la generation par la gran-
de variete de leur semence qui
n'est pas toujours la mesme dans
le mesme homme, étant tout
autre l'hyver que l'esté, & pen-
dant la secheresse, que pendant
les pluyes. Voilà pourquoy les
Asiatiques se ressemblent bien
plus que les Européens ; car il
arrive bien plus d'alterations à
la semence dans les Pays sujets
à ces frequents changements
de saisons, que dans ceux où
les saisons sont presque tou-
jours égales. Par là, l'on trou-
ve aussi la raison de la differen-
ce des mœurs ; la rusticité, la
ferocité, l'audace, sont le par-
tage des premiers tempéra-

Tom. II. R r

474 TRAITTE^s
ments; car les fréquentes sur-
prises de l'esprit, engendent
la ferocité & la dace, & étei-
gnent la bonté & la douceur.

LII. Par là je juge que les
Européens sont plus courageux
que les Asiatiques; car l'égalité
des faisons engendre la pa-
ressé; & le changement exerce
le corps & l'esprit & les porte
au travail. Or la lâcheté naît
de l'oisiveté & de la paresse, &
le courage est nourri par l'exer-
cice & par l'action; aussi les
peuples d'Europe sont-ils plus
belliqueux que ceux d'Asie. Le
gouvernement y a encore beau-
coup de part, car les Européens
ne sont pas sujets à des Rois, com-
me les Asiatiques, & partout où
les Rois dominent, les peuples y
sont lâches, comme je l'ay dé-
jà dit; car leur ame est esclave,
& ils ne s'exposent pas volon-
tairement pour un autre aux
grands perils. Les Européens

D'HIPPOCRATE. 475
sont libres , & ils courent aux dangers parce que c'est pour eux , & qu'ils rapportent seuls & l'honneur & le fruit de leurs victoires. Voilà de quelle manière la lâcheté & le grand courage sont en partie les effets du gouvernement ; & c'est ce que l'on peut dire en general pour l'Europe & pour l'Asie.

LIII. Ce n'est pas qu'il n'y ait en Europe des nations différentes pour la taille , le visage & la fermeté ; mais la cause de cette difference vient des raisons que j'ay déjà expliquées : & je vais le faire entendre encore plus clairement. Tous ceux qui habitent un Pays montagneux , rude , fort élevé & fort sec , éprouvent des changements fort considerables , & par consequent , ils sont plus grands , plus agissants & plus courageux , & ces sortes de tempéra-

R r ij

476 TRAITTE'
ments ne peuvent pas manquer
d'estre cruels & feroces ; mais
ceux qui vivent dans un Pays
enfoncé , étouffé & plein de
prairies , plus sujet aux vents
chauds qu'aux vents froids &
qui n'ont que des eaux chau-
des , ne peuvent estre ni grands,
ni droits , ils sont gros & char-
nus , ils ont les cheveux noirs ,
& sont eux-mesmes plus noirs
que blancs ; ils ont moins de
flegme que de bile , & n'ont
ni tant de force ni tant de cou-
rage que les premiers , à moins
que l'habitude ne leur donne
ces qualitez dont la Nature leur
est avare. Que s'ils ont dans
leur Pays des rivieres où ils
puissent faire décharger les
eaux de pluye & les eaux crou-
pies , ils sont fort fains & ont
le teint fort bon ; mais s'ils
n'ont point de rivieres , & qu'ils
soient obligez de boire des eaux

E' HIPPOCRATE. 477
croupies & puantes , il est de toute nécessité qu'ils ayent le ventre & la rate mal disposés.

LIV. Ceux qui habitent un Pays élevé , découvert , exposé aux vents , & où il y a abondance d'eaux , sont grands , & presque tous semblables ; mais ils ont moins de courage & plus de douceur.

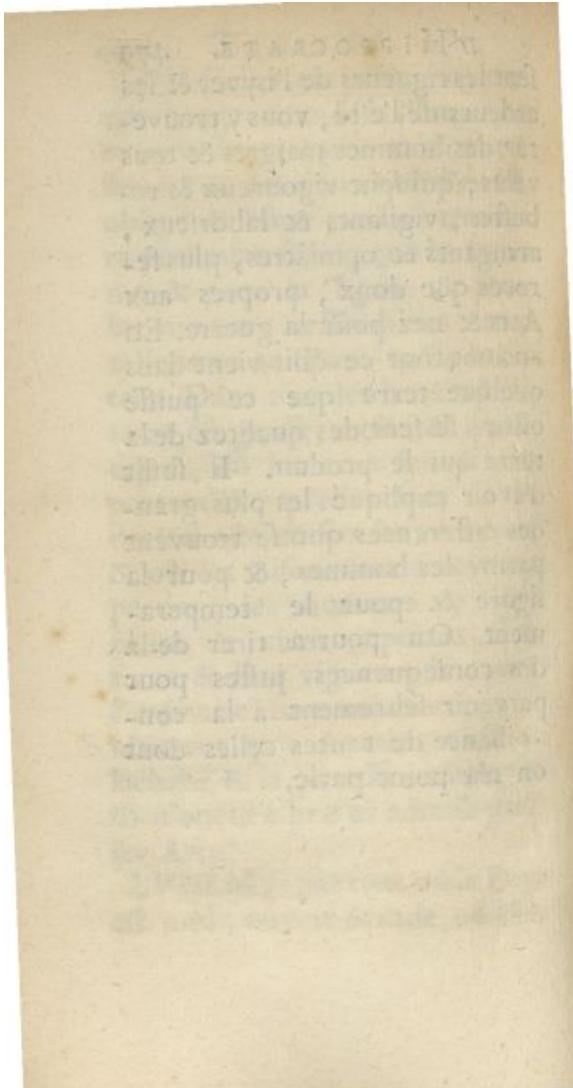
LV. Ceux qui demeurent dans des Pays nuds , maigres & sans eau , & qui ne sont point sujets à de grands changements , ont le corps dur & robuste , & sont plus blonds que noirs , ils sont arrogants & coleres , opiniâtres & entestez.

LVI. Par tout où l'on éprouve des changements de saison tres frequents & tres differents , là on trouve des hommes d'une figure tres differente , & qui ne se ressemblent en rien , ni pour la complexion , ni pour les mœurs.

LVII. Cela vient premierement des changements de la Nature, & ensuite du terroir où l'on est nourri & des eaux que l'on est obligé de boire ; car on trouvera presque toujours que les hommes & pour la figure & pour les mœurs , ressemblent naturellement au Pays qu'ils habitent. Dans tous les lieux où la terre est grasse, molle & aquatique , où les eaux sont si peu profondes , qu'elles sont chaudes en été & froides en hiver, & où les saisons sont fort tempérées , les hommes y sont pleins de chair , pesants , sans force & sans vigueur , & pour l'ordinaire fort méchants , ils n'aiment qu'à dormir , c'est la lâcheté & la paresse même , & ils n'ont ni esprit ni adresse pour les Arts.'

LVIII. Mais par tout où le Pays est nud , ouvert & rude , où l'on

D'HIPPOCRATE. 479
sent les rigueurs de l'hyver & les ardeurs de l'esté , vous y trouvez des hommes maigres & tous velus , qui sont vigoureux & robustes , vigilants & laborieux , arrogants & opiniâtres , plus féroces que doux , propres aux Arts & nez pour la guerre. En un mot tout ce qui vient dans quelque terre que ce puisse estre , se sent des qualitez de la terre qui le produit. Il suffit d'avoir expliqué les plus grandes differences qui se trouvent parmy les hommes , & pour la figure & pour le tempérament. On pourra tirer de-là des conséquences justes pour parvenir feurement à la connoissance de toutes celles dont on n'a point parlé.



REMARQUES
SUR
LE TRAITTÉ
DE L'EAU, DE L'AIR
& des lieux.

DOIT *premierement examiner p. 40^e;*
avec beaucoup de soin toutes les
saisons de l'année.] Car des sai-
sons de l'année se tire le prin-
cipale indication des maladies & de
ce qu'il faut faire pour les traiter.

Elles sont tres-differentes entre elles.]
Elles different essentiellement. Hip-
pocrate marque toutes ces differences
essentielles dans le III. livre des
Aph. depuis l'Aph. 20. jusqu'à l'Aph.
25.

*Et il leur arrive d'ailleurs une infinité
de changemens.] C'est-à-dire qu'elles
different accidentellement, & qu'el-
les*

S f

les s'éloignent souvent plus ou moins de leur température ordinaire. Hipp. parle de ces changemens dans le III, liv. des Aphor. depuis l'Aph. II, jusqu'à l'Aph. 15.

P. 409. Il faut aussi qu'il connoisse la nature des vents froids & des vents chauds.] Car de là dépendent très-souvent la connoissance & la guérison des maladies. Hippocrate nous en fournit des exemples qu'on peut voir dans sa vie.

Enfin il faut qu'il sache bien exactement toutes les qualitez & les vertus des eaux.] Car les eaux contribuent autant à la santé que l'air, & même davantage, car elles sont l'aliment le plus ordinaire. Aussi Aristote soutient que le changement d'eau est plus dangereux que le changement d'air.

Et leur pesanteur.] On prétend qu'icy ce mot *pesanteur* ne doit pas estre entendu du poids de la balance, mais du poids des qualitez, selon qu'elles pèsent plus ou moins dans l'estomac, & qu'on les sent pesantes ou légères. Mais je suis persuadé que c'est du poids de la balance qu'Hippocrate

parle; car de deux eaux différentes celle qui pesera le moins à la balance sera la meilleure , pourvu qu'elles soient égales d'ailleurs. On lit pourtant dans Athenée qu'Eresistrate afféure que ceux-là se trompent qui veulent juger par la balance de la bonté des eaux; car, dit-il , l'eau d'Amphiarous qui est très excellente , & celle d'Eretrie qui est très mauvaise , ne different point du tout pour le poids; mais quand cela se rencontre il en faut juger par les autres qualitez & voir si elles sont molles ou dures, &c.

Si elles sont marécageuses.] Car les eaux marécageuses sont très ennemis de l'estomach.

Molles ou dures.] La marque des eaux molles , c'est lorsque les legumes s'y cuisent facilement ; & celles des eaux dures , c'est lorsque que les legumes s'y cuisent avec peine : les premières sont bonnes.

Si elles viennent des montagnes & des rochers.] celles qui viennent des montagnes sont ordinairement bonnes ; celles qui viennent d'une roche rouge le sont aussi.

S'ils sont grands buveurs.] Hippo-

S Iij

Hippocrate propose icy deux sortes de diete. La premiere tres mauvaise, & qui ne peut que causer de grandes maladies, & l'autre fort bonne : car par là il jugera seurement des maux qui affligen les malades, & de la methode qu'il doit suivre pour les guerir.

Soit particulière soit generale.] Particuliere à chaque pays, & c'est ce qu'Hippocrate appelle *τοπικα νοσησαντα.* ou generale, c'est à dire commune & qui s'étend par tout, dans un ou plusieurs Royaumes & qu'il appelle *κοινα.*

Car de là il doit tirer ses consequences sur tout ce qui se presente.] Car les ventres des hommes changent avec les saisons, les ventres, c'est à dire, les ventricules du cerveau, la poitrine, l'estomac, les intestins : les ventres changent selon les saisons, car il sont plus ou moins chands, plus ou moins humides, & les quatre humeurs regnent chacune dans sa saison.

p. 412. Toute Ville qui est exposée aux vents chauds.] Hippocrate commence par l'exposition meridionale qui est la plus mauvaise de toutes les

C'est à dire aux vents qui se levent
entre le levant & le couchant d'hyver.]
Entre le sud-est appellé *Vulturnus* &
Eurus, du costé du levant d'hyver
& le sud-ouest *africus* du costé du
couchant d'hyver, ainsi cette exposi-
tion meridionale contient les vents
qui regnent depuis le sudest jusqu'au
sudouest.

Mais elles sont salées.] Les terres
meridionales sont salées, parce que
le Soleil les dessèche en attirant les
vapeurs les plus subtiles : les terres
étant salées les eaux le sont aussi.

Et peu profondes.] Parce que la ^{1. 415.}
chaleur les attire à la superficie de la
terre, & que d'ailleurs les terres me-
ridionales étant fort basses, sont or-
dinairement couvertes d'eau. Les
Grecs ont dit *μετωψιν* sublime pour
profond, comme les Latins *altum* : ce-
la merite d'estre remarqué.

Si l'esté est sec les maladies y sont
courtes, &c.] Car la chaleur ou-
vre les pores, dissipé les humeurs
excrementeuses ; au lieu que quand
l'esté est humide, ces humeurs se
pourrissent. S liiij

p. 414. Pour les maladies particulières qui y regnent, les voicy.] Hippocrate rapporte icy les maladies particulières, les maladies du pays ~~qui regnent dans les Villes expolées au midy quand l'hyver est froid après un esté pluvieux.~~

Les femmes y sont mal-faines & sujettes aux fluxions.] Car les femmes étant naturellement fort humides, si cette humidité vient à estre augmentée par un esté pluvieux, le froid de l'hyver survenant presse & comprime la teste chargée de quantité d'humeurs, & les fait sortir comme d'une éponge, & ces humeurs tombent sur les parties inferieures, les narines, la gorge, la poitrine, les chairs &c.

Et il y en a beaucoup que la maladie, & non pas la nature, rend stériles.] La maladie les rend stériles parce que l'orifice de la matrice est comme bouché par la pituite, ou que la matrice trop humide éteint & suffoque ce qui devroit germer. Hippocrate ajoute & non pas la nature, pour faire entendre que cela n'arrive pas quand l'esté est sec : car alors les

femmes sont secondes.

Les enfans y ont des asthmes & tombent dans de fréquentes convulsions.]
Les enfans y sont sujets à ces accidents à cause de l'humidité & de la mollesse de leurs chairs. Voyez Aristote hist. des Animaux liv. VI. chap. XV.

Qu'on traite de mal caduc.] Hippocrate dit qu'on traite d'enfant ou de mal caduc. Et Galien a fort bien remarqué que les Anciens appelloient l'épilepsie *παιδιον* enfant, c'est à dire mal ordinaire aux enfans, parce que les enfans sont fort sujets au mal caduc à cause de l'humidité de leur cerveau.

De petites fièvres appellées épiiales.]
C'est à dire des fièvres où l'on a chaud & froid en même temps & qui naissent d'une pituité, dont la partie la plus épaisse est déjà pourrie, & la partie la plus claire ne l'est pas encore ; celle cy cause le frisson, & l'autre cause la chaleur.

Des fièvres d'hiver fort longues & fort opiniâtres.] C'est à dire qui durent plus de quarante jours ; les humiditez excessives qui les causent ne pouvant estre cuites en peu de temps.

S f i i j

Des pustules qui s'engendrent la nuit.]
Des pustules de la grosseur d'une féve qui viennent la nuit, sur tout aux pieds & aux jambes où elles causent de grandes démangeaisons à cause de l'inflammation qui les accompagne.

p. 415. gne.

Il y a des ophthalmies humides qui ne sont ni longues ni facheuses.] Car où il regne des flux de ventre les ophthalmies humides ne scauroient estre que fort douces, & fort courtes, à moins que l'air ne devienne fort corrompu ; c'est pourquoy Hippocrate dit dans l'aphorisme XVII. du liv. VI. *Que le flux de ventre qui survient dans l'ophthalmie est bon.* Les humeurs se vuidant par le bas, la matiere du mal s'épuise.

A moins qu'il ne survienne quelque maladie générale par le changement des saisons.] C'est à dire à moins que l'alteration des saisons ne corrompe l'air & n'apporte quelque maladie commune à tout le climat.

Les catarres ou fluxions qui coulent du cerveau les rendent paraplectiques.] C'est à dire apoplectiques de quelque membre. On confond mal à pro-

REMARQUES. 489

pos la paraplegie avec la paralysie.

Reçoivent les vents froids entre le couchant & le levant d'esté.] Le vent froid du levant d'esté, c'est l'aquilon, le nord-est : le vent froid du couchant d'esté c'est le caurus, le nord ouest; celuy du milieu, c'est le boree, ou septentrion, le nord. p. 416.

Les eaux qui y sont dures & froides, deviennent ordinairement fort douces.]

Les eaux y sont dures & froides, parce qu'elles ne sont pas éclairées & purifiées par le Soleil, & que c'est le propre du froid de resserrer ; elles sont par la même raison douces, c'est à dire fades, insipides, parce que le froid a émoussé leur goût. On voit tous les jours que l'eau qui a été gelée a perdu sa saveur.

Que les hommes y soient grands & secs.] Car les vents froids consument & dissipent toutes les humiditez superfluës & fortifient toutes les parties du corps.

Qu'ils ayent le ventre inferieur dur & cru.] Crû à cause des eaux crues & grossières qui passent très lentement, & dur, parce que le défaut d'humidité fait que les excremens y

Et le superieur mou & humide.]
A cause de la prompte digestion des
alimèns : je n'en vois pas d'autre
raison.

Ils ont la teste saine & dure.] Car
les sutures en sont si serrées & si com-
pactes qu'elles la garantissent de tou-
tes les injures externes.

*Et la plupart sont sujets à avoir des
vaisseaux rompus.]* parce que le froid
resserre & durcit les vaisseaux & que
les vaisseaux trop durs se rompent
plutoft que de se dilater & de s'éten-
dre.

*On y est aussi fort sujet à avoir des
empyèmes pour la moindre occasion.]*
C'est à dire que la moindre chose
fait rompre un vaisseau dont le sang
tombe dans la poitrine & s'y pourrit,
ce qui fait l'empyème.

p. 417. *Et la froideur de l'eau.]* Comme il
est dit dans l'aph. 24. du liv. V. que
les choses froides comme la neige
causent des hemorrhagies , parce qu'el-
les resserrent les veines , qui ne pou-
vant contenir le sang se rompent.

Car il est impossible qu'ils mangent

& boivent également.] La faim & la soif étant deux appétits contraires, ne peuvent se trouver également dans un sujet. Hippocrate ne parle icy que de ce qui se fait selon la nature, car les excès où jette la débauche sont infinis, & ne reconnoissent point de règles.

Le mal édus y est rare, mais violent.] Car toutes les maladies qui sont rares dans un Pays & contraires à sa température y sont plus violentes qu'ailleurs, & la raison en est expliquée dans l'aph. 34. du liv. II.

Et la raison vient que ces hommes là vivent plus long-temps que les autres.] Que ceux du midy. Aristote semble estre d'un sentiment contraire ; car il dit que les peuples des Pays chauds vivent plus que ceux des Pays froids ; mais par ces Pays chauds, il entend les Pays tempérés ; & Hippocrate ne parle icy que du septentrion qu'il oppose au midy : l'expérience journalière fait voir que le septentrion est le plus fain. Les caunes les greniers & & les dépenses qui sont au midy ne conservent rien dans sa bonté naturelle, parce que

c'est le propre de la chaleur de corrompre , au lieu que tout se conserve parfaitement dans les lieux qui sont ouverts au Nord , parce qu'il n'est pas sujet au changement. Vitruve assure que ceux qui passent d'un Pays froid à un Pays chaud y jouissent rarement d'une bonne santé , au lieu que ceux qui passent d'un pays chaud à un pays froid , se portent beaucoup mieux. Aussi Archigenie remarque que les Ethiopiens sont vieux à trente ans , au lieu que les peuples du Nord parviennent à une grande vieillesse & vont jusqu'à cent & six vingts ans. On peut , à mon avis , décider encore cette question par cette maxime très sûre d'Hippocrate , que le sec approche plus de la santé , & l'humidité de la maladie. Le midi est plus humide que le nord , comme nous l'avons déjà vu.

Et que les mœurs soient plus sauvages que douces.] Toutes les histoires font foi que les peuples septentrionaux ont toujours été moins polis & moins civilisés que les méridionaux , sur tout avant que le com-

Mais ils ne laissent pas de participer à celles.] Les peuples septentrionaux ne laissent pas de se sentir des maladies contagieuses qui viennent de l'alteration des saisons, de la corruption de l'air, car on voit par exemple que la peste y fait quelquefois de grands ravages.

Pour les femmes il y en a beaucoup p. 418 de stériles.] On tire de là cette conséquence que les pays chauds sont plus peuplés que les Pays froids.

Et se blessent peu.] Car elles ont plus de force & de chaleur que les femmes des pays chauds.

Il y en a beaucoup qui tombent en phthisie après leurs couches.] Dans la phthisie causée par quelque vaisseau rompu dans le poumon.

Mais cette incommodité passe avec l'âge.] Parce que la pituite qui est tombée dans les bourses & qui cause cette enflure se dissipe à mesure qu'ils croissent & qu'ils deviennent plus forts.

Et que la puberté y est plus tardive.] La puberté n'a point de terme précis

494 REMARQUES.
elle vient plus tard aux tempéram-
ents froids qu'aux tempéramens
chauds.

p. 419. Entre le levant d'esté & celuy d'hy-
ver.] Celles qui sont à l'orient en-
tre l'aquilon, le nord-est au levant
d'esté, & le vulturne, le sud-est, au le-
vant d'hyver.

Et celles qui ont une exposition tou-
te contraire.] Celles qui sont exposées
au couchant, entre le couchant d'esté
le caurus, le nord ouest, & le cou-
chant d'hyver, l'africus le sud ouest.

Car premierement le froid & le chand
y sont plus moderez.] Car pendant
les trois premières heures du matin,
elles recoivent les rayons du Soleil
sans refraction.

p. 420. Et sont mieux disposées que ceux
du nord pour l'entendement & pour
la colere.] Hippocrate joint ici l'en-
tendement avec la colere, parce que
quand la colere n'est pas excessive,
elle donne tout le courage necessai-
re, & obéit toujours à la raison dont
elle n'est que le ministre.

Ressemble à un printemps continuell.]
Hippocrate écrit dans le sixième liv.
des maladies épidem. que le matin

répond au printemps ; les Orientaux joüissant donc toute l'année d'un Soleil dont les rayons ressemblent à ceux du matin , leur année doit estre un printemps perpetuel , & comme le printemps est la plus saine des saisons , toute l'année doit estre chez eux fort saine.

Et presque de mesme nature que les maladies des Villes exposées aux vents chauds.] C'est à dire qu'elles n'y sont pas aiguës & qu'elles se guerissent facilement.

Parce que l'air , qui , comme je l'ay déjà dit , retient la premiere impression du matin.] L'air n'étant point purifié par les premiers rayons du Soleil , demeure obscur & trouble , & augmente le trouble & l'obscurité de l'eau.

Car les vents du couchant ressemblent parfaitement à l'automne.] A cause de leur inégalité ; car le matin ils sont pluvieux & froids , à midi ils sont secs & chauds , & le soir ils sont comme le matin.

Car le matin & le soir y sont deux choses entierement opposées.] C'est à mon avis le véritable sens de ce passage où il me paroît qu'on avoit mal

pris le mot *ūsor medium* qui ne signifie pas icy *milieu*, mais *difference*. Hippocrate a égard à ce qu'il a dit que le matin il regne des vents froids, & que depuis le midy jusqu'au soir on y est brûlé par les rayons du Soleil couchant, & après cela le froid & l'humidité recommencent. Il est ridicule de penser qu'Hippocrate ait dit, parce qu'il y a un grand espace de temps entre le matin & le soir.

Qu'elles reçoivent toujours de nouvelles pluies.] Qui les rendent encore plus troubles & qui augmentent leur putrefaction ; car les eaux de pluie se corrompent plus promptement que toutes les autres.

p. 413. *Le ventre dur, tenu & chaud.]* Qu'est-ce que signifie icy le *ventre tenu, tenuis* : est ce maigre & décharné au tour du nombril ? c'est le sentiment de quelques interprètes ; mais Jean Martin qui a fait sur ce traité de tres-sçavans commentaires, prétend qu'icy *tenu* est pour liquide, humide ; car il arrive souvent que les dejections des malades sont fort inégales. Au commencement de l'inflammation elles sont dures ; mais à la fin le vis-

cere

REMARQUES. 497
être étant affoibli elles sont liquides.
La premiere explication me paroît la meilleure.

*Car les chairs se fondent & sont re-
cues dans la rate.]* Les chairs n'étant
point nourries se fondent & coulent
dans la rate comme dans la partie la
plus foible ; c'est pourquoy on voit
toujours que lorsque le corps s'attenué
la rate grossit. Hippoc. dans le trait-
té des lieux dans l'homme.

Et des fièvres quartes tres-longues.] p. 424]
Contre l'ordinaire des fièvres qui
viennent en esté ; mais ces fièvres
quartes sont longues à cause du vice
des viscères, & parce que la cause
subsiste toujours, & c'est ce qui les
rend si dangereuses.

*Et les vieillards à des fièvres ar-
dentes.]* Il appelle vieillards ceux qui
sont dans la consistance de l'âge, de-
puis trente ou trente cinq ans jus-
qu'à quarante cinq.

*Elles sont inondées d'une pituite
blanche.]* C'est à dire qu'elles sont
sujettes à l'hydropisie appellée ana-
sarque.

Elles conçoivent avec peine.] Theo-
phaste dans le livre des eaux parloit
Tome II.

T t

498 REMARQUES.
de certaines eaux qui rendoient les
femmes fecondes, & d'autres qui les
rendoient steriles.

p. 425. *Les plus mauvaises après celles-là*
sont celles qui coulent des rochers.]
Athenée remarque qu'Homère même appelle *noires*, c'est à dire, inutiles & mal saines les eaux qui coulent des rochers, & il avoit en venuë des vers du IX. livre de l'Iliad. où ce Poète dit, *Comme une source obscure qui d'une roche inaccessible verse ses eaux noires.* Aussi Galien écrit que les eaux de Tybur qui étoient conduites à Romé par des Aqueducs de pierre étoient cruës.

Où il y a des eaux chaudes.] Athénée & Pline parlent de quelques eaux de Cranone, lesquelles étoient si chaudes qu'érant versées dans du vin elles le tenoient chaud très long-temps. Homere a parlé des eaux chaudes & a parfaitement connu leur usage.

p. 426. *Il n'est donc pas possible que les eaux qui viennent dans ces terres soient bonnes.]* Elles ne sont pas bonnes à boire ordinairement ; mais la Medecine en peut tirer des se-

cours considérables contre certaines maladies , comme Hippocrate le dit ensuite en parlant des eaux salées.

Et elles portent aussi peu de vin qu'on veut.] C'est à dire que très peu de vin les pénètre & les colore & leur donne le goût, ce qui marque qu'elles sont très légères, sans couleur, sans odeur, sans aucune saveur ; car celles qui sont pesantes, teintées & qui ont quelque goût demandent beaucoup de vin ; par la même raison plus le vin a de goût & de force, mieux il porte l'eau. Homère veut le vin qui porte beaucoup d'eau , & les trois quarts d'eau étoit sa juste mesure. Aussi quand on parloit d'un bon vin , on demandoit d'ordinaire ; portera-t-il le trois quarts d'eau ?

Il y a pourtant certains tempéramens p. 427 ; & certains maux auxquels elles sont fort bonnes.] Voicy un des passages qui font voir qu'Hippocrate a connu l'usage des eaux minérales ; car puisqu'il y a des tempéramens & des maux auxquels il assure que les eaux salées sont bonnes à boire , on peut

T t ij

dire la même chose de toutes les autres eaux, comme des sulphureuses, des alumineuses, des nitreuses, qui ne seroient pas bonnes comme ali-
ment, mais qui sont tres-utiles com-
me remede.

Vers le levant d'esté.] Entre le nord & le levant, vers l'aquilon, le nord-est.

Entre le levant & le couchant d'esté.] C'est à dire au septentrion : mais comme il a dit que les eaux du septen-
trion ne sont pas bonnes, il se corri-
ge & ajoute,

Et plus vers le levant.] C'est à di-
re, comme il vient de s'expliquer,
vers l'aquilon, le nord-est.

Entre le couchant d'esté & celuy d'hyver.] Entre le caurus ou nord-
ouïest & l'africus ou sud-ouïest, c'est à
dire, vers le couchant. Mais com-
ment se peut-il qu'Hippocrate donne
le troisième rang pour la bonté aux
eaux qui coulent vers le couchant
après avoir dit que le couchant est
une exposition très mal saine ? On ré-
pond à cela que les eaux qui coulent
vers le couchant ne sont pas mau-
vaises par leur première qualité,
mais seulement parce qu'elles ne sont

REMARQUES. 501
pas claires ; or ce défaut n'est pas mal-aisé à guérir , puisqu'il ne faut que les passer , les philtrer pour les rendre claires.

Les plus méchantes sont celles qui coulent vers le midy.] Les plus méchantes de toutes les eaux sont celles qui coulent vers le midy , parce qu'elles sont salées , cruës , & dures. Après celles-là les plus mauvaises sont celles qui coulent vers le nord , parce qu'elles sont dures & froides ; elles ne sont pas si mauvaises que celles qui vont au midy , parce qu'elles peuvent être corrigées en quelque maniere par la coction.

Mais moins dangereuses dans les pays froids que dans les pays chauds.] Ces eaux qui coulent vers le Nord sont moins dangereuses dans les pays froids que dans les pays chauds , parce que les peuples des pays froids ont plus de chaleur pour cuire & surmontrer ces eaux froides , & cruës.

Ceux qui ont beaucoup de force & de p. 4184 santé peuvent boire indifferemment de toutes les eaux qui se présentent.] Hippocrate ne veut pas que ceux qui jouissent

502 REMARQUES.

d'une bonne santé s'assujettissent à ne boire que la meilleure eau ; car cet assujettissement peut estre dangereux dans la suite , cette bonne eau venant à manquer. Hippocrate blâme icy le soin scrupuleux que quelques personnes avoient de faire provision de certaine eau pour leur ordinaire , comme le Roy de Perse , qui faisoit suivre par tout des charriots chargez d'eau du fleuve Choaspe , & qui n'en bevoit jamais d'autre en quelque endroit qu'il fût. Ptolomée Philadelphe Roy d'Egypte après avoir marié sa fille Berenice à Antiochus Roy de Syrie luy envoyoit exactement de l'eau du Nil qu'elle bevoit seule ; cela est très bon pour les malades , mais très dangereux pour les sains.

p. 429. *Sur les eaux salées qu'ils croient très propres à lâcher le ventre , quoy qu'elles y soient très contraires .]* Les eaux salées sont astringentes , parce qu'elles échauffent & dessèchent.

p. 430. *Les eaux de pluye sont très légères .]* Hippocrate donne le prix aux eaux de pluye pourveu qu'on corrige ce qu'elles ont de vicieux en les cuisant

REMARQUES. 503

& les passant dans un linge , mais pour l'entiere intelligence de ce passage & pour le concilier avec ceux qui blâment l'eau de pluye , il faut seávoir qu'Hippocrate en compte quatre especes différentes . La premiere est l'eau de pluye qui tombe dans un temps calme & serein ; qu'il appelle l'eau etherée ; la seconde , l'eau de tonnerre , qui tombe par le choc des nuées . La troisième la pluye d'esté qui tombe pendant la canicule , & la quatrième , la pluye d'orage . Les trois premières sont bonnes , il n'y a que la dernière qui soit mauvaise , parce que le Soleil n'a pas eu le temps de la cuire & de l'adoucir .

Et il s'en trouve par tout .] Catrien ne pourroit subsister sans humidité ; aussi les Grecs ont appellé la matiere d'un mot Syriaque qui signifie eau .

Les eaux de neige & de glace sont toutes très-mauvaises .] Si les eaux de pluye sont les meilleures parce qu'elles sont très légères & qu'elles ont été cuites par le Soleil ; celles de glace & de neige ne peuvent être que très mauvaises , puisqu'elles ont perdu ce qu'elles avoient de plus sub-

304 REMARQUES.
til & de plus leger, & qu'il ne reste
que le plus crassé, de maniere qu'el-
les ne peuvent estre que fort dures &
fort difficiles à digerer, & par conse-
quent elles causent des obstructions
capables de corrompre toute l'habi-
tude du corps,

p. 434. *La colique nephretique.*] Celle qui
est causée par des humeurs crassées &
visqueuses qui se durcissent & bou-
chent les reins.

La sciaticque.] les eaux rainassées
peuvent fort bien produire la sciati-
que ; car en affoiblissant l'estomac
elles engendrent des humeurs mali-
gnes qui sont receuës ensuite dans les
articles de la cuisse.

*Où des eaux de grandes rivieres, où
d'autres rivieres se déchargent.*] C'est
par la même raison que Galien con-
damne les eaux des rivieres qui pa-
scent par les grandes Villes, à cause
des immondices qui s'y déchargent &
qui les corrompent ; c'est par cette
raison qu'on prétend que l'eau de la
Seine est si mal faine à Paris.

*Et des eaux dont la source est fort
éloignée.*] C'est à dire de ces eaux
différentes que l'on conduit dans les
Villes

Villes par differents tuyaux & qui étant reçus dans le même lieu, ne font qu'une seule & même source.

Car le vent de Nord donne de la force à celle-cy.] Le vent de Nord rend celle-cy froide, crue & dure, & le vent de Midi rend celle-là fallée & chaude.

Mais ceux dont le ventre est fort sec p. 436.

& fort ardent.] Hippocrate combat ici l'opinion de ceux qui croient que la pierre s'engendre dans la vessie par le froid. En effet il est impossible que dans un animal vivant le froid soit jamais assez grand pour geler & coaguler les humeurs. Hors de l'homme même, comme Aristote la reconnaît, les eaux chaudes sont plus propres à faire des pierres que les eaux froides, parce que la pierre se forme par le défaut d'humeur, & que l'humeur est bien plutôt consumée par le chaud que par le froid. C'est pourquoi Empedocle disoit, *& l'eau chaude produit les pierres, les rochers.*

On rend une eau très claire & comme p. 437 du petit lait.] Ainsi la pierre ne se forme & ne s'augmente dans la vessie qu'après qu'on a uriné ; au contraire elle se forme dans les reins avant qu'on urine ;

* Tome II. V 8

car elle se forme dans les reins par le défaut de la vertu expulsive, au lieu qu'elle se forme dans la vessie par le défaut de la matière qui est crasse & visqueuse. Voyez le VI. livre des maladies épidémies.

Elle vient aussi aux enfans du méchant lait.] Dans le 2. liv. de la Diète Hippocrate dit, que *tel qu'est le lait, tel est le sang & telles sont les chairs.* Il n'y a donc rien de plus important que le choix du lait. Voyez le 4. livre des maladies.

p. 438. *C'est pourquoy je dis qu'il vaudroit mieux donner aux enfans du vin fort trempé.]* Platon & Aristote défendent absolument le vin aux enfans, mais c'est le vin pur & fort, au lieu qu'Hippocrate parle d'un vin très foible & fort trempé, qui au lieu de se corrompre comme le méchant lait, passe facilement & purge par les urines; & par là est moins nuisible aux enfans.

p. 439. *Si l'Automne est pluvieuse & l'Hiver moderé.]* C'est à dire si toutes les saisons sont ce qu'elles doivent être, & c'est l'explication de ce qu'il vient de dire, *Si le lever & le coucher des astres sont suivis des effets, &c.* Car c'est par le lever & le coucher des astres qu'il compte les saisons.

Il est certain qu'une telle année ne peut estre que saine.] Cat toutes les saisons sont temperées. Voyez l'aph. 8. du liv. 3.

Mais si l'hyver est boreal (froid & sec.] Voyez l'aph. XI. du liv. 3. & les problemes d'Aristote probl. 8. sect. 1.

Et les ventres des hommes n'étant pas encore resserrez.] C'est à dire les ventres étant encore humides & fluides ; ainsi ce chaud qui vient tout d'un coup trouvant les corps disposés de mesme maniere que la terre, y produit les mesmes effets & augmentant de moitié ses forces, pourrit ces humeurs & cause ces fiévres aiguës, ces ophthalmities & ces dysenteries.

Le cerveau defait de l'humidité qu'il a contractée.] Ainsi cette humidité se décharge dans les viscères où elle devient la matière de la fièvre.

Car le printemps étant tel.] Pluvieux & chaud.

Si le lever de la canicule est accompagné de pluyes.] Par le lever de la canicule Hippocrate designe la dernière partie de l'esté dont le signal est le lever de la canicule , laquelle se lève selon les Anciens le 18. de Juillet,

V u ij

On peut espérer que les maladies cesseront.] Cette excessive chaleur dont il vient de parler étant corrigée & modérée par la fraîcheur de ces pluies & de ces vents *Etesies*, ce sont les vents de nord appellez *Etesies*, c'est à dire *anniversaires* parce qu'ils soufflent ordinairement avant & après le lever de la canicule.

Que si le contraire arrive.] C'est à dire si cette dernière partie de l'été est aussi chaude que la première.

Les femmes & les enfans sont en grand danger de mourir.] Les enfans à cause de leur tempérament chaud & humide très disposé à la putréfaction, & les femmes à cause de leur excessive humidité.

Et point du tout les vieilles gens.] Parce qu'ils sont plus secs & plus froids, ainsi ils résistent mieux à la saison.

Et ceux qui en rechorent tombent dans des fièvres quartes qui mènent à l'hydropisie.] Ceux qui rechorent de ces fièvres aigues tombent dans la fièvre quarte par l'adustion de la bile, & la fièvre quarte par des obstructions & des scirrhes du foie & de

la rate mene à l'hydropisie.
'Si l'hyver est austral (chaud) pluvieux & doux.] C'est la constitution contraire à celle qu'il vient de décrire. Mais on demande ici comment il se peut qu'un hyver austral, c'est à dire, adouci par les vents de midy, soit en même temps doux & tranquille, c'est à dire sans vents, car cela semble fort contraire; il n'y a pourtant point d'opposition. Hippocrate parle d'un vent de midy doux & humide qui n'agite point d'air, au lieu que celuy qui est sec est violent; c'est ainsi qu'il a dit dans le 3. liv. des maladies épidém. l'année étoit australe, pluvieuse & sans venis. Voyez l'aph. 12. du liv. 3. & les problemes, Aristote problem. 9. du liv. 1.

Se blesseront.] Car le fœtus rendu p. 441. mou & rare par la chaleur humide de l'hyver se trouve trop foible pour résister à l'air froid & sec du printemps.

Parce que leurs veines sont rares & ouvertes, & les humeurs des vaisseaux fondus.] L'humidité & la chaleur de l'hyver a rarefié & ouvert les veines des vieillards & fondu leurs humeurs de maniere que le froid du printemps

V uijj

survenant fige & coagule ces humeurs qui venant ensuite à se fondre & à se rarefier par la chaleur de l'esté se débordent sur les parties inferieures & les inondent ; si elles tombent dans le cœur elles suffoquent & ils les meurent tout d'un coup, & si elles tombent à droite ou à gauche elles causent la paraplegie de ce côté. Zuingerus expliquoit ce passage d'une autre maniere en lisant *ouγκαὶ chairs* pour *φλεβῶν veines*. La chaleur de l'hiver, dit-il, rend les chairs des vieillards rares ; c'est à dire qu'elle ouvre extrêmement leurs pores ; ces pores ouverts recoivent l'humidité exterieure dont ils se remplissent. Le printemps survenant sec & froid , cette humidité au lieu de se fondre & de se purger se fige, demeure & cause une tension & une plenitude de vaisseaux qui font que plusieurs meurent d'appoplexie ou demeurent paraplectiques, les autres ont des catarrhes dès que la chaleur de l'esté vient tout d'un coup à fondre ces humeurs qui tombant en bas causent les maladies dont il parle.

p. 442. *Et les autres demeureront paraplectiques d'un côté.*] C'est à dire qu'ils au-

R E M A R Q U E S. 511
ront ce qu'il appelle emplexie , une
demi apoplexie , une apoplexie de
tout un côté.

*Causent toutes ces maladies qui ve-
nant à finir laissent des lienteries & des
hydropisies.]* Car les dysenteries , par
exemple & les fluxions , causent sou-
vent des lienteries , par le vice de
l'estomac , & les lienteries l'hydropi-
sie , par le vice du foye.

*L'humidité des ventres ne pouvant
estre facilement desséchée.]* C'est à dire,
que toutes les cavitez sont si pleines
d'humidité que l'esté n'est ni assez
long ni assez chaud pour la consumer
& dessécher toute.

L'hyver sera nécessairement mal sain.] p. 443
Car il trouve les corps remplis d'hu-
meurs , qu'il corrompt facilement par
la chaleur qui est concentrée , & qui
n'est pas assez forte pour les cuire ou
pour les dissiper.

Dans des fièvres ardentes.] Batar-
des , qui viennent de la pituite seule ,
mêlée avec la bile.

*L'hyver suivant apportera des maux
de teste.]* Aristote dans le problem.10.
du liv. 1. entend par ces maux de teste
des pesanteurs de teste , ce qui s'ac-

V u iiiij

Des corruptions ou sphaceles de cerveau.] On entend par ces sphaceles de cerveau, des apoplexies. En effet l'hiver peut fort bien causer l'apoplexie dans un cerveau que l'humidité de l'automne a rempli d'humours ; mais rien n'empêche qu'on ne puisse prendre ce mot *sphacele* dans sa véritable signification pour l'inflammation du cerveau qui commence à corrompre & à noircir ses membranes.

Si l'automne est sèche & boreale froide.] De même que l'esté ; car c'est la suite de ce qu'il vient de dire. Voyez l'aphor. 14. du liv. 3. & les problém. 12. & 13. du 1. liv. d'Aristote.

Et qu'on n'ait eu des pluyes ni avant le lever de la canicule, ni après le lever de l'arêteure.] C'est à dire, ni à la fin de l'esté ni au commencement de l'automne.

p. 444. *Parce qu'ils fôns desséchez par les deux saisons qui se suivent.*] Par l'esté & par l'automne qu'il a poséz tous deux, secs, & froids.

Si quelqu'un donc prend garde à toutes ces choses sur ce pied là.] Car les constitutions des saisons

R E M A R Q U E S. 513
qu'il vient de marquer suffisent pour conduire le Medecin à la connoissance seure de tous les effets que peuvent produire toutes les autres dont les varietez sont en fort grand nombre. Hippocrate mesme en marque plusieurs autres dans ses livres des maladies epidemiques. Aristote en a aussi rapporté plusieurs.

Sur tout il faut bien observer les grands changemens des saisons. [Il appelle les grands changemens des saisons, les changemens d'une saison à l'autre, & le passage d'une partie d'une saison à une autre partie. La suite rend cela plus clair.

Pour ne pas donner alors de Medecine sans une pressante necessité.] De-là vient qu'il a dit dans le 5. aphor. du liv. 4. qu'avant & après le lever de la canicule les purgations sont dangereuses, & dans le traité des purgations, il ordonne qu'après le lever de la canicule on soit cinquante jours sans donner de medecine. Icy il ajoute *sans une pressante necessité*, & cette pressante necessité est indiquée par l'effervescence ou la turgescence de la matiere, s'il est permis de parler ain-

si. Voyez l'aph. 10. du liv. 4.

Pour n'inciser & ne pas cauteriser.]
Remedes dont on se sert pour ceux
qui ont du pus dans la poitrine ou
dans le foye, & pour les hydropi-
ques.

*Il faut laisser passer tout au moins
dix jours.]* A cause du cours du So-
leil qui parcourt en dix jours la troi-
sième partie d'un signe.

*Les deux solstices sont tres dangereux,
particulierement le solstice d'esté.]* Le
solstice d'hyver, parce que c'est alors le
plus grand froid, les rayons du Soleil
étant extrêmement obliques. Et le sol-
stice d'esté, parce qu'alors la chaleur
est la plus grande, les rayons du So-
leil étant tous droits & la chaleur
étant excessivement augmentée par la
reflexion. Le solstice d'esté désigne la
fin de la première partie de l'esté, &
celluy d'hyver marque le commen-
cement de la seconde partie de l'hy-
ver.

*Principalement l'equinoxe d'autom-
ne.]* A cause de l'inégalité de cette
aison, & de la bile noire qui domine.

Sur tout à celuy de la canicule.]
Dont le lever fait le commencement

Et celuy de l'arcture.] Dont le lever marque la fin de l'esté, & le commencement de l'automne, quoy qu'Hippocrate ne compte précisément l'automne que depuis l'équinoxe.

Le coucher des pleiades.] Dont le coucher marque le commencement de l'hiver le XI. de Novembre.

Et font que les maladies changent de nature & d'état.] C'est à dire, qu'elles degenerent en d'autres maladies plus dangereuses ou moins dangereuses.

*Je veux faire voir combien l'Europe p. 446.
& l'Asie sont differentes.]* Sous l'Asie il comprend l'Afrique, comme cela paroît par la suite. Après qu'Hippocrate a fait voir que l'Astronomie est nécessaire au Medecin, il fait voir qu'il doit sçavoir aussi la Geographie, & connoître les différences qui se trouvent entre les différents Pays, ce qui est une suite & une dépendance de l'astronomie.

*Et les moeurs des hommes plus polies
& plus cultivées.]* J'ay suivi la leçon la plus générale ~~des moeurs~~, mieux cultivées, mieux exercées. Cependant la

leçon *ἀσύντα* ne me déplaît point. Hippocrate voudroit dire que les mœurs des hommes y sont plus douces & plus libres, plus débarrassées d'affaires, c'est à dire, plus heureuses.

Car l'Asie est située au milieu du lever du Soleil.] Hippocrate ne trouve pas que ce fût assez de dire qu'elle est située à l'Orient, car cela est trop vague: pour mieux marquer sa situation, il dit, qu'elle est située au milieu du lever du Soleil; c'est à dire, entre le levant d'esté le nord-est & le levant d'hiver, le sud-est.

448. *Et pour la taille, la beauté & la voix, il n'y a presque point entr'eux de différence.*] Cette égalité vient de l'égalité du climat.

Mais il est impossible que la force, le courage, la vigueur & la patience dans les travaux se trouvent dans ces naturels là.] Car le courage ne se trouverait dans les hommes où aucune qualité ne domine; ainsi la partie irascible est foible dans les Asiatiques, & toutes les Histoires en font foi.

p. 449. *Non plus qu'un amour constant pour la même espèce, ou pour une espèce différente.*] Hippocrate insinue en cet

endroit que toutes sortes d'infames débauches ont commencé en Asie, à cause de la juste température du climat qui augmente & fortifie autant la partie concupiscente qu'elle affoiblit l'irascible; car plus les hommes sont temperés, plus ils sont enclins à la débauche, &c. Tout cecy s'accorde parfaitement avec l'Histoire profane & avec l'Histoire sainte.

Et de là vient qu'on y voit tant de monstres parmi les bestes.] Car le climat fait le même effet sur les bestes que sur les hommes.

Il en est de même en Egypte & en Afrique.] Et de là est venu le proverbe: *Semper novi quid Africa.* L'Afrique produit toujours quelque monstre nouveau.

Pour ce qui est des peuples qui habitent à la droite du levant d'esté jusqu'aux palus meotides.] C'est à dire, pour ce qui est des Asiatiques septentrionaux qui s'étendent depuis le levant d'esté, ou nord-est, jusqu'aux palus meotides & au Tanais, qui les borne à l'occident en les séparant de la Scythie Européene. Ils sont bornez au nord par l'océan, & au midi par

518 REMARQUES.
le Moht Taurus. Hippocrate s'accorde
de icy avec Strabon.

*Dans les uns la nature est la même
que celle des montagnes.]* Car ils sont
sauvages & brutaux. Voyez la pag. 475.

*Dans les autres elles est semblable à
celle des terres légères & humides.]*
Ils sont mous, délicats & doux.

Que celle des prairies & des marais.]
Ils sont lents & assoupis.

*La nature des plaines & des lieux
découverts & secs.]* Ils sont francs &
ouverts ; mais colères & enivrez.

*Je commenceray par les peuples qu'on
appelle Macrocephales.]* Peuples du
Pays de Themiscyre, dans la Cappadoce.
Gens Macrocephali, oppidum Cerat-

sus, portus Cordulae. Pline liv. VI. c. 4.

*p. 452. En effet la semence vient de toutes
les parties du corps & se sent égale-
ment de leur santé & de leur maladie.]*
Car le principe porte avec lui l'affection & la qualité de la partie d'où
il est sorti. Hippocrate confirme la
même chose dans le traité de la se-
mence où il s'explique plus au long.
Aristote en donne aussi quelques
preuves, qu'il tâche de détruire en-
suite par un grand nombre de raisons,

REMARQUES ⁵¹⁹
qu'on peut voir dans le 18. chap. du 1.
liv. de la génération des animaux.

*Si ceux qui ont des yeux pers engen-
drent des enfans qui ont les yeux pers,
& les louches des louches.]* Aristote
dans le VII. liv. de l'Histoire des Ani-
maux chap. 9, reconnoît que les
manchots engendrent des manchots,
les boiteux des boiteux, & les aveu-
gles des aveugles; que souvent même
les enfans ressemblent aux peres en
des choses qui ne leur sont pas na-
turelles, & que tous ces signes pa-
scent quelquefois du pere au petit fils
sans paroître dans le fils. Après quoy,
il ajoute que tout cela est rare, &
que les estropiez font des enfans qui
sont très-bien disposés de tous leurs
membres.

*Dans leurs canaux qui sont en fort P, 453;
grand nombre.]* A cause des tours &
détoûrs que le Phase fait dans son
cours.

*Le Phase même n'est qu'une eau dor-
mante, car de tous les Fleuves c'est le
plus tranquille & le plus lent.]* Il est
tranquille & lent avant que d'avoir
receu les Fleuves Glaucus Hippas
& plusieurs autres; mais après qu'il

les a receus , il est fort rapide jusqu'au lieu où il se décharge dans le pont Euxin. Et voilà le seul moyen d'accorder ce texte d'Hippocrate avec celuy de Strabon qui dit , que le Phale est impetueux & violent. Du temps de Strabon il y avoit six vingts Ponts sur ce Fleuve.

Ils ne boivent que des eaux chaudes & croupies , qui sont corrompues par le Soleil & grossies par les pluies.] Ce qu'Hippocrate dit icy dément le rapport de quelques Voyageurs , qui disent que l'eau du Phale est bonne à boire : mais il s'accorde avec ce qu'ils ajoutent , que cette eau est fort trouble , fort épaisse & de couleur de plomb.

p. 454. *Ils sont pâles & défaits comme ceux qui ont la jaunisse.] Car la corruption de ces eaux corrompuës se communique aux humeurs. Voyez Aristote , problem. 12. liv. 14.*

Ils ont la voix grosse & rude.] Vitrue prouve par une démonstration sensible que les lieux humides grossissent la voix , & que les Pays chauds la rendent aiguë & claire. Qu'on prenne , dit-il , deux cruches de terre , de mes-

me

REMARQUES. 521
me poids, également cuites & qui ren-
dent le même son, & qu'on en trempe
une dans l'eau, qu'on les frappe ensuite
toutes deux, celle qui est sèche aura
un son clair & net, & celle qui est hu-
mide aura un son gros & rude.

Ils sont lâches dans les travaux.]
Car cette excessive humidité les en-
erve & éteint toute leur vigueur.

Le vent de nord n'arrive pas jus^t p. 455.
qu'à eux.] A cause des montagnes
qui l'en empêchent.

Pour ce qui est de la foiblesse & de la
lâcheté de ces derniers qui sont beau-
coup moins forts & moins courageux
que les Européens.] Aristote a profi-
té de cet endroit d'Hippocrate dans
le 7. chap. du 7. liv. de ses Politiques,
où il dit formellement que les peuples
qui habitent dans les Pays
froids & en Europe ont plus de cou-
rage & moins d'intelligence que les
Asiatiques, & que les Asiatiques ont
plus d'intelligence & moins de courage
& de valeur, c'est pourquoy ils sont
toujours esclaves. Et que les Grecs qui
sont entre deux & qui participent de
l'un & de l'autre sont la plus courageu-
se & la plus ingenieuse de toutes les

Tom. II.

X x

Nations, &c qu'ils se seroient rendu facilement les maîtres du monde s'ils n'avoient eu qu'une sorte de gouvernement. Vitruve donne par la même raison l'avantage aux Romains pour le courage, l'esprit & la force.

Ce qui fait que les esprits n'y éprouvent pas de grandes surprises.] Le mot Grec *ἐπιθνήσις* signifie des étonnemens qui frapent l'imagination, & qui en concentrant les esprits & le sang aiguisent la colere, & font qu'on méprise les dangers.

P. 456. Car la plupart des Asiatiques sont soumis à des Roys.] Aristote dit comme Hippocrate dans le X. chap. du 3. liv. de ses Politiques, que parce que les Barbares ont naturellement les mœurs plus serviles que les Grecs, & les Asiatiques, que les peuples d'Europe, ils se soumettent plus volontiers à la domination des Rois. Hippocrate ne parle ici que du gouvernement Asiatique qui ne la ffoit aucune sorte de liberté aux sujets, ce que l'on ne peut entendre & appliquer aux Monarchies où la liberté & la sujection sont également réglées & moderées par la Justice.

Ajoutez à cela qu'il est impossible p. 457. que de vaillants hommes demeurent long temps dans un Pays où ils sont esclaves.] Hippocrate étoit donc du même sentiment qu'Homere , qui dit en quelque endroit que le même jour qui rend un homme esclave, lui ôte la moitié de toute sa vertu. Si la moitié s'en va le premier jour, l'autre moitié résiste peu à une longue servitude. Ceux qui voudront approfondir la vérité ou la fausseté de cette opinion, n'ont qu'à comparer les actions des peuples libres avec celles des peuples assujettis.

*Car plus un homme a de courage & de valeur, plus il est ennemi des Loix & de la contrainte.] Car le grand courage est impétueux & invincible. C'est sur cette idée qu'Homere a fait le caractère de son Achile qui est le caractère de la vaillance , & dont le principal trait est de ne reconnoître point de Loy : *Jura neget sibi nata nibil non arroget armis.**

Il est ennemi des Loix.] Car il les regarde comme injurieuses à la Nature qu'elles dégradent , & qui est la première Loy, la Loy non écrite,

mais gravée dans les cœurs ; or cette Loy veut que le plus vertueux soit toujours le maistre. Voilà le véritable langage de la Nature , qui conserve encore quelque idée de la grandeur qu'elle a perdue , langage fort opposé à la Religion.

Une marque certaine de cette vérité.]
Pour prouver ce qu'il avance que le véritable courage est incompatible avec la servitude , il fait voir que la liberté fait de vaillants hommes dans les Pays mesme dont le climat est le plus opposé à cette qualité. Tels furent , par exemple , les Cariens si célèbres dans les Histoires , & les Joniens descendus des Grecs.

p. 458. *Et qu'on appelle les Sauromates ,]*
Ces Scythes Européens appellez Sauromates , non pas à cause de leurs yeux pers & de couleur de l'escard , mais parce qu'ils étoient Sarmates , *Sarmadai* , selon Bochard , *Medorum soboles* , sont aujourd'huy ceux de la Russie , de la Prusse , de la Lituanie , de la Livonie , & de la Pologne.

Leurs femmes montent à cheval , lancent le javelot & combattent .] Voilà

à quoy Hippocrate reduit l'Histoire des Amazones, dont les siecles suivans ont fait un peuple qui subsistoit sans hommes: c'étoit seulement des femmes accoutumées à aller à la guerre; il n'y a rien là qui ne puisse être crû. Ce qu'Hippocrate ajoute qu'on leur brûloit la mamelle droite afin que toute la force allât au bras droit, est une marque qu'avant le temps d'Hippocrate la Fable étoit déjà mêlée avec l'Histoire, & que le mensonge avoit altéré la vérité; car Hippocrate ne parle que sur le rapport d'autrui, ce n'étoit pas une chose qu'il eût vuë.

Il faut qu'elles ayent tué trois de leurs ennemis.] Herodote écrit qu'il falloit qu'elles en eussent tué au moins un,

Pour avoir la permission de se marier.] C'est sur cela que Pomponius Mela a dit dans le chap. IV. du liv. III. en parlant de ces femmes Sauromates: *Arcus tendere, equitare, venari, puellaria pensa sunt; ferire hostem adultarum stependium est, adeo ut non percussisse, pro flagitio habeatur, sitque eis poena virginitas. Tirer de l'arc, monter à cheval, & chas-*

526 REMARQUES.
fér, sont les occupations de leur première jeunesse, quand elles sont plus avancées en âge, elles sont obligées de tuer de leurs ennemis; c'est une si grande honte pour elles de n'en avoir point tué, que pour les punir on les condamne à demeurer vierges. S'étonnera-t'on qu'elles eussent tant de courage dans une si pressante nécessité?

Qu'après avoir fait le sacrifice ordonné par la loy.] C'étoit un sacrifice qu'elles faisoient au Dieu Mars, & à Diane.

p. 459. *Avec un instrument d'airain.]* Parce que l'airain étant plus mou & plus doux que le fer est moins dangereux.

Ils sont semblables entre-eux.] La différence ne venant que de la vicissitude du chaud & du froid. Ces Scythes septentrionaux doivent estre tous semblables, puisqu'ils habitent un pays toujours excessivement froid. Les Egyptiens le doivent estre de mesme à cause des chaleurs continues qui regnent dans leur pays.

p. 460. *Le desert de la Scythie est une vaste plaine.]* Ce sont les deserts de la Sarmatie, de la Tartarie.

Elle a aussi de grandes Rivieres.] Le Rha, le Boristene, le Tanaïs.

Parce qu'ils n'ont point de maison
& qu'ils habitent dans des chariots.]
C'est ce qui a fait dire à Horace , Od.
24. liv. 3. *Campestres melius Scy-
the, quorum planstra vagas rite trahunt
domos, vivunt.* Les Scythes dont les
maisons errantes sont traînées par
des chariots , vivent avec plus de
tranquillité.

Les plus petits sont à quatre roues ,
& les autres à six.] C'est pourquoy
Eschyle en parlant de ces chariots dit,
*κυκλωσόμενοι dans des chariots qui ont
plusieurs roues.*

Mais tous couverts & fermez de
grands tapis de laine.] Quelques
Traducteurs Latins ont traduit , *luto
obturati*, bouchez avec de la terre , ou
du torchis , pour n'avoir pas entendu
le mot *πλῶς μεταγγύνειον coactilibus
obducta*. S'ils s'étoient souvenus d'un
passage de Strabon qui est entiere-
ment conforme à celuy d'Hippocra-
te , ils n'auroient pas rejetté cette le-
çon , *Τῷ σὲ Νομάδαι ἀνταὶ πλῶται
πεπλήσσονται τοῖς ἀμάξεσ, εἰς δια-
τῆται.* Les tentes des Nomades faites
avec des tapis de laine , sont tendues
sur les chariots , où ils vivent,

Par deux ou trois paires de bœufs qui n'ont point de cornes à cause de l'extrême rigueur du froid.] Strabon rapporte la même chose : *Une grande marque du froid qu'il fait en ce pays-là, dit-il, c'est qu'ils ne nourrissent point d'ânes, parce que cet animal ne peut supporter le froid, & que la plupart de leurs bœufs naissent sans cornes, qu'ils les liment à ceux qui en ont, parce que cette partie est très-sensible au froid ; que leurs chevaux sont fort petits, & leurs moutons fort grands.* Et ce qui rend cela probable, c'est que les cornes sont formées de la même matière que les os, par une grande chaleur.

461. *Et boivent du lait de Jument qu'ils appellent Hippace.]* Hippocrate dans le IV. liv. des maladies écrit de quelle manière ce fromage se fait, & en cela il est d'accord avec Herodote.

Et où les animaux soient moins nombreux & plus petits.] Hors les bestes à laine qui sont fort grandes.

Et sous les monts Riphéens.] Il n'y a point de montagnes de ce nom ; on a fait mal à propos un nom propre de ce qui n'est qu'une épithète. Les Anciens

Anciens ont appellé les Montagnes du Nord, *Montes ripaeos, eimaisc,* pour dire *Montagnes toujours battues des vents.*

Le Soleil ne s'approche d'eux qu'à la fin du Solstice d'Esté. Alors il les échauffe un peu.] On rapporte aussi, dit Strabon liv. 7. qu'il y fait quelquefois de grandes chaleurs, soit qu'elles paroissent telles, parce que les corps n'y sont pas accoutumez, soit que les vents ne soufflent pas alors, ou bien que l'air estant fort grossier & fort épais, s'enflamme davantage. Comme on voit quelquefois se former dans des nuës ce qu'on appelle des parelies.

Que les neiges, les glaces & les eaux rendent extrêmement froids.] Pline décrit ainsi le pays dont parle Hippocrate. *Mox Riphei montes & assiduo Nivis casu pinnarum similitudine pterophoros appellata regio, pars mundi damnata à natura rerum, & densa mersa caligine, neque in alio quam rigoris opere, gelidisque Aquilonis conceptaculis.* On trouve ensuite les Monts Riphœens, & la region appellée Pterophore, c'est-à-dire aïslee, à cause des neiges qui y tombent continuellement.

Tome II.

Y y

comme des plumes. Région condamnée par la nature, toujours couverte de brouillards épais & la véritable partie des Aquilons & des glaces.

p. 464. Car il est impossible que le ventre soit sec dans un climat de cette nature.] Car quoy- que le climat soit froid, il est pourtant fort humide.

La pluspart des Scythes, & généralement tous les Nomades ne se brûlent les épaules, les bras, &c.] Ils se cauterissoient ces parties pour consumer les mucosités qui abreuvoient les articles; & c'est ce qu'Hippocrate conseille de faire dans la cuisse luxée & le bras luxé dans le traité des Articules & dans les derniers Aphorismes du livre 6.

p. 465. Ils sont fort mous, fluides & fort gros, premierement parce qu'ils ne sont point emmaillotez & liez avec des langes.] Pour, fluides, c'est à dire, mous, humides, & qui croissent en long, de maniere que leur hauteur les rend lâches & courbez ou voutez.

- Non plus que les Egyptiens.] La même chose se praticoit à Sparte. Et cette coutume est condamnée par Aristote, comme très - préjudiciable

*Afin qu'estant plus charnus , ils
puissent se tenir plus long-temps à
cheval.]* C'est le véritable sens d'Hip-
pocrate , qui dit que les Scythes ne-
gligeoient d'emmailloter leurs enfans ,
afin qu'ils devinsent plus gros , &
qu'ayant plus de fesses , ils fussent
plus propres à la vie qu'ils devoient
mener , & qu'ils pussent estre toujours
à cheval. Les bandages dessechent.

*Par le continual exercice qu'ils font p. 466.
à cheval.]* Les jambes pendantes , l'u-
sage des étriers estant alors inconnu.

*Celle des femmes vient de leur humi-
dité & de leur graisse.]* Car les fem-
mes trop grasses ne conçoivent point ,
ou ne conçoivent que fort difficile-
ment , comme Hippocrate l'enseigne
dans l'Aphorisme 46. du livre 5.

*Il faut ajouter à cela que la plupart p. 467.
des Scythes deviennent Eunuques. Ils
font toutes les fonctions des femmes , &
parlent comme elles.]* Ce passage
d'Hippocrate est si considérable , qu'il
est le seul qui nous puisse faire enten-
dre un célèbre passage d'Herodote ,
qui a trompé tous ceux qui ont voulu

Y y ij

332 REMARQUES.
L'expliquer , & tous ceux qui ont tou-
ché au passage de Longin qui le cite
dans le chap. 24. J'y avois été trompé
moy mesme pour n'avoir pas connu
ce Texte d'Hippocrate quand je fis
ma remarque sur Longin. Herodote
dit : *La Deesse Venus, pour punir l'in-
solence des Scythes qui avoient pillé
son Temple d'Ascalon, leur envoya, &
à tous leurs descendans, la maladie des
femmes, (feminine.) Les Scythes avouent
eux-mesmes qu'ils sont travaillez de
cette maladie pour ce crime, & ceux
qui voyagent dans leur pays voyent
effectivement de ces malades, qu'ils ap-
pellent Enaries , c'est à dire , effeminez.
On ne sçauoit faire un meilleur Com-
mentaire sur ce passage que celuy que
fait Hippocrate. On voit que cette
maladie des femmes n'est ni les he-
morrhoides , comme l'ont crû tous les
Interpretes , ni les ordinaires , com-
me je l'avois crû , mais une extrême
foibleesse qui les rendoit impuissans &
effeminez , & qui leur donnoit un
esprit & un cœur de femme. Ils s'en-
fermoient comme les femmes , s'ha-
billoient , vivoient & parloient com-
me elles. Enfin ils n'avoient plus rien*

de l'homme , & voila pourquoy Herodote appelle fort bien cette maladie *στρατονομη*, *la maladie feminine*, par une periphrase qui merite l'Eloge que Longin luy a donné , car au lieu de dire que la colere de Venus convertit les Scythes en femmes, qu'elle les rendit effeminés , il dit qu'elle leur envoia la maladie des femmes , *la maladie feminine*, ce qui est une véritable periphrase , comme Longin l'a fait bien vu. Quelqun auroit indiqué ce passage d'Hippocrate à M. Costart , qui en a parlé dans sa défense de Voiture , mais il profita si mal de cet avis qu'il corrompt tout le passage , comme cela arrive d'ordinaire à ceux qui ne travaillent que sur les Memoires d'autruy , car il a crû que cette maladie feminine étoit la volupté &c la mollesse. Hippocrate , dit-il, nous apprend que de son temps les enfans des Scythes naisoient tous effeminez &c. Il les avertit que c'est leur intemperance & non pas leur impiété , qui est la cause de leur malheur , il leur conseille de manger & de boire moins , & de faire plus d'exercices. On n'a qu'à conferer cela avec le texte

Yy iij

534 REMARQUES.

d'Hippocrate , & on verra que M. Costart ne l'avoit jamais lû. Mais sa faute est encore moins étonnante que celle d'un sçavant Hollandois nommé M. Tollius , qui vient de donner une nouvelle Edition de Longin traduit en latin avec des Remarques latines , dans laquelle il a mis la Traduction françoise de M. Despreaux , ses Remarques & les miennes , & y a adjoûté des Remarques françoises de sa façon , où il fait voir qu'il a une parfaite connoissance de notre langue. Ce sçavant homme après avoir lû & relû ce passage d'Hippocrate , & l'avoir même rapporté tout entier , ne s'arrête pourtant pas au véritable sens qu'il présente , la vérité devient pour lui une de ces figures de Dedale dont il est parlé dans Platon , & qui échappaient lors qu'on croyoit les tenir. Sous prétexte que Philon & Eusebe ont appellé *γένεσις* *maladie feminine* , l'horrible vice de ces hommes ou plustost de ces monstres qui servent de femme , il veut que par cette *maladie feminine* Herodote & Hippocrate entendent icy cette abomination. Enfin , dit-il , Philon a dis-

sipé mes tenebres, & m'a fait voir la vérité. Mais on va voir cette vérité plus obscurcie, & ses tenebres encore plus augmentées. Il n'est pas toujours bien feut d'expliquer une façon de parler par la manière dont on la trouve employée dans les siècles suivans ; car par là on seroit receu à dire qu'Herodote & Hippocrate ont voulu parler de la jalouſie, parce qu'on a souvent appellé la jalouſie la maladie des femmes. Il faut toujours les expliquer par rapport aux temps & aux idées qu'on avoit alors, surtout quand l'Histoire les a conservées, comme cela est arrivé en cette occasion, ce texte d'Hippocrate n'étant que l'histoire, ou l'explication historique de ce qu'Herodote a écrit. D'ailleurs comment peut-on concevoir que Venus pour punir les Scythes, leur envoyea dans sa colère une maladie qui plaist tant à ceux qui en sont attaquéz, & qu'elle n'envoye qu'à ses favoris & à ses devots. Cette abominable impureté ne peut jamais estre prise pour l'effet de la colere de cette Deesse. M. Tollius ne blâme Longin d'avoir trouvé cette periphrase d'Herodote *inimitable*, que parce

Vy iiiij

qu'il n'a pas compris en quoy elle consistoit. Il auroit mieux fait de suivre ce grand Critique qui ne s'est nullement trompé , & qui a fort bien vû qu'Herodote au lieu de dire simplement que Venus rendit les Scythes effeminez , a dit par une excellente periphrase qu'elle leur envoya la *maladie feminine*, la maladie des femmes. Car cette periphrase amplifie & releve le sujet , en faisant entendre que Venus assujetit les Scythes à toutes les foiblesse & à toutes les infirmitez de ce sexe.

Les Habitans du pays croyent que c'est une maladie qui vient de la colere des Dieux.] C'est à dire une suite de la punition que s'étoient attiré leurs Ancêtres , qui avoient pillé le Temple de Venus Uranie à Ascalon.

C'est pourquoy ils honorent particulierement ceux qui en sont attaquez.] Ils les regardoient comme des victimes qui devoient être respectées , & en les méprisant ils auroient crû offenser la Divinité qui les punissoit. Ce sentiment est remarquable.

¶ 468. *Toutes les maladies venant également des Dieux ; cela n'empêche pas qu'elles n'ayent chacune leur cause mar-*

quée.] Les Scythes prétendoient que cette maladie étoit surnaturelle, & c'est ce qu'Hippocrate combat, en faisant voir que toutes les maladies viennent également de Dieu, qui les dispense comme il luy plaît, mais qui se sert toujours du ministere de la nature, toujours prête à luy obéir.

*Ils se font couper les veines qui sont p. 469:
derrière les oreilles.]* Les ramaux des veines jugulaires. Les Scythes avoient recours à ce remede pour faire revulsion.

Les uns sont soulagez, & les autres encore p'us malades.] C'est à dire que ceux qui avoient beaucoup de sang & d'esprits, qui étoient forts & robustes, & qui pouvoient résister à cette grande évacuation, étoient soulagez, & guerissoient; au lieu que ceux qui étoient foibles, ne pouvant souffrir cet épuisement, en étoient beaucoup plus malades, à cause de tout le sang qu'ils avoient perdu.

Qui ne sont jamais coupées qu'elle ne causent la sterilité.] Quelques Modernes le nient, mais il y en a d'autres qui le soutiennent, & ces derniers se

338 REMARQUES.
fondent sur ce que la plus grande partie de la semence vient du cerveau , & que ce sont ces veines qui la portent à l'épine du dos.

p. 470. *Elle arriveroit aux uns comme aux autres.]* Car si c'étoit le crime de leurs Ancêtres qui leur attiroit cette punition , parmy ceux qui pillerent le Temple de Venus il y en avoit de riches & de pauvres ; & si c'étoit pour quelque nouvelle offense , les pauvres n'offencent pas moins Dieu que les riches , & ne sont pas comme eux en état de racheter leurs pechez par leurs sacrifices , & par leurs bonnes œuvres.

S'il est vray que les Dieux prennent plaisir à être honorez des hommes.] Hippocrate ne dit pas cela comme un doute , mais comme une vérité , dont il prétendoit que tous les hommes devoient être également persuadéz. Ce raisonnement ne laisse pourtant pas de renfermer un Dilemme ; ou les Dieux prennent plaisir à être honorez , ou ils ne s'en soucient point. Si c'est le premier , les riches ont le moyen de les honorer , & par conséquent de les appaiser par leurs sacrifi-

ces. Si c'est le dernier , les hommes ne scauroient donc les offenser , & par conséquent il est ridicule de croire qu'ils exercent des vengeances sur les hommes , en les accablant de maux pour de prétendus fautes dont ils ne se soucient point , & auxquelles ils ne prennent pas seulement garde. Voilà ce que peut dire un Payen aveugle , qui ignore ce que des Payens plus éclairés ont reconnu dans la suite , que les honneurs que les hommes corrompus rendent à Dieu , sont une abomination devant ses yeux , & que le seul sacrifice qui luy peut plaire , est un cœur humilié & repentant. On peut voir cette matière admirablement traitée dans le second Alcibiade de Platon.

*Et étant vêtus de longues robes qui p. 472
les couvrent depuis la tête jusqu'aux
pieds.] J'ay traduit le mot ἀνέβασις
de longues robes qui les couvrent depuis
la tête jusqu'aux pieds ; car tel étoit le
vêtement des Scythes. Braccati sunt
totum corpus Sarmatae , dit Pompo-
nius Mela , & nisi qua vident ora
vestiti : Les Sarmates ont tout le
corps couvert d'une longue robe , qui*

340 REMARQUES.
leur cache même le visage , & qui
ne leur laisse à découvert que les yeux.
Cela fait voir que *bracca* ne signifie
pas toujours ce que nous appellons
des *brayes* , des *haut-de-chausses* , non
plus que dans ce Vers d'Ovide , qui
dit des Scythes :

*Pelliōns & laxis arcent mala fri-
gora braccis.*

Ne peuvent se toucher.] J'ay adoucy
le Texte , qui donne une image trop
obscène .

*Tous les autres Europeens sont forts
différents entr'eux.]* Les Europeens Oc-
cidentaux . Car l'Occident répondant à
l'Automne , éprouve tous les change-
mens qui sont ordinaires à cette sai-
son .

p. 474. *Le Gouvernement y a encore beaucoup
de part , car les Europeens ne sont pas
sujets à des Rois .]* Du temps d'Hip-
pocrate il n'y avoit presque point de
Rois dans toute l'Europe occidentale .

*Et par tout où les Rois dominent , les
peuples y sont lâches .]* On a vû plus
haut qu'Hippocrate parle du gouver-
nement Asiatique , qui étoit une pure
tyrannie , comme il l'est encore au-

REMARQUES. 541

jourd'huy. Il est impossible que sous les Tyrans il y ait de grands courages. Ce sont deux choses incompatibles.

Et fort sec.] C'est à dire qui n'a pas p. 475. beaucoup d'eau, *ayuð ey*. D'autres lisent, *ivud ey*, fort humide, qui a beaucoup d'eau. Mais cela est contraire au sentiment d'Hipocrate & au témoignage de Galien.

Ne peuvent être ny grands ny droits. p. 476.
Ils sont gros & charnus, ils ont les cheveux noirs.] Ils ne scauroient être ny grands ny droits, parce qu'ils sont foibles, & qu'ils ne peuvent croître : mais ils sont gros & charnus à cause de l'abondance des eaux & de l'humidité de l'air, dont le propre est de remplir. Ils sont noirs à cause des excrémens adustes, la bile dominant plus que la pituite.

Qu'ils aient le ventre & la rate mal disposéz.] L'Hiver ils ont le ventre dur & l'Esté, ils ont des dysenteries & des flux de ventre, & à la rate des obstructions qui engendreront des scirrhes.

Mais ils ont moins de courage, & plus de douceur.] A cause de l'égalité des saisons.

Ont le corps dur & robuste.] A cause de la sécheresse du pays, & de celle de la nourriture, qui étant seche, & par conséquent dure, rend le corps dur & fort. Et c'est cela mesme qui les rend furieux & opiniâtres, parce que les impressions qui se font dans une matière solide, durent plus long-temps, & que leur chaleur est bien plus longue & plus vive que celle des corps humides.

p. 478. *Les hommes y sont pleins de chair, humides, pesans, sans force & sans vigueur.]* Les hommes y sont charnus, parce que la terre étant grasse, les alimens sont fort gras, & remplissent beaucoup, car Hippocrate a dit dans le 2. liv. de la Diete : *Les choses douces, celles qui sont grasses, & celles qui sont onctueuses ou huileuses remplissent, parce qu'elles s'étendent beaucoup, & qu'êtant échauffées (par la coction) elles portent leur chaleur dans tout le corps, & le rendent tranquille.* Ils y sont pesans ou lâches, *à apes*, comme si les articles étoient relâchez, parce qu'êtant froids & chargez de graisse, ils ne se remuent que difficilement; & ils y sont sans force & sans

R E M A R Q U E S. 543
vigueur, & ne peuvent supporter le travail, parce qu'étant humides, ils sont mous, & que le travail les fond, comme parle ailleurs Hippocrate.

Et pour l'ordinaire fort méchans.]
Car comme la secheresse, selon Heraclite, qui est en cela conforme à Hippocrate, fait la sagesse & la prudence, l'humidité au contraire est la cause de la méchanceté.

C'est la lâcheté & la paresse mesme.]
A cause de l'humidité de leur cerveau qui les rend stupides & endormis.

Et ils n'ont ny esprit ny adresse pour les Arts.] Car l'adresse & l'esprit viennent de la subtilité & de la chaleur du sang.

On pourra tirer de là des conséquences justes, &c.] Car ces différences étant infinies, il est impossible de les expliquer toutes. Il suffit de rendre raison des plus considérables, d'où chacun puisse tirer dans les occasions des conséquences justes pour bien connoître la nature de celles qui se présentent; & cela est aisè, quand les principes qu'on a poséz sont solides & véritables.

F I N.

Les principales fautes d'impression
dans le second Volume.

Page 145. *Ils dessechent, parce qu'ils
sont bas. Lisez, Ils échauffent parce
qu'ils sont bas.*

P. 334. *La séparation se fait la nuit.
Lisez, la séparation s'est faite la nuit.*

P. 428. *peuvent boire de toutes les eaux.
Lisez peuvent boire indifféremment
de toutes les eaux.*

